

Franck Maurin



LES MYSTÈRES DU PHÉNOMÈNE OVNI

DE LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS

NOUVELLE ÉDITION REVUE & AUGMENTÉE

Collection « Terre & Espace »



LES MYSTÈRES DU PHÉNOMÈNE OVNI

(Nouvelle édition revue et augmentée)

OceanofPDF.com

Présentation de l'éditeur

Des centaines de milliers de témoignages décrivent des événements aériens mystérieux dans le monde entier. Des rapports scientifiques, statistiques et militaires concluent que si la majorité des observations s'avère explicable, ce n'est pas le cas, en revanche, pour une proportion significative.

Le mystère ovni passionne depuis la nuit des temps. À quand remonte-t-il exactement ? Des gravures d'êtres étranges ont été découvertes dans les cavernes qui abritaient nos plus vieux ancêtres. Des manifestations aérospatiales sont relatées dans les textes antiques. À partir du XIXème siècle, des vagues d'ovnis sont massivement observées sur plusieurs continents. Les performances de ces phénomènes apparaissent en net décalage avec celles de l'aéronautique civile et militaire. Visites extraterrestres ? Si d'autres êtres interfèrent avec l'humanité, l'analyse de leurs modes opératoires permet-elle de deviner leurs intentions ? Quelles seraient les conséquences d'un contact avec des intelligences potentiellement très éloignées de nos concepts ? Autant de questions et bien d'autres encore, auxquelles l'ufologue Franck Maurin apporte des réponses selon une approche encyclopédique.

Cet ouvrage (nouvelle édition revue et augmentée), très complet et documenté, présente de nouveaux éclairages sur le phénomène OVNI, une des plus intrigantes énigmes de l'Humanité.

OceanofPDF.com

Franck Maurin

LES MYSTÈRES DU PHÉNOMÈNE OVNI

De la préhistoire à nos jours



OceanofPDF.com

© Éditions La Vallée Heureuse – 2016 – Toulouse
ML. prod, – 2018 – pour la présente version numérique.

ISBN : 978-2-36696-038-9

ISSN : 2267-4865

www.lavalléeheureuse.com

Toute reproduction totale ou partielle
est soumise à une demande d'autorisation.

Conception : Agence Édifolia

Couverture : Guillaume Denis – SDR

Mise en pages : SDR

Corrections : SDR & Martine Perrin

Cul-de-lampe : Bernadette Del Regno

Contrôle qualité : Martine Perrin

Scan, mise en page, corrections
de la présente version numérique : ML Prod.

OceanofPDF.com



Né en 1970, Franck Maurin est diplômé d'école de commerce et de gestion (Inseec Bordeaux) et d'un Master 2 marketing (université de Toulouse).

Il se passionne depuis de nombreuses années pour l'énigme du phénomène ovni. Ufologue, romancier et conférencier, ses investigations se basent sur des études historiques, aéronautiques, militaires, psychologiques ainsi que sur l'univers de la science-fiction.

OceanofPDF.com

*Ce livre est dédié à toutes les personnes
qui s'investissent dans la recherche ufologique.*

OceanofPDF.com

UN OBJET VOLANT NON IDENTIFIÉ est un phénomène aérien dont l'origine ou la nature ne peuvent être clairement établies. Les termes MOC (mystérieux objets célestes) ou UFO (*unidentified flying object*) en anglais sont aussi couramment utilisés. Le terme « ufologue (1) » désigne les personnes étudiant ces manifestations. La dénomination « soucoupe volante », popularisée à partir de 1947 par la presse américaine, peut être considérée comme impropre puisqu'elle suggère une forme présumée d'engin. Le GEIPAN (2) préfère les nommer « PAN » (phénomène aérospatial non identifié), car ils ne correspondent pas forcément à des preuves d'objets matérialisés.

Des centaines de milliers de témoignages décrivent des événements aériens mystérieux, partout dans le monde, surtout depuis la première grande vague observée aux États-Unis en 1947. La majorité d'entre eux sont expliqués par des confusions avec des faits météorologiques naturels, des corps célestes, des oiseaux, des jouets volants, des aéronefs ou des canulars...

Le GEIPAN classe ces cas en quatre catégories :

- les PAN A : phénomènes parfaitement identifiés ;
- les PAN B : phénomènes probablement identifiés ;
- les PAN C : phénomènes non identifiables (manque de données) ;
- les PAN D : phénomènes non identifiés.

En début 2016, sur la base d'une étude de 1738 cas français, le GEIPAN dénombre : 16 % de PAN A, 34 % de PAN B, 37 % de PAN C et 13 % de PAN D.

Les PAN D correspondent à des enquêtes qui n'ont pas permis d'avancer une explication aux observations rapportées, malgré la qualité et la consistance des données et des témoignages.

Un PAN D peut être par exemple un phénomène ou un aéronef non conventionnel, observé simultanément par des témoins crédibles, confirmé par des photos ou vidéos authentifiées, par des enregistrements radar ou des

traces laissées sur le sol. Les cas de PAN D sont désormais classés en sous-groupes D1 et D2, selon leur degré d'étrangeté et de consistance.

Parmi la multitude des cas reportés, par le GEIPAN ou d'autres sources d'enquêtes dans le monde, certains supposés objets volants défient l'entendement par leurs tailles (pouvant varier de celle d'une balle de golf jusqu'à plusieurs kilomètres de long), leurs formes atypiques et leurs performances (accélérations et vitesses prodigieuses, vols stationnaires, manœuvres théoriquement impossibles...). Jusqu'à une époque proche, le terme « ovni » était considéré avec une certaine dérision dans la culture populaire ou les émissions à sensation. De nos jours, le sujet est traité avec plus de sérieux. Des chaînes de télévision ouvrent des débats, des pilotes professionnels témoignent publiquement, des organismes publics ou privés délivrent des rapports, des pays ouvrent leurs archives... Le phénomène ovni apparaît comme une problématique complexe englobant des enjeux sociologiques, culturels, philosophiques, religieux, scientifiques, technologiques et militaires. Le but de cet ouvrage est d'analyser l'historique du phénomène, ses caractéristiques et ses interprétations possibles.



OceanofPDF.com

Première partie
HISTORIQUE
DES PHÉNOMÈNES AÉRIENS
MYSTÉRIEUX

OceanofPDF.com

— CHAPITRE I —

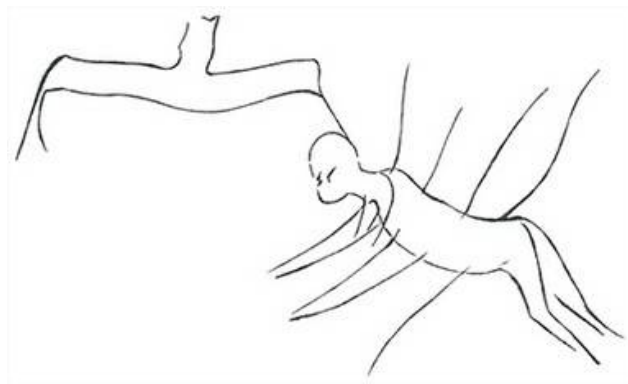
PRÉHISTOIRE ET ANTIQUITÉ :

LA THÉORIE DES ANCIENS ASTRONAUTES

LA THÉORIE DES ANCIENS ASTRONAUTES (aussi appelée « néo-évhémérisme »), dont les auteurs Erich Von Daniken et Robert Charroux (3) furent les précurseurs, se fonde sur des énigmes archéologiques et des anachronismes présumés de l'Histoire. Elle suppose que des manifestations d'engins volants et des interventions extraterrestres se sont produites dans les temps anciens. Elle avance l'hypothèse que des êtres venus d'ailleurs auraient contribué au développement des anciennes civilisations en enseignant des progrès techniques, voire en créant des mutations génétiques. Cette théorie, évidemment très controversée, s'appuie sur les faits suivants.

ARTS ANCIENS ÉNIGMATIQUES

Des représentations étranges sont signalées dans des cavernes préhistoriques. Une fresque de la grotte du Pech Merle dans le Lot, datée d'environ 20 000 ans, montre un personnage à la tête ronde et au corps percé d'objets longs. Il semble être surplombé par un objet géométrique. Semblable à un ovni moderne ?



Croquis de la fresque de « l'homme blessé ».
Grotte du Pech Merle.
© Bernadette Del Regno

D'autres dessins évoquant des formes élaborées (appelées « tectiformes », « aviformes », « en accolade », « en cheminée »...) se retrouvent dans plusieurs grottes préhistoriques en France comme celles de Cougnac (Lot), Cosquer (Bouches-du-Rhône), Placard (Charente). Aucune explication n'a pu être apportée à ce jour concernant ces motifs énigmatiques. Peut-être des représentations de huttes ou de pièges, suggèrent certains historiens.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Le grand dieu de Sefar. Peinture rupestre.
Domaine public.



Une des reproductions de la fresque de Jabbarén.
Elle fut présentée dans la revue Nostra 421 en 1980.

Les représentations de personnages dans l'art pariétal préhistorique sont rares. Parmi celles recensées, certaines s'avèrent troublantes. La fresque de Sefar, sur le site de Jabbarén, dans le massif de Tassili en Algérie, mesure trois mètres. Elle est nommée « Le Grand Dieu ». Sa datation est estimée entre 12 000 et 10 000 avant J.-C.

Une autre peinture haute de six mètres, datée des environs de 5 000 ans avant J.-C., montre un personnage massif ressemblant à un scaphandrier, avec des plis curieux autour du cou. L'art des « Têtes rondes » présentant des visages sans détails se retrouve sur de nombreuses peintures des sites préhistoriques des massifs sahariens. S'agit-il d'une inspiration chamanique ou animiste ? Une tradition magico-religieuse ? La représentation d'êtres venus d'ailleurs ?



OceanofPDF.com

Rose camunienne et anthropomorphe, Aire de Nadro, Val Camonica.
Photo de Luca Giarelli CC-BY-SA 3.0.

Ces gravures présentes sur l'aire de Foppe à Nadro, dans la région de Val Camonica, en Italie, datent de l'âge du fer. Le personnage semble porter un casque pourvu d'antennes ou d'un halo. Des archéologues pensent plutôt à la partie haute d'une hotte en osier, sinon à la représentation d'un couvre-tête confectionné avec des fourrures ou des végétaux. La croix symétrique avec neuf points ressemblant à une fleur, assez répandue sur les sites de l'époque, se nomme rose camunienne. Des théories l'interprètent comme un motif religieux complexe ou une symbolique liée aux cycles solaires.

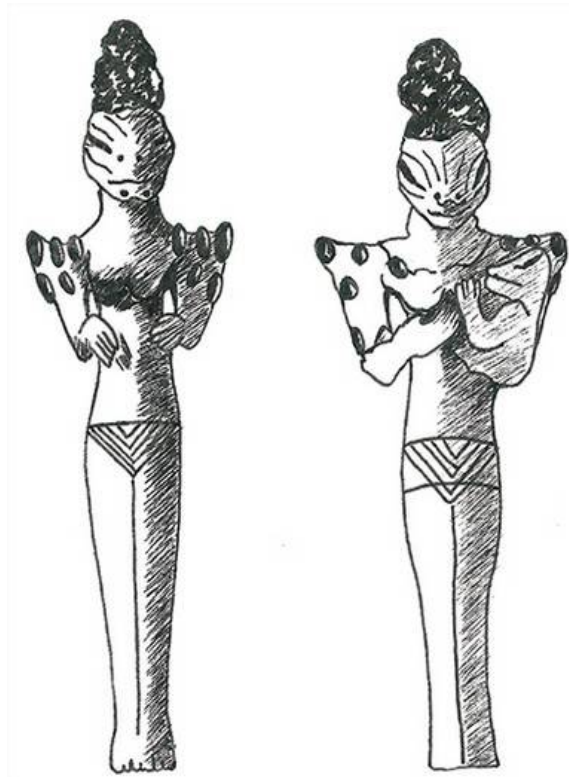


Wandjina rock art. Photo de Whinging Pon.
CC-BY-SA-2.0. Domaine public.

Ces peintures aborigènes qui ornent les roches dans la région de Kimberley en Australie, sont estimées à 5 000 ans avant J.-C. (Leur réelle datation étant malaisée à cause des couches de peintures superposées de différentes époques). Elles représentent des êtres anthropomorphes aux grands yeux noirs et sans bouche. Leur profil peut rappeler l'image contemporaine et popularisée de « l'extraterrestre gris ». Les anthropologues les nomment « Wandjinas » ou « Wondjinas ». Ils expliquent que, dans la mythologie aborigène, ces créatures seraient des esprits des nuages et de la pluie. Selon les légendes locales, les Wandjinas sont venus influencer les hommes, notamment pour instaurer un ordre social et démarquer les territoires.

Des représentations d'objets, d'êtres ou de créatures étranges sont aussi mentionnées dans d'autres grottes préhistoriques comme Los Casares et Altamira en Espagne, Addaura en Italie, Sego Canyon aux États-Unis, Charama en Inde...

D'anciennes sculptures et statues évoquent également des profils curieux.



Croquis de statues reptiliennes, période Ubaid.

Vue d'artiste,

© Bernadette Del Regno

Ces statuettes de 14 centimètres, exposées au musée de Bagdad, datent de 5 200 à – 4 000 avant J.-C. La forme allongée de la tête mâle est assez commune dans les statuettes de l'époque. Pourrait-elle être expliquée par les déformations crâniennes artificielles, pratiquées sur les enfants au moyen de bandeaux ou de morceaux de bois ? Ces coutumes étaient répandues dans certaines peuplades, sur plusieurs continents, pour des motifs esthétiques. Les statuettes de femmes aux traits reptiliens sont interprétées comme une représentation de nourrice, de déité ou comme une symbolique religieuse.



Dogū aux yeux exorbités. Terre cuite noire, H. 34,3 cm. Jōmon final.
 Kamegaoka, Préfecture d'Aomori.
 Musée national de Tokyo 2. CC BY-SA 3.0.
 Attribution I. Sailko.

Les dogū, figurines en terre cuite, datant de l'ère Jōmon au Japon, ressemblent à des scaphandriers par leurs formes arrondies, leurs yeux globuleux fendus d'un trait et leurs dessins géométriques complexes. La symbolique ou la fonction rituelle de ces statuettes est mal connue. Des hypothèses liées à un culte de la fécondité, à un usage chamanique ou à un lien entre le terrestre et le monde surnaturel sont parfois évoquées.

Ces étranges objets et peintures rupestres soulèvent des interrogations. Cependant, il est difficile d'affirmer ou d'infirmer que ces formes d'art représentaient des êtres venus d'ailleurs. Tout simplement en raison du manque de données archéologiques et anthropologiques. Les origines et le sens des peintures rupestres ne sont pas réellement tranchés à ce jour. On ignore toujours les motivations de ces peintres, même pour les fresques les plus courantes comme les représentations d'animaux, de scènes de chasse ou des mains négatives. Les différentes théories évoquent des intentions artistiques, des rituels magiques, des convictions proto-religieuses ou mythologiques (4), des pratiques chamaniques, une imagination stimulée par la consommation de drogues végétales... La méconnaissance des mythes et

des croyances au cours de ces temps reculés complexifie l'interprétation de ces formes d'art.

En visitant 52 sites préhistoriques européens couvrant une période d'environ 30 000 ans, la paléoanthropologue canadienne Genevieve von Petzinger répertorie 32 signes géométriques communs, peints ou gravés. (*The First Signs : Unlocking the Mysteries of the World's Oldest Symbols*, éditions Atria Book, 2016.) La répétition de certains signes dans l'espace et le temps laisse supposer un système de communication graphique commun à l'époque préhistorique, dont le sens demeure cependant inconnu.

PHÉNOMÈNES CÉLESTES ET ÊTRES MYSTÉRIEUX DANS LES TEXTES RELIGIEUX

La Bible

Certains auteurs croient trouver la trace d'engins volants ou d'êtres venus d'ailleurs dans des passages de la bible.

Extraits de *La Sainte Bible*, traduction Louis Segond, nouvelle édition de Genève, 1979.

La Genèse, XXVIII, verset 12

« Et voici, une échelle était appuyée sur la terre et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. »

L'Exode, XIV, versets 21-22

« L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchent jour et nuit. La colonne de nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit. »

Psaumes 68, verset 18

« Les chars de l'Éternel se comptent par vingt mille, par milliers et par milliers; le Seigneur est au milieu d'eux. Le Sinaï est dans leur sanctuaire. »

2 Rois, II, verset 11

« Comme ils continuaient à marcher en parlant, voici, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Élie monta au ciel dans un tourbillon. »

Ézéchiél, I, versets 4-6

« Je regardai, et voici, il vint du septentrion un vent impétueux, une grosse nuée, et une gerbe de feu, qui répandait de tous côtés une lumière éclatante, au centre de laquelle brillait comme de l'airain poli, sortant du milieu du feu. Au centre encore, apparaissaient quatre animaux, dont l'aspect avait une ressemblance humaine. Chacun d'eux avait quatre faces et chacun avait quatre ailes. »

I, verset 10

« Quant à la figure de leurs faces, ils avaient tous une face d'homme, tous les quatre une face de lion à droite, tous les quatre une face de bœuf à gauche, et tous les quatre une face d'aigle. »

I, verset 15

« Je regardais ces animaux ; et voici, il y avait une roue sur la terre, près des animaux, devant leurs quatre faces. À leur aspect et à leur structure, ces roues semblaient être en chrysolithe, et toutes les quatre avaient la même forme ; leur aspect et leur structure étaient tels que chaque roue paraissait être au milieu d'une autre roue. »

I, verset 18

« Elles avaient une circonférence et une hauteur effrayantes, et à leur circonférence les quatre roues étaient remplies d'yeux tout autour. Quand les animaux marchaient, les roues cheminaient à côté d'eux ; et quand les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi. Ils allaient où l'Esprit les poussait à aller ; et les roues s'élevaient avec eux, car l'esprit des animaux était dans les roues. »

X, versets 18-19

« La gloire de l'Éternel se retira du seuil de la maison, et se plaça sur les chérubins. Les chérubins déployèrent leurs ailes, et s'élevèrent de terre sous mes yeux quand ils partirent, accompagnés des roues. »

XI, verset 1

« L'Esprit m'enleva, et me transporta à la porte orientale de la maison de l'Éternel. »

XXXVII, 1

« La main de l'Éternel fut sur moi, et l'Éternel me transporta par son Esprit, et me déposa dans le milieu d'une vallée remplie d'ossements. »

Ces passages évoquent quelques points communs avec les caractéristiques des ovnis modernes. La colonne de feu peut être assimilée à ces projecteurs dont sont parfois dotés les engins non identifiés. Les chars de feu peuvent rappeler les lumières changeantes souvent constatées sur les ovnis. Les roues sont-elles des « soucoupes volantes » et leurs yeux des hublots ? Ces phénomènes sont-ils des lévitations ou des téléportations ? Les nuées et tourbillons sont-ils des traînées rejetées par des engins volants ou les nuages parfois constatés autour des ovnis modernes ? Ces interprétations imaginatives n'engagent que leurs auteurs. Les manifestations fantastiques rapportées dans la Bible sont à considérer avec recul. Si l'authenticité du livre d'Ézéchiél est généralement admise, des recherches soulignent une transmission complexe et la possible influence de plusieurs traducteurs, susceptibles de modifier le texte original. D'autre part, les événements extraordinaires relatés dans les textes religieux sont parfois le fruit de légendes, de métaphores et d'allégories. Leur réalité historique est difficilement vérifiable. Des chars et des personnages volants sont aussi mentionnés dans le livre apocryphe d'Hénoch.

Les vimanas

Dans les anciens textes hindous, un vimana est décrit comme un « char ou palais divin, se mouvant au gré du désir à travers les deux (5) ».

« Un grand char de cristal, divin et fortuné, qui va à travers l'atmosphère, donné par moi, t'attend au milieu de l'air. Toi seul, entre tous les mortels, monté dans ce char excellent, tu voyageras dans les hauteurs avec l'apparence d'un Dieu (6). »

« Son grand et fameux char, Poushpaka, comme on l'appelle, et qui marche d'un mouvement spontané, je l'ai acquis par ma vaillance, noble Dame, et c'est avec lui que je voyage dans les routes de l'air (7). »

« Les Dieux le lui firent reconnaître ; puis ayant pris congé du Richi, ils remontèrent au ciel dans leur char (8). »

Ces chars célestes, utilisés lors des guerres entre les dieux et les démons, sont évoqués dans d'autres textes védiques avec une précision surprenante : formes, compositions, agencements intérieurs, décollages verticaux et vols stationnaires, capacités de déplacement (terrienne, solaire ou interstellaire), armements (feux, rayons, projectiles...), mode de propulsion à base de mercure chauffé, descriptions des pilotes... Cette foison de détails pourrait-elle démontrer que ces vimanas sont des engins volants réellement observés dans les temps anciens ? Plusieurs analyses laissent plutôt croire qu'il s'agissait de machines imaginaires, propres à la mythologie indienne. Les principales épopées comme le *Mahabharata*, le *Ramayana*, et le *Bhagavata Purana* regorgent d'événements tout aussi magiques qu'improbables : des dieux capables de se métamorphoser, de tirer simultanément des centaines de flèches, de modifier le climat et de provoquer des cataclysmes... Des cités invisibles et des guerriers montés sur des hérons, des rhinocéros et des poissons... Les scènes de combat sont narrées avec beaucoup de précision et d'imagination, sans que cela ne puisse cautionner une quelconque réalité.

Les détracteurs de l'hypothèse des vimanas soulignent que les textes védiques ont été écrits de nombreux siècles après les événements supposés (9). Leur traduction du sanskrit peut donner lieu à de multiples interprétations. Les schémas diffusés de ces engins sont des représentations contemporaines et non d'époque. Des auteurs précisent que les formes décrites ne sont pas aérodynamiques et leur « moteur à mercure » peu vraisemblable scientifiquement. À ce jour, il ne semble exister aucune preuve physique de l'existence de ces vimanas.

L'ARCHÉOLOGIE MYSTÉRIEUSE

Certains objets anciens – nommés « OOPArt » en anglais, Out of place artefacts – (10), génèrent des polémiques, car ils évoquent des connaissances ou des techniques théoriquement inconnues pour leur époque.

Cartes anachroniques

La carte du Vinland, conservée à l'université de Yale, intègre le Groenland et le Japon, des territoires présumés non visités par les

Européens au XV^e siècle. Des controverses perdurent sur l'encre atypique utilisée sur ce parchemin. La mappemonde du cartographe français Oronce Fine, dessinée en 1531, représente l'Antarctique – nommée « Terra Australis » – alors que ce continent n'a été découvert qu'en 1818. Le point surprenant est que les contours côtiers semblent représenter le continent libre de ses glaces, c'est-à-dire tel qu'il était plusieurs millénaires auparavant.

Une terre ressemblant à l'Antarctique figure aussi sur la mappemonde de l'amiral ottoman Piri Reis qui l'a élaborée en 1513 en compilant des cartes anciennes. Les tests chimiques réalisés sur l'encre et la datation au carbone 14 de la peau de gazelle servant de support confirment l'authenticité de la carte. Des auteurs (11) avancent l'hypothèse qu'elle n'aurait pu être établie qu'en possédant des connaissances en trigonométrie sphérique et à l'aide d'un appareil volant. D'autres approches scientifiques contestent la ressemblance avec l'Antarctique, signalant par exemple l'absence du passage de Drake qui sépare ce continent avec l'extrémité de l'Amérique du Sud. Les controverses sont toujours vives concernant cette énigme irrésolue.

Mécanismes et objets inexplicables

La pile de Bagdad, le mécanisme d'Anticythère, les sphères de Klerksdorp, le cube du docteur Gurlt, les collections du Padre Crespi, le site de Glozel et le pilier de Mehrauli sont quelques énigmes historiques célèbres parmi de nombreuses autres. Chacune est un cas particulier pouvant donner lieu à de multiples interprétations : objets réels, explications rationnelles, canulars, fraudes, erreurs de jugement, témoignages de savoirs oubliés ou de civilisations disparues, interactions extraterrestres...

Les signes de Nazca

Les géoglyphes de Nazca sont des dessins, des lignes et des motifs géométriques tracés dans le sol, dans la région sud du Pérou par une civilisation indienne pré-incaïque. Leur datation est estimée entre le IV^e et le VII^e siècle après J.-C. Ils représentent majoritairement des formes animales et végétales stylisées.

Des pieux retrouvés sur le site laissent supposer que ces signes ont été conçus par un procédé de carroyage, vraisemblablement au moyen de cordages et de maquettes. Des auteurs ont supposé qu'un engin volant soit

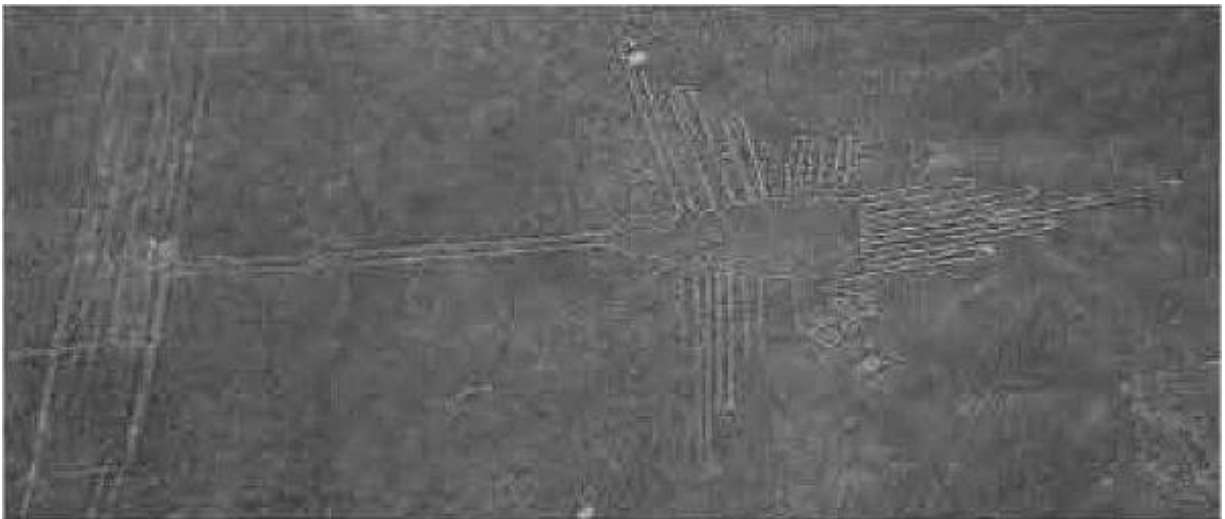
indispensable pour les élaborer, un argument contesté par des spécialistes précisant qu'une simple méthode de quadrillage s'avérerait nécessaire. D'autre part, certains géoglyphes sont visibles des sommets de collines avoisinantes.

La signification de ces ouvrages demeure cependant inexpliquée. Plusieurs hypothèses sont toujours débattues : celles de calendriers astronomiques (théorie de l'archéologue américain Paul Kosok, découvreur du site et Maria Reiche, mathématicienne allemande), de calendriers météorologiques (Simone Waisbard, ethnologue française), d'aires de tissage géantes (Henri Stierlin, historien suisse), de repères pour des systèmes d'irrigation (David Jonhson, chercheur américain), de cultes, de mythologies ou de trajets rituels... Des théories plus originales supposent qu'ils soient des messages, voire des pistes d'atterrissage pour des visiteurs extraterrestres. Aucun élément n'accrédite ces allégations. Les motifs floraux et végétaux des dessins de Nazca sont des représentations naturelles qui se retrouvent sur certaines poteries polychromes de l'époque. Le géoglyphe nommé « l'astronaute » est certes énigmatique, mais il peut aussi être considéré comme une simple représentation humanoïde. Par ailleurs, d'hypothétiques extraterrestres n'auraient certainement pas besoin des longues lignes droites de Nazca pour se poser comme des avions. On peut supposer que des êtres capables de voyager entre les étoiles maîtriseraient l'atterrissage et le décollage vertical.

Il reste aussi envisageable que les géoglyphes de Nazca étaient dévolus à plusieurs fonctions, ce qui pourrait expliquer pourquoi aucune des grandes théories ne recueille l'unanimité.



L'astronaute de Nazca – CC BY-SA 2.5 es.



Le colibri de Nazca – CC BY-SA 3.0.

Énigmes archéologiques

La théorie des anciens astronautes affirme que les civilisations anciennes n'auraient pas eu les connaissances suffisantes pour ériger certaines constructions comme les pyramides égyptiennes. Il va sans dire que ces hypothèses sont vivement contestées par les milieux scientifiques, qui

démontrent des preuves du savoir et des techniques de l'époque. Des zones d'ombre subsistent cependant sur de mystérieux ouvrages antiques. Les alignements de Carnac, les statues de l'île de Pâques, les vestiges de Gôbekli Tepe, les pierres de Zorats Karer, le géoglyphe géant d'Atacama, la terrasse de Hadjar el Gouble à Baalbek, le site de Stonehenge, la cité de Tiahuanaco, les sphères mégalithiques du Costa Rica, les ruines immergées de Yonaguni sont autant de réalisations dont la finalité ou les méthodes de construction sont incertaines. Cela ne signifie pas pour autant qu'elles sont d'origine extraterrestre. Ces anciennes civilisations pourraient simplement être plus avancées qu'on ne le présume. La théorie des anciens astronautes semble à ce jour ne reposer sur aucune preuve fermement établie. Elle ne reste qu'une supposition basée sur des énigmes et des anomalies, assurément déroutantes, mais malheureusement invérifiables. Le manque d'informations historiques sur ces périodes très reculées ne contribue pas à résoudre le mystère.

LES PHÉNOMÈNES AÉRIENS RELATÉS DANS L'ÉCRITURE

Julius Obsequens, écrivain romain du IV^e siècle après J.-C., recueille dans son ouvrage, *Liber de Prodigis*, les faits étranges qui se seraient produits entre –254 ans et –11 avant J.-C.

L'œuvre est une énumération chronologique des prodiges survenus pendant chaque consulat romain. Deux catégories peuvent être distinguées :

— les événements naturels : tremblements de terre, affaissements de terrains, personnes ou bâtiments frappés par la foudre, nuées de sauterelles, essaims d'abeilles, serpents ou oiseaux dans les édifices religieux, écroulements de statues, éclipses, naissances d'animaux ou d'enfants difformes... Ces phénomènes, bien qu'explicables de nos jours, étaient interprétés à l'époque comme des présages et des messages divins par les aruspices et la population. Ils pouvaient être suivis de processions ou de prières publiques ;

— les « miracles » : pluies de terre, de pierres, de sang ou de lait, animaux parlant, fantômes, statues tournantes, rats rongant des colonnes d'or...

D'autres phénomènes, de type aérien, sont aussi relatés.

Extraits du livre *Les Prodiges* de Julius Obsequens, traduit par Victor Verger, C.-L.-F. Panckoucke éditeur, 1842 :

IX

« Au plus épais de la nuit, on vit dans le ciel des lances ardentes. »

LXIII

« On vit deux soleils, et il fit jour pendant la nuit. À Sétie, on remarqua un météore igné, se déplaçant de l'orient à l'occident. »

LXVI

« En plein jour, par un ciel pur et serein, on vit en l'air, dans la place publique de Rome, un arc tendu au-dessus du temple de Saturne. Trois soleils brillèrent en même temps. La nuit suivante, aux environs de Lanuvie, plusieurs météores sillonnèrent le ciel. »

LXXVI

« À Consa, on vit des armes voler dans le ciel. »

LXXIX

« À Lanuvium, entre la troisième et la cinquième heure, deux cercles d'une couleur différente, l'un rouge et l'autre blanc, entourèrent le soleil. »

CI

« Dans le territoire de Trébule [...] Un grand bruit se fit entendre dans les airs, et l'on vit un globe tomber du ciel. Il plut du sang. »

CIV

« En Gaule, une lumière brilla pendant la nuit dans un camp romain. »

CV

« Dans le territoire de Tarquinies, on vit de divers endroits une torche ardente tomber d'un coup. Vers le coucher du soleil, on aperçut un corps rond, de la forme d'un bouclier, prenant sa direction de l'occident vers l'orient. »

CXIV

« Au territoire de Spolète, un globe de feu, de couleur d'or, tomba jusqu'à terre en tournoyant, puis, devenu plus grand, il s'enleva de terre, se dirigea vers l'orient et couvrit le disque du soleil. »

Les pluies de minéraux, d'animaux (poissons, grenouilles, oiseaux...) ou de liquide coloré sont des phénomènes connus et relatés depuis l'Antiquité qui terrorisaient les populations. Elles sont souvent précédées de tempêtes ou de vents violents, et ainsi, on leur attribue désormais des origines météorologiques liées. Les trombes et les tornades peuvent soulever de la terre ou le contenu d'un étang, pour les rejeter à d'autres endroits. Les pluies de sang (rapportées depuis le I^{er} siècle par Pline l'Ancien) sont explicables par des trombes pouvant s'imprégner de poussières rouges, d'oxydes de fer, de sang d'animaux déchiquetés ou d'algues (12). D'autres thèses évoquent la possibilité de météorites fragmentées pouvant contenir des micro-organismes. Pour les chutes d'animaux, une curieuse sélection des espèces est parfois constatée. Par les lois physiques, les corps tombants sont susceptibles de se regrouper par tailles ou formes. Ces phénomènes sont aussi concevables par des migrations d'espèces communes de volatiles croisant une trombe. De nos jours, les chutes d'oiseaux morts, parfois concentrées massivement, pourraient trouver des explications plus actuelles comme les tirs de feu d'artifice, la pollution chimique ou les perturbations électromagnétiques omniprésentes sur la planète, qu'elles soient civiles ou militaires.

Les événements aériens lumineux cités par Julius Obsequens ressemblent à des phénomènes physiques connus : météores, étoiles filantes, éclipses, parhélies (13)... Certains comportent cependant des notions de mouvements ou de couleurs contre nature. Déterminer si ceux-ci étaient artificiels ou naturels est une entreprise malaisée en raison de la difficulté de corroborer les sources. Le poids des superstitions, l'exagération et les croyances magiques peuvent aussi altérer la fiabilité des témoignages de l'époque.



— Chapitre II —

MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE

L'ÉPISODE DE SIGISBURG

Les *Annales Laurissenses Maiores*, un manuscrit trouvé à l'abbaye de Lorsch au XVI^e siècle, traitent de la période datant de 741 à 829 après J.-C. Elles sont généralement attribuées à la cour de Charlemagne. Un passage décrit un événement aérien qui se serait produit au siège du château de Sigisburg, mené par les Saxons contre les Chrétiens, en 776 :

« *Et dicunt vidisse instar duorum scutorum colore rubeo flammantes et agitantes supra ipsam ecclesiam* [\(14\)](#). »

Traduction approximative : « Ils ont dit qu'ils ont vu quelque chose ressemblant à deux grands boucliers en flammes de couleur rougeâtre qui se déplaçaient au-dessus de l'église elle-même. »

Les assiégeants se seraient enfuis en voyant cette manifestation appelée « Gloire de Dieu ». Un phénomène aérien s'est-il réellement produit à Sigisburg ? Si le texte original relate bien l'incident, certains auteurs évoquent la possibilité que cet événement extraordinaire, assimilé à une intervention divine, ait pu être ajouté dans le récit pour magnifier la gloire des vainqueurs. Quoi qu'il en soit, les images iconographiques associées à cet épisode historique circulant sur Internet sont considérées comme fausses ou datant d'autres époques.

LES CHRONIQUES DES PRODIGES

Conrad Lycosthenes, (1518-1561), humaniste alsacien, édite en 1557 le *Prodigiorum Ac Ostentorum Chronicon*. Cet ouvrage énumère les événements prodigieux qui seraient apparus depuis 3959 avant J.-C. jusqu'à 1557 après J.-C. La liste chronologique est illustrée par de nombreuses

gravures. Des phénomènes aériens connus et explicables y sont décrits (pluies de poissons, de grenouilles, de pierres, de feu, de sang, comètes, signes lumineux ressemblant à des parhélies...). D'autres, comme des armes volantes, des batailles célestes ou des structures pouvant ressembler à des objets volants sont aussi mentionnés.



Gravures figurant dans le *Prodigiorum Ac Ostentorum* de Conrad Lycosthenes.
Domaine public.

Ce livre de Conrad Lycosthenes, qui a compilé les récits de nombreux anciens auteurs antiques et médiévaux, est un riche témoignage sur les interprétations des phénomènes naturels, les croyances et les superstitions. Des analyses soulignent cependant des inexactitudes historiques, des événements imaginaires (15), des exagérations et des images répétitives. À titre d'exemple, cette première gravure représentant un prisme de feu volant dans le ciel est copiée une demi-douzaine de fois dans l'ouvrage pour illustrer des événements différents. Plus généralement, on pense que l'auteur a embelli des phénomènes naturels avec des ajouts fantastiques pour frapper l'imagination. Sur cette comète, décrite comme une poutre aiguë (16) et signalée en Arabie en 1479 après J.-C., on peut distinguer une faux, qui était un symbole courant utilisé par les artistes. Les points, eux, pourraient symboliser des alliances militaires et non des hublots.

Ces événements étaient généralement considérés comme des manifestations du courroux divin ou des présages funestes.

DES APPARITIONS ANCIENNES AU JAPON?

Elles sont mentionnées par l'auteur Jacques Vallée dans les *Chroniques des apparitions extraterrestres*, éditions J'ai Lu, 1969.

Citations.

« Le 3 août 989, Japon. Pendant une période de grands remous sociaux, on observa trois objets ronds et d'un brillant peu ordinaire. Peu après, ils se réunirent. »

« Le 24 septembre 1235. Le général Yoritsume campait avec son armée. Soudain, on observa un curieux phénomène : des sources mystérieuses de lumières allaient et venaient, tournoyaient au sud-ouest, dessinant des traînées, et cela jusqu'au matin. Le général Yoritsume ordonna qu'il soit procédé à un "examen scientifique approfondi", comme nous disons maintenant, et ses collaborateurs se mirent au travail. Il leur fallut peu de temps pour dresser leur rapport. "Le phénomène est tout à fait naturel, Général", disaient-ils en substance. "C'est seulement le vent qui fait remuer les étoiles". »

« 12 septembre 1271. Le fameux prêtre Nichiren [\(17\)](#) était sur le point d'être décapité à Tatsunokuchi, Kamakura, quand apparut dans le ciel un objet semblable à la pleine lune, lumineux et brillant. »

« En 1361 un objet volant, décrit comme étant en forme de tambour, mesurant vingt pieds de diamètre environ, surgit d'une île située à l'ouest du Japon. »

« Le 2 janvier 1458, on aperçut dans le ciel un objet brillant qui ressemblait à la pleine lune, et cette apparition fut suivie de "signes bizarres" dans le ciel et sur la terre. »

« Le 7 mars 1458, cinq étoiles apparurent, formant cercle autour de la lune. »

« Le 8 mars 1468, un objet sombre qui faisait "le bruit d'une roue", s'envola du Mont Kasuga. »

« Le 3 janvier 1569, dans la soirée, une étoile en flammes apparut dans le ciel. »

« En mai 1606, on nota à chaque instant l'apparition de balles de feu au-dessus de Kyoto. »

« Un après-midi de septembre 1702, pendant plusieurs jours consécutifs, le soleil prit une couleur rouge de sang et l'on eût dit que des fils de coton tombaient, qui apparemment venaient du soleil lui-même. »

DES PHÉNOMÈNES AÉRIENS MASSIFS EN EUROPE ?

Nuremberg, 1561



Gravure sur bois de Hans Glaser, conservée à la Zentralbibliothek à Zürich, collection Wickiana. Domaine public.

« Le 14 avril 1561, à Nuremberg, de nombreux hommes et femmes ont vu des sphères rouge sang, bleues ou noires et des disques en grand nombre autour du soleil levant. Le spectacle a duré une heure et a paru tomber à terre comme s'il était en feu, puis tout s'est consumé dans une grande brume [\(18\)](#). »

Bâle, 7 août 1566

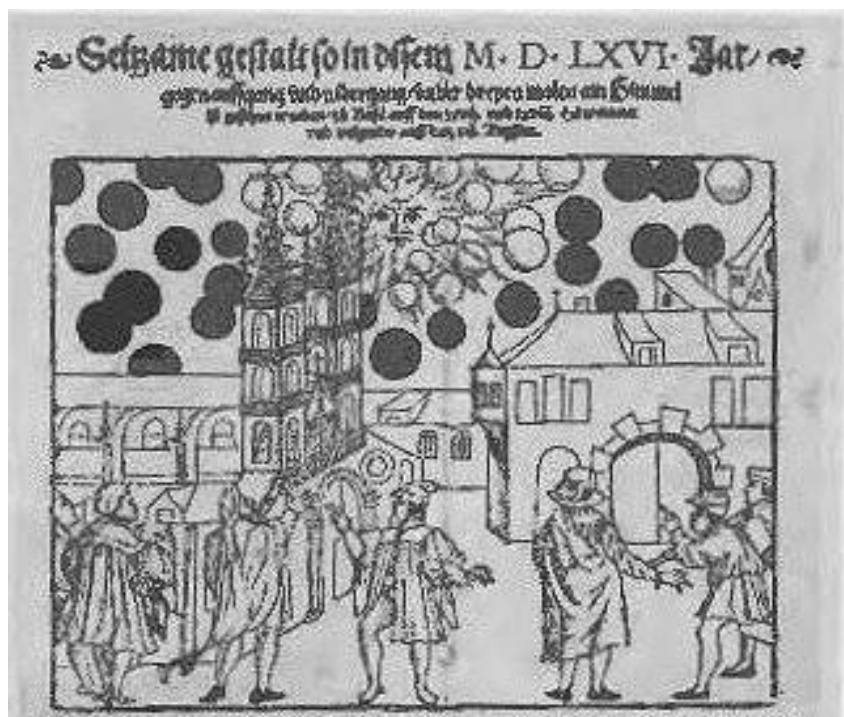


Illustration du phénomène céleste de Bâle.

Texte de Samuel Koch.

Conservé à la Zentralbibliothek Zürich,
collection Wickiana.

Domaine public.

« Les gens ont vu une foule de boules noires se déplaçant à grande vitesse vers le soleil, puis qui firent demi-tour, entrant en collision les unes avec les autres comme si elles combattaient. Un grand nombre d'entre elles devinrent rouges et ardentes, et après se consumèrent et s'éteignirent (19). »

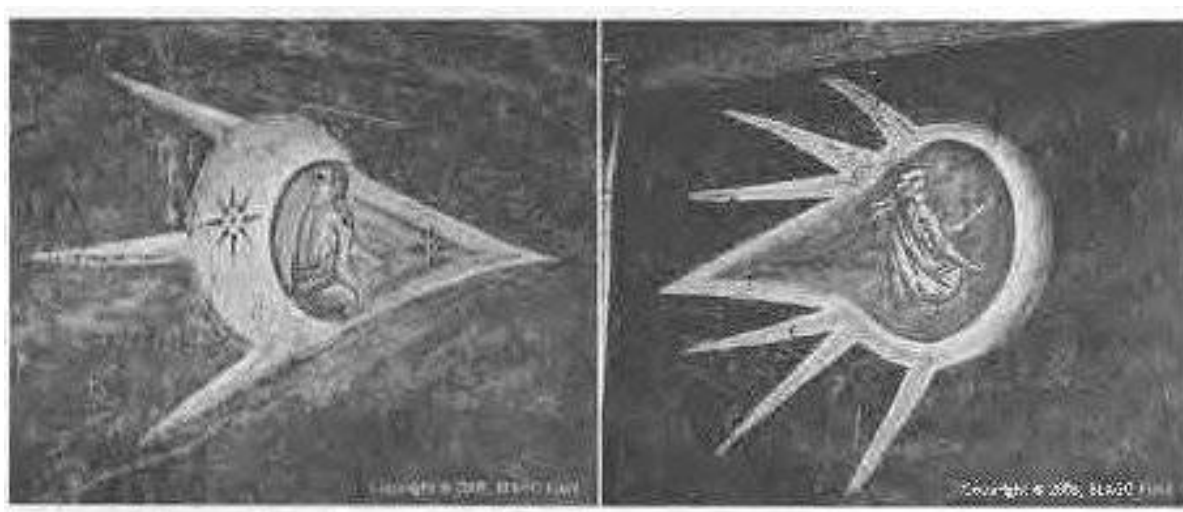
Des batailles aériennes se sont-elles déroulées à Nuremberg et à Bâle ? Plusieurs sites Internet évoquent des « gazettes locales », dans chacune des deux villes, qui auraient relayé ces événements. Ces autres sources pourraient être erronées ou entachées d'une dénomination impropre puisque les premiers périodiques européens sont seulement apparus le siècle suivant en France (20). Des hypothèses de parhélies et d'anthélies (21) sont aussi avancées pour expliquer les faits. Des analystes sceptiques (par exemple celle de l'auteur américain Chris White, dans ses vidéos <http://ancientaliensdebunked.com>) suggèrent un cumul de phénomènes naturels lumineux et nuageux ou un crash de météorite, tout en soulignant que Hans Glaser n'aurait pas directement assisté à l'événement de Nuremberg. La durée des phénomènes, ainsi que la variété des formes et des mouvements décrits, demeurent toutefois énigmatiques.

Les tableaux mystérieux

— La fresque du monastère de Visoki Decani



Fresque du monastère de Visoki Decani au Kosovo.
Remerciements à la fondation Blago Fund,
Palo Alto, États-Unis.



© Blago Found

La fresque du monastère de Visoki Decani au Kosovo, datée de 1350, représente la crucifixion du Christ. En haut, à gauche et à droite, deux êtres semblent se déplacer dans des engins volants. Des spécialistes de l'art ancien [\(22\)](#) avancent d'autres explications. Il s'agirait simplement de

symboles représentant le soleil et la lune. Ces codes médiévaux, parfois humanisés, se retrouvent dans de nombreuses œuvres de l'époque représentant la crucifixion du Christ.

— *Le livre de bonnes mœurs*

OceanofPDF.com



Le Livre de bonnes mœurs de Jacques Legrand,
« Comment la vie de ce monde est brève et de petite durée ».
La Roue de la fortune et la sphère du monde. Vers 1490. Ms 297-folio 129 verso.
Localisation : Chantilly, musée Condé.
Photo © RMN-Grand Palais
(domaine de Chantilly)/René-Gabriel Ojéda.

Le livre de bonnes mœurs, de Jacques Legrand, daté du XV^e siècle et conservé au musée Condé à Chantilly, semble représenter une montgolfière plusieurs centaines d'années avant qu'elle n'existe. Des historiens interprètent plutôt cette sphère comme une allégorie de la puissance, du pouvoir temporel ou une symbolique de la fortune.

— Le tableau du Baptême du Christ de Aert de Gelder, peint en 1710 et conservé au Fitzwilliam Museum à Cambridge, représente une curieuse forme aérienne d'où émanent des rayons. Si on examine l'œuvre de près, il pourrait s'agir d'une évocation de l'Esprit Saint, visible par la représentation d'une colombe au centre du disque.



— Des formes triangulaires pouvant évoquer des fusées ou des missiles sont présentes sur une portion du tableau de La Vierge à l'enfant, de Carlo Crivelli, peint au XV^e siècle, et conservé à la pinacothèque d'Ancône. Il pourrait juste être question de clochers ou de tours esquissés rapidement sur cette partie de l'œuvre qui ne mesure que quelques centimètres.

— Sur un autre tableau du peintre italien, *L'Annonciation avec saint Emidius*, se distingue un disque volant projetant un rayon lumineux sur la Vierge Marie. Une vue rapprochée permet d'apercevoir des visages d'anges en cercles dans un nuage, suggérant plus un symbole religieux que la représentation d'un ovni moderne.



— Sur *Le Miracle de la neige*, tableau peint au XV^e siècle par Masolino da Panicale, Jésus-Christ et Marie paraissent flotter sur un objet discoïdal, de nombreux autres étant aussi visibles dans le ciel. Les points blancs figurant sous ces formes volantes semblent plutôt évoquer de la neige tombant de nuages.

Des dizaines d'autres tableaux, peints depuis l'ère médiévale jusqu'au siècle des Lumières, incluent des signes aériens atypiques : nuages sombres

ou lumineux, rayons, étoiles, disques, halos, pastilles dorées, anges, événements miraculeux... Ceux-ci correspondent-ils à des phénomènes réellement observés ou plutôt à des normes codifiées par l'iconographie angélique et religieuse de l'époque ? Les débats restent controversés, mais les explications techniques des spécialistes de l'art ancien tendent à conforter la seconde hypothèse.



OceanofPDF.com

— CHAPITRE III — DU XVII^e AU XIX^e SIÈCLE

GÊNES, AOÛT 1608

Ce texte original (23) du XVII^e siècle relate des faits, pour le moins surprenants, qui se seraient produits dans l'axe Gênes-Marseille au mois d'août 1608: créatures aquatiques s'approchant du port de Gênes, carrosses traînés par des figures en feu, combats aériens de deux soldats, pluies de sang.

Version originale.

« Au commencement du mois d'Aoust de l'an mil six cens huit, sur la mer de Gennes c'est veu les plus horribles signes que de mémoire d'hommes ait esté parlé, ny écrit, les uns estoient en figure humaines, ayant des bras qu'ils sembloient estre couvers d'escailles et tenoient enchascune de leur main deux horribles Serpens volans, qu'ils leurs entortilloient les bras, et ne paroisoyent que depuis le nombril, en haut hors de la mer, et gettoient des cris si horribles, que c'estoit chose du tout épouvantable, et parfois se plongoiet dans la mer, puis rezortoient en d'autre endroits loing de là, heurloient des cris si espouvantables que plusieurs en ont esté malade de la peur qu'ils en ont eu, ils en voyent qui sembloient estre en figure de femmes ; d'autres avoient le corps comme corps humains, tout couvert d'escailles, mais la teste estoit en forme d'un dragon. Depuis le premier jour dudit mois ils ont esté ordinairement veu au grand estonnement de tous les Gennevois, la Segneurie fit trener quelques canons pour tascher de les faire oster de ce lieu, et leur fut tirer quelque huist cent coups de canon, mais en vain, car il ne s'en estonnerent nullement. Les Églises s'açemblèrent et alant au vray remede firent force processions, commandèrent le Jeusne, les bons peres Capucins ordonnèrent les quarante heures pour tascher d'apaiser l'ire de Dieu, avec leur salutaire remède. »

D'autres événements tout aussi fantastiques semblent s'être accumulés dans le même mois.

« Le quinziesme aoust apareus sur la diremer proche du port de Gennes, trois caroches trainant chascune par six figures, toutes en feu, semblance de dragon. »

« À Labex, vingtiesme du mois il pieu du sag en telle abondance qui couloit du long des rues et sembloit qu'ils eussent égorger en leur ville une infinité de personnes, bref tout le long de la marine depuis Nice, iusques à Marseille, à plusieurs iours pieu du sang. Prodiges certes qui n'est pas sans présager de grands effets. »

« Aussi choses digne de mémoire arrivé préque en mesme temps en lavile de l'ile de Martegue. Le 22 dudit mois, apparut deux hommes en l'air, ayant chascun en main des armes et boucliers, et se battoient de telle force qu'ils estonnoiee les spectareurs, et apres s'estre longuement battu se reposoient par un certain temps, puis retournois en batterie, et leur combat tenoit deux heures. »

Le caractère extraordinaire de ces événements peut faire douter de sa réalité, voire prêter à sourire. Certains historiens soulignent l'absence de sources complémentaires permettant de corroborer les informations. D'autres évoquent l'hypothèse de bandes de phoques moines sur les côtes de Méditerranée à cette époque. Leurs cris rauques atypiques et leurs taches – pouvant être confondues avec des écailles – auraient-ils pu semer la panique parmi une population méconnaissant cette espèce (24) ? Un événement suffisamment inquiétant pour tirer huit cents boulets de canon ?

Une thèse anglaise affirme que les auteurs de la Renaissance n'avaient pas l'habitude d'inventer des histoires, mais plutôt d'enjoliver des faits communs avec des détails fabuleux et des extrapolations. Dans ce cas précis, peut-être dans le but présumé d'étendre l'influence des moines capucins, présentés dans les textes comme des protecteurs et des sauveurs de la population quand des manifestations inexplicables se produisaient (25).

NOVEMBRE 1615, SEDAN, CHAMPAGNE-ARDENNE, FRANCE

Le Discours merueilleux et espouvantable des signes et prodiges vus sur et dans la ville de Sedan ces jours passés est un texte écrit en 1615 par J.

Salesse (26). Cet ouvrage d'une dizaine de pages relate des faits qui se seraient produits à Sedan le 8 novembre 1615.

Extraits.

« Le huictiesme jour du mois de novembre parut en l'air au-dessus de la ville de Sedan sur les onze heures du soir deux grandes cornettes, l'une ayant la forme d'une lance, rouge comme feu, estant fort grosse et longue : l'autre estoit plus petite mais plus claire et plus esclatante que la précédente. »

L'événement cause une panique dans la ville parmi la population et les gardes. D'autres phénomènes se succèdent.

« Ils regardent vers le ciel et vont voir un homme tout en feu, son chef environné de grande chevelure qui avoit en sa main une lance ardente comme un flambeau et estoit d'une démesurée grandeur. »

« Voici en un moment qu'ils voyent deux hommes, montez sur de grands coursiers, iceux harnachez et bardez, et les dicts hommes armez de pied en cap, tous flamboyans. »

« Et quant aux hommes ils se relèvent et comme vaillans champions mirent la main à l'espée et se chamaillèrent longuement, enfin l'un deux donne un tel coup à l'autre qu'il le fendit en deux [...] et disparut le vaincu, son espée toute flambante, tomba dans la rivière de Meuse (27). »

« La nuit suivante fut bien davantage effroyable et prodigieuse que la précédente. Asseavoir environ les onze heures fut entendu par toute la ville un grand bruict comme celui d'un torrent tombant d'un haut précipice meslé de rugissement léonin, mugissement de taureau et voix comme humaines. »

« À minuict s'éleva un impétueux vent qui abattit beaucoup d'échauguettes, force cheminées et grand nombre de maisons. »

« Et virent vrayment un chariot traîné par trois grands animaux, quasi tels que sont les éléphants : les dicts animaux estaient blancs comme neige et avoient les yeux plus gros que la teste d'un homme : dans le chariot y avoient un vaisseau rouge comme feu, qui avoit la forme d'un cuvier à lessive, dans lequel estait un monstre ayant à peu près façon d'homme. »

« Il avoit la teste deux fois plus grosse qu'un homme, la face jaune comme saffran, point de barbe, un œil au milieu du front, gros comme les deux points d'un homme, éclairant et rendant plus de clarté qu'un gros flambeau de cire, avoit un gros nez, mais fort plat par le haut, ainsi que les camus : sa bouche estait en sa poitrine et estait fort velue, a l'entour de son bras gauche il s'appuyoit et son bras droit il tenoit un coutelas tout flamboyant. Ce monstre hideux jettoit des cris fort espouvantables, si que beaucoup de personnes en moururent de peur. »

Le texte parle ensuite de ce monstre qui sème la panique sur la place du marché puis disparaît en laissant sur place un tas de cendre dégageant une odeur de soufre.

Ce récit déroutant présente quelques similitudes avec les descriptions d'atterrissages d'ovnis et les rencontres du troisième type modernes (28) : les apparitions dans le ciel, le cuvier évoquant une forme d'appareil cylindrique, l'être au profil inhumain, son œil éclairant ressemblant à une lampe frontale... Il est néanmoins à noter que les atterrissages contemporains d'ovnis ne sont quasiment jamais mentionnés en plein centre-ville. Ils sont plutôt recensés dans des zones isolées et avec peu de témoins.

Ce texte décrit-il des faits réels avec le vocabulaire de l'époque ou s'agit-il d'un récit imaginaire qui serait alors un ouvrage précurseur de science-fiction ? Des spécialistes de l'écriture médiévale remarquent que certaines lettres ne correspondent pas à la typographie du XVII^e siècle. Il semblerait donc que la réédition de 1875 ait modifié la forme du document. Aurait-elle pu aussi en altérer le sens ? Pour en savoir plus sur la réalité de ce cas, il conviendrait d'analyser le texte original et de trouver d'autres sources historiques confirmant ou infirmant les événements.

DU XVII^e AU XVIII^e SIÈCLE

Une partie de la littérature du début du XVII^e siècle semble portée sur la description de phénomènes célestes inexplicables, comme en témoignent ces quelques titres d'ouvrages :

— *Les signes merveilleux et espouvantables apparus au Ciel, en Berry, le jour de la Magdeleine*, 1617 (29) ;

— *Signes espouvantables et prodigieux apparus sur la ville de Rome, qui remplissent de crainte & de tremblement toute l'Italie*, Éditeur Veuve Pierre Bertault, 1619;

— *Signe prodigieux d'un globe de feu apparu en Allemagne, capable d'épouvanter toute la chrétienté, y ayant été vu un crucifix sanglant*, Éditeur Veuve Pierre Bertault, 1619;

— *Les effroiables signes apparus en l'air sur les villes de Lyon, Nismes et Montpellier*, 1621 chez Isaac Meunier, réédité par Louis Perrin. Ce livre évoque des visions célestes : montagne aérienne, bataille, feux ardents, étoiles lumineuses...;

— *Les signes merveilleux et épouvantables apparus au ciel sur la ville de La Rochelle, le 28^e jour d'avril dernier*, Éditeur A. Champenois, 1621.

Il serait fastidieux, sur cette période de deux siècles, de lister tous les phénomènes aériens mystérieux évoqués dans la littérature ou la presse naissante. Des auteurs en ont déjà dressé l'historique (30) semblant conclure que des cas sont recensés sur chaque décade et sur plusieurs continents. Feux ardents, lumières dansantes, sphères lumineuses, nuages brillants, batailles célestes, armées fantômes, rayons, faisceaux, croix, formes géométriques, objets en forme de trompettes, vapeurs, roues rayonnantes, navire volant sont des éléments de récit fréquemment évoqués par les témoins.

Chacun des cas mériterait une étude approfondie pour authentifier et diversifier les sources. Il conviendrait ensuite de vérifier que les faits ne sont pas des superstitions, des écrits enjolivés ou des méprises avec des phénomènes naturels. Les rares objets artificiels aériens pouvant prêter à confusion à l'époque étaient les cerfs-volants et les feux d'artifice. Ces technologies, connues en Chine depuis des siècles, ont été rapportées en Occident par Marco Polo au XIII^e siècle, mais surtout développées à partir du XVII^e siècle.

Le premier vol humain est le ballon des frères Montgolfier, en novembre 1783. Lors d'un essai préalable, en juin à Annonay, des paysans sont effrayés par cet étrange objet volant inconnu s'écrasant dans leur champ. Il s'agit du premier cas de confusion avec un objet technologique aérien. Les expériences de vols aérostatiques se pratiquent alors dans toute l'Europe à la fin de ce siècle. Les ballons à air chaud sont rapidement remplacés par

des ballons à gaz et principalement utilisés à des fins militaires, scientifiques ou festives.

XIX^e SIÈCLE

L'essor des sciences, l'érosion progressive des superstitions et le développement de la presse permettent d'obtenir des témoignages un peu plus documentés qu'aux siècles précédents.

Observations relatées par les astronomes et les revues scientifiques

— L'astronome John Staveley déclare avoir observé des phénomènes lumineux dans des nuages brumeux pendant une tempête en 1809 [\(31\)](#).

« Cela ressemblait à des taches de lumières dansantes et éblouissantes. Plusieurs d'entre elles ont augmenté de taille graduellement, puis se sont évanouies. L'une en particulier est devenue de plus en plus distinctement visible, jusqu'à atteindre la taille et la grandeur de Vénus lors d'une soirée claire, et il ne paraissait pas y avoir de corps dans la lumière. »

« Après un court intervalle, j'ai eu l'opportunité d'observer d'autres de ces météores dans un nuage similaire [...] pendant une demi-heure au moins, les nuages similaires étaient remplis de ces innombrables points lumineux, jouant sans cesse. »

L'astronome exclut la possibilité qu'il puisse s'agir d'étoiles. Cette réflexion rappelle des cas d'observations modernes où certains ovnis semblent se camoufler dans les nuages.

— Bâton-Rouge, États-Unis

Le 5 avril 1800, un météore traversant rapidement le ciel est observé par des témoins [\(32\)](#). Il est décrit en forme de nuage oblong, de la taille d'une maison, lumineux, de couleur rouge et diffusant une chaleur très marquée. Après sa disparition, un bruit violent, un coup bruyant et un tremblement de terre sont remarqués. L'auteur signale que des recherches ont été menées autour du point de chute du corps incandescent. On y a trouvé la surface du sol déchirée et des végétaux brûlés. Ce cas paraît ressembler à un l'impact classique d'un météore.

— Lumières étranges sur la Lune

De 1820 à 1898, des astronomes relèvent 136 observations différentes et étranges sur la Lune (33). Les faits décrits sont principalement des phénomènes d'obscurcissement (nuages et brumes sombres qui masquent le relief) ou au contraire de luminescence (points, stries, ou lignes brillantes/intenses lumières clignotantes ou oscillantes/taches rouges, roses, bleues, violettes.../protubérances géométriques...). Des auteurs en ont conclu que la Lune était habitée. Quelle est l'origine de ces mystérieuses lumières ?

Ces anomalies sont officiellement reconnues de nos jours sous le nom de « phénomènes lunaires transitoires » (PLT). Depuis le rapport TR R-277 de la NASA qui en a recensé 579 entre 1540 et 1967, de nombreux PLT sont de nouveau mentionnés chaque année. Des équipages des missions Apollo en ont aussi vus et filmés. Ces phénomènes semblent se concentrer sur certaines régions lunaires, par exemple sur le cratère Artistarque, qui regroupe un tiers des observations. Aucune explication définitive n'a pu être apportée à ce jour. Plusieurs causes possibles sont avancées : rayonnements solaires se réfléchissant sur la poussière lunaire, turbulences magnétiques, tremblements de surface, thermoluminescences dues aux variations de température, remontées de gaz souterrains...

Charles Fort.

Charles Hoy Fort (1874-1932), écrivain américain, s'attela à répertorier les phénomènes inexplicables ou extraordinaires de son époque au moyen de longues recherches dans les bibliothèques. Le Livre des Damnés, publié en 1919, présente un catalogue historique de pluies étranges d'objets ou d'animaux (34), d'énigmes cryptozoologiques (35), de mystères historiques et de phénomènes aériens non identifiés (36).

— Le chapitre XXIV, nommé *Disques volants*, évoque des faits inexplicables.

« Phénomène extraordinaire et singulier en Galles du Nord, le 16 août 1894 : un disque dont se projetait un corps orangé “semblable à un poisson plat allongé” est signalé par l'amiral Ommanney (1). Un disque prolongé d'une sorte de crochet, gros comme la Lune, mais plus étincelant est aperçu aux Indes en 1838 : on en trace un diagramme (2). Un crochet lumineux à Poland Trumbull Co, dans l'Ohio, pendant l'averse de météores de 1833 : un large corps lumineux “presque stationnaire par moments” en forme de table carrée, à Niagara Falls, le 13 novembre 1833 (3). Le 3 novembre

1886, à Hamar, en Norvège, un nuage blanc émettant des rayons aveuglants de lumière traverse le ciel “en conservant tout du long sa forme initiale” (4). Un objet lumineux de la taille d’une pleine lune est visible une heure et demie au Chili, le 5 novembre 1883 (5). En Nouvelle-Zélande, le 4 mai 1888, un objet à noyau ovale et des flammes à bandes noires, suggestives d’une structure (6). Une sorte de trompette gigantesque de cent trente mètres de long, suspendue verticalement et oscillant doucement est visible cinq ou six minutes à Ooxaca, au Mexique, le 6 juillet 1874 (7). Un grand corps rouge se déplaçant lentement et visible quinze minutes durant à Marseille, le 1^{er} août 1871 (8). Une sorte de signal lumineux, observé par Glaisher, le 4 octobre 1844, aussi brillant que Jupiter et envoyant des vagues rapides et clignotantes de lumières (9). Un genre de comète se déplaçant de dix degrés par heure est signalé par Purine et Glancy, de l’observatoire *Cordoba, en Angleterre, le 14 mars 1916* (10). »

Sources citées dans l’ouvrage : 2) G. Petit dans le catalogue du professeur Baden-Powell ; voir Rept. Brit. Assoc., 1849. (3) *American Journal of Science*, 1-25-891. (4) *Nature*, 1^{er} décembre 1888 158. (5) *Comptes rendus*, 108-82. (6) *Nature*, 42-402. (7) *Sc. Amer. Sup.*, 85. (8) Rapporté par Coggia : *Chem. News*, 24-198 ; détails supplémentaires par Guillemin ; autres cas par Fonville, dan. *Comptes rendus*, 72-297-759. (9) *Yearbook of facts*, 1845,278. (10) *Sci. Amer.*, 115-498.

— Le chapitre XXI est consacré aux roues lumineuses :

« À bord du steamer *Patna*, lors d’un voyage dans le golfe Persique. En mai 1880, par une nuit très sombre, vers 11 h 30, apparurent soudain dans le ciel, de part et d’autre du navire, deux énormes roues lumineuses pivotant sur elles-mêmes, et dont les rayons semblèrent frôler le navire au passage. Ces rayons mesuraient de deux cents à trois cent mètres de long et ressemblaient aux verges des maîtresses d’école. Et bien que chaque roue dût avoir cinq cents ou six cents mètres de diamètre, on apercevait toujours distinctement les seize rayons qu’elle comportait. Sans autre lumière visible dans l’air au-dessus de l’eau, cette lueur phosphorescente sembla glisser à plat sur la surface de l’océan. [...] Les roues ont escorté le navire vingt minutes durant. Ont assisté, à part moi, audit phénomène : le capitaine Avern, du *Patna*, et M. Manning, troisième officier. » Lee Fore Brace, *Knowledge*, 1883.

« Le 18 juin 1845, à bord du brigantin *Victoria*, à mille trois cents kilomètres d'Adalie, en Asie Mineure, par 36° 40' 56" de lat. N. sur 13° 44' 36" de long. E., on vit trois corps lumineux sortir de l'océan à quarante mètres du navire et rester visibles dix minutes durant. »

« Le 5 juin 1880, au large de la côte de Malabar, le commandant Harris, du vapeur *Shahjehan*, vit, à dix heures du soir, sur une mer calme et par un ciel sans nuage, un objet si étrange qu'il fit arrêter son navire. Il décrit des vagues espacées de lumière brillante, et une substance non identifiable flottant sur les eaux : elle n'illuminait rien, mais semblait éclairée, avec le restant de la mer, par de gigantesques rayons lumineux [\(37\)](#). »

« Le commandant Pringle, du navire *Vulture*, a remarqué [...] dans le golfe Persique, le 15 mai 1879, des ondes lumineuses ou des pulsations aquatiques se déplaçant à grande vitesse. Précision appréciable, il souligne que les ondes lumineuses passèrent sous le *Vulture*. En regardant vers l'est, on aurait dit une roue pivotant sur son axe, et dont les rayons s'illuminaient, pendant que, vers l'ouest, une roue identique avançait dans le sens opposé. Les ondes de lumière s'étendaient de la surface aux profondeurs marines [\(38\)](#). »

« À la réunion de l'Association britannique, en 1848, Sir W.S. Harris lut le compte rendu d'un navire vers lequel « avaient tourbillonné deux roues de feu, que l'équipage compara à des meules de flammes ». Dès qu'elles s'approchèrent, un affreux craquement retentit : les mâts de hune furent pulvérisés. On dit qu'il y eut une forte odeur de soufre [\(39\)](#). »

« Le 22 mars 1870, [...], les marins du *Lady of the Lake* virent en plein ciel un objet, ou « un nuage » remarquable, et le signalèrent à leur capitaine. D'après Banner, c'était un nuage de forme circulaire, avec un demi-cercle inscrit divisé en quatre parties, le trait de division commençant au centre du cercle et s'étendant vers l'extérieur se recourbant en arrière... « Il se présenta obliquement par rapport au vent, puis se décida à filer droit dans l'œil même du vent. »

Des observations de phénomènes aériens triangulaires sont mentionnées dans le chapitre XX :

« Dans le comté de Wicklow, en Irlande, un correspondant vit, à six heures du soir, un objet triangulaire traverser le ciel, il était jaune d'or, ressemblait à la Lune dans son croissant du trois quarts et, évoluant

lentement, mit cinq minutes à disparaître derrière une montagne. Le rédacteur de la publication estime qu'il devait s'agir d'un ballon échappé (40). »

« Charles Tilden Smith écrit qu'à Chisbury dans le Wiltshire, en Angleterre, le 8 avril 1912, il vit [...] deux taches stationnaires sur des nuages qui avançaient rapidement ! Elles étaient en forme d'éventail triangulaire et de tailles diverses, mais conservèrent la même position pendant que nuage sur nuage passaient au-dessous d'elles ; et ceci pendant une demi-heure (41). »

« À Lebanon, dans le Connecticut, le soir du 3 juillet 1882, deux formes lumineuses triangulaires furent aperçues dans le limbe supérieur de la Lune. Elles disparurent, et deux ombres triangulaires furent aperçues trois minutes plus tard sur le limbe inférieur. Elles s'approchèrent l'une de l'autre, se confondirent et disparurent (42). »

« Le 8 avril 1913, à Fort Worth, dans le Texas, l'ombre dans le ciel d'un objet invisible, supposé être un nuage, se déplaça avec le soleil couchant (43). Deux observateurs virent six nuits durant un objet triangulaire traverser le ciel, à une parallaxe considérable. Elle était toute proche de la Terre. »

Charles Fort évoque aussi des observations de corps cylindriques dans l'atmosphère terrestre, à partir des années 1860. Selon les témoins cités, ces objets ressemblent à des torpilles ou à des dirigeables, parfois relâchant en vol d'autres objets. Analyser ces cas en profondeur nécessiterait de longs recoupements historiques. Les sources de Charles Fort paraissent sérieuses puisqu'il puisait ses informations dans des revues scientifiques de l'époque et non dans la presse à sensation. Ces événements sont-ils pour autant véridiques ? Auquel cas, ils soulèveraient des interrogations troublantes en raison de leurs points communs avec les manifestations d'ovnis modernes. Le terme « soucoupe volante » n'est apparu qu'en 1947 avec l'observation du pilote Kenneth Arnold. Il est étonnant de voir mentionner des formes de roues, de triangles et de disques volants à cette époque. Tout comme ces descriptions d'objets plongeant dans l'eau (44), émettant des rayons ou lâchant des objets qui sont des caractéristiques d'ovnis contemporains. Quoi qu'il en soit, ces « objets » ne pouvaient être des avions. Les premiers prototypes de Clément Ader en France ne parcoururent que quelques centaines de mètres entre 1890 et 1897. Celui des frères Wright, motorisé, ne vola qu'en 1903.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

— CHAPITRE IV —

1896-1918 :

DES VAGUES MONDIALES D'OVNIS ?

PREMIÈRE VAGUE : 1896-1897

Le 17 novembre 1896, des observateurs décrivent un objet ressemblant à une « lampe d'arc électrique » en forme d'œuf, qui survole Sacramento, en Californie aux États-Unis. On signale des voix émanant de l'aéronef volant à basse altitude (45).

Le lendemain et les jours suivants, les articles publiés dans la presse évoquent de multiples témoins déclarant apercevoir des engins en forme de cigares, munis d'un phare puissant, parfois avec des ailes et volant contre le vent. Les événements sont mentionnés en Californie (San Francisco, Oakland, Berkeley, Redbluff...), puis dans une vingtaine d'États américains. Cette première vague s'arrête mi-décembre pour reprendre fin janvier 1897 où elle s'étend dans le centre des États-Unis avec un pic important au mois d'avril. Les témoins sont de toutes classes sociales et ethnies (Indiens, Noirs et Blancs).

Croquis et observations relatés dans la presse :



zigzags, ondulatoires, demi-tours, par plongées et remontées ou sauts. Vitesses généralement estimées entre 50 et 150 kilomètres par heure (47). Un intérêt pour les voies et chemins de fer que ces engins semblent suivre. Réactions agitées et paniquées des chiens et chevaux à l'approche des phénomènes.

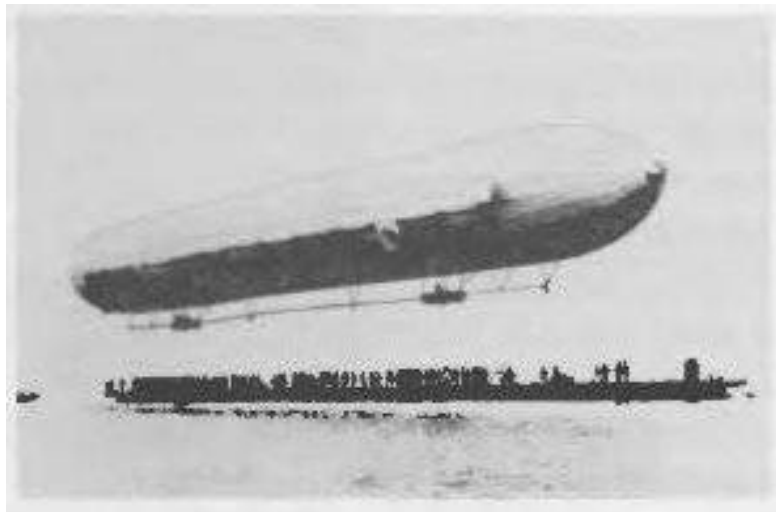
Des cas plus rares évoquent des vols groupés, la perception de voix anglo-saxonnes, des rires, des musiques et des occupants s'enfuyant. Quelques témoignages très controversés mentionnent des atterrissages et parfois des rencontres avec les conducteurs de ces engins paraissant ressembler à des gens normaux.

Ces événements font la une des journaux et ils engendrent de vifs débats quant à leur interprétation. À l'époque, le terme ovni n'existait pas. Le mot « *airship* » (vaisseau volant) est utilisé pour désigner ces mystérieux dirigeables. On pense d'abord que ces engins sont pilotés par de géniaux inventeurs. D'autres avancent que ce sont des confusions avec Vénus, des étoiles ou des feux follets. Rapidement, des canulars, des déclarations fantaisistes de personnes s'attribuant la paternité des engins et des tentatives d'escroquerie fleurissent. Le scepticisme et l'ironie se développent alors dans la presse en cette fin d'année 1896 où il sera parfois supposé que les observateurs surconsomment de l'alcool. Les débats reprennent l'année suivante avec des apparitions massives dans le Middle West américain.

La problématique de ces engins observés réside dans leur avance technologique. En effet, les dirigeables n'ont vraiment été développés que quelque temps plus tard. Un des premiers essais officiels fut celui de l'Autrichien David Schwartz, le 3 novembre 1897 qui s'est soldé par un échec. Le premier dirigeable Zeppelin volera en Europe en 1900 et il ne sera utilisé qu'à partir de 1909 pour transporter des passagers.



Le dirigeable de David Schwarz en 1897, États-Unis.
Domaine public.



Le LZ1, premier Zeppelin, à son premier vol au lac de Constance, le 2 juillet 1900.
Photographe : Peter Scherer.

Alors d'où venaient ces airships ? Plusieurs hypothèses opposent les auteurs qui ont tenté de trouver une explication à cette première vague.

— Confusion avec des ballons ?

Les ballons sont connus depuis plus d'un siècle et des aérostats sont effectivement actifs aux États-Unis. Néanmoins, les ballons (contrairement aux dirigeables qui possèdent des moteurs et des dispositifs permettant de se mouvoir horizontalement) subissent l'effet des vents et ils ne peuvent agir que sur leurs déplacements verticaux, ce qui est incohérent avec les mouvements rapportés. Les aérostats utilisaient des ballons libres, de toile ou en soie et non métalliques. Ils devaient respecter des contraintes, mener

de longs préparatifs et se trouver à proximité d'usines produisant des gaz plus légers que l'air. Ils évitaient les vols de nuit et n'emportaient pas de projecteurs en raison du surpoids que cela pouvait générer (48).

— La contagion psychosociale, les canulars, les confusions, l'influence de la science-fiction

Ces événements pourraient-ils simplement constituer un vaste canular alimenté par la culture de l'époque ? Le concept d'un aérostat motorisé était déjà imprégné un peu plus tôt dans l'Histoire. Le 24 septembre 1852, entre Paris et Trappes, Henri Giffard, fait voler un dirigeable mû par une machine vapeur sur 27 kilomètres. En 1878, Charles F. Ritchel fait décoller un appareil équipé d'un moteur à combustion interne, à Hartford dans le Connecticut. En 1884, Charles Renard et Arthur Constantin Krebs lancent, en région parisienne, le premier dirigeable entièrement contrôlable en circuit fermé sur un trajet de huit kilomètres. En décembre 1888, l'aérostatier américain Campbell mène un vol expérimental de dirigeable près de New York qui sera renouvelé infructueusement en juin 1889 (49).

Les dirigeables de l'époque n'étaient pas assez techniquement fiables pour voler correctement sur de longues distances, mais ils auraient pu influencer l'imaginaire populaire. Des dessins de projets de dirigeables, parfois délirants ou fantastiques, apparaissaient déjà régulièrement dans la presse américaine depuis quelques années. Les ouvrages précurseurs de science-fiction commençaient à être publiés, notamment ceux de Jules Verne (50) et, plus tardivement, ceux de H.G. Wells. Cela aurait-il pu suffire pour enflammer les imaginations ? Ces éléments, ajoutés aux confusions avec des astres et aux multiples canulars de la vague d'airships de 1896-1897, ont-ils créé une contagion sociale groupale (51) ? Celle-ci aurait-elle pu être renforcée par une médiatisation sensationnaliste du phénomène airship par les journaux dans le but d'augmenter leurs tirages ? Sur ce point, des auteurs soulignent que le taux d'alphabétisation dans les zones rurales était très faible, donc peu propice à répandre des informations journalistiques. D'autres réfutent cet argument, car il existait dans les villages des « clubs de lecture » informant les résidents. Peut-on croire à l'hypothèse d'une fable massive ?

Les nombreux témoignages concordants suggèrent toutefois la présence d'un phénomène réel. La base de documentation de l'époque reste avant tout les journaux, consultables dans les archives américaines. La

multiplicité des articles décrivant les faits (52) tend à démontrer que des engins volants ont vraiment été aperçus, même si certaines déclarations ont pu être amplifiées, déformées ou inventées.

— L'invention secrète d'un scientifique génial ?

Ce fut une des approches privilégiées par la presse, car elle garde le mérite d'être rationnelle. Elle soulève toutefois quelques invraisemblances logistiques et techniques. « Il est impossible qu'un dirigeable de 150 pieds soit dissimulé dans un bâtiment à San Francisco sans que cela ne se sache », rétorquera un rédacteur à un prétendu inventeur. La remarque est pertinente. Camoufler un ou plusieurs aéronefs (53) et les faire décoller discrètement nécessiterait de grosses infrastructures dans une zone isolée, des moyens financiers et beaucoup de personnel. Seuls un État, une armée ou de puissants intérêts industriels pourraient avoir mené une telle opération. Si tel était le cas, ces gens auraient développé des technologies bien en avance sur leur époque, il leur aurait fallu, entre autres, disposer : d'une autonomie de vol largement supérieure à celle des ballons existants, de batteries et de projecteurs puissants, de moteurs révolutionnaires pour atteindre les vitesses constatées... Quant aux acrobaties aériennes relatées, même les dirigeables les plus modernes ne pourraient en réaliser certaines. La présence d'ailes, souvent signalée, suscite aussi beaucoup de questions. D'un point de vue technique, des scientifiques jugent ce détail aberrant : elles sont inutiles sur un dirigeable, et leur configuration pourrait même l'empêcher de voler. Alors pourquoi en portaient-ils ?

— Une incursion extraterrestre ?

Quelques témoignages douteux rapportent des conversations avec les occupants de ces airships qui affirmaient venir d'un autre monde. Le crash d'un dirigeable contre un moulin incluant la découverte d'un corps inhumain est rapporté le 17 avril 1897 à Aurora, mais il est plutôt considéré comme un canular destiné à faire venir des touristes dans cette ville où l'économie déclinait. En fait, l'hypothèse extraterrestre fut peu abordée pour expliquer cette vague d'aéronefs mystérieux. Cette idée n'était pas dans la culture de l'époque.

Ce n'est que beaucoup plus tard dans l'Histoire que des ufologues ont relevé des points communs entre ces événements et d'autres vagues mondiales d'ovnis comme celle de 1954 : apparition massive d'engins

mystérieux dotés de technologies anachroniques, ciblée sur des zones géographiques, et limitée dans le temps. Ces vagues s'accompagnent souvent d'une contagion psychosociale qui peut amplifier ou déformer les faits réels.

Si une intelligence, humaine ou non, semble manipuler ces phénomènes à grande échelle, il est difficile d'en déterminer ses motivations réelles. Dans la vague de 1896 à 1897, ces dirigeables souhaitaient être vus, car ils volaient à basse altitude au-dessus d'agglomérations. Paradoxalement, ils paraissaient vouloir éviter ou écourter tout contact rapproché, comme en témoignent les départs rapides ou les échanges brefs qui ont pu avoir lieu avec les navigateurs. Cette caractéristique se retrouve dans les vagues modernes d'ovnis où ces engins aériens privilégient la fuite en cas de poursuite par des avions de chasse. Il est légitime de s'interroger sur cette démarche schizophrénique qui consiste à vouloir être vu sans se laisser approcher...

Des détails absurdes ou scientifiquement incohérents (54) sont aussi régulièrement constatés dans ces manifestations, qu'elles soient anciennes ou modernes. Ces illogismes sont pointés du doigt par les détracteurs de la thèse ovni qui doutent ainsi de la véracité des événements décrits. D'autres approches pensent que l'introduction de ces éléments absurdes serait voulue par les instigateurs de ces vagues. L'étude de cas plus récents permet de confronter plus précisément les hypothèses et de découvrir des lignes directrices.

SECONDE VAGUE : À PARTIR DE 1909

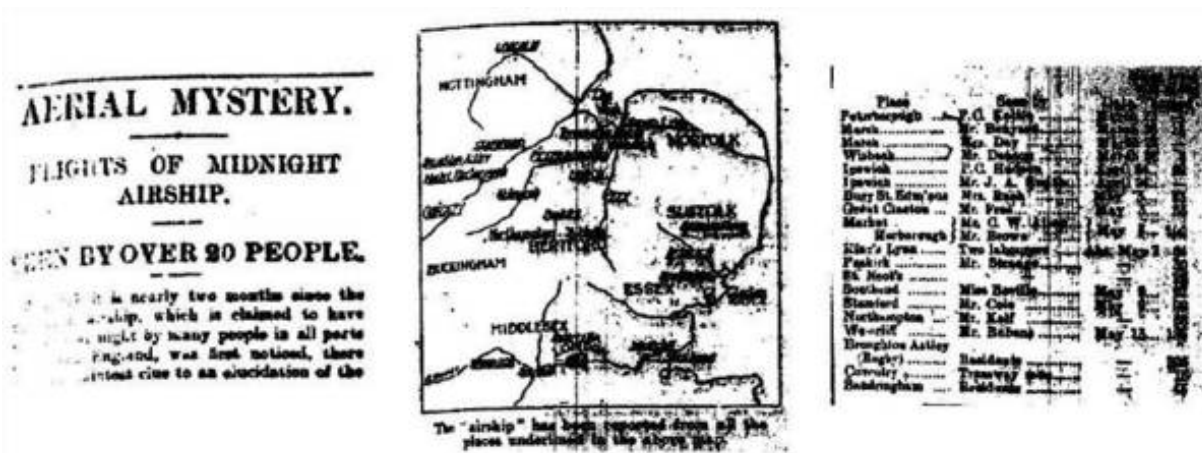
De nouveaux récits d'observations sont mentionnés au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande.

— Royaume-Uni



Dessin publié dans le journal

Peterborough Citizen, reproduisant l'airship vu par l'agent de police P.C. Kettle, le 23 mars 1909.



Cet article du journal *London Standard*, publié le 17 mai 1909, page 9, recense et cartographie des observations d'airships au Royaume-Uni depuis le 23 mars. Les caractéristiques décrites sont celles d'un objet oblong, en forme de cigare ou de torpille, émettant des lumières intenses, se déplaçant rapidement, et uniquement de nuit. Ces observations vont se poursuivre et seront généralement attribuées à des engins-espions allemands. La crainte d'une imminente guerre contre l'Allemagne, son avancée technique dans le

domaine et la course aux armements s'amorçant déjà depuis quelques années en Europe, renforcent cette croyance parmi la population. Des dirigeables allemands auraient-ils réellement pu survoler le Royaume-Uni à cette époque ? Un article du site Internet Air&Space smithsonian [\(55\)](#) en souligne la difficulté technique. Lors du premier cas d'airship relaté, le 23 mars 1909 à Petersborough, les dirigeables allemands les plus performants étaient les Zeppelin LZ4. L'un d'entre eux battit un record d'endurance en parcourant 600 kilomètres en 20 heures en août 1908, avant de percuter des arbres. (Le record mondial suivant fut établi en juin 1909 par un Zeppelin LZ5 qui parcourut 1194 kilomètres en 38 heures, selon Michael Belafi [\(56\)](#).) Néanmoins, plus de 1 000 kilomètres séparent les entrepôts Zeppelin à Friedrichschafen, en Allemagne, de Peterborough, au Royaume-Uni. L'autonomie officielle des dirigeables allemands était donc insuffisante pour effectuer un aller-retour à cette époque. Une autre invraisemblance concerne la vitesse maximale des Zeppelin cette année, d'environ 60 kilomètres par heure. Un article du *Weekly Dispatch* souligne que les observations d'airships, relatées le 9 mai 1909 à Southend et Stamford, impliquent un déplacement à la vitesse de 340 kilomètres par heure. À moins que plusieurs dirigeables allemands n'aient survolé le Royaume-Uni simultanément ? L'hypothèse est peu probable en raison du faible nombre d'exemplaires opérationnels à cette date. Si tel était tout de même le cas, l'Allemagne aurait pris le risque de perdre des appareils en cas d'accident [\(57\)](#), d'essuyer des tirs de soldats anglais et surtout de déclencher un incident diplomatique international. L'éventualité d'un engin secrètement testé par le British War Office a aussi été émise.

— Nouvelle-Zélande

De juillet à septembre 1909, des observations d'objets lumineux et de cigares volants sont mentionnées dans la presse néo-zélandaise [\(58\)](#). S'il s'agit des mêmes airships que ceux vus au Royaume-Uni précédemment, il aurait fallu qu'ils parcourent environ 18 000 kilomètres... Seule une fabrication locale pourrait accréditer la thèse militaire ou celle du « génial inventeur » dans ce pays [\(59\)](#).

En 1912 et 1913, des dirigeables mystérieux sont encore signalés en Europe dans des articles de journaux, notamment en France, en Belgique, en Hollande et au Royaume-Uni. En 1912, Winston Churchill, alors

Premier Lord de l'Amirauté, lance une mission d'enquête sur ces objets volants non identifiés, ce qui constituera une première mondiale.

Une vague d'aéroplanes fantômes, souvent munis de projecteurs, survole la Roumanie en janvier 1913 (60). Les rapports stipulent que des militaires ont tiré vainement sur ces objets. Ils furent considérés comme des avions-espions russes. Des phénomènes ont été aussi observés en territoire russe et, cette fois-ci, attribués à des pilotes-espions autrichiens ou à des anarchistes. L'auteur précise qu'il n'était pas d'usage de procéder à des reconnaissances de nuit ou d'embarquer des projecteurs, trop lourds et volumineux. En fait, l'éclairage sur les avions était très rare à l'époque, et surtout expérimental (61).

Des auteurs supposeront que ces aéroplanes mystérieux pourraient être des confusions avec Vénus (62).

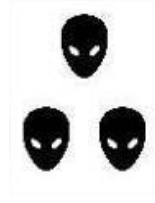
— Afrique du Sud

Entre août et octobre 1914, la presse sud-africaine (63) cite de nombreux témoignages d'observations d'engins volants, décrits comme des avions ou des dirigeables, parfois émettant des sons bruyants et un ou deux puissants rayons de lumière la nuit. Les appareils sont signalés dans de nombreuses agglomérations, par exemple à Williston, Fraserburg, Vrybourg, Graaf Reinet, Natal Warmbaths, Utrecht, Prétoria, Cape Town, Porterville, Ashton, Natal... L'Afrique du Sud ne possède quasiment pas d'aviation en 1914. Ces survols sont principalement considérés comme des Zeppelins-espions. Si tel était le cas, que venaient faire des engins allemands à plus de 9 000 kilomètres de leur pays ?

En 1914, d'autres aéroplanes mystérieux sont vus aux États-Unis, au Canada, en Norvège, puis en Australie entre 1917 et 1918.

Pendant la Première Guerre mondiale, entre 1914 et 1916, des Zeppelins bien réels survolent l'Europe et bombardent plusieurs pays comme la Belgique, la France, le Royaume-Uni et la Pologne. En dépit des erreurs de navigation et des visées aléatoires, les dirigeables allemands provoquent des dommages et de nombreuses victimes civiles, semant la terreur dans les populations qui paniquent au moindre nuage suspect. Les alliés utilisent des projecteurs de recherche et des canons antiaériens pour les détruire, parfois avec succès. Des Zeppelins géants de 200 mètres et pouvant voler à plus de 100 kilomètres par heure sont construits à partir de 1916. Toutefois, en cette

même année, les progrès de l'aviation alliée font subir de lourdes pertes aux aéroliers allemands, mettant un terme au fléau Zeppelin.



Cette seconde vague d'engins fantômes entre 1909 et 1917 se déroule dans un contexte différent de celle de 1896. L'aéronautique se développe et suscite l'engouement. Des meetings, des concours et des démonstrations aériennes, d'avions, de ballons et de dirigeables, sont organisés chaque semaine en Europe ou aux États-Unis, où ils attirent des foules de visiteurs (64). La première société commerciale de transport en dirigeable, la Delag, est créée en 1909 en Allemagne.

Toutes ces observations mystérieuses d'appareils en forme de cigares concernaient-elles des appareils « non officiels » qui volaient secrètement ? Cette hypothèse se heurte au décalage technologique constaté avec les performances des dirigeables existants au début de cette vague et leur nombre (65). La vitesse, l'autonomie, les projecteurs ainsi que la présence de ces airships fantômes sur quatre continents sont des éléments troublants, encore inexplicables à ce jour.

Des sociologues avancent la théorie de l'hystérie de masse ou d'une contagion psychosociale, à cette époque pouvant être considérée comme anxiogène, notamment en raison des tensions internationales d'avant-guerre. Des hallucinations ? Cela n'explique pas la multiplicité des témoignages concordants, souvent rapportés par des officiels ou des groupes de personnes.

Si ces vagues étaient imputables à des visites extraterrestres, quelles étaient leurs motivations ? Pourquoi survoler autant de pays avec des simulacres de dirigeables et d'aéroplanes munis de projecteurs ? Les tenants de cette théorie soulèvent l'idée d'un phénomène de mimétisme. Dans d'autres vagues constatées d'appareils volants mystérieux, il semblerait qu'une forme d'intelligence imite les croyances et les progrès techniques de l'époque pour se manifester, tout en y incluant des éléments futuristes ou absurdes.

TONGOUNSKA, SIBÉRIE

Le 30 juin 1908, vers 7 heures, une explosion, d'une force estimée à une centaine de fois supérieure à celle de la bombe lâchée sur Hiroshima 37 ans plus tard, dévaste des kilomètres de forêt en calcinant et en couchant des millions d'arbres. Ces effets présentent de curieux points communs avec une explosion atomique. Des habitants de cette région ont aperçu au préalable une gigantesque boule de feu traverser le ciel. La déflagration provoque des dégâts sur 100 kilomètres ainsi qu'un séisme de magnitude 4,5 à 5 sur l'échelle de Richter. Le bruit est perçu à plus de 1 000 kilomètres.

On relèvera, plus tard, des similitudes avec les dégâts provoqués par des explosions nucléaires.

Les premières études sur place ne débutent que vingt ans plus tard (66). Aucun cratère n'est trouvé. Ce détail fera couler beaucoup d'encre et ouvrira la porte à de nombreuses conjectures. Une des plus communément admises est celle de la fragmentation d'une comète à noyau de glace à une altitude estimée entre cinq et dix kilomètres, expliquant ainsi l'absence de cratère ou de résidus. Les possibilités d'une météorite composée d'antimatière, d'une foudre en boule géante, ou de l'inflammation de gaz naturels s'échappant de conduits volcaniques sont aussi avancées. D'autres hypothèses, relevant plus de la science-fiction, évoquent un mini-trou noir, l'explosion d'un vaisseau extraterrestre, une expérience de Nikola Tesla ou la destruction du météore par des sphères de plasma contrôlées. Le mystère demeure entier.

SUÈDE, DE 1933 À 1934

L'état-major suédois informe la presse d'observations d'avions-fantômes, sans marques, volant par tous les temps et équipés de projecteurs. Le pays crée un bureau d'étude sur le phénomène.



— CHAPITRE V — SECONDE GUERRE MONDIALE

LOS ANGELES, NUIT DU 24 AU 25 FÉVRIER 1942

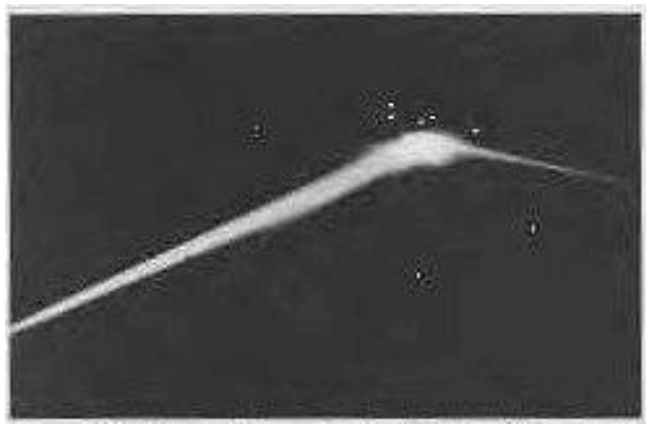


Photo originale de la bataille de Los Angeles.
Los Angeles Times Archives UCLA.



Couverture du *Los Angeles Times* du 26 février 1942.



Couverture du *Los Angeles Examiner* du 25 février 1942.

Deux mois et demi après l'attaque de Pearl Harbor, la côte ouest des États-Unis est sous tension, craignant de nouvelles attaques japonaises. Le 23 février 1942, un sous-marin japonais tire des obus sur le champ pétrolier d'Ellwood, déclenchant une alerte dans la région. Le 24 février, vers 19 heures, des lumières sont observées dans le ciel de Los Angeles. Vers trois heures du matin, des engins volants non identifiés sont repérés à Santa Monica. Les projecteurs les ciblent et l'artillerie antiaérienne commence à tirer. De nombreux témoins rapportent avoir vu des boules lumineuses extrêmement rapides, de couleur rouge ou argentée, se déplaçant rapidement entre les salves.

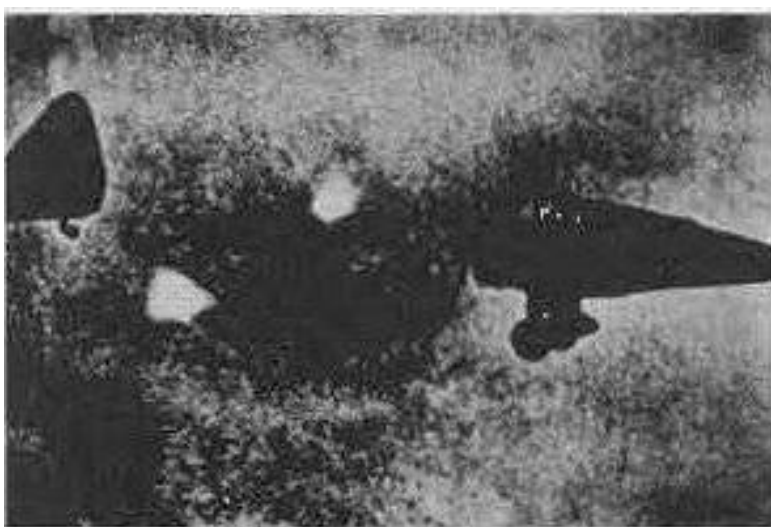
Un objet beaucoup plus grand est observé. Il demeure stationnaire, sous les projecteurs, avant de se déplacer vers la côte et au sud où il est perdu de vue vers 4 heures. La DCA tire 1430 obus de six kilogrammes sur l'objet sans aucun résultat. Aucune attaque n'est opérée par les ovnis. L'événement fait la couverture des journaux le lendemain. Le secrétaire de la Guerre conclut à un survol d'une quinzaine d'avions japonais, bien qu'aucune bombe n'ait été larguée. Le secrétaire de la Navy, lui, évoque une « fausse alerte due à une nervosité excessive ».

Ces appareils pouvaient-ils réellement être des avions japonais ? Au vu de leurs rayons d'action, il aurait fallu qu'ils décollent de porte-avions situés à moins de mille kilomètres des côtes (67) ou soient catapultés par des sous-marins porte-aéronefs. L'hypothèse d'avions commerciaux est aussi avancée. Qu'il s'agisse d'avions civils ou militaires, comment expliquer leurs performances anachroniques, comme le vol stationnaire du plus gros

objet ou le fait qu'il puisse résister à des tirs soutenus d'obus (68) ? Ce cas constitue une bonne référence dans la mesure où il a été observé par des milliers de témoins avec photos à l'appui.

Il convient de signaler que plusieurs journaux ont retouché les photos originales, altérant la lumière des projecteurs ou modifiant les contours de l'ovni principal. Celle présentée à la page précédente, issue du *Los Angeles Times Photographie Archive* à UCLA, est considérée comme non modifiée.

LE PHÉNOMÈNE DES FOO FIGHTERS



Probables Foo Fighters autour d'avions militaires.
Photo US Air Force.



Présumé Foo Fighter en mer du Japon en 1943.
Auteur non mentionné.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, des pilotes et équipages des forces aériennes alliées ou de l'Axe, rapportent que des sphères lumineuses suivent leurs formations (69). On décrit habituellement des lumières de couleur blanche, jaune, rouge, orange ou argentée, parfois d'aspect métallique, apparaissant plutôt lors des sorties nocturnes. Elles se manifestent jusqu'à former des groupes de quinze. Ces boules de lumière appelées « Foo Fighters » escortent les avions avec un comportement intelligent et des facultés hors norme. Elles restent au contact avec les appareils, même lorsqu'ils plongent, changent de cap ou effectuent des manœuvres évasives, puis elles disparaissent soudainement hors de vue. Des pilotes ont essayé de les abattre sans succès. Les Foo Fighters, aussi nommés « *Kraut-bolids* » par les Allemands, ne se comportent jamais de manière offensive, se bornant à « jouer » avec les appareils. Chaque camp pense qu'il s'agit de technologies secrètes ennemies. Des articles publiés par la presse américaine considèrent par exemple que les Foo Fighters sont des armes radiocommandées par les nazis (70).

Après la guerre, les Américains apprennent que les aviateurs allemands et japonais ont été également confrontés à des Foo Fighters. On tente d'interpréter le phénomène par des phénomènes électriques naturels comme la foudre en boule, des mirages ou des hallucinations liées au stress des combats. Les photos de Foo Fighters restent rares et font souvent l'objet de polémiques sur leur authenticité comme celles présentées ici. À ce jour, aucune explication définitive n'a pu être apportée.

Les Foo Fighters auraient-ils pu être une technologie secrète développée par les parties en conflit ? Beaucoup d'armes aériennes atypiques, expérimentales ou presque futuristes ont été développées pendant la Seconde Guerre mondiale (71). Il est probable, par exemple, que des armes secrètes nazies n'aient jamais été dévoilées publiquement, car, à la fin de la guerre, les Américains (72), les Russes, les Français et les Anglais ont activement recruté les scientifiques du complexe militaro-industriel allemand afin de s'approprier leurs savoirs.

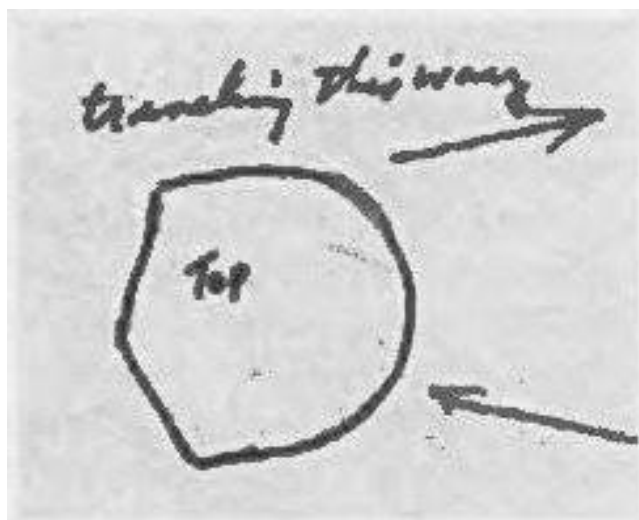
Les acrobaties aériennes des Foo Fighters semblent néanmoins défier l'entendement pour l'époque. Ils agissaient de manière neutre, sans avantager ou défavoriser les forces en présence. S'il s'agissait d'une

technologie extraterrestre, quelle en serait la finalité ? Tester des drones ? Surveiller les agissements humains ? Filmer la guerre ? Véhiculer un message ?

VAGUE DE FUSÉES-FANTÔMES

En mai 1946, des journaux suédois et finlandais relatent de nombreuses observations d'objets volants, aussi appelés « *ghost rockets* ». Ils ressemblent à des cigares, des missiles, des avions sans ailes ou des fusées, avec des flammes pouvant sortir par l'arrière. Ils se déplacent généralement de nuit, silencieusement ou en émettant de légers sifflements, avec des vitesses pouvant être très lentes ou très rapides. Leurs déplacements sont enregistrés sur les radars. Certains se posent sur le sol ou explosent, sans que des débris ne soient retrouvés (73). Des pics d'apparitions se produisent, par exemple 300 cas sont rapportés entre le 9 et le 12 juillet. Devant la multiplication des cas, un comité d'études est créé. Les Américains s'intéressent au phénomène et ils mandatent le général Doolittle dans tout le pays. La vague prend fin vers octobre avec un total d'environ 2000 signalements en Scandinavie, mais aussi dans d'autres pays. L'hypothèse d'essais de fusées soviétiques, peut-être lancées depuis la base de Peenemünde (74) pour intimider les Occidentaux, est avancée. Les quantités et performances constatées des fusées semblent néanmoins incompatibles avec les avancées scientifiques russes dans ce domaine à l'époque.

LA NAISSANCE DU TERME « SOUCOUBE VOLANTE », 24 JUIN 1947



Forme décrite par K. Arnold dans son rapport pour l'US Air Force en juillet 1947.

Elle n'est ni circulaire ni en forme de croissant comme cela a été interprété plus tard.

Kenneth Arnold, pilote privé expérimenté, survole le mont Rainier, dans l'état de Washington, pour retrouver un avion de transport écrasé. Il observe alors une formation de neuf objets très brillants, rasant les crêtes des montagnes à une vitesse élevée (qu'il estime entre 2 000 et 2 800 kilomètres par heure), largement supérieure aux records mondiaux des avions de l'époque. Arnold déclare que les objets ressemblent à des « disques » ou des « boomerangs » se déplaçant comme des « soucoupes ricochant sur l'eau ». La nouvelle est relayée dans la presse, qui popularise le terme de « soucoupes volantes », opérant dans ce cas une confusion entre le mouvement et la forme des objets. Cette expression est donc née sur la base d'une erreur de transcription. Des auteurs sceptiques ont suggéré une confusion avec un vol de pélicans, une théorie improbable puisque la vitesse maximale de ces oiseaux, chronométrée par les ornithologues, est, à date, de 56 kilomètres par heure, soit environ 36 fois moins que l'estimation basse de Kenneth Arnold. Donald Howard Menzel, astronome américain et fervent contestataire du phénomène ovni, avait avancé les hypothèses d'une méprise avec des gouttes d'eau sur le cockpit de l'avion ou de reflets de cristaux de glace dans des formations nuageuses. Bien qu'elle ait été démentie par l'US Air Force, la possibilité d'engins militaires secrets n'est pas exclue. Si tel était le cas, une technologie en avance sur son temps serait nécessaire pour voler à la vitesse estimée. En effet, officiellement, le premier aéronef au monde qui a dépassé le mur du son (Mach 1, 1224

kilomètres par heure) fut le moteur-fusée américain Bell-XI, le 14 octobre 1947, soit environ quatre mois plus tard (75).

En tout état de cause, ce cas présente d'intéressantes informations techniques, par un professionnel du vol, mais il est regrettable qu'un seul témoin le relate. Cette observation aurait pu se perdre dans la multitude qui va suivre à partir de 1947. Elle va néanmoins marquer une date fondatrice, car elle est considérée comme une des premières manifestations ovni moderne (76). Des observations d'engins volants auraient cependant eu lieu dans les mois précédents aux États-Unis (77). De façon plus générale, l'Histoire semble toutefois démontrer que des manifestations plus anciennes s'étaient déjà produites.

Les rapports de phénomènes aériens non identifiés se multiplient à partir de cette date. Ils se différencieront par des performances technologiques plus marquées, des formes atypiques et une omniprésence mondiale.



OceanofPDF.com

— CHAPITRE VI —

DE 1947 À 1953

DE JUIN À AOÛT 1947, des rapports d'ovnis affluent de tous les États-Unis. Une étude de Ted Bløcher, publiée en 1967, relève 850 cas pour la seule période de mi-juin à mi-juillet 1947 (78). Des civils et des pilotes militaires parlent d'objets volants aux formes non conventionnelles : principalement des soucoupes, des disques et des roues, mais aussi des sphères, des œufs, des lumières intenses... Cette étude fait aussi état d'observations récurrentes d'objets multiples, parfois de petite taille (inférieure à un mètre). Les témoins évoquent des vitesses très rapides, voire inconcevables, des acrobaties aériennes, des virages à angle droit, des apparitions et disparitions... La presse relaye les faits, parfois en les minimisant ou en leur donnant plus d'importance, propageant le thème de la « soucoupe volante ».

Les hypothèses les plus courantes les attribuent à des confusions, à des projets militaires secrets américains, à des engins soviétiques (79) et, moins fréquemment, à des incursions extraterrestres.

ROSWELL

Le 3 juillet 1947, au lendemain d'une nuit d'orage, un fermier nommé Mac Brazel trouve des débris éparpillés sur ses terres, près de Roswell. Il en informe ses proches, leur montre certains morceaux qu'il a ramassés, et il contacte le shérif local. Ce dernier transmet l'information à la base militaire la plus proche.

Après une première inspection du site, des militaires bouclent le périmètre et ils collectent des débris qui sont emmenés à la base de Roswell, avant d'être transférés vers celle de Forth Worth au Texas, puis à Washington.

Le 8 juillet, le lieutenant Walter Haut, chargé des relations publiques du Roswell Army Field transmet un communiqué de presse annonçant qu'un disque volant a été récupéré par l'armée. L'information est reprise par la presse mondiale, mais un démenti est formulé rapidement par le général Ramey, attribuant l'épave à un ballon-sonde secret nommé Mogul. Des photographes de presse sont autorisés à prendre des photos de débris exposés à Forth Worth, ressemblant à ceux d'un ballon-sonde. L'incident de Roswell est vite oublié.

Il refait surface en 1980, à la publication du livre *The Roswell Incident*, par Charles Berlitz et William L Moore. Les auteurs y affirment qu'il ne s'agissait pas de fragments d'un ballon météo, mais de ceux d'une soucoupe volante extraterrestre, sur la base d'une enquête interrogeant 90 témoins. Plusieurs déclarations, comme celle de Jesse Marcel, premier militaire arrivé sur les lieux, évoquent des signes géométriques figurant sur des débris. Il est aussi fait mention de feuilles métalliques fines reprenant leur forme initiale après pliage.

Ce livre va relancer sur cet événement une polémique qui ne sera jamais refermée. De nombreux ouvrages vont être écrits sur le sujet (80). Certains soutiennent la thèse du crash extraterrestre, affirmant qu'un autre site a été trouvé par des archéologues avec une seconde épave, des corps et même un alien vivant.

Les réactions disproportionnées de l'armée pour un simple ballon-sonde (envoi de soldats autour de la zone, transfert rapide des débris, annonce de récupération de soucoupe puis démenti, assignation temporaire et mise au secret du fermier Brazel, intimidations de témoins et d'organes de presse, destruction suspecte d'archives (81)...) laissent penser qu'il s'est réellement produit un événement important à Roswell en juillet 1947. Savoir exactement lequel est une autre affaire.

Des témoins civils et militaires parlent effectivement de la récupération d'une soucoupe volante (82), mais des déclarations s'avèrent contradictoires. Des auteurs sceptiques doutent aussi de la fiabilité et de la précision de certains témoignages, surtout plusieurs dizaines d'années après les faits.

Des rapports, publiés au milieu des années 1990 par l'Air Force, pour clore ce dossier, affirment que les débris collectés en 1947 étaient bien liés au projet secret de ballon Mogul. Ils expliquent que les rumeurs sur les

cadavres extraterrestres sont en fait liées à des pilotes blessés et à des lâchers de mannequins anthropomorphes. Des ufologues contestent ces conclusions, objectant que ces mannequins de grande taille peuvent difficilement être confondus avec de « petits êtres ». D'autre part, ces répliques d'êtres humains n'étaient vraisemblablement pas utilisées par l'armée américaine en 1947. En effet, d'après les éléments historiques, le premier dispositif anthropomorphe d'essai aurait été conçu en 1949 par l'inventeur américain Samuel W. Alderson, notamment pour des tests de sièges éjectables d'avions.

L'affaire rebondit au fil des années dans un sens comme dans l'autre.

En 1995, le producteur anglais Ray Santilli affirme être en possession de l'autopsie filmée d'un extraterrestre en 1947. Le film fait sensation quand il est diffusé pour la première fois sur la Fox, et il est acheté à prix fort par les médias étrangers. Santilli avoue en 2006 qu'il ne s'agissait que d'un montage, le cadavre alien ayant été façonné par un sculpteur (il prétend alors que le montage est élaboré sur la base d'un document authentique dont il ne fournit pas les preuves). Dans les années suivantes, le dossier Roswell est relancé par d'autres militaires ou civils (83) qui vont à nouveau affirmer que l'incident est bien un crash extraterrestre. *A contrario*, en 2015, surgit le dossier des « diapositives de Roswell ». Des photographies datant de 1947, trouvées dans le grenier d'un géologue américain, montrent le cadavre d'un petit être paraissant inhumain. L'énigme est alors résolue par un logiciel de défloutage qui permet de lire une pancarte. Le texte prouve qu'il s'agissait juste d'une momie d'enfant exposée dans un musée. L'affaire est loin d'être close, et de futurs rebondissements viendront très probablement s'ajouter aux précédents...

L'incident de Roswell est un puzzle compliqué où se confrontent vrais et faux témoignages, révélations militaires et désinformations, thèses et contre-thèses. Son mystère a inspiré beaucoup de films de science-fiction. La ville connaît de nos jours une forte fréquentation touristique. Des festivités et un musée sont consacrés au sujet (84) des ovnis.

Plusieurs autres cas de présumés crashes d'engins non identifiés dans le monde sont parfois évoqués (85), certains demeurant très controversés. Si un ou plusieurs engins extraterrestres se sont écrasés sur la planète, quels sont les enjeux de tels événements ?

Une nation qui récupérerait l'épave d'un appareil non conventionnel tâcherait sûrement en premier lieu de déterminer s'il provient d'un autre pays, ami ou ennemi et, dans ce cas, pourquoi survolerait-il le territoire sans autorisation ? Si l'engin n'est visiblement pas terrien, de surcroît si on y trouve des cadavres extraterrestres, les premières décisions seraient sans doute de le rapatrier dans un lieu sûr pour l'étudier. Il s'agirait alors de connaître la raison de la venue de ces visiteurs, leurs intentions, leur biologie et leurs technologies. Au vu des performances constatées de ces engins non identifiés, on peut deviner l'importance des enjeux militaires, surtout à cette période marquant les débuts de la guerre froide. La première nation au monde qui pourrait récupérer et développer une science extraterrestre s'approprierait la suprématie aérienne mondiale. À condition, bien sûr, de parvenir à étudier cette ingénierie, à la comprendre et à la répliquer... Cela explique-t-il la politique du secret concernant le phénomène ovni, instaurée comme une chape de plomb dès cette année 1947 par les États-Unis ? Depuis cette date, le pays a toujours officiellement considéré ces manifestations comme des canulars, des confusions ou des phénomènes naturels, avançant parfois des explications à la limite de l'absurde. De nombreux témoins ont été intimidés ou ridiculisés. Plusieurs rapports officiels concluant à l'inexistence des ovnis présentaient manifestement des conclusions en désaccord avec les faits observés (86). Les objectifs de cette politique de désinformation pourraient être multiples.

D'un point de vue militaire, elle offre l'avantage de ne pas informer un ennemi potentiel que des recherches ou des développements sont en cours sur des technologies supérieures. Si celles-ci confèrent un différentiel militaire largement au-dessus des normes de l'époque, la nation détentrice aurait intérêt à les camoufler le plus secrètement, pour ne pas offrir des pistes de recherches ou des indices à l'ennemi. Cette nation pourrait alors préserver cet avantage stratégique, pour ne l'utiliser qu'en cas de menace extrême comme une invasion du pays par une force étrangère. Nier le survol du territoire par des appareils inconnus permet aussi à une armée de ne pas être dévalorisée publiquement. En 1947, il aurait été peu reluisant pour les militaires américains, encore auréolés de leur triomphe contre les nazis, d'admettre que des engins non identifiés traversaient impunément leur espace aérien.

D'un point de vue sociétal, un pays qui récupérerait un engin venu d'ailleurs pourrait décider de divulguer ce scoop mondial, sous réserve d'en mesurer les conséquences... Il pourrait aussi juger que la confirmation de visites extraterrestres est une révélation que le monde n'est pas encore prêt à recevoir.

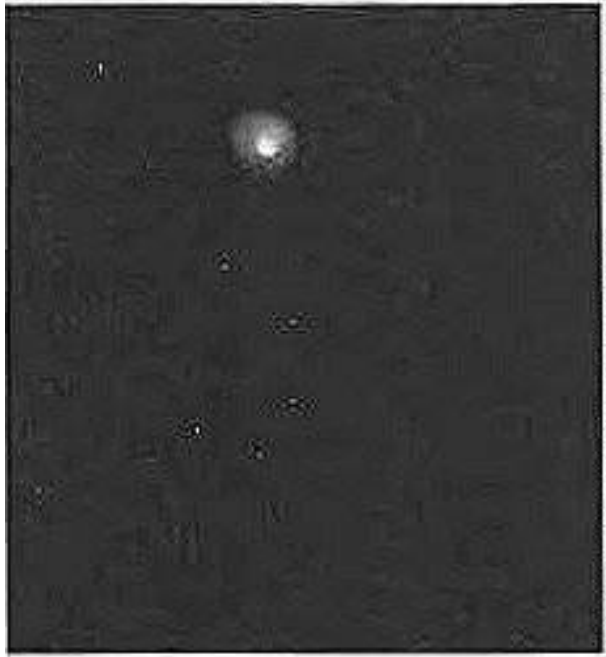
Les multiples vagues d'ovnis qui se succéderont vont probablement contribuer à renforcer la volonté d'apposer un secret militaire sur ce dossier. Des milliers d'autres cas vont être répertoriés à partir de cette date, principalement aux États-Unis, mais aussi dans de nombreux autres pays [\(87\)](#).

AFFAIRE MANTELL

Le 7 janvier 1948, un objet rond, d'environ 70 mètres est détecté vers Fort Knox. Trois chasseurs F51 reçoivent l'ordre de localiser l'appareil. Le capitaine Mantell, pilote militaire, tente de poursuivre seul l'intrus quand il monte en altitude, à plus de 5 000 mètres. Après un dernier message radio, son avion explose, il n'est retrouvé que des débris sur plusieurs kilomètres. Plusieurs hypothèses ont été avancées : confusion avec un météore ou un ballon-sonde, problème d'oxygénation, perturbation magnétique ou tir provenant d'un ovni...

LE PROJECTEUR DE NORWOOD

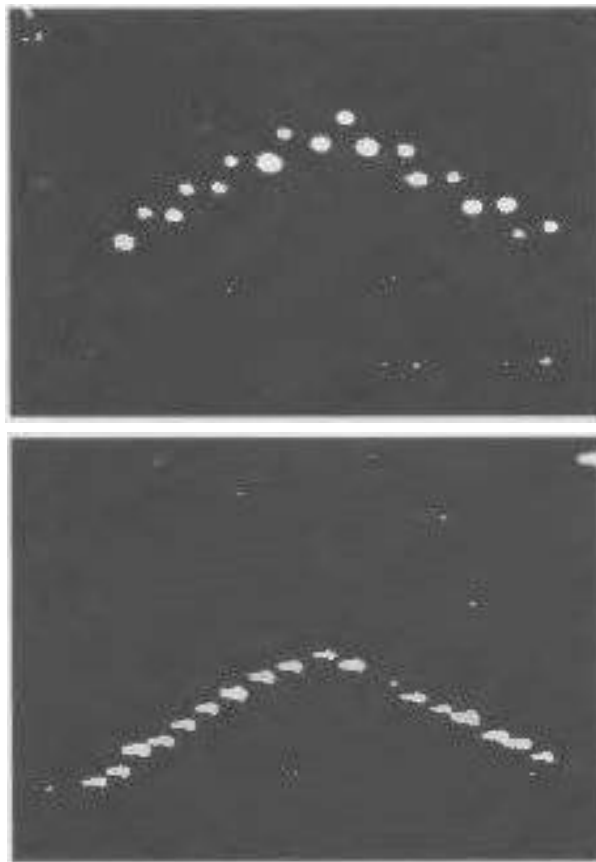
Le 19 août 1949, pendant un carnaval à Norwood, dans l'Ohio aux États-Unis, le sergent R. Berger actionne un puissant projecteur, acheté dans un surplus de l'armée par le révérend Miller. Il repère vers vingt heures un objet massif et immobile dans le ciel, décrit comme un disque brillant, à une distance qu'il estime entre 6 et 8 kilomètres. Le phénomène est vu par une centaine de témoins, civils, religieux, policiers ou militaires jusqu'à 6 h 30 le lendemain. Des photographies de l'objet dans le faisceau sont prises. Les journaux locaux [\(88\)](#) reçoivent de nombreux appels et relayent l'événement dans des articles évoquant des lumières étranges au-dessus de la ville.



Photographie prise par le sergent de police Léo Davidson, le 23 octobre 1949, diffusée dans la presse et sur WCPO 9 channel TV en 1952.

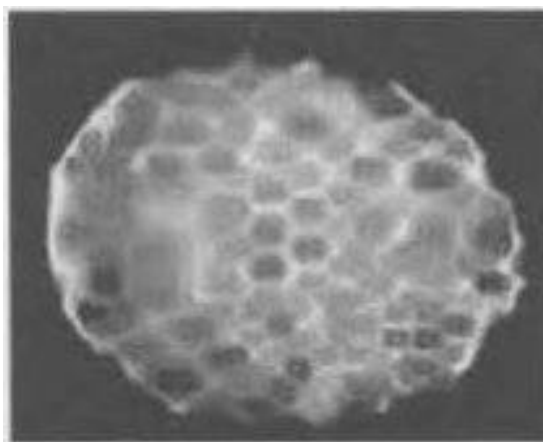
L'objet mystérieux va être signalé sur une dizaine de dates différentes jusqu'au 10 mars 1950. Le 23 octobre 1949, toujours dans le même périmètre, un groupe de témoins observe de nouveau le phénomène. Ils reportent deux groupes de petits objets triangulaires semblant sortir du disque. L'extrémité du faisceau du projecteur se courbe anormalement vers eux quand ils sortent de son champ. Le docteur Wells, professeur de physique à l'université de Cincinnati, estime la taille de l'objet principal à environ trois kilomètres. Les événements sont photographiés par le sergent de police Léo Davidson, et filmés sur des bobines qui seront diffusées à la télévision en 1952. Ces faits, extrêmement étranges, sont surtout rapportés par la presse locale, sans être repris par les médias nationaux. L'hypothèse de ballons météo est rapidement exclue, l'objet demeurant stationnaire en dépit des vents. Des suppositions concernant des gaz dans l'atmosphère ou une interférence avec le projecteur d'un théâtre proche sont aussi suggérées, puis abandonnées avec la récurrence des événements. S'il s'agit réellement d'un engin et que les mesures sont correctes, sa taille stupéfiante fait douter d'une possible origine humaine (89). Un vaisseau-mère extraterrestre ? Les petits objets qu'il relâchait étaient-ils des appareils de reconnaissance ? Pourquoi est-il revenu à différentes dates, en restant dans le champ du projecteur, comme s'il voulait se faire remarquer ?

LES LUMIÈRES DE LUBBOCK



Clichés N° 42 et N° 43 de Carl Hart Jr.

Les photos ont été publiées dans différents journaux comme *The Lubbock Morning Avalanche* et *Life Magazine*.



Lumière LL12 analysée par le docteur Burleson,
New Findings on the Lubbock Lights, 2001.

Image publiée par le NICAP, le Texas UFO Museum & Research Library, et LDLN N° 363.
(Remerciements à ses rédacteurs pour le visuel : Joël Mesnard, Sylvie et Laurent Boulanger.)

À partir du 25 août 1951, à Lubbock, au Texas, plusieurs témoins, parfois en groupes, observent des phénomènes volants décrits comme des « groupes de lumières bleu-vert », des « avions sans ailes », un ou des objets groupés en forme de V. Des vols répétitifs sont signalés certaines nuits, traversant l'axe nord-sud. Le 31 août, le photographe Carl Hart Jr. parvient à prendre cinq photos. Il remet quatre négatifs aux laboratoires de l'ATIC (Air Technical Intelligence Center). Après étude, l'USAF (United States Air Force) conclut qu'il s'agit d'une formation d'oiseaux dont la poitrine huileuse réfléchit la lumière... Des années plus tard, Donald Burleson, scientifique américain, analyse ces photographies au moyen d'appareils sophistiqués et de logiciels. Sur l'une des plus grosses, qu'il nomme LL12, il met au jour une structure en forme de nid d'abeille. Si cette découverte remet en cause l'hypothèse douteuse des volatiles (90), elle soulève de nouvelles interrogations. La structure paraît géométrique, cependant avec des alvéoles inégales. Quelle pourrait être la fonction de ces compartiments dont le docteur Burleson estime la taille de chacune à environ un mètre ? Un système de propulsion ? Un revêtement furtif ? Un projecteur sophistiqué ?

LE PHÉNOMÈNE DES « BOULES VERTES »

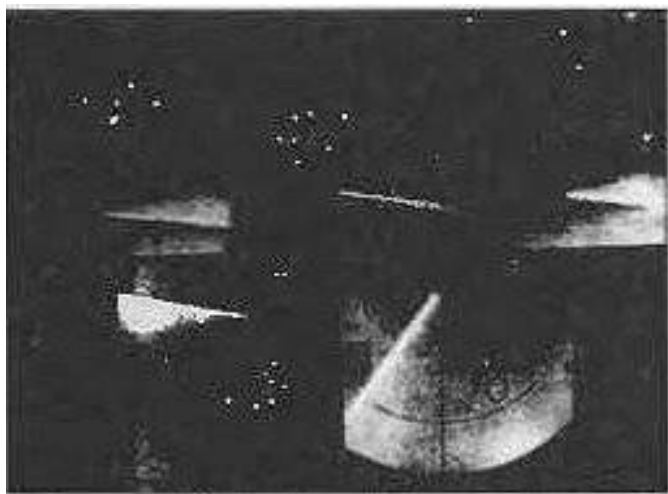
À partir de 1947, de nombreuses « boules vertes » sont repérées, volant notamment autour d'installations militaires sensibles au Nouveau-Mexique. Le 16 février 1949, une conférence sur ces phénomènes aériens se tient à la base de Los Alamos entre des membres du FBI, des militaires et des scientifiques pour débattre du phénomène (91).

Le docteur Lincoln LaPaz, spécialiste des météorites et consultant de l'US Air Force, lui-même témoin de la manifestation d'un de ces objets lumineux inconnus, anime la conférence. Il analyse les observations d'aérolithes verts signalées dans plusieurs régions américaines. Leur vitesse est estimée entre 3 et 12 miles par secondes (92). LaPaz précise que la couleur, l'absence de sifflements et de traînées ainsi que les trajectoires en vol horizontal de ces aérolithes excluent l'hypothèse de météorites. En mars 1950 est lancé le projet Twinkle (scintillement) pour étudier ces mystérieuses boules vertes. Faute de moyens et dans l'impossibilité de photographier les phénomènes, Twinkle est abandonné en décembre 1951.

Son rapport final comprendra les descriptions de nombreuses nuits d'observations, la plus troublante étant celle du 14 mars 1951, où neuf témoins de la société aéronautique Bell déclarent avoir vu 14 à 30 corps célestes à proximité de la base d'avions et d'armes nucléaires d'Holloman.

Ces agissements laissent-ils apparaître un lien entre l'activité nucléaire et les survols d'ovnis ? Des rapports soulignent des approches régulières d'ovnis (principalement sous forme de météores, boules de feu ou disques) entre 1947 et 1952 sur des bases de recherche nucléaires américaines comme Oak Ridge et Clarksville. D'autres complexes et centres d'essais sont aussi survolés, comme ceux de White Sands, Kirtland, Sandia... La base de Roswell était elle-même un centre pour les bombardiers stratégiques nucléaires. Le complexe militaro-industriel américain semble faire l'objet d'une surveillance rapprochée.

LE CARROUSEL DE WASHINGTON



Clichés du radar du National Airport de Washington montrant les formations d'ovnis, le 19 juillet 1952.

Source : article de David Ramasseul, journal Internet *Paris Match*, 4 février 2015.

Dès le début de l'année 1952, les observations d'ovnis s'intensifient au fil des mois aux États-Unis [\(93\)](#) pour atteindre un pic au mois de juillet. Les 19 et 20 juillet 1952, des témoins signalent des lueurs se déplaçant dans le ciel de Washington, notamment au-dessus de la Maison-Blanche, du Capitole et du Pentagone. L'aéroport de Washington et des bases militaires

enregistrent des échos radars et constatent des accélérations incroyables de ces objets. Des chasseurs tentent de les intercepter sans succès.

Le phénomène se reproduit les 26 et 27 juillet, puis les 2 et 3 août. Plusieurs opérateurs radar de la base d'Andrews constatent que ces objets se déplacent à des vitesses inexplicables, dont un volant à une vitesse estimée à 11 000 kilomètres par heure (94). Face aux centaines d'appels et aux questions pressantes des journalistes, l'US Air Force organise une conférence de presse au Pentagone. Le 29 juillet, le major général John Samford explique les événements par des « inversions de températures (95) » qui généreraient des mirages tout en perturbant les radars. Cette justification, jamais avancée au préalable, ne convainc pas les radaristes qui connaissent le phénomène des inversions de températures. Ils savent qu'elles peuvent provoquer des taches immobiles sur les radars, mais pas des échos se déplaçant ni ce type d'illusions dans le ciel. Des années plus tard, des rapports (96) et des analyses de presse regroupant des témoignages de pilotes tendent à confirmer que les objets vus au-dessus de Washington en 1952 ne sauraient être imputables à des éléments naturels.

L'hypothèse d'une incursion russe est fortement improbable en raison des performances technologiques des engins et du danger diplomatique évident (97). Si ces engins étaient d'origine extraterrestre, on peut s'interroger sur l'utilité de survoler la capitale politique du premier pays militaire au monde. Pour cartographier les lieux ? Effectuer une démonstration de force ? Diffuser un message ? Adresser un avertissement concernant l'usage du nucléaire ?

Les ovnis semblent aussi surveiller les manœuvres militaires et les conflits. Pendant l'opération Mainbrace, exercices de l'OTAN impliquant 80 000 hommes et 1 000 avions du 13 au 25 septembre 1952 dans le nord de l'Europe, des militaires aperçoivent à plusieurs reprises une soucoupe volante (98). Le 20 septembre 1952, dans le Yorkshire, le lieutenant John W. Kilburn décrit un objet circulaire argenté qui a suivi son avion en oscillant comme une pendule avant de s'enfuir à grande vitesse. Des ovnis furent aussi signalés pendant la guerre de Corée (de 1950 à 1953).

Des sites et des ouvrages spécialisés dans les chronologies détaillées d'apparitions d'ovnis (99) en recensent sur tous les continents, mais avec une nette majorité concentrée sur les États-Unis. Les cas reportés en France

pendant cette période présentent des caractéristiques communes avec ceux observés ailleurs : boules de feu, soucoupes, cigares...

Exemples :

— 15 juin 1951 : des pilotes de la base militaire d'Orange, dans le Vaucluse, poursuivent en vain un objet de forme circulaire à « reflets métalliques » ;

— 17 octobre 1952 : à Oloron-Sainte-Marie, dans les Pyrénées-Atlantiques, des témoins aperçoivent un gros cigare blanc accompagné de dizaines de boules lumineuses (100). Les objets émettent des fumées et rejettent une traînée floconneuse qui tombe lentement au sol plusieurs heures avant de se désagréger. Quelques heures plus tard, un nuage grisâtre tournoyant à environ 2 000 mètres d'altitude perturbe le radar de la base de Mont-de-Marsan dans le même département ;

— 27 octobre 1952 : à Gaillac, dans le Tarn, plusieurs témoins signalent, vers 17 heures, des soucoupes traversant le ciel. Au milieu d'entre elles se trouvait « une sorte de cylindre volant, blanchâtre, qui laissait échapper un panache de fumée blanche (101) ». Des fils blancs ressemblant à de la laine de verre sont ensuite tombés au sol, devenant gélatineux et fondants (102). Le même jour, un objet elliptique lumineux est aperçu à Marseille à 23 heures 30. À l'aéroport de Marignane, vers 2 heures du matin, un douanier voit un cigare avec des hublots (d'environ six mètres de long, un mètre de haut) se poser sur une des pistes. L'engin décolle en deux minutes, laissant une traînée d'étincelles derrière lui (103). Tous ces événements proviennent-ils d'un même engin qui a traversé la région ? Le 4 janvier 1954, un objet rond et lumineux est de nouveau observé sur un terrain d'aviation de Marignane. Le lendemain, des débris métalliques sont trouvés sur la piste (104).

PERFORMANCES COMPARÉES DES AÉRONEFS DE L'ÉPOQUE ET DES OVNIS

En 1953, la fréquence d'apparitions d'ovnis baisse, mais plusieurs centaines sont encore rapportées dans le monde, toujours avec des caractéristiques inexplicables en termes de forme, mouvement, taille et nombre d'objets volants. Le niveau technologique de l'aéronautique entre 1947 et 1953 le permettait-il ?

Les records officiels de vitesses maximales pour les avions avec pilote :

— 19 juin 1947 : l'avion américain Lockheed P-80 R vole à 1 003 kilomètres par heure, battant le précédent record de 991 kilomètres par heure établi par un Meteor F.4 en septembre 1946 ;

— 15 septembre 1948 : un F-86 sabre américain vole à 1 123 kilomètres par heure ;

— 7 septembre 1953 : un Hawker Hunter F-3 britannique vole à 1 163 kilomètres par heure.

La barre des 2 000 kilomètres par heure n'est franchie par un avion qu'à partir de 1958.

Pour les moteurs-fusées avec pilote :

— 14 octobre 1947 : le moteur-fusée américain Bell X-1 passe pour la première fois le mur du son en volant entre 1 240 et 1 297 kilomètres par heure, selon les estimations ;

— 12 décembre 1953 : le Bell X-1A vole à 2 655 kilomètres par heure dans un piqué.

Les performances des aéronefs militaires de l'époque ne coïncident pas. Beaucoup de pilotes ayant observé des ovnis ont signalé des vitesses estimées à plus de 2000 kilomètres par heure, parfois au-delà de 10 000. Seuls les missiles pouvaient éventuellement atteindre de telles vitesses [\(105\)](#).

— Décollages et atterrissages verticaux, vols stationnaires

À la demande de l'US Navy, des projets d'avions à décollages et atterrissages verticaux sont lancés en 1951 aux États-Unis. Le premier essai réussi en vol vertical est le XFY-1 Pogo en août 1954, puis en vol horizontal en novembre 1954 [\(106\)](#). Ils ne furent réellement développés qu'à partir des années 1960. À l'époque, seuls les hélicoptères peuvent opérer des vols stationnaires.

— Accélération et changements de direction brusques

Un virage à angle droit sans décélérer ou la brusque accélération d'un aéronef en vol stationnaire sont des manœuvres théoriquement impossibles pour les avions de l'époque, et même pour ceux de nos jours. Les pilotes, en raison des lois physiques, subiraient des voiles rouges ou noirs. À très haute vitesse, la structure de l'avion ne résisterait pas aux effets des G. Et

pourtant, ces manœuvres sont rapportées par les observateurs d'ovnis dès le début de la vague de 1947.

— Formes

Les formes les plus communes d'ovnis (soucoupes, sphères, cigares...) ne correspondent pas à celles des avions de l'époque [\(107\)](#).

Ces comparaisons impliquent que si les engins volants sont d'origine humaine, ils ont été façonnés à l'aide d'une technologie non officielle et révolutionnaire. Était-ce possible ? Des articles de journaux et des documents déclassifiés montrent que des projets aéronautiques innovants étaient étudiés.

Dès 1945, l'US Navy teste une version américanisée du V1 allemand, appelée Loon. En 1950, le projet Trounce étudie un système de guidage pour ces missiles pouvant ressembler à des cigares ailés. En 1952, l'idée se poursuit avec le développement des missiles de croisière à charge nucléaire Regulus, qui deviennent opérationnels en 1955.

L'avion de reconnaissance secret U2 est-il responsable de certaines confusions avec des ovnis ? Capables de voler à haute altitude (plus de 18 000 mètres), les premiers U2 étaient argentés [\(108\)](#), et ainsi susceptibles de refléter des rayons, au lever et au coucher du soleil. Ils pouvaient être perçus comme des croix étoilées, des objets lumineux ou en feu par les observateurs au sol. Des études ultérieures, basées sur les plages horaires des signalements d'ovnis et une comparaison avec la vitesse maximale du U2, tendent néanmoins à démontrer que des confusions avec cet avion secret étaient minoritaires. Ils ne pouvaient pas être non plus confondus avec des engins volant à moyenne et basse altitude, ainsi que ceux en forme de soucoupe. Quoi qu'il en soit, le premier U2 n'a volé qu'en août 1955, et il ne saurait donc être impliqué dans les cas antérieurs d'ovnis.

Des articles de presse [\(109\)](#) confirment que le Canada avait essayé de construire des soucoupes volantes, mais le projet fut abandonné en raison des coûts. Les États-Unis s'y essaient pareillement [\(110\)](#) mais, officiellement, c'est un échec. Les Russes auraient aussi travaillé sur cette forme d'engin.

L'hypothèse d'avions révolutionnaires militaires [\(111\)](#) est difficilement vérifiable, car il est évident que certains projets secrets, même avortés, n'ont pas vocation à être diffusés publiquement.

Néanmoins, les performances reportées des ovnis à cette époque semblent vraiment éloignées des standards. Si une ou plusieurs nations ont pu élaborer des engins révolutionnaires, il leur aurait fallu en outre en produire différentes séries en grand nombre. Cela afin d'expliquer les cas de vols en escadrille jusqu'à une trentaine d'engins simultanément, les incursions dans des pays éloignés le même jour, les aéronefs géants et la disparité des profils. Une nation possédant d'hypothétiques aéronefs futuristes devrait aussi se considérer très sûre d'elle-même pour se permettre de survoler tous les continents pendant six ans sans envisager des risques de panne, de crash, de capture ou de destruction par des tirs ennemis.



OceanofPDF.com

— CHAPITRE VII —

LA VAGUE MONDIALE DE 1954

L'ANNÉE 1954 est caractérisée par un pic d'observations d'ovnis, mais surtout par des signalements massifs d'atterrissages et de rencontres du troisième type. Estimé à un millier de cas, le phénomène semble se concentrer en Europe avec un pic sur le territoire français entre septembre et novembre 1954.

Quelques exemples :

— 10 septembre 1954, Quarouble, Nord : Marius Dewilde, garde-barrière, est dérangé par les hurlements de son chien. Sortant de sa maison, il aperçoit un objet sombre posé sur la voie ferrée. À l'aide de sa lampe, il distingue deux êtres d'une taille inférieure à un mètre, larges d'épaules, semblant porter des scaphandres avec des casques disproportionnés. Quand Marius Dewilde s'approche des silhouettes, un rayon lumineux émanant de la forme sur les rails le paralyse. Les deux êtres entrent dans la masse sombre, celle-ci s'élève du sol, prend de l'altitude, puis disparaît à l'horizon. Des enquêtes journalistiques et militaires sont menées. Des éraflures sont relevées sur les traverses de la voie ferrée [\(112\)](#);

— 26 septembre, Chabeuil, Drôme : Madame Lebœuf, alertée par les aboiements de son chien, voit un être d'environ un mètre, décrit comme un enfant enfermé dans un sac en cellophane, avec une figure humaine, s'approcher d'elle. Effrayée, elle se cache dans une haie. Un disque de trois mètres de diamètre s'élève alors du champ de maïs, décolle à la verticale et disparaît. Des végétaux couchés ou brisés sont constatés au sol [\(113\)](#).

— 2 octobre, Croix-d'Épine, Oise : Ernest Delatre, mécanicien, rentre chez lui en scooter lorsqu'un objet orange de forme ovoïde, de la taille d'un petit bus, brillant vivement, atterrit sur la route. Monsieur Delatre voit des formes sombres « ressemblant à des sacs de pommes de terre » se déplaçant à côté. Comme il approche, l'ovni décolle et change de couleur pour

devenir bleu. Deux autres témoins de villages voisins signalent eux aussi l'ovni [\(114\)](#);

— 3 octobre 1954, Billom, Puy-de-Dôme : un groupe de 30 personnes aperçoit une soucoupe se déplaçant à l'horizontale au-dessus de la ville. Visible pendant trois à quatre minutes, l'appareil dégage une lumière intense [\(115\)](#);

— 9 octobre 1954, près du Mans, Sarthe : Alexandre Tremblais conduit son camion laitier le long d'une route quand le moteur s'arrête et les phares s'éteignent. Il sort et voit un cigare volant rouge et bleu brillant, d'environ un mètre de long, filer au-dessus de son véhicule;[\(116\)](#)

— 9 octobre 1954, vers Briatexte, Tarn : sur la nationale 631, en compagnie de deux parents, Monsieur Mitto, agent technique, stoppe sa voiture quand il distingue dans le faisceau de ses phares, deux petits personnages traversant la route. Ils voient alors un disque rouge d'environ 6 mètres de diamètre s'envoler à la verticale d'un pré voisin. L'engin disparaît dans le ciel en quelques secondes [\(117\)](#);

— 13 octobre 1954, Toulouse, Haute-Garonne : Monsieur Olivier, propriétaire d'usine, et deux autres témoins voient une sphère rougeâtre d'environ quatre mètres posée près d'un arbre. Ils aperçoivent un être mesurant 1,20 mètre, avec une grosse tête, des yeux énormes, et vêtu d'une tenue de scaphandrier brillante. Un des trois hommes s'approche, mais il se sent comme paralysé à l'approche de l'engin. L'être rejoint la sphère qui décolle à la verticale, silencieusement, et disparaît dans le ciel à une vitesse vertigineuse en laissant un sillage de feu. Des traces huileuses sont relevées au sol le lendemain [\(118\)](#);

— 27 octobre 1954, Moussey, Vosges : un adolescent observe dans un pré un engin de forme ronde et aplatie de 4 à 5 mètres de diamètre. Il retourne prévenir sa mère qui aperçoit une lueur rougeâtre sur les lieux. Des voisins et la gendarmerie sont alertés. L'engin a disparu. Des empreintes rondes et des traces de fumées noires sur l'herbe sont relevées [\(119\)](#);

— 29 décembre 1954, Bru, Dordogne : Monsieur Gamba aperçoit un objet ovale et rouge posé au sol. Il est immobilisé quand il s'en approche. Quand la paralysie s'affaiblit, il court chercher ses frères. Ensemble, ils voient l'objet changer de couleur avant de s'envoler. Des traces de sol retourné et des arbustes sectionnés sont visibles [\(120\)](#).

Ces témoignages ne sont que quelques exemples parmi les centaines relatées dans les articles de presse européens. Un pic massif est signalé en Italie en octobre 1954 où la presse relaie de nombreuses observations d'objets volants ou d'êtres étranges. Un événement marquant en Italie fut un match de football perturbé par des ovnis. Le 27 octobre 1954, environ 10 000 spectateurs assistent au match opposant l'équipe de la Fiorentina et celle de Pistoia au stade Artemio-Franchi de Florence. Le jeu est interrompu quand le public aperçoit deux disques luminescents effectuant des manœuvres aériennes. Dans la ville, de multiples témoins décrivent aussi des objets volants laissant dans leur sillage des traînées de substance cotonneuse, formée de fils très fins [\(121\)](#). La vague se produit aussi dans une moindre mesure au Royaume-Uni, en Belgique et en Allemagne.

Les phénomènes concernent également d'autres régions du monde :

— 22 octobre 1954, Marysville, États-Unis : un objet en forme de cigare avec des hublots, accompagné par de petits disques, survole rapidement une école de Marysville. Il relâche une matière de type « cheveux d'ange » qui se dissout au contact. L'événement est vu par 60 étudiants et des centaines d'autres témoins [\(122\)](#);

— octobre 1954, Afrique : des escadrilles de soucoupes sont signalées en Afrique équatoriale, notamment à Léopoldville, Brazzaville et Pointe Noire [\(123\)](#). Des rapports d'engins volants proviennent aussi des régions Nord et Est du continent ;

— 16 août 1954, Tananarive, Madagascar : une grosse boule verte chute derrière une colline. Elle réapparaît plus tard à l'horizontale et survole silencieusement la ville en provoquant l'extinction temporaire des éclairages, puis l'affolement d'animaux en survolant un parc à zébus [\(124\)](#).

Les années précédentes, d'autres observations d'engins volants en forme de disque ou de torpille et aux performances hors normes sont rapportées par des groupes de témoins sur le continent africain. Certaines figurent dans la liste des cas d'ovnis officiellement inexplicables du rapport américain Blue Book, de l'US Air Force : Nayinka, Kenya, 2 décembre 1950, cas 845 ; Durban, Afrique du Sud, 26 février 1951, cas 896 ; Marrakech, Maroc, 12 juin 1952, cas 1270 ; Rabat, Maroc, 9 septembre 1952, cas 2062.

Par ailleurs, le 19 février 1951, au Kenya, à bord d'un appareil Lockheed L-18 Lodestar, les pilotes et les passagers d'un vol civil de la

compagnie East African Airways provenant de Nairobi, observent, à l'œil nu et aux jumelles, un objet volant stationnaire en forme « d'obus » et de grande taille au-dessus du mont Kilimandjaro. L'objet, d'apparence métallique, s'élève à haute vitesse jusqu'à une nouvelle position stationnaire avant de s'éloigner très rapidement. Les photographies prises montrent seulement un point minuscule. Les témoins excluent l'hypothèse d'une confusion avec un ballon [\(125\)](#).

EXEMPLES D'ARTICLES DE PRESSE PUBLIÉS EN 1954

TOUTE LA FRANCE
EN PARLE...
OU EST LA
VÉRITÉ ?

REPUBLIC

DE BORDEAUX ET DU SUD-OUEST

Et voici les "soucoupes volantes" dans le ciel du Midi!...

L'une d'elles se serait posée jeudi soir à la tombée de la nuit, sur la route de BOUT et aurait été vue à l'approche d'un cycliste...

UNE SOUCOUBE VOLANTE SE POSE DANS UN JARDIN



à Bergerac

Un autre témoin, après André Colange...

Les "soucoupes volantes" continuent de faire parler d'elles

Trois enfants de Pournoy-la-Chétive affirment avoir vu un engin bizarre et un curieux petit homme qui leur adressa la parole

SOUCOUPES VOLANTES Un automobiliste affirme avoir vu deux "petits présences" traverser la route puis s'envoler à bord de leur engin...

DES ENGINES MYSTÉRIEUX

continuent à frapper avec acuité le ciel de France



Un chauffeur de camion "paralysé" par un "cône volant" en Moselle

Un "cône volant" en Moselle... Un chauffeur de camion "paralysé" par un "cône volant" en Moselle...

UNE SOUCOUBE VOLANTE A CIGARETTE

«Le Martien ressemblait à un gosse enfermé dans un sac de cellophane et je l'ai vu comme je vous vois»

affirme Mme Labouf, qui a 66 d'âge avec 59° de fièvre

Cigares et soucoupe pénètrent aussi en Italie

ROME, 26. — AFP. — Des centaines de personnes ont vu des soucoupes des cigares volants au-dessus de breuses régions d'Italie, en particulier le long de l'Adriatique. Six chaînes ont signalé le passage d'une soucoupe volante au-dessus d'eux.

Un engin mystérieux a été vu au-dessus de plusieurs villes italiennes échelonnées entre Chieti, dans le sud, et Trieste. A Rimini, une centaine de personnes ont aperçu un engin qui, pendant quelques minutes, transformé en un globe immer couleur verdâtre...

Une soucoupe volante lumineuse s'est-elle posée à Marignane ?

Une soucoupe volante lumineuse s'est-elle posée à Marignane ?

MYSTÈRE EN PICARDIE

Deux ouvriers affirment avoir vu une soucoupe volante et la décrivent d'une manière impressionnante

L'engin était en feu et s'élevait en spirale, puis s'élevait

DISQUES VOLANTS



DES « DISQUES VOLANTS » INTERROMPENT UNE PARTIE DE FOOTBALL

De notre correspondant particulier JEAN D'HOSPITAL

Paris, 26 avril.

Une partie de football a été interrompue à Paris par l'apparition de deux «disques volants» au-dessus du stade. Les joueurs ont été surpris par l'apparition de deux engins lumineux, l'un d'eux s'est posé sur le terrain. Les spectateurs ont été impressionnés par la scène. Les joueurs ont continué la partie après quelques minutes.

Quelques cas d'ovnis sont aussi répertoriés cette même année en Europe de l'Est [\(126\)](#), en Amérique du Sud et en Inde.

Les aspects les plus surprenants de cette vague mondiale sont indubitablement les phénomènes d'atterrissage et de rencontres du troisième type. Les auteurs qui ont mené des études de synthèse sur les témoignages concernant ces « visiteurs » recensent des profils assez différents : les témoins décrivent généralement des êtres de petites tailles, mais aussi parfois des individus paraissant tout à fait humains et dans d'autres cas des géants. Des têtes et des yeux disproportionnés sont souvent mentionnés. Certaines créatures ressemblent à des scaphandriers, des robots, des nains, des gnomes ou des êtres informes. Leur peau peut être lisse, colorée, velue ou écailleuse. Une telle variété, conjuguée au caractère extraordinaire et incohérent de ces événements, peut amener à douter de leur véracité. Différentes conjectures sont soulevées pour tenter d'interpréter ces faits.

CANULARS, MÉPRISES, HYSTÉRIE DE GROUPE

Comme dans toutes les vagues d'ovnis, des canulars sont apparus. À Bélesta, en Ariège, en 1954, des jeunes fabriquent un faux engin avec un vélo et des lampes ; ils n'avoueront leur farce que cinquante ans plus tard. Une nuit d'octobre, deux journalistes s'équipent de scaphandres et de feux de Bengale pour simuler des apparitions d'extraterrestres dans plusieurs lieux. Le même mois, un cheminot de Creil se confectionne un masque et utilise une lampe peinte en vert pour terrifier ses collègues...

L'alcoolisme, les maladies mentales, la fatigue, les troubles visuels, les croyances, les faux souvenirs, l'émotion générée par un fait inhabituel sont autant de facteurs susceptibles d'altérer la perception. La formulation des questions posées par les enquêteurs peut aussi orienter les réponses. Sans parler d'ovnis, il est reconnu, dans les enquêtes policières classiques, que les témoignages oculaires sont loin d'être parfaitement fiables. Plusieurs personnes assistant ensemble à un fait divers peuvent en rapporter des versions bien différentes. Il n'existe pas de méthode certaine pour s'assurer de la véracité d'un témoignage. Certains détails peuvent contribuer à faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. La déposition paraît-elle cohérente ? On peut penser que des professionnels de l'enquête, comme les

journalistes ou les forces de l'ordre, sont plus à même de le déceler. L'état psychologique des témoins est significatif.

Après des observations d'ovnis, certaines personnes se trouvent en état de choc. Si ce n'est pas simulé, cela peut renforcer l'hypothèse qu'un événement s'est réellement produit. Le comportement des animaux, souvent effrayés par ce genre de phénomène, est un indice, tout comme les arrêts brutaux de moteurs ou les perturbations électriques résultant de certains passages d'ovnis.

Le métier d'un témoin peut influencer sur la précision de sa déposition ; un professionnel de l'aviation sera jugé plus apte à évaluer la véracité et les caractéristiques d'un phénomène aérien. Sa notoriété est aussi susceptible de crédibiliser ses propos.

La corroboration d'informations concordantes, par exemple si plusieurs personnes confirment un événement, est un point supplémentaire (127). Il reste ensuite les traces physiques pouvant subsister après un atterrissage d'ovni : sols ou végétaux aplatis, noircis, brûlés, éraflés, creusés, irradiés, magnétisés, biologiquement modifiés sont des faits constatés à plusieurs reprises.

Ces éléments ne constituent pas des preuves directes, mais sont plutôt des pistes à creuser avec des analyses sérieuses en laboratoire pour tenter de comprendre ce qui s'est passé.

Chaque cas de rencontre du troisième type, à cette époque, aurait nécessité une enquête approfondie.

Une démarche difficile, puisqu'aucun organisme officiel français n'enquêtait sur les ovnis à l'époque. Seuls quelques journalistes spécialisés et des commissions d'enquête privées comme Ouranos, animée par Jimmy Guieu, menaient des investigations.

La thèse de la psychose collective, régulièrement avancée à chaque nouvelle vague historique d'ovnis, pourrait-elle expliquer cette avalanche de cas étranges ? Les médias ont-ils pu influencer le mental des observateurs ?

L'étude des coupures de presse de l'époque laisse apparaître deux lignes éditoriales distinctes.

1. Certains journaux traitent le phénomène avec dérision, abusant des termes « soucoupes volantes », « martiens » et « petits hommes verts » dans

les articles (128). Ces trois dénominations sont impropres, car elles présupposent une forme d'engin, une origine géographique et une couleur de peau des prétendus extraterrestres.

À l'époque, il était cependant établi que Mars était une planète morte et le mystère de ses canaux déjà résolu (129). Quant aux « petits hommes verts », si beaucoup de rapports de RR3 (130) évoquent des êtres de petite taille, quasiment aucun ne fait mention de « peau verte ». La dérision adoptée par ces journaux s'illustre aussi par une certaine forme de moquerie et de scepticisme dans les analyses et les interviews de témoins. Il en résulte que de nombreux témoins refusent de parler publiquement des phénomènes auxquels ils ont assisté, craignant d'être tournés en ridicule ou harcelés de questions (131).

2. D'autres publications traitent le sujet avec sérieux, au moyen d'investigations plus scientifiques. Les articles parlant de « soucoupes volantes » sont cependant fréquents dans la presse. Cette couverture médiatique, conjuguée aux angoisses de la guerre froide et du développement du nucléaire militaire, des guerres localisées et des tensions liées à la décolonisation, aurait-elle pu générer des hallucinations dans le monde entier ? Plusieurs éléments amènent à envisager le contraire. La multiplicité des incidents sur la planète, la concordance des témoignages et les nombreux indices matériels laissent supposer que des phénomènes réels se sont produits. Mais comment les expliquer ?

ENGINS MILITAIRES TERRIENS

Cette théorie suppose que les ovnis sont une pure création terrienne. Les multiples décollages verticaux observés par les témoins sont néanmoins peu compatibles avec les technologies de l'époque. Les premiers essais d'avions munis de ce système commençaient à peine aux États-Unis. Quant à une confusion avec des hélicoptères, aucun témoin, sur les cas étudiés, ne semble jamais l'avoir suggérée. La présence de pales ou de rotor sur les engins n'apparaît pas non plus dans les récits. Par ailleurs, le bruit caractéristique d'un hélicoptère est facilement reconnaissable.

Dans son ouvrage *L'Armée démasquée* (1999), Emmanuel Dehlinger avance l'idée que les armées des grandes puissances pourraient trouver un

intérêt à entretenir la croyance aux extraterrestres. L'auteur suppose que des dirigeables camouflés à haute altitude pourraient projeter des leurres visuels en exploitant des phénomènes lumineux naturels. Les paralysies et hallucinations des témoins proviendraient de tirs de micro-ondes. Il est vrai que les premiers travaux sur les micro-ondes ont débuté dans les années 1930, se développant surtout avec l'avènement du radar pendant la Seconde Guerre mondiale. De là à penser que, dès 1954, des armes à micro-ondes terriennes puissent manipuler le cerveau humain et de surcroît des groupes nombreux d'individus... Cette théorie de contrôle mental pourrait s'avérer plausible, mais plutôt de nos jours avec l'essor récent des armes psychotroniques et de contrôle des foules (132). Il serait aussi légitime de se demander quelle armée au monde aurait pu, en 1954, survoler tous les continents avec des aéronefs s'affranchissant des lois physiques et simuler des apparitions d'êtres improbables.

L'HYPOTHÈSE EXTRATERRESTRE

Supposer que des extraterrestres ont orchestré cette vague mondiale d'apparitions en 1954 ne répond pas définitivement à la question. Cela ne fait qu'en poser de nouvelles. Pourquoi une telle variété d'entités ? Quel serait le but de ces incursions ? Pourquoi ne pas établir un contact officiel ? Quel est l'intérêt de paralyser des témoins et de s'enfuir à leur approche ? Pourquoi les vagues se focalisent sur certains pays selon les périodes ?

Les apparitions d'êtres ou de créatures étranges ont été relatées ponctuellement dans l'Histoire (133) mais jamais avec une telle fréquence et une telle dispersion géographique. Des extraterrestres, après avoir survolé l'espace aérien depuis 1947, ont-ils décidé d'atterrir ? Pour cartographier le territoire, étudier le sol et tester des premiers contacts ? L'étude de leur trajectoire permet-elle de deviner leurs intentions ?

L'ufologue français Aimé Michel avance en 1958 la théorie de l'orthoténie. L'auteur remarque qu'à des journées précises de la vague de 1954, les apparitions d'ovnis, reportées sur des cartes, suivent des alignements, notamment en ligne droite. Il convient de souligner le labeur de cette tâche, car elle implique de ne retenir que les cas avérés d'observations (134), de les vérifier et de refaire les calculs si, quelques

années après, des canulars sont démontrés. L'étude semble mettre en évidence un parcours programmé.

L'hypothèse sera plus tard contestée (135), puis supplantée par celle de l'isocélie (136) soutenant que les ovnis suivent des trajectoires en triangles isocèles. Cette dernière sera aussi controversée par des détracteurs pensant que les apparitions géographiques des ovnis semblent plutôt suivre les lois du hasard.

Si aucun schéma global ne semble pouvoir être établi, il sera pourtant remarqué que, dans certaines vagues, un même objet volant est parfois signalé sur un trajet rectiligne traversant plusieurs pays. Une volonté de découverte, de quadrillage cartographique ou de surveillance du territoire pourrait-elle en être déduite ?

Pour les RR3, la multiplicité des profils des « visiteurs » peut être sujette à diverses interprétations. Plusieurs « races extraterrestres » visiteraient-elles la planète ? Dans ce cas, y aurait-il un commandement commun, une ethnie dominante, une fédération galactique ? La petite taille des vaisseaux décrite par les témoins (en général trois à cinq mètres) semble peu adaptée à de longs trajets, potentiellement interplanétaires. S'agirait-il de vaisseaux d'exploration ou de sondes qui rejoignent ensuite des vaisseaux-mères (137) ? Le comportement des visiteurs, parfois rapporté comme lent et mécanique, pourrait laisser supposer que ce sont des robots. Peut-être des cyborgs, de nature moitié biologique et machine, destinés à effectuer certaines tâches de reconnaissance sans que les véritables maîtres ne s'exposent ?

Les paralysies, phénomènes souvent constatés quand un témoin s'avance trop près d'un ovni ou de ses occupants, sont particulièrement curieuses. Des neurologues s'étant penchés sur la question précisent que bloquer les fonctions volontaires du corps humain (les mouvements) sans affecter les fonctions vitales (la respiration et éventuellement le battement des paupières pouvant conduire à une ulcération de la cornée), nécessite d'affecter des zones très précises du cerveau sans toucher les autres qui sont adjacentes (138). Ce qui impliquerait une excellente connaissance de la biologie humaine. Outre cette contrainte technique, on peut s'interroger sur le sens de cette action. Quand un présumé extraterrestre paralyse un être humain (139) cherche-t-il à se prémunir contre une éventuelle agression ? Veut-il protéger l'individu contre un danger lié à l'approche de l'appareil,

comme des radiations ou des rayonnements électromagnétiques ? Souhaiterait-il empêcher que l'intrus examine son appareil ?

Plus globalement, ce scénario « d'effet de surprise », souvent décrit, où un être étrange fuit précipitamment à l'approche d'un humain, soulève une interrogation. Si des extraterrestres veulent effectuer des prélèvements ou des expériences discrètes, n'ont-ils pas un moyen de détecter les humains à distance pour les éviter (140) ? Auquel cas, pourquoi attendre le dernier moment pour réagir ?

Un point commun relie les observations d'ovnis dans les airs et les RR3 au sol : le phénomène semble souhaiter être vu, mais dès qu'on l'approche de près, il empêche le contact et s'éloigne rapidement.

Les rares échanges verbaux ou télépathiques rapportés lors des RR3, tenus dans des langages terriens ou incompréhensibles, sont souvent décousus, aberrants ou apparemment mensongers. Aucune conclusion globale ne semble pouvoir en être tirée. Les rencontres rapprochées se soldent par un constat d'absurdité qui empêche d'en définir la finalité.

Il est aussi à noter que les RR3 se produisent majoritairement avec la présence d'un seul témoin, parfois avec deux ou trois au maximum. Des auteurs en concluent que ces rencontres rapprochées ne sont pas dues au hasard, mais parfaitement contrôlées par l'intelligence qui les organise. Le message véhiculé par ces apparitions serait volontairement trompeur et incohérent. Il comporterait un aspect manipulateur induit pour brouiller les pistes.

Ainsi, deux courants de pensée opposent les partisans de la thèse extraterrestre pour interpréter les événements de 1954. Certains avancent l'idée d'une incursion massive sur la planète dans le seul but de la cartographier et de l'étudier au moyen de tests et de prélèvements. D'autres suggèrent que cette vague fait partie d'un plan programmé et progressif de contact avec la race humaine, étalé à plus long terme. L'étude de l'évolution du phénomène ovni au fil du temps laisse entrevoir plusieurs interprétations possibles.



— CHAPITRE VIII —

1955-1964

NUIT DU 17 AU 18 FÉVRIER 1956, AÉROPORT D'ORLY, FRANCE

Aux alentours de 23 heures, un écho anormal, deux fois plus gros qu'un avion de ligne, est détecté sur le radar de l'aéroport d'Orly. Alternant des phases stationnaires et des pointes de vitesse aux alentours de 2400 kilomètres par heure, l'appareil ne répond pas aux appels radio qui lui sont adressés en plusieurs langues. Vers minuit, l'objet fonce vers un avion DC3 s'envolant pour Londres. Le pilote aperçoit une lumière clignotante rouge et il change de cap. L'ovni reprend son ballet aérien, semblant s'intéresser aux décollages et atterrissages d'avions. Au bout d'environ trois heures, il part à la verticale vers le ciel. Aucune explication probante n'a pu être apportée [\(141\)](#).

NUIT DU 13 AU 14 AOÛT 1956, LAKENHEATH, ROYAUME-UNI

Vers 23 heures, le radar de la base de Bentwaters détecte un ovni se déplaçant jusqu'à 6 400 kilomètres par heure sans provoquer de bang sonique quand il franchit le mur du son [\(142\)](#). Une confirmation visuelle est apportée par le personnel de la base et un avion en altitude qui observent une lumière brillante fonçant à une « vitesse formidable ». Les enregistrements radars de la base proche de Lakenheath relèvent à plusieurs reprises des accélérations incompréhensibles : l'objet passe instantanément d'un vol stationnaire à une vitesse de 950 kilomètres par heure. Un chasseur Venom [\(143\)](#) est envoyé pour intercepter l'objet. Le pilote voit et acquiert la cible, mais celle-ci lui échappe pour se positionner derrière lui et le suivre. Le Venom tente des manœuvres en vain pour se dégager. L'ovni disparaît vers 3 heures 30 [\(144\)](#).

Le record de vitesse mondial pour un avion classique cette année-là était détenu par un Fairey Delta FD2, piloté par Twiss le 10 mars 1956, en volant à 1822 kilomètres par heure. Cet ovni a donc volé trois fois plus vite. Il a aussi battu un record de résistance physique, car des accélérations si subites auraient dû provoquer la mort du pilote (145) et probablement la destruction de l'appareil. En raison des multiples confirmations visuelles et par radar, ce cas d'ovni est considéré comme un des plus fiables, mais aussi des plus intrigants.

24 FÉVRIER 1959, L'OBSERVATION DE PETER KILLIAN, ÉTATS-UNIS

Le capitaine Peter Killian, pilote d'un avion DC-6 de la compagnie American Airlines, déclare que trois objets mystérieux ressemblant à des soucoupes brillantes ont semblé accompagner son appareil pendant quarante-cinq minutes lors d'un vol reliant Newark à Détroit. Le pilote précise que d'autres membres de l'équipage et les trente-cinq passagers ont également vu les objets volants. Il a communiqué par radio avec d'autres d'avions d'American Airlines naviguant à proximité pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'effets de foudre. Deux autres capitaines lui ont indiqué en réponse qu'ils avaient aussi vu les objets volants. (Synthèse de l'article du *New York Times* du 26 février 1959 intitulé « Pilot reports saucers ».)

L'US Air Force intervient rapidement, affirmant qu'il s'agit d'une confusion avec « trois étoiles apparaissant et disparaissant derrière des nuages ». L'hypothèse est fermement contestée par Peter Killian, précisant que le ciel était entièrement dégagé, les nuages se situant à une altitude de 3500 pieds alors que l'avion volait à 8500 pieds. American Airlines soutient son pilote en annonçant que d'autres navigants avaient souvent rencontré des ovnis dans le même secteur. Les débats s'enveniment quand un membre de l'US Air Force affirme que certains témoins d'ovnis sont ivres. Trois semaines plus tard, l'armée conclut que l'observation est due à une opération de ravitaillement en vol impliquant un avion Boeing KC-97 et trois jets B-47. Cette nouvelle explication est aussi contredite par Peter Killian qui reçoit alors l'ordre de ne plus s'exprimer en public par sa hiérarchie.

AVRIL À JUIN 1959, VILLAGE DE LA MISSION ANGLICANE DE BOIANAI, PAPOUASIE, NOUVELLE-GUINÉE

Le 5 avril 1959, le Père William Booth Gill, officiant pour l'Église anglicane australienne, distingue une lumière se déplaçant rapidement sur le mont Pudi. Le 26 juin, vers 19 heures, le missionnaire et une trentaine de témoins observent un objet en forme de disque, doté de quatre pieds, volant au-dessus de la mission. À son bord, quatre personnages semblent s'affairer, puis répondent aux gestes du père Gill en agitant les bras. L'engin stationne une quarantaine de minutes avant de partir. D'autres petits objets apparaissent pendant plusieurs heures. Le rapport du père, signé par 25 témoins, provoque quelques remous quand il est diffusé aux membres du Parlement australien, qui dirigeait administrativement la Nouvelle-Guinée à cette époque. Les débats firent rage entre ceux qui attribuaient cette manifestation à des êtres venus d'ailleurs et ceux qui y voyaient simplement une confusion avec des étoiles et des planètes.

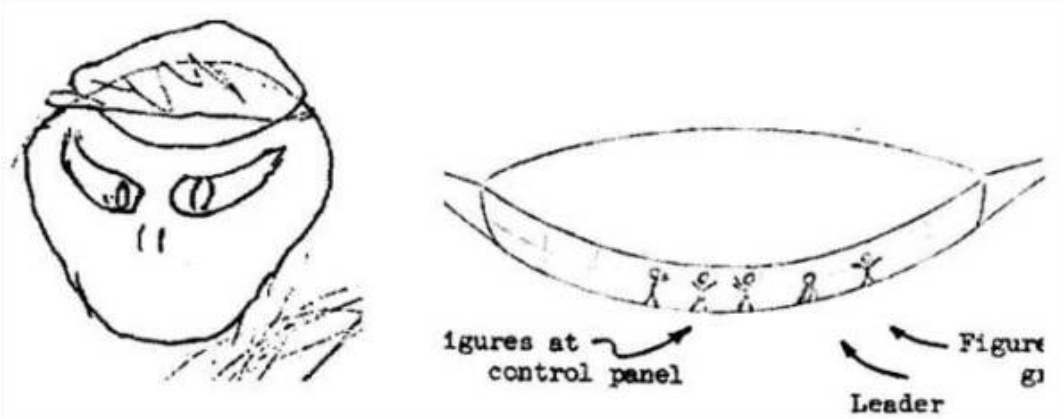
NUIT DU 19 SEPTEMBRE 1961 : PREMIER CAS SUPPOSÉ D'ABDUCTION

Les faits rapportés par les témoins.

Un couple, Betty et Barney Hill, traverse le New Hampshire en voiture. Vers 22 heures, ils remarquent une lumière vive qui se déplace bizarrement dans le ciel. Barney arrête la voiture et utilise ses jumelles. Il aperçoit un engin volant plat, avec des lumières multicolores et des rangées de fenêtres derrière lesquelles il distingue des occupants. Effrayé, il repart vers la voiture où Betty l'attend et il démarre en trombe. Un étrange son envahit l'habitacle du véhicule. En entendant à nouveau la tonalité, les passagers constatent qu'ils ont parcouru environ 50 kilomètres et que leurs montres se sont arrêtées. De retour chez eux, ils comprennent qu'il s'est écoulé deux heures sans qu'ils gardent de souvenirs de ce « temps perdu » [\(146\)](#). La voiture comporte des éraflures, les bottes de Barney sont boueuses et portent des traces ressemblant à des griffures. Le lendemain, sur le conseil de sa sœur, Betty appelle la force aérienne de Pease où le major Henderson lui confirme que l'ovni a été détecté par le radar dans le secteur. Par la suite, on supposera une magnétisation du véhicule des Hill, car une boussole apportée à proximité se dérègle.

Le couple garde des séquelles psychologiques de l'incident : troubles, anxiété, cauchemars... Après plusieurs traitements sans effet, ils sont orientés vers le psychiatre Benjamin Simon, spécialisé en hypnothérapie. Betty et Barney suivent séparément des séances d'hypnose régressive enregistrées, au cours desquelles leurs déclarations apparaissent concordantes.

Après avoir tenté d'échapper à l'ovni, le couple est stoppé dans une clairière où une dizaine d'êtres de petite taille, aux crânes chauves et aux yeux fendus, les emmènent à bord de l'engin volant. Betty et Barney sont séparés et subissent des examens d'ordre médicaux et gynécologiques. L'être apparaissant comme le chef des extraterrestres présente à Betty une carte stellaire (147) et la ramène à sa voiture en lui promettant qu'elle oubliera cette expérience.



Dessin de Barney Hill décrivant le meneur et l'engin.

Bien que des cas sembleraient dater du siècle précédent, cet incident est considéré comme l'origine du « syndrome » des enlèvements extraterrestres. À partir des années 1980, plusieurs auteurs (148), recensent de nombreux témoignages, spontanés ou assistés par hypnose, de personnes décrivant un processus identique.

John E. Mack, psychiatre américain, dans un ouvrage de synthèse (149), livre les résultats de son enquête menée auprès d'une centaine de patients. Il pense découvrir un schéma global du phénomène qu'il résume ainsi : le sujet, à son domicile, à pied ou en voiture, perçoit une lumière intense, blanche ou bleutée, suivie d'un vrombissement ou d'un bourdonnement. Sous l'effet d'un rayon, son corps paraît flotter, il traverse les murs et la matière, comme un « passe-muraille », pour rejoindre un engin spatial en forme de soucoupe, cigare ou dôme, d'aspect métallique ou argenté. Le

kidnappé, engourdi ou paralysé, reste conscient. À ce stade, il est recueilli par un ou plusieurs êtres qui font décoller un petit module pour rejoindre un vaisseau-mère en altitude. À l'intérieur, le sujet est emmené dans des pièces spacieuses, très éclairées, humides, aux sols sombres et aux murs blancs. Le complexe semble s'étendre sur plusieurs balcons et étages. Le mobilier, rare, se limite à quelques sièges, tables d'opérations, avec d'apparentes consoles d'ordinateurs et des instruments. L'ambiance décrite est clinique, stérile et froide. Les kidnappés observent un va-et-vient d'extraterrestres divers : entités lumineuses, reptiliennes, insectoïdes, humanoïdes... La créature la plus fréquemment décrite est un petit humanoïde gris de 1 mètre à 1,20 mètre : crâne en forme de poire, sans cheveux ni oreilles, torse mince, longs bras, mains avec trois ou quatre doigts, fine bouche, yeux proéminents, noirs et en amande, au sexe difficilement définissable, portant une tunique et parfois une cagoule. Ces gris se diviseraient en deux sortes : les exécutants qui agissent tels des insectes, des robots ou des esclaves pour effectuer des tâches spécifiques et les « chefs » ou « docteurs ». Ces derniers, plus grands, entre 1,20 mètre et 1,50 mètre, gèrent le déroulement des opérations et utilisent un langage télépathique pour communiquer avec les sujets. Ils semblent dotés de pouvoirs mentaux capables de calmer la peur et la colère des kidnappés, d'atténuer leur volonté ou de les relaxer. Les kidnappés sont déshabillés, puis immobilisés sur des tables d'auscultation. Ils subissent des examens médicaux parfois humiliants et douloureux, des prélèvements de peaux et de cheveux, tout en ayant le sentiment qu'une force mentale fouille leur cerveau. Il est parfois aussi fait mention de rapports sexuels, consentis ou non. Néanmoins, la procédure la plus communément rapportée est un scénario de reproduction. Des appareils prélèvent la semence des hommes et les ovules des femmes. Ces dernières sont fécondées, puis lors d'enlèvements ultérieurs, le fœtus hybride est retiré. Des kidnappées affirment avoir vu des incubateurs où les bébés sont mis en couveuse. Elles déclarent aussi que des enfants hybrides, souvent apathiques, leur sont présentés comme étant leur progéniture. Les extraterrestres les incitent alors à les prendre dans leurs bras ou à les cajoler. Les ravisseurs communiquent avec les kidnappés en leur montrant des images de scènes apocalyptiques sur des écrans géants : holocaustes nucléaires, terres dévastées, ouragans géants, raz-de-marée, fractures dans la structure de la planète... Les images, jugées comme réalistes, semblent être une prédiction du futur. Les extraterrestres affirment que de nombreux

humains périront, mais qu'une partie sera sauvée et emmenée ailleurs. Ils justifient ainsi leur action de reproduction hybride, qui serait un programme de développement de la vie dans l'univers.

Les kidnappés sont ensuite ramenés chez eux, ou plus loin, en gardant peu ou pas de souvenirs des événements. Ils peuvent conserver des traces physiques comme des lésions, des brûlures, des cicatrices ou des magnétisations semblant perturber les appareils électriques. Il peut arriver que la victime ait le sentiment qu'un objet a été introduit dans son corps. Des implants auraient effectivement été découverts (150). Ils sont supposés être des moyens de contrôle ou de géolocalisation des victimes. Des analyses menées en laboratoire par des groupes de recherche privés concluent à des objets en fer, avec des éléments biologiques et des traces magnétiques, recouverts d'une membrane et d'amas de cellules nerveuses. En dépit de leur structure curieuse, rien n'a permis jusqu'à maintenant de prouver que ces prétendus implants étaient d'origine extraterrestre.

Ce sujet des enlèvements est évidemment très contesté, puisqu'il n'en existe aucune preuve formelle. Les partisans de cette thèse soulignent l'étonnante concordance des détails entre les récits de personnes pensant avoir été kidnappées. Des victimes saines d'esprit, de tout âge, sexe et classe sociale, ne se connaissant pas et ne s'intéressant pas au sujet ovni, évoquent un déroulement similaire des incidents. Le phénomène peut concerner plusieurs membres d'une famille, parfois sur plusieurs générations. Les psychiatres et les enquêteurs convaincus de la réalité de ces enlèvements sont parfois divisés sur son interprétation. Certains supposent qu'il s'agit d'un projet extraterrestre malveillant destiné à exploiter les humains comme du bétail, pour remédier à la stérilité de leur race ou infiltrer notre monde avec des hybrides. D'autres pensent qu'en dépit de l'aspect cauchemardesque des événements, ils auraient pour but d'éveiller la conscience humaine, puisque certaines personnes abductées semblent guérir de maladies ou évoluer spirituellement. Des théories alternatives évoquent la possibilité d'un transfert dans une autre « dimension ». Le corps physique resterait sur terre et seul l'esprit ou le « corps astral » serait emporté dans d'autres plans de la réalité.



Les détracteurs de l'hypothèse des enlèvements extraterrestres avancent plusieurs explications rationnelles : paralysies du sommeil [\(151\)](#), faux souvenirs, « mythisation » de crises d'épilepsie légères, mythologie moderne, influence de la science-fiction... En novembre 2014, Anne Skomorowsky, psychiatre américaine, évoque, dans un article du *Scientific American*, la possibilité de séquelles liées à une expérience de réveil peropératoire. Une personne reprenant conscience au cours d'une opération sous anesthésie pourrait subir un traumatisme refoulé, ressurgissant ultérieurement. Les images de masques de chirurgiens en tenue vertes, de lumières vives et de la table d'opération seraient alors susceptibles de générer des hallucinations récurrentes. Barney Hill, par exemple, avait été, avant son incident, opéré des amygdales. Cela n'expliquerait pas pour autant les déclarations de sa femme. Une autre réserve formulée sur cette hypothèse concerne le lien suggéré par ses partisans entre la tenue verte des chirurgiens (réglementairement, les blouses des chirurgiens sont vertes ou bleues pour reposer les yeux) et l'image populaire de l'extraterrestre vert. Sauf erreur, la présence d'entités à la peau ou aux vêtements verts ne reste que très exceptionnellement signalée, que ce soit dans les rapports de John E. Mack ou dans les cas de rencontres de troisième type. Cette nouvelle théorie mériterait cependant d'être creusée afin d'établir s'il existe réellement une corrélation entre les patients ayant subi des incidents peropératoires et ceux se déclarant victimes d'enlèvements extraterrestres.

D'autres auteurs contestent la méthode de la régression hypnotique utilisée par les psychiatres enquêtant sur les abductions, car l'interrogateur peut influencer les réponses du patient. Certains supposent aussi des expériences militaires de contrôle du cerveau, car des kidnappés ont parlé d'hommes en uniforme autour des tables d'opérations.

Quoi qu'il en soit, des ufologues relèvent de nombreuses anomalies dans le schéma global de ces prétendus enlèvements. Si une race extraterrestre est capable de traverser l'espace, n'aurait-elle pas les technologies nécessaires pour remédier à une éventuelle stérilité sans recourir à ces expériences grotesques ? Pourquoi le lavage de cerveau destiné à faire

oublier les événements est-il si peu efficace ? Pourquoi le processus n'évolue-t-il pas avec le temps ? Depuis plus de cinquante ans, aucun progrès technique ne semble être constaté dans les rapports d'abductions signalés aux États-Unis ou ailleurs dans le monde. John Miller, médecin spécialisé dans l'étude de ces cas, a relevé des incohérences dans les récits d'examens médicaux subis par les kidnappés : les ravisseurs portent un intérêt au crâne, au système nerveux et aux organes reproducteurs, mais ils négligent l'examen des fonctions vitales comme le cœur ou le système respiratoire. Les « docteurs aliens » ne portent pas de gants, n'ont jamais recours à des médicaments et ils utilisent des instruments anormalement longs. Des procédures obstétriques paraissent douteuses. Plus généralement, les techniques médicales de ces étranges docteurs semblent plus avancées que les nôtres dans certains domaines et obsolètes dans d'autres. Pourquoi ce décalage scientifique persiste-t-il ? Pourquoi signale-t-on une telle variété d'extraterrestres dans les vaisseaux ? Si ces entités veulent agir discrètement, que penser des « erreurs d'aiguillage » parfois relevées : des kidnappés sont ramenés loin de chez eux, d'autres se réveillent sur un autre siège de leur voiture, certains portent leurs vêtements à l'envers ou se retrouvent vêtus d'habits ne leur appartenant pas...

Des auteurs [\(152\)](#) soulignent par ailleurs les propos systématiquement mensongers tenus par les ravisseurs. Les affirmations de ces derniers sont souvent incohérentes, incompréhensibles ou contradictoires. Quand ils sont questionnés sur leurs origines et leur localisation, les ravisseurs donnent des réponses différentes à chacune de leurs victimes. Rien ne semble pouvoir se recouper. On pourrait aussi remarquer que les techniques déployées comme la lévitation, le phénomène de « passe muraille » ou la communication par télépathie sont des aberrations scientifiques au vu de nos connaissances actuelles.

Toutes ces raisons amènent certains à penser que ces enlèvements, s'ils sont réellement pratiqués par des extraterrestres, ne seraient que des leurres. Ce scénario de reproduction hybride ne servirait qu'à brouiller les pistes pour cacher d'autres motivations indiscernables. Des auteurs imaginent que des êtres échafaudent ces mises en scène pour se nourrir des émanations psychiques et des émotions des sujets. Certains y voient plutôt un processus complexe pour faire progresser l'humanité vers un nouveau palier d'évolution.

24 AVRIL 1964, SOCORRO, ÉTATS-UNIS

À la poursuite d'un chauffard dans l'État du Nouveau-Mexique, le policier Lonnie Zamora bifurque vers un chemin de terre quand il entend un bruit et voit une flamme dans le ciel se dirigeant vers le sol. Dans une zone désertique, l'homme aperçoit un objet ovale et blanc posé sur des supports au sol, portant un sigle rouge, ainsi que deux êtres en combinaison blanche. Pensant qu'il s'agit d'un accident, il informe ses collègues par radio. Quand il s'approche, les deux personnages remontent dans l'appareil qui décolle bruyamment, sans fumée, en émettant une flamme bleue. L'engin monte à la verticale puis s'éloigne rapidement. Un sergent arrivé en renfort constate l'émotion de son collègue, ainsi que des traces à l'endroit où les pieds d'atterrissages étaient posés (153). Des investigateurs de l'US Air Force se déplacent sur les lieux pour mener une enquête. À l'époque, le cas est jugé sérieux en raison de la fonction du témoin, des autres déclarations de policiers ayant signalé une lumière dans le ciel et de multiples traces. L'hypothèse d'un engin militaire secret, notamment à cause de la proximité de bases militaires comme celle de White Sands, est avancée. Celle, plus récente, d'un possible canular d'étudiants manque de crédibilité en raison de l'absence de sources vérifiables et de la logistique qu'il aurait fallu déployer pour élaborer une telle mystification.



— CHAPITRE IX —

NOUVELLE VAGUE MONDIALE :

1965-1969

DANS CES ANNÉES, et particulièrement en 1965, une nouvelle vague mondiale de signalements d'ovnis et de créatures surgit. Moins intense que celle de 1954, elle est néanmoins disséminée sur plusieurs régions du globe. Quelques cas significatifs.

1965. ANTARCTIQUE ET AMÉRIQUE DU SUD

Plusieurs phénomènes ovnis se manifestent dans la région antarctique à partir de juin 1965. Sur l'île de la Déception, dans l'archipel des Shetland sud, le 3 juillet, des scientifiques chiliens et britanniques voient un objet en forme de lentille, silencieux, changeant fréquemment de couleurs et de directions (154). Des perturbations magnétiques sont constatées et des photos sont prises. À l'époque, des organismes d'État, ainsi que des astronomes chiliens et argentins, les attribuent à des phénomènes naturels.

Le 29 juillet 1965, à Puerto Montt, dans la région de Pelluco au Chili, un gros engin circulaire, volant avec des lumières clignotantes, est observé par un groupe de témoins (155). Le lendemain, une parcelle de terre est retrouvée calcinée sur une cinquantaine de mètres.

D'autres signalements d'ovnis, confirmés par des articles de presse et des témoins groupés, s'enchaînent sur le continent, notamment en Argentine (156), au Chili, en Uruguay, au Pérou, au Brésil, au Venezuela et au Mexique. Cette vague semblait remonter progressivement vers le nord du continent. Que ces ovnis soient d'origine terrestre ou non, on peut s'étonner de leur point de départ, l'Antarctique, un continent désertique où seuls quelques milliers de personnes travaillent dans des bases scientifiques. Un nouvel ovni est vu et photographié sur l'île de la Déception, le

4 décembre 1976, au moment où des navires chiliens et argentins évacuent le personnel en raison de l'éruption d'un volcan.

9 NOVEMBRE 1965, BLACK-OUT SUR LE NORD-EST DES ÉTATS-UNIS ET DU CANADA

Des millions d'Américains et de Canadiens sont brutalement privés de courant pendant une dizaine d'heures. La Commission fédérale sur l'énergie attribue cette gigantesque panne à un relais cassé. Des ingénieurs contredisent cette hypothèse à l'époque, expliquant que la panne est due à une surcharge d'énergie d'origine non déterminée. Un lien avec des ovnis est avancé, car de multiples phénomènes aériens étranges sont signalés ce soir-là, notamment près de la ville de Syracuse dans l'État de New York [\(157\)](#).

Plusieurs cas de pannes d'électricité, manifestement en rapport avec des ovnis, sont répertoriés depuis 1954 en Europe et sur le continent américain, mais jamais avec une telle ampleur. Ces pannes sont-elles accidentellement provoquées par le champ magnétique d'engins volants [\(158\)](#) ? Sont-elles volontaires ? Dans ce cas, doivent-elles être interprétées comme un avertissement ou une démonstration de force ? Cet événement suit-il la même logique que l'incident de la base militaire américaine de Malstrom AFB, le 15 mars 1967, où un phénomène volant semble avoir désactivé une dizaine de missiles nucléaires ?

L'INCIDENT DE KECKSBURG



Sculpture fabriquée pour l'émission américaine

Unsolved Mysteries à partir de témoignages. Elle est exposée à Kecksburg.

Photo prise par Ryright. CC-BY-SA-3.0.

Le 9 décembre 1965, une intense boule de feu traversant le ciel est aperçue par des milliers de témoins dans plusieurs États américains et canadiens. L'objet, capté au radar, provoque parfois des bangs soniques sur sa trajectoire. Vers 17 heures, des témoins voient un objet lumineux s'écraser dans une forêt près de Kecksburg en Pennsylvanie. Certains se rendent sur les lieux de l'impact, déclarant y avoir vu un objet métallique brûlé, conique, de couleur cuivrée, avec des inscriptions ressemblant à des hiéroglyphes égyptiens et planté dans le sol. Un escadron militaire boucle le périmètre, fait évacuer les pompiers et les civils présents sur la zone et déclare n'avoir rien trouvé. Un des témoins affirme pourtant avoir vu un camion militaire à plateau quitter l'endroit tard dans la nuit en transportant un objet recouvert d'une bâche.

Selon les dires d'un officier, interrogé par les enquêteurs de la série *Unsolved Mysteries*, un camion déplaçant un gros objet bâché est arrivé le lendemain à la base de Lockbourne AFB. L'armée américaine a-t-elle récupéré quelque chose et si oui quoi ?

La version militaire officielle attribue cette boule de feu à un météore, mais cette explication ne convainc pas en raison de la vitesse enregistrée de l'objet, anormalement lente. L'hypothèse de la chute du satellite russe Cosmos 96 sera évoquée. Néanmoins, en 1991, l'US Space Command précise que cet engin russe est tombé au Canada, plusieurs heures avant l'incident de Kecksburg.

En 2002, Leslie Kean ([159](#)) et John Podesta, conseiller politique, déposent une demande en justice, dans le cadre de la loi sur la liberté d'information (Freedom of Information Act, FOIA), pour obliger les institutions à publier les documents sur cette affaire.

En 2005, la décision de justice contraint la NASA à répondre. Son porte-parole déclare que les objets récupérés à Kecksburg semblent être les fragments d'un satellite russe, en précisant que les rapports des experts qui les ont étudiés ne sont plus disponibles, car ils ont été perdus ou détruits.

Le mystère concernant ce cas n'est toujours pas résolu. Vingt-cinq ans plus tard, le 5 novembre 1990, la rentrée atmosphérique d'un étage d'une fusée soviétique Proton va s'accompagner de multiples observations d'ovnis en Europe. Ces événements présentent un curieux aspect de mimétisme. Des ovnis profitent-ils des rentrées de satellites pour pénétrer l'atmosphère terrestre ?

4 OCTOBRE 1967, SHAGH HARBOUR, CANADA

Des dizaines de témoins signalent la chute d'un objet volant, diffusant des lumières ambrées, dans la baie de Shagh Harbour. L'engin semble se poser sur les flots.

À la demande des autorités, des pêcheurs, propriétaires de bateaux et garde-côtes se déplacent sur les lieux où ils ne trouvent qu'une mousse jaunâtre à la surface de la mer. L'armée mène vainement des recherches sous-marines pendant quelques jours. Aucun avion n'est porté disparu dans la région. Des investigations ultérieures, effectuées au moyen de sonars et de magnétomètres se révèlent infructueuses.

Un témoin local, Chris Style, qui a enquêté sur l'incident pendant plusieurs années, émet l'hypothèse que l'appareil pourrait avoir plongé et s'être déplacé sous l'eau ([160](#)).

Des ovnis s'enfonçant dans les océans sont signalés à plusieurs reprises dans la chronologie ufologique. Il convient de signaler que le concept d'un « avion sous-marin » est toujours resté, à ce jour, au stade de l'hypothèse ou du prototype expérimental [\(161\)](#).

VAGUES EN EUROPE DE L'EST

Des auteurs spécialisés dans la chronologie ufologique en Europe de l'Est [\(162\)](#) affirment que les apparitions massives d'ovnis ont commencé, comme aux États-Unis, aux alentours des années 1946. À cette époque où la presse et les libertés sont très encadrées dans ces pays, les cas d'ovnis sont peu médiatisés. Jusque dans les années 1960, les rapports d'événements aériens inexpliqués provenant de l'Occident sont officiellement considérés comme des « ruses de guerre psychologique ». Les scientifiques étudiant le phénomène concluent à des armes secrètes étrangères, des plasmas ou des confusions. Plus tard, de grands journaux russes, comme la Komsomolskaïa Pravda et Izvestia, consacrent quelques articles au sujet. Une publication officielle russe éditée en 1979 [\(163\)](#) dénombre 256 observations s'étalant de 1923 à 1974, avec un pic massif pour l'année 1967.

Les principales formes d'objets volants relatées sont des étoiles, disques, sphères, cigares, croissants et plus rarement des triangles, carrés ou anneaux.

Les caractéristiques les plus communément signalées sont les suivantes : fortes brillances émises par les objets volants, prédominances de couleurs vives (rouge, orange, jaune), trajectoires régulières, modifiées ou positions statiques, accélérations, estimations de tailles variant entre quatre et six-cents mètres, absence de son, durée moyenne de quelques minutes, présence de queues, rayons lumineux ou étincelles, dominante d'apparition nocturne, vitesses relevées entre cinq mètres et cinq kilomètres par seconde...

L'étude souligne la présence de multiples témoins dans la majorité des cas et une répartition géographique large. Le compte rendu final ne tire cependant aucune conclusion ni interprétation sur la nature de ces objets célestes.

Les traits saillants de ces rapports d'ovnis ressemblent à ceux constatés en Occident à la même période.

L'étude évoque aussi des détails troublants : dans 58 cas (22,6 % du total), des modifications de formes sont constatées :

- transition d'un aspect à un autre ;
- extinction d'un objet ;
- apparition d'un autre ;
- dissipation ;
- séparations ;
- adjonction...

Ces altérations de structure constituent une nouvelle aberration scientifique dans le dossier ovni. Comment des objets matériels peuvent-ils changer, apparaître, disparaître, voire se regrouper, de surcroît quand ils sont en vol stationnaire ?

À ce stade, seules des pistes hypothétiques peuvent être formulées : modifications d'états de la matière, systèmes élaborés de camouflage ou d'illusion, manipulations mentales, ovnis se cachant les uns derrière les autres ou technologies très avant-gardistes (164) ? Des hypothèses envisagent la possibilité que ces ovnis exploiteraient ou proviendraient d'autres espaces dimensionnels.

OBSERVATIONS SPATIALES

En février 1962, l'astronaute américain John Glenn, lors du vol Mercury Atlas aperçoit de multiples grains lumineux au travers du hublot de sa capsule qu'il nomme « lucioles de l'espace ». Celles-ci seraient en fait des cristaux de glaces formés par le système de climatisation de la capsule et illuminés par la lumière solaire.

Des cosmonautes russes déclarent, lors de conférences privées, avoir vu des ovnis dans l'espace en forme de cigares lors des vols spatiaux Voshkod 1 en 1964 et Voshkod 2 en 1965. À la même période, l'astronaute américain MacDivitt affirme avoir aperçu un objet cylindrique, doté d'une sorte d'antenne, dans l'espace lors d'un vol avec la capsule Gemini 4 en juin 1965. D'autres cosmonautes et astronautes parlent d'observations de phénomènes inexpliqués dans l'espace tout au cours de l'épopée spatiale. Des hypothèses de confusion avec des satellites ou des étages de fusées sont parfois avancées. Cependant, certains rapports plus précis font état d'engins spatiaux suivant ou surveillant les missions orbitales et lunaires. Si les faits

sont avérés, à l'époque, seuls les Russes et les Américains auraient eu l'éventuelle possibilité technique d'envoyer des engins capables de se déplacer en autonomie dans l'espace. Les industries spatiales européennes et canadiennes se limitaient à l'envoi de leurs premiers satellites (165).

Des apparitions d'ovnis sont aussi constatées dans d'autres pays de l'Europe de l'Est à la même époque, notamment en Bulgarie, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie et Roumanie, avec des pics massifs en 1966, 1967, 1968 et 1971. De nombreux cas documentés avec des croquis de témoins, des articles de presse et des photos, font état d'objets volants aux comportements et aux formes géométriques atypiques. Ion Hobana, ufologue roumain, dénombre une soixantaine d'apparitions pour l'année 1968 dans son pays.

FRANCE

Quelques rencontres du troisième type sont signalées à cette époque :

— le 1^{er} juillet 1965, à Valensole, dans les Alpes-de-Haute-Provence, Maurice Masse, agriculteur, déclare avoir vu un engin ovoïde posé dans son champ. Deux petits êtres le paralysent avec un objet et décollent avec leur engin (166). L'enquête de gendarmerie mentionne un trou cylindrique, des sillons en croix et de la terre durcie sur les lieux. D'après les propos rapportés par le témoin, les « visiteurs » n'auraient réagi qu'au moment où il arrivait à proximité (moins de dix mètres). Cette spécificité, reportée dans les présumées rencontres de troisième type de l'année 1954, semble incompatible avec l'idée d'extraterrestres supposés disposer de moyens d'alerte et de détection avancés. D'autres incohérences relevées dans les RR3 peuvent amener à douter de leur authenticité. Des analystes spécialisés supposent aussi que ces manifestations, si elles sont bien d'origine exogène, ne constituent que des simulacres ou des mises en scène dont la finalité serait tout autre qu'une simple récolte de végétaux ou de minéraux ;

— le 17 juillet 1967, à Arc-sous-Cicon, dans le Doubs, une fillette dit avoir aperçu de petits êtres noirs, d'environ un mètre, avec de grosses têtes, qui s'enfuyaient (167). Une odeur particulière et un cercle d'herbes brûlées sont trouvés à proximité ;

— le 29 août 1967, à Cussac, en Haute-Vienne, des enfants racontent avoir vu de petits êtres noirs qui ont plongé en lévitant dans un engin sphérique posé au sol avant qu'il ne décolle. Des traces d'herbes jaunies sont relevées par les enquêteurs. Des ufologues émettent des réserves sur certains détails dans le déroulement des événements, car les articles de presse ont relaté plusieurs versions différentes. L'hypothèse d'un hélicoptère étranger fut avancée.

Comme dans les autres pays européens, une pointe d'observations d'ovnis se manifeste entre 1967 et 1968.



OceanofPDF.com

— CHAPITRE X —

1970-1989

FRANCE

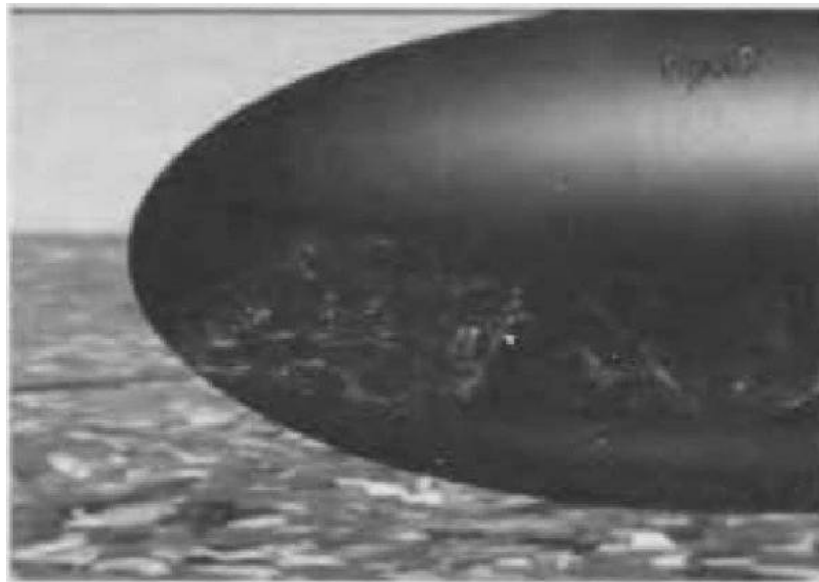
Pendant les années 1970, le sujet ovni est considéré en France avec plus de sérieux, notamment avec les travaux du journaliste Jean-Claude Bourret qui anime une émission de radio et publie des ouvrages [\(168\)](#). Le 21 février 1974, il mène une interview téléphonique avec Robert Galley, alors ministre des Armées. Ce dernier reconnaît l'existence d'événements aériens inexplicables, notamment des « observations visuelles de phénomènes lumineux tantôt sphériques, tantôt ovoïdes et qui se traduisent par des déplacements extraordinairement rapides ». Le ministre précise que ces phénomènes méritent l'attention, mais ne paraissent pas relever de la défense aérienne. Concernant les observations de soucoupes et d'humanoïdes, Robert Galley déclare qu'il « ne faut pas mettre en doute la bonne foi de témoins qui sont sincères de toute évidence, mais, à l'heure actuelle, il est extrêmement prématuré de tirer la moindre conclusion de tout ceci. »

Bien que prudents quant à son interprétation, ces propos admettent la réalité du phénomène, se différenciant ainsi de la politique d'autres pays comme les États-Unis qui y opposent un déni systématique. Ces déclarations ont des retentissements dans la presse [\(169\)](#).

En 1977, le CNES (Centre national d'études spatiales) crée le GEPAN (Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés, qui deviendra le GEIPAN en 2005), premier organisme officiel français consacré à l'étude des ovnis.

Les signalements de phénomènes aériens inexplicables en France manifestent un pic entre 1976 et 1981, selon les statistiques historiques du GEIPAN, puis ils baissent jusqu'à la vague qui se produit en 1990. Certains cas présentent un haut degré d'étrangeté.

1973: ovni géant en Basse-Normandie



Reconstitution 3D diffusée pendant l'émission *Grande soirée spéciale ovni*, le 22 mai 2009 sur la chaîne TV Direct 8, en présence d'un témoin.

Remerciements à la société Kidiwi, Animation & Visual Effects, 75010 Paris.

À bord d'un hélicoptère Alouette II, deux pilotes professionnels de l'ALAT (Aviation légère de l'armée de Terre) sont dépassés par un dirigeable décrit comme étant long comme un paquebot, de couleur grise,

silencieux, sans hublots ni lumières, d'une taille de 200 à 300 mètres et se déplaçant à une vitesse estimée à 9000 kilomètres par heure. Aucune perturbation magnétique, électrique ou aéronautique n'est constatée. Les pilotes appellent la tour de contrôle de Caen qui confirme avoir perçu l'écho radar de l'objet.

S'il s'agit d'un engin réel, ce dernier cumule des records d'improbabilités scientifiques. Sa taille, sa vitesse (170) et surtout l'absence de déplacement d'air sont inexplicables. En vertu des lois physiques, l'onde de choc provoquée par un objet si gros et si rapide aurait dû pulvériser l'hélicoptère et même générer des dommages au sol. Il en résulterait deux hypothèses : soit une nation au monde utilise une technologie aérienne secrète et révolutionnaire, soit l'appareil provient d'ailleurs. D'autres observations d'ovnis ont été rapportées par des pilotes français. Les plus connues sont celles des pilotes Jack Krine et Jean-Charles Duboc :

— le 23 septembre 1975, Jack Krine, pilote de chasse, repère, lors d'une mission d'entraînement nocturne sur Mirage III C vers Cambrai, un appareil volant en forme de cigare, d'une taille estimée entre 30 et 40 mètres, lumineux et pourvu de hublots. L'objet opère des accélérations fulgurantes, des disparitions et trois réapparitions la même nuit. Un autre pilote proche confirme l'observation. Jack Krine a témoigné au cours de plusieurs émissions télévisées (Pièces à convictions, France 3, 2007; « Ovnis : quand l'armée enquête », Canal Plus, 2008; Grande soirée spéciale ovni, Direct 8, 2009...);

— le 28 janvier 1994, sur le vol Nice-Londres AF3532, aux environs de Coulommiers, Seine-et-Marne, le commandant Jean-Charles Duboc et d'autres témoins signalent l'apparition d'un ovni d'environ 240 à 300 mètres de long, changeant de forme et de couleur (cloche brune, puis lentille brun marron). Il est devenu transparent et il a disparu au bout d'une minute. Une piste radar est enregistrée pendant 50 secondes, mais sa corrélation avec le phénomène aérien non identifié a été contestée par un collectif d'auteurs du mouvement zététique (*Les OVNIS du CNES*, David Rossoni, Éric Maillot & Éric Déguillaume, éditions Book-e-book.com, chapitre 17, 2007).

Octobre 1974, Avignon

Article du journal *France-Soir* du 12 octobre 1974:

« Cinq cents personnes environ ont pu observer, jeudi soir, deux mystérieux objets volants qui ont évolué au-dessus du Palais des Papes, à Avignon. Les deux « soucoupes » étaient tout d’abord immobiles puis l’une d’elles, après avoir émis un jet de fumée blanchâtre rectiligne, se mit en mouvement et disparut. On put mieux observer le second engin : très brillant, émettant une lumière jaune clair très intense, il était animé d’oscillations particulièrement rapides. »

L’ovni de Noël

Dans plusieurs régions françaises, des articles de presse mentionnent des fragments scintillants avec des traînées jaunâtres dans le ciel le 25 décembre 1980. Le GEPAN explique ces phénomènes par la désintégration d’un étage du lanceur du satellite soviétique Cosmos 749. Aucun fait mystérieux n’est reporté dans ces événements, contrairement à ceux qui ont accompagné la rentrée atmosphérique du 5 novembre 1990...

Cas de Trans-en-Provence

Dans le département du Gard, Renato Nicolai affirme qu’il a vu, le 8 janvier 1981, un engin de couleur plomb, en forme d’assiettes renversées, d’environ 1,80 mètre de haut sur 2,50 mètres de large, atterrir dans son jardin en émettant un léger sifflement. La gendarmerie, envoyée sur les lieux, constate des traces de cercles concentriques au sol. Des analyses menées par le GEPAN concluent à un tassement du sol par un objet lourd et à un échauffement thermique. Une étude de Michel Bounias, scientifique de l’INRA, sur des végétaux prélevés sur les lieux, conclut à des perturbations biochimiques anormales, peut-être imputables à un phénomène de type radiatif. D’autres chercheurs ont soulevé l’hypothèse d’un canular monté par le témoin (*Les OVNIS du CNES*, David Rossoni, Éric Maillot & Éric Déguillaume, éditions Book-e-book.com, chapitre 13). L’interprétation de ce cas génère toujours des polémiques entre ceux qui croient en son authenticité et ceux qui la contestent, le considérant comme une mystification ou des traces provenant d’un engin de chantier. Ces controverses sont inévitables sur des cas où, en dépit des traces physiques, seul un témoin rapporte les faits.

Ces polémiques se reproduisent dans l’observation de Nancy, le 21 octobre 1982, quand un biologiste déclare avoir vu un objet ovoïde

volant d'environ 1,50 mètre se stabiliser dans son jardin. Les plantes autour, des amarantes, sont retrouvées recroquevillées et desséchées.

Si les mêmes scénarios se reproduisaient à l'heure de la parution de ce livre, ils seraient probablement attribués à l'atterrissage de drones militaires sophistiqués.

OBSERVATIONS MARQUANTES DANS LE MONDE

L'affaire Travis Walton et autres cas de présumés enlèvements à témoins multiples

Le 5 novembre 1975, près de Snowflake, dans l'Arizona, sept bûcherons aperçoivent une lumière vive entre des arbres émise par un disque volant. Travis Walton s'en approche. Il s'écroule alors, frappé par un rayon lumineux. Ses collègues s'enfuient, mais ils ne revoient pas Walton quand ils reviennent. Les autorités le recherchent en vain pendant cinq jours. Le bûcheron est finalement retrouvé choqué, amaigri et déshydraté. Walton prétend alors avoir été enlevé par des créatures de 1,50 mètre de haut, contre lesquelles il se serait battu avant d'être neutralisé par un masque posé sur son visage. Des sceptiques contestent la véracité des événements, l'attribuant à une supercherie, une consommation de drogues ou des intérêts mercantiles.

Bien que ce dispositif ne soit pas jugé infaillible, cinq des bûcherons furent soumis à un test polygraphique de détection de mensonges, mené par Cy Gilson, employé de l'Arizona Department of Public Safety, et leurs déclarations furent jugées sincères.

Dans les chroniques ufologiques, les présumés « enlèvements » opérés en présence d'autres témoins, directs ou indirects, sont rares. Le plus connu demeure le cas de Betty et Barney Hill en 1961.

Quelques autres affaires, résumées selon les déclarations de leurs protagonistes.

— Affaire Betty Andreasson-Luca, 25 Janvier 1967, South Ashburnham, Massachusetts, États-Unis

Les membres de la famille de Betty Andreasson (ses 7 enfants et ses parents) constatent des clignotements des lumières. Une lueur rouge pénètre

la maison. Le père de Betty aperçoit cinq petites créatures, avec des têtes en forme de poire, des grands yeux noirs et des mains comportant trois doigts, qui traversent la porte et plongent la famille dans une sorte de transe. Betty déclare alors avoir été emmenée dans un vaisseau où elle aurait subi une expérience médicale et communiqué télépathiquement avec des extraterrestres.

— Pascagoula, 11 octobre 1973, Mississippi, États-Unis

Charles Hickson et Calvin Parker arrivent terrifiés dans un commissariat du Comté de Jackson. Ils déclarent qu'un objet volant, ovale et bleu, s'est approché d'eux quand ils pêchaient. Des créatures d'environ un mètre cinquante, pâles, à la peau ridée et dotées de « pinces de crabe », les auraient paralysés, emmenés dans l'appareil, puis soumis à des tests avant de les relâcher. Les interrogatoires, les enregistrements audios menés à leur insu dans le commissariat, ainsi que les soumissions au détecteur de mensonge, amènent à penser que les deux témoins étaient sincèrement persuadés d'avoir vécu les faits.

— Les enlevés de l'Allagash, août 1976, États-Unis

Quatre adolescents (Charlie Foltz, Chuck Rak, Jack et Jim Weiner) font du canoë sur la rivière Allagash, près de la frontière canadienne. Ils aperçoivent une sphère de lumière colorée d'où émerge un rayon. Ils reprennent conscience sur la berge, après un phénomène apparent de « missing time ». Victimes de cauchemars, ils contactent des médecins qui constatent des marques inexplicables sur leurs corps. Raymond E. Fowler, ingénieur et ufologue américain, coordonne une équipe d'enquêteurs qui mène une douzaine de régressions hypnotiques, indépendamment sur les sujets. Son rapport (*The Allagash Abductions : Undeniable Evidence of Alien Intervention*, éditions Paperback, 2005) conclut que les adolescents ont été enlevés dans un aéronef où des êtres non humains auraient effectués sur eux des prélèvements de peau et de fluides corporels.

Un autre événement impliquant deux adolescents (Michael Lapp et Janet Cornell) se serait produit le 7 août 1968, à Buff Ledges Camp, dans la région de Vermont, aux États-Unis. Les témoins gardent le souvenir d'avoir observé un objet volant non identifié. Sous hypnoses menées séparément, ils décrivent un scénario presque similaire de paralysie et d'examens opérés par différentes créatures.

— 25 avril 1977, région de Pampa Lluscuma, Chili

Huit soldats chiliens observent une lumière étrange s'approchant d'eux. Le caporal Valdès s'avance et disparaît dans la zone lumineuse. Il réapparaît quinze minutes plus tard en demandant de l'aide. Sa barbe a poussé de plusieurs millimètres, sa montre indique la date du 30 avril. Agité de spasmes, il tient des propos incohérents et ne garde pas de souvenirs de son absence.

— 30 novembre 1989, Manhattan, New York, États-Unis

L'Américaine Linda Cortile Napolitano pense avoir été enlevée par des extraterrestres de type « petit gris ». Un rayon de lumière bleu l'aurait transportée à bord d'un engin se trouvant en vol stationnaire au-dessus de son immeuble où elle aurait subi un examen médical. Selon des lettres et des déclarations collectées par le chercheur Budd Hopkins qui étudiait l'affaire, différents témoins, dont des membres des Nations unies, auraient aperçu le rayon bleu, l'objet volant non identifié ou constaté des pannes de voitures.

Il pourra être remarqué que si de présumés extraterrestres ont réellement orchestré un enlèvement au cœur d'une ville aussi peuplée que New York au moyen d'un rayon bleu, ils n'ont pas cherché à faire preuve de discrétion...

— 8 août 1993, affaire Kelly Cahill, Dandenong Foothills, Australie

En voiture avec son mari, Kelly Cahill observe un objet volant en forme de dirigeable pourvu de phares orange, se posant dans un champ au bord de la route. Les époux perdent conscience et constatent avoir perdu une heure de temps. Kelly remarque une marque triangulaire sur son nombril. Elle est alors hospitalisée pour des douleurs à l'estomac. Plus tard, son récit récupéré sous hypnose évoque des expériences médicales pratiquées par des êtres de trois mètres de haut aux yeux de braise. Cette affaire controversée a toutefois suscité l'intérêt des enquêteurs, car d'autres témoins, notamment les passagers d'un véhicule se trouvant à proximité, auraient décrit l'objet volant et les « créatures » de manière concordante.

— 10 janvier 1998, Haravilliers, Val-d'Oise, France

Plusieurs témoins dans la commune remarquent un objet volant rond, éclairé par des lumières multicolores. Sur un parking, monsieur D., retraité, et les trois autres passagers d'une automobile observent de près l'engin discoïdal d'environ 45 mètres de long, silencieux et en vol stationnaire. Ils perdent conscience quand un faisceau lumineux touche leur véhicule. Les passagers se réveillent vingt minutes plus tard à environ un kilomètre de l'endroit où ils se trouvaient. Monsieur D. garde le souvenir de s'être retrouvé allongé sur une table où un être ressemblant à un robot lui aurait adressé des messages télépathiques. (Synthèse de l'enquête menée par Gérard Deforge et publiée par le magazine *LDLN* n° 349, janvier/février 1998).

Les récits de présumés enlèvements semblent se raréfier à partir des années 1990. Même si les cas à témoins multiples peuvent sembler documentés, ils ne constituent pas une preuve formelle des événements relatés. Comme cela a déjà été évoqué, des spécialistes émettent des réserves sur la méthode de la régression hypnotique. D'autres supposent aussi la possibilité de faux souvenirs, de paralysies du sommeil, de rêves lucides ou de manipulations militaires... L'hypothèse de canulars, ourdis par plusieurs personnes s'étant accordées, n'est pas non plus à exclure ([171](#)).

Quoi qu'il en soit, si des « enlèvements » et des expériences médicales sont réellement pratiqués par des intelligences exogènes, on pourra s'étonner des multiples incohérences figurant dans leur scénario commun, précédemment citées : anomalies médicales et technologiques, aspect grotesque des procédures, messages contradictoires ou mensongers... À cela s'ajoute l'étonnante variété des créatures mentionnées. Si le profil classique du « petit gris » revient souvent dans les récits, d'autres descriptions apparaissent aussi ponctuellement : géants, robots, insectoïdes, reptiliens, êtres transparents... Des détails anatomiques, par exemple les mains des présumés extraterrestres, divergent selon les récits. Certains portent trois doigts, quatre, d'autres ont les mains palmées, griffues, allongées ou en pinces de crabe... C'est pourquoi certains ufologues, partisans de l'hypothèse extraterrestre, suggèrent que les « enlèvements » ne seraient que des mises en scène, poursuivant des objectifs beaucoup plus complexes que de douteux examens médicaux ou d'hypothétiques scénarios d'hybridation.

18 au 19 septembre 1976, Iran, Téhéran

Vers 23 heures, au nord de Téhéran, des civils et des militaires aperçoivent un gros objet géométrique, lumineux et immobile, dans le ciel [\(172\)](#). L'ovni est détecté par les radars. Un premier avion à réaction F-4 Phantom est envoyé pour l'intercepter. À 45 kilomètres de l'objet, l'instrumentation et les appareils de communication du F-4 tombent soudainement en panne. Le pilote fait demi-tour et recouvre l'usage de son électronique de bord. Un second F-4 est envoyé. Quand il arrive à une distance de 45 kilomètres, l'ovni s'écarte en maintenant cette distance constante et en variant de couleur. Un objet brillant émane de l'ovni et se déplace vers le F-4. Le pilote essaie de tirer un missile sans succès, car les commandes de son appareil semblent hors circuit. Le F-4 s'écarte, poursuivi par le second objet qui finit par retourner sur la forme principale. Un nouvel objet se détache de l'ovni pour se rapprocher du sol en émettant une lumière intense. L'électronique de tous les avions traversant la zone est perturbée. Ce cas, relayé dans la presse mondiale à l'époque, présente un intérêt pour sa crédibilité et les effets constatés. Les perturbations de l'électronique embarquée des F-4 provenaient-elles d'une « aura passive » de l'ovni ou d'effets sciemment dirigés contre eux ? Si la seconde hypothèse est retenue, elle renforcerait l'écrasante supériorité technologique de ces engins non identifiés.

1977, île de Colares, Brésil

À partir de juillet 1977, pendant plusieurs mois, des habitants de l'île déclarent que des engins volants de toutes tailles et de toutes formes, venant du ciel ou sortant des eaux, se manifestent. Une trentaine d'autochtones affirment avoir été blessés par des rayons émis par ces ovnis [\(173\)](#). Les effets produits sont des lésions de la peau, des marques de piqûres, des rougissements, des paralysies et des effets secondaires s'atténuant généralement au bout de quelques jours. Les victimes pensent que ces phénomènes appelés « Chupa-chupa » absorbent une partie de leur sang ou de leur énergie. Des veillées et des lancers de feux d'artifice sont organisés pour tenter de dissuader les envahisseurs. L'armée brésilienne intervient, déployant des moyens militaires et logistiques importants sans que cela n'enraye le phénomène. Des villages sont évacués. Des photos des ovnis sont prises et des rapports médicaux attestent des blessures subies par les

habitants. Ces phénomènes présentent un caractère inédit dans l'histoire de l'ufologie, car, à part quelques dossiers d'exception [\(174\)](#), il est rare que des engins non identifiés agressent ostensiblement et directement des individus. L'origine et les réelles motivations de cette vague brésilienne restent, à ce jour, indéterminées.

1978, vague d'ovnis et d'oanis en Italie

De multiples rapports et articles de presse font état de nombreux phénomènes inexpliqués en Italie en 1978. Une partie d'entre eux se produisent sur la côte Adriatique où des colonnes d'eau de plusieurs dizaines de mètres s'élèvent par mer calme, tandis que des lumières suivent les bateaux de pêche la nuit.

11 avril 1980, combat aérien au Pérou

Lors d'un colloque consacré à des divulgations sur le phénomène ovni (*Citizen Hearing on Disclosure*, Washington, 2013), le commandant péruvien Santa Maria Huertas raconte comment il a tenté d'intercepter un objet volant non identifié s'approchant de la base militaire de La Joya, à Arequipa, le 11 avril 1980. À bord d'un avion Sukhoi 22, il a poursuivi un engin d'environ dix mètres de diamètre, formé d'une sorte de bulbe blanc reposant sur une base circulaire d'apparence métallique, ne comportant ni système visible de propulsion, gaz d'échappement ou ailes. Pendant une vingtaine de minutes de poursuite, l'appareil démontre des capacités de manœuvres évasives exceptionnelles, tout en s'élevant jusqu'à 20 000 mètres d'altitude. Le pilote parvient à tirer une soixantaine d'obus de trente millimètres, mais les projectiles ne génèrent aucun dommage sur l'ovni. Le pilote précise que les faits ont pu être observés par les 1 800 personnes présentes dans la base ce jour-là.

Dans les rares cas ufologiques où des pilotes sont parvenus à ouvrir le feu sur des ovnis (Bataille de Los Angeles, 1942 ; Foo-fighters, Seconde Guerre mondiale...), les projectiles semblaient ricocher, traverser les cibles ou être « absorbés ». À ce jour, aucune technologie officielle ne permet à un aéronef d'être immunisé contre des projectiles à haute vitesse. Cependant, des auteurs spéculent sur d'hypothétiques champs magnétiques qui le permettraient [\(175\)](#).

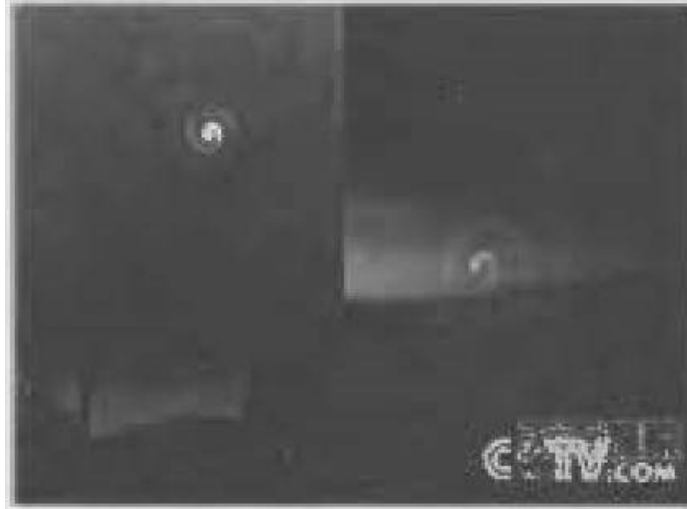
26 décembre 1980, Incident de Rendlesham, Royaume-Uni

Des lumières inhabituelles, des paniques d'animaux et la présence d'un objet métallique triangulaire, gris et posé au sol, sont signalées dans la base militaire stratégique de Bentwaters, utilisée par l'US Air Force. Des traces de radioactivité sont détectées après son envol. Un nouveau phénomène aérien inexpliqué est alors rapporté par le colonel Hait. Globalement, la thèse officielle parle de confusion avec les lumières d'un phare, contrairement aux enquêtes qui tendent à démontrer l'atterrissage d'un objet inconnu. En 2015, John Burroughs, militaire américain présent lors des faits, gagne un procès contre l'US Air Force pour obtenir une indemnisation contre l'irradiation qu'il a subie en approchant l'ovni.

29 décembre 1980, Texas, États-Unis

Betty Cash, Vickie Landrum et son petit-fils Colby circulent en voiture quand ils aperçoivent un objet volant en forme de diamant lumineux se poser sur la route. Selon leurs déclarations, l'engin émet des flammes par une sorte de tuyère et leur bloque le passage. Les passagers sortent, ressentent une forte chaleur et retournent dans leur véhicule. L'appareil s'éloigne, alors soudainement suivi par une vingtaine d'hélicoptères noirs. Les jours suivants, l'état de santé de Betty Cash, qui s'est approchée le plus de l'objet, se détériore : brûlures, vomissements, diarrhées, pertes de cheveux... Les deux autres témoins sont affectés dans une moindre mesure. L'hôpital diagnostique des irradiations. Les victimes portent plainte contre l'État, mais elles sont déboutées, faute de pouvoir apporter la preuve qu'elles ont été victimes d'une expérience militaire, en dépit de la ressemblance des hélicoptères avec des Chinook CH47. S'agissait-il d'un prototype secret, d'une poursuite d'ovni par l'armée ou d'une mise en scène extraterrestre ? Quoi qu'il en soit, il demeure très rare, dans la chronologie ufologique, que des témoins soient ainsi blessés.

Mystérieuses spirales aériennes à partir de 1981



Images extraites d'un reportage diffusé sur la chaîne de TV chinoise CCTV.

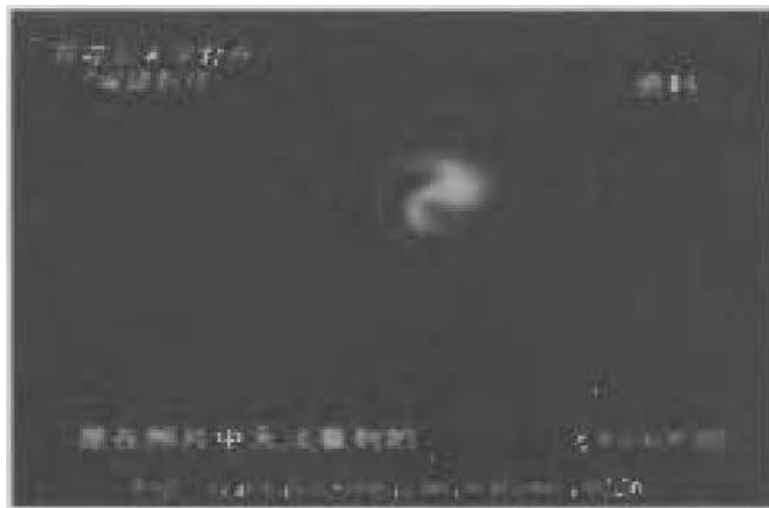


Image extraite d'un reportage publié le 10 décembre 2009 par le site d'hébergement chinois tudou.com sur la spirale de 1988.



Image publiée sur un article du journal lacharentelibre.fr du 12 juin 2012, concernant le phénomène aérien apparu au Moyen-Orient le 7 juin 2012. Repro CL.



Photo de la spirale de Tromsø publiée par le journal anglais *The Sun* le 9 décembre 2009.

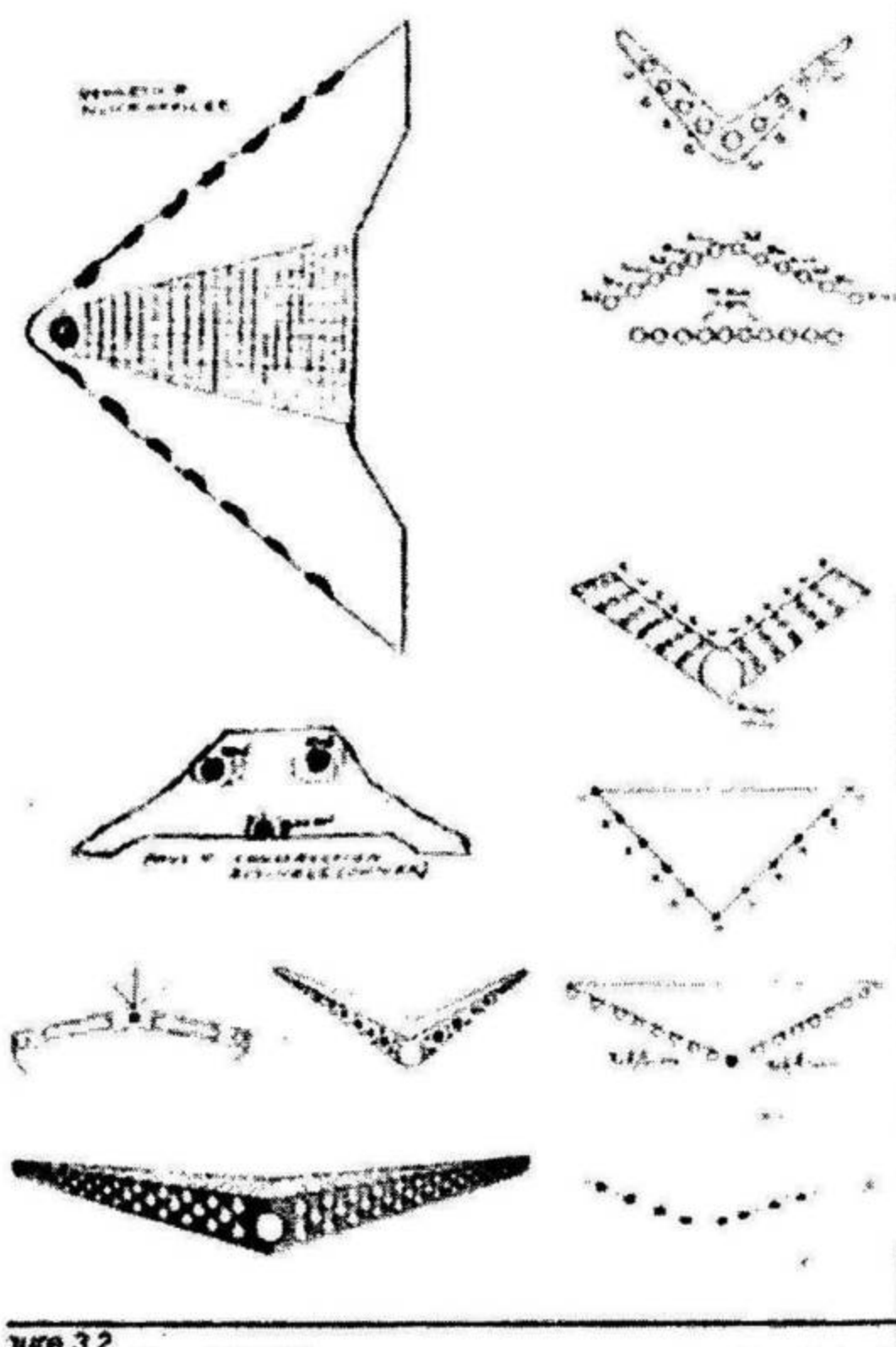
Le 24 juillet 1981, des centaines de milliers de personnes, dans une quinzaine de provinces chinoises, voient une énorme spirale lumineuse se déplaçant dans le ciel pendant une vingtaine de minutes. Des phénomènes aériens assez similaires sont signalés en Chine le 25 août 1988, puis dans d'autres pays : dans le ciel russe à Tomsok en 2006, à Tromsø en Norvège le 9 décembre 2009, entre Brisbane et Melbourne en Australie le 5 juin 2010, à Christchurch en Nouvelle-Zélande le 29 mars 2011, en Mongolie le 29 juin 2011, au Moyen-Orient le 7 juin 2012, et probablement dans la région d'Oaxaca au Mexique en mars 2014. Ces événements, pour la plupart filmés en mouvement, ont donné lieu à différentes interprétations. Certains sont attribués à des météorites, des phénomènes naturels inconnus ou des tirs expérimentaux de missiles [\(176\)](#). S'il est véridique que des missiles défectueux peuvent tourner en spirale, par exemple s'ils ont des défauts de direction, il serait étonnant que cette explication puisse justifier chacun des cas, surtout dans différents pays. D'autres hypothèses envisagent des manifestations ovnis ou des projets secrets de contrôle du climat, de type HAARP (*high frequency active auroral research program*) et SURA, ou capables de générer des illusions holographiques.

HAARP est un complexe américain, construit dans les années 1990 en Alaska et doté d'un réseau de 180 antennes. Le programme est

officiellement destiné à étudier les propriétés de l'ionosphère. Des auteurs [\(177\)](#) pensent qu'HAARP est en fait une arme militaire secrète qui serait capable de modifier le climat, de provoquer des catastrophes naturelles, de bloquer les communications hertziennes, voire même d'influencer le cerveau humain. En 1998, quelques députés européens ouvrent une sous-commission d'enquête sur le sujet. En 1999, une résolution du Parlement européen considère le projet HAARP comme un problème d'une portée mondiale et demande que ses implications juridiques, écologiques et éthiques soient examinées par un organe international indépendant. Depuis, les réelles fonctions du complexe HAARP ont alimenté les plus folles spéculations sans que le sujet ne soit réellement tranché. En 2013, plusieurs sources annoncent l'abandon du projet. Le complexe SURA, un champ d'antennes situé près de la ville de Vasilsursk, est considéré comme son équivalent russe.

De 1983 à 1985, vague sur la vallée de l'Hudson River, États-Unis

OceanofPDF.com



Croquis des différentes formes d'ovnis observées pendant la vague de l'Hudson River, d'après les témoignages recueillis.

Source : Association ufologique Sobeps, Belgique.

Des milliers de témoignages (7000, selon les enquêteurs de l'organisme ufologique américain NICAP), abondamment reportés dans les journaux, évoquent des vagues récurrentes d'engins volants non identifiés, de grande taille, en forme de boomerangs, silencieux, avec des comportements oscillants entre les positions en vol stationnaire, en déplacements lents ou en accélérations fulgurantes. Les performances de ces objets ressemblent à toutes les vagues d'ovnis observées depuis une quarantaine d'années partout dans le monde, mais leur persistance et le survol de zones sensibles comme les installations énergétiques, militaires et nucléaires sont notables. Des chercheurs mettent en relation ces événements avec le contexte géopolitique de l'époque et notamment le lancement de l'Initiative de Défense Stratégique, aussi appelée « guerre des étoiles » en 1983 par le président américain Ronald Reagan. Si ces engins volants n'étaient pas américains, leur recrudescence à cette époque doit-elle être considérée comme porteuse d'un message ? Une surveillance ou une intimidation liée au développement de l'arsenal nucléaire, notamment dans cette région qui abrite des bases de sous-marins d'attaque ?

17 novembre 1986, Alaska

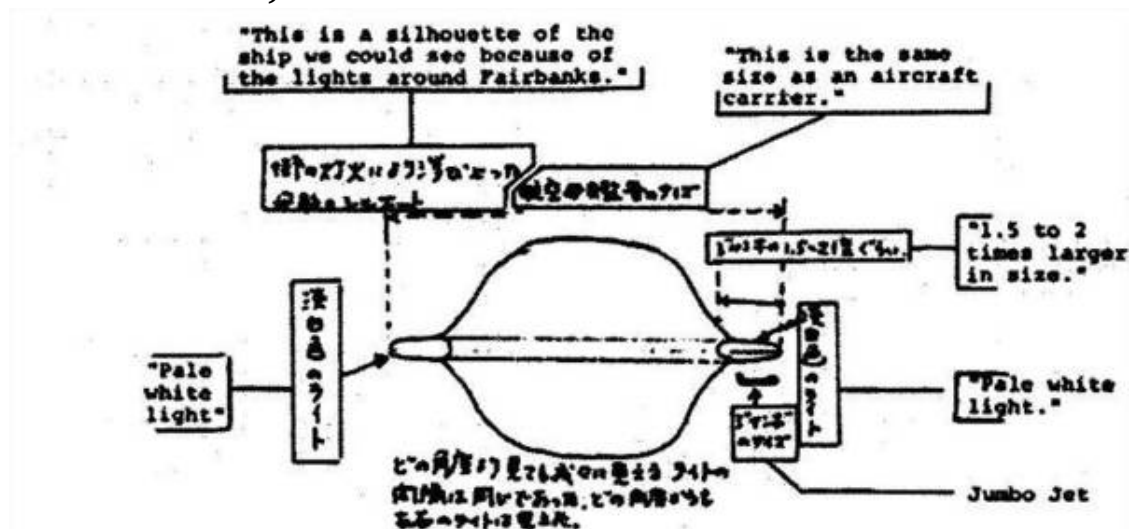


Figure 8: Capt. Terauchi's drawing, a month and a half after sighting, of "gigantic spaceship"

Dessin du capitaine Terauchi décrivant l'ovni, comparé à la taille du jumbo-jet Boeing 747.
Rapport de la FAA (Fédéral aviation administration) publié en décembre 1986.

Le capitaine japonais Kenju Terauchi, pilotant un avion-cargo, vol 1628 vers Anchorage, observe, ainsi qu'un officier et un ingénieur, un objet volant dont il estime la taille entre une ou deux fois celle d'un porte-avions. L'énorme appareil, accompagné de deux objets, effectue des tours pendant une trentaine de minutes. Un écho radar est capté par la base militaire d'Elmendorf, puis confirmé par un contrôleur aérien civil. En dépit de ces éléments, la FAA conclut à un incident provoqué par des effets météorologiques.

1989-1991, vague d'ovnis en Belgique

Elle débute le 29 novembre 1989, avec 140 observations [\(178\)](#) pour cette première nuit dont 14 rapportées par des policiers.

Par la suite, de nombreux témoins, parfois en groupe, déclarent apercevoir des engins volants atypiques à de multiples endroits sur le territoire belge.

Les caractéristiques généralement décrites au cours de ces vagues régulières sont des triangles et des losanges noirs, d'environ quinze mètres de long, en vol stationnaire ou survolant lentement la campagne. Les engins volent parfois en zigzags et sont capables de très fortes accélérations. Certains sont pourvus de lumières, de phares ou de projecteurs intenses dirigés vers le sol. À plusieurs reprises, ils sont détectés par les radars [\(179\)](#).

Le 30 mars 1990, par exemple, vers 23 heures, des témoins civils et des gendarmes signalent des lumières dans le ciel avec des couleurs changeantes. La station de défense aérienne de Glons confirme un contact radar, ainsi que la base de Semmerzake. Vers minuit, deux chasseurs F16 décollent et tentent d'intercepter les ovnis à plusieurs reprises. Trois fois, les pilotes réussissent à verrouiller (*lock on*) les cibles pendant quelques secondes. Mais dès lors, les ovnis s'enfuient en changeant de vitesse et d'altitude très rapidement. La chasse dure une heure sans succès [\(180\)](#).

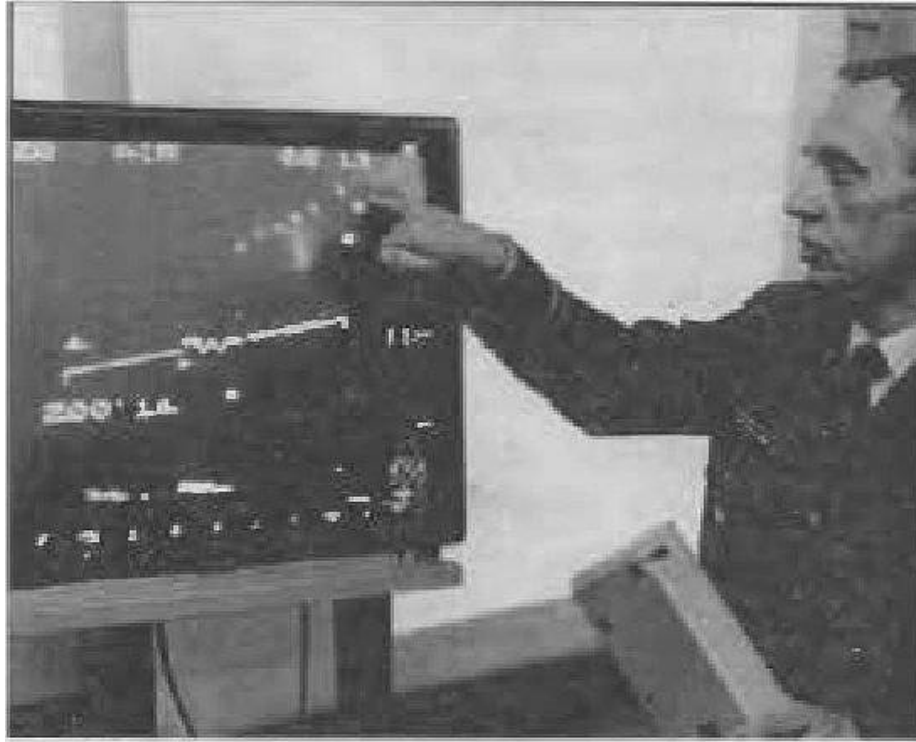


Photo du colonel De Brouwer montrant les images radar de la nuit du 30 mars 1990, publié dans le journal *le Soir Illustré*.

Le colonel de Brouwer organise une conférence de presse au cours de laquelle il décrit avec précision les manœuvres inexplicables de ces engins, notamment des montées et des descentes accompagnées d'accélération fulgurantes. Selon lui, ces manœuvres sont théoriquement mortelles pour un pilote humain, car elles conduiraient à encaisser 30 à 40 G (le seuil de tolérance pour un pilote est théoriquement de 10 à 11 G. S'il est exposé à 16 G pendant plus d'une minute, il risque la mort).

Des auteurs ont supposé une défaillance des radars embarqués sur les avions, mais cette hypothèse est contredite par les mesures des radars au sol, qui confirment les vitesses extrêmement variables des objets.

Les hypothèses de ballons lâchés, de confusions avec des planètes, ou de mirages sont exclues en raison du comportement manifestement intelligent des ovnis et des enregistrements techniques. La possibilité d'une technologie militaire permettant de créer des leurres et des fausses cibles sur les radars a aussi été envisagée ([181](#)).

À propos de cet incident du 30 mars 1990, il sera finalement conclu que ces ovnis étaient des engins non conventionnels dont l'origine ne peut être établie.

Des cas de confusions et de canulars se sont ajoutés au cours de cette vague belge, comme le photomontage du petit Rechain, avoué vingt ans plus tard par son auteur.

L'explication de la contagion sociopsychologique, parfois avancée, n'est pas convaincante, car les statistiques démontrent des pics massifs de signalements dès le début de la vague, avant que les médias ne s'emparent du sujet. D'autre part, les milliers de témoignages rapportés sont parfois très précis (182) et recoupés par des groupes de personnes différentes.

La thèse d'avions américains F117 ou B2 est aussi évoquée, mais les performances officielles de ces appareils ne correspondent pas à celles vues par les témoins. Ces avions militaires ne sont théoriquement pas capables de rester en vol stationnaire, de se déplacer à basse vitesse (la vitesse minimale d'un F117 est de 300 kilomètres par heure) ou de demeurer silencieux. Les hélicoptères peuvent opérer des vols statiques, mais leurs pilotes, tout comme ceux des avions, ne résisteraient pas aux accélérations foudroyantes rapportées.

L'hypothèse d'engins militaires secrets américains se heurte aux risques d'une telle opération en dehors du territoire national : les appareils pourraient être pris en photo, subir des défaillances ou être abattus (183).

À défaut de bénéficier d'un accord secret avec le gouvernement du pays survolé, des incidents auraient pour conséquence de déclencher des tensions internationales. Une opération militaire si longue (les événements se sont étalés sur deux ans) aurait aussi nécessité de mobiliser de nombreux prototypes puisque durant certaines soirées, des observations ont été rapportées à une quinzaine d'endroits différents. Finalement, les Forces aériennes belges se déclarent incapables d'expliquer la nature ou l'origine des phénomènes. Les opinions sur cette vague restent majoritairement partagées entre l'hypothèse de prototypes militaires révolutionnaires ou la piste extraterrestre. Des visiteurs ont-ils été attirés par la luminosité des autoroutes belges, visible depuis l'espace ?

C'est la première fois qu'un pays reconnaît officiellement avoir été survolé par des ovnis tout en publiant des données techniques et précises sur les faits comme les enregistrements radars. L'armée belge a aussi collaboré avec la gendarmerie, les médias et les associations ufologiques. Ces efforts furent d'intéressantes initiatives, car ils ont contribué à alimenter la base de données sur le phénomène.



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

— CHAPITRE XI —

ANNÉES 1990-2010

LA VAGUE DU 5 NOVEMBRE 1990, FRANCE

Dans plusieurs pays européens, des milliers de témoins font état de lumières traversant le ciel. En France, le CNES et les gendarmeries reçoivent de nombreux appels vers 20 heures. Des rapports du SIRPA (Service d'information et de relations publiques des armées) précisent que des pilotes militaires ont aperçu des phénomènes aériens indéfinissables. Des lumières sont observées sur les aéroports de Roissy et d'Orly. Quelques jours plus tard, un communiqué de la NASA attribue les faits à la rentrée atmosphérique du troisième étage d'une fusée russe Proton. Cette version officielle explique une partie des phénomènes lumineux, mais de nombreux autres signalements d'objets volants font écho dans les médias [\(184\)](#).

Des enquêtes du magazine *Lumières dans la nuit* [\(185\)](#), recueillent des dizaines de témoignages, appuyés de croquis, qui décrivent les objets volants aperçus cette nuit-là. Certains sont particulièrement troublants, car des groupes de personnes déclarent avoir vu, en plus des triangles, des masses énormes en forme de cylindre ou d'hexagones, supérieures à cent mètres de long, équipées de lumières et de projecteurs, traverser lentement et silencieusement la campagne. Les témoins parlent d'objets se déplaçant à basse altitude, parfois en vol stationnaire et pouvant ensuite disparaître avec des accélérations très rapides. Certains rapports font état de feux, points lumineux ou éclairs se transformant en formes géométriques.

Les particularités notables de cette vague se résument à son étendue géographique, sa courte durée, son instantanéité (toutes les observations sur le territoire se sont concentrées vers 19 heures) et l'absence d'échos radars. Tous ces éléments laissent penser qu'il s'est produit autre chose qu'une rentrée atmosphérique cette nuit-là. Une flotte d'appareils étrangers aurait-elle profité de l'événement pour pénétrer l'espace aérien et survoler le pays

en utilisant une stratégie de mimétisme ? Dans quel but ? La variété des formes et des tailles d'objets volants demeure étonnante, tout autant que la fugacité des apparitions. Pourrait-il s'agir d'illusions holographiques sophistiquées ?

7 NOVEMBRE 1990, MONTRÉAL, CANADA : L'OVNI DE LA PLACE BONAVENTURE

Une quarantaine de témoins, dont plusieurs policiers, aperçoivent un objet volant lumineux, de grande dimension, au-dessus de la place Bonaventure. Des lumières émanant du phénomène forment un ovale. Au centre, des faisceaux lumineux blancs montent vers le ciel. L'objet, silencieux, reste stationnaire environ trois heures avant de disparaître. Contactés par les autorités, les contrôleurs aériens des aéroports de Dorval et Mirabel déclarent ne rien constater d'insolite sur leurs écrans radars. La thèse d'un phénomène météorologique ou optique est avancée, puis contestée par le rapport de deux chercheurs spécialisés qui, sur la base des photos analysées par ordinateur et des témoignages, avancent l'hypothèse d'un objet volant (*Details surrounding a large stationary object above Montreal*, Richard F. Haines et Bernard Guénette, 1992.) Le compte rendu de la gendarmerie royale du Canada (Royal Canadian Mounted Police, novembre 1990) conforte cette approche, concluant à un appareil avoisinant 450 mètres de long et se déplaçant entre environ 900 et 2300 mètres d'altitude.

Il est curieux de constater certaines similitudes avec les incidents reportés deux jours plus tôt en France, soit à environ 5000 kilomètres de distance : phénomènes lumineux massifs, géométriques et nocturnes, de durée limitée, officiellement non détectés sur les radars, mais reportés par de multiples témoins.

16 SEPT 1994, RUWA, ZIMBABWE : ATTERRISSAGE EXTRATERRESTRE ?

Dans l'école africaine de Ariel, située à environ 20 kilomètres de la capitale Harare, une soixantaine d'élèves, âgés de 8 à 12 ans, voient un engin volant en forme de soucoupe se poser près de la cour de récréation. Deux créatures avec une grosse tête et de grands yeux noirs en sortent. Les

enfants reçoivent un message mental voulant faire comprendre que les humains détruiraient la planète et annonçant l'imminence de la fin du monde. Les enfants, la plupart effrayés, font des dessins pour relater cette expérience (186). Les témoignages d'une partie d'entre eux sont recueillis par le psychiatre John Mack.

L'hypothèse d'une hystérie collective ou de mensonges d'enfants a été envisagée, mais les témoins, interrogés encore vingt ans plus tard, restent fidèles à leurs premières déclarations. Quoi qu'il en soit, si l'affaire de Ruwa était une incursion extraterrestre destinée à délivrer un message à l'humanité, pourquoi le véhiculer auprès d'enfants dans une zone isolée au lieu de s'adresser aux grands responsables politiques et militaires de la planète ? Cet illogisme est assez récurrent dans les dossiers de contactés (187) et de rencontres du troisième type.

Bien que ces événements soient rares, d'autres atterrissages ont déjà été répertoriés près d'écoles ou de lieux publics.

— Le 6 avril 1966 à Westall High School, Melbourne, Australie, environ 200 étudiants et enseignants aperçoivent une sorte de disque volant argenté descendre dans un champ proche puis remonter et disparaître rapidement (188). Des cercles brûlés auraient été trouvés sur les lieux de l'atterrissage et des témoins signalent que l'objet était pris en chasse par des avions.

— Le 4 février 1977, à Broad Haven, Royaume-Uni, quatorze adolescents voient un objet, en forme de cigare jaune et pourvu d'un dôme, de la taille d'un bus, avec une lumière clignotante et posé dans un champ (189). Une demi-douzaine d'entre eux déclare avoir aperçu un être portant un vêtement brillant et de longues oreilles. Sur la demande du directeur de l'école, ils dessinent des croquis qui se révèlent concordants.

— Le 27 septembre 1989, Voronej, Russie. Selon un article de l'agence Tass du 9 octobre, des témoins affirment avoir aperçu une énorme boule ou un disque lumineux arriver au-dessus du parc. L'objet serait descendu à terre, laissant sortir deux ou trois êtres de 3 à 4 mètres, à la tête minuscule, ainsi qu'un petit robot. Les êtres auraient tourné autour de l'engin avant de retourner dedans et de redécoller. Cette affaire des « géants » de Voronej a connu un retentissement mondial et nombreux enquêteurs ont été dépêchés sur place. La plupart concluent à un probable canular.

31 JUILLET 1995, AÉROPORT DE BARRILOCHE, ARGENTINE

Un ovni en forme de soucoupe blanche perturbe l'aéroport de San Carlos de Barriloché.

Un pilote d'un vol d'Aerolinas Argentinas transportant une centaine de passagers doit effectuer une manœuvre d'urgence pour éviter une collision.

Une coupure de courant se produit sur toute la ville, et les appareils de mesure de l'aéroport sont déréglés.

Des habitants confirment avoir vu l'engin et décrivent ses lumières changeantes.

Le cas est relayé dans les médias argentins (article du journal local *Ctarin* de Buenos Aires, du 2 août 1995 et chaînes TV) et internationaux [\(190\)](#).

Dans l'histoire ufologique, les cas d'ovnis agissant dans le périmètre d'aéroports sont reportés à de multiples reprises, tout comme les collisions évitées au dernier moment avec des avions [\(191\)](#). Ces incidents sont-ils volontaires ou non ? S'agit-il d'une simulation opérée par l'intelligence manœuvrant ces engins ? Dans ce cas, quel serait l'intérêt du simulacre ?

JANVIER 1996, VARGINHA, BRÉSIL : DES EXTRATERRESTRES CAPTURÉS PAR L'ARMÉE ?

La nuit du 19 janvier, à proximité de Varginha, un couple d'agriculteurs voit un objet volant en forme de sous-marin semblant être en difficulté. Le lendemain matin, la caserne des pompiers reçoit des appels signalant un animal étrange dans le parc de Jardim Andere. Les pompiers se rendent sur les lieux, où l'armée est déjà présente. Une première créature est capturée et, d'après des témoins présents, elle ne ressemblait pas à un animal. L'après-midi, trois jeunes filles sont effrayées quand elles croisent un être d'environ 1,50 mètre, avec une peau marron, une grosse tête chauve avec des protubérances, de larges yeux rouge sang, une très fine bouche et deux trous à la place du nez. Plusieurs personnes aperçoivent ces êtres. L'un est capturé par des pompiers, puis transféré dans un camion militaire. Des soldats armés en tenue de camouflage pénètrent dans la forêt, des coups de feu sont entendus. Selon les témoins, les militaires en ressortent avec des sacs volumineux qui sont transférés vers l'hôpital régional où est notée une

intense activité des policiers, des militaires et des pompiers. Pendant plusieurs heures, l'hôpital est interdit aux employés, aux malades et aux visiteurs. Des camions bâchés et non immatriculés se déplacent vers l'hôpital Humanitas, avant de repartir vers l'université de São Polo, puis vers celle de Campinas où la présence de gradés américains est remarquée. Des docteurs civils et militaires déclarent avoir mené des études et des autopsies sur les corps des créatures. Un jeune policier qui avait participé à la capture des êtres décède d'infection foudroyante dans les semaines qui suivent. En dépit des récits enregistrés de plusieurs soldats, l'armée brésilienne dément tous les faits. Le cas de Varginha, souvent appelé le « Roswell brésilien », est considéré comme relativement fiable en raison des multiples témoignages concordants collectés par les enquêteurs et les ufologues.

1996, MISSION STS-75 ET AUTRES INCIDENTS SPATIAUX

Lors du déploiement du satellite Tether par la navette Columbia, en février 1996, une attache se brise. En filmant sa dérive dans l'espace, les astronautes remarquent une centaine d'objets ronds évoluant autour. La NASA prétend que ce sont des particules de glace passant devant la caméra, mais cette explication est contestée en raison des formes circulaires des objets et de leurs mouvements, devant et derrière l'attache.

De multiples photos et films spatiaux génèrent aussi des polémiques, car on y discerne des formes ou des mouvements d'objets semblant artificiels, parfois de très grande taille. Parmi une liste assez longue, les cas les plus mystérieux sont les suivants [\(192\)](#) :

— affaire Paris Match N° 1028. Le 18 janvier 1969, le journal *Paris Match* publie une série de photos de la face cachée de la Lune, prises par la mission Apollo 8. Sur l'une d'entre elles se distingue une anomalie géométrique ressemblant à une structure estimée à 20 kilomètres de long ;

— 28 mars 1989 : incident de la sonde Phobos 2. Une sonde russe envoyée autour de Phobos, un des satellites de la planète Mars, tombe en panne de manière inexpliquée. Les derniers clichés pris par la sonde laissent entrevoir une étrange ombre elliptique d'environ 20 kilomètres de long.

À ce sujet, qui a fait couler beaucoup d'encre, s'ajoutent d'autres mystères irrésolus concernant Phobos : sa proximité avec Mars, son comportement orbital atypique, des photos de rochers coniques, dont un ressemblant à un monolithe, prises par la sonde Mars Global Surveyor en 1998. L'idée que Phobos pourrait être un satellite artificiel est avancée par des auteurs, mais aucune preuve ne confirme cette hypothèse jusqu'à présent.

D'autres photos prises par des sondes, notamment sur Mars et sur la Lune, sont considérées comme très étranges, certains auteurs semblant y discerner de possibles structures artificielles. Il convient de les analyser avec prudence, car l'altitude à laquelle elles sont prises, les jeux de lumière ou les basses résolutions peuvent influencer la perception et générer des paréidolies. Par exemple, un cliché pris par la sonde Viking 1 de la région de Cydonia Mensae sur Mars en juillet 1976 laissait penser à la présence d'une sculpture de visage, mais une photo ultérieure prise par la sonde Mars Global Surveyor montre la seule présence d'une colline érodée. Pour étudier objectivement ces énigmes géographiques, il faudrait les comparer avec d'autres clichés des endroits suspects, si possible en haute résolution, mais cela relève de l'impossible puisque seules les sondes spatiales peuvent en fournir ;

— septembre 1991 : mission STS-48. Une caméra de la navette *Discovery* filme un objet se déplaçant dans l'espace, qui change brutalement de trajectoire en angle court, à très haute vitesse, visiblement pour éviter deux rayons lumineux tirés depuis la Terre. Des scientifiques de la NASA déclarent qu'il s'agit de particules de glaces propulsées par des gaz d'échappement. Jack Kasher, physicien à l'université du Nebraska, réfute cette hypothèse des particules dans un rapport publié en 1994, basé sur l'étude des mouvements, du comportement et de la brillance de l'anomalie. Il estime, par ses calculs, que l'objet accélère brutalement à une vitesse de 691 000 kilomètres par heure [\(193\)](#). Ces performances, à la condition qu'elles soient avérées, sont évidemment incroyables [\(194\)](#). Elles signifieraient que des astronefs dotés de performances relevant de la science-fiction survolent la planète ; qu'un système de défense, humain ou non, est capable de projeter des rayons dans l'espace depuis la Terre pour tenter de les abattre.

— février 1995, mission STS-63. Une caméra de la navette *Discovery*, suivant la station Mir, enregistre de multiples anomalies spatiales, stationnaires ou en mouvement ;

— novembre 1996 : mission STS-80. Une caméra de la navette *Columbia* filme des phénomènes lumineux se déplaçant dans la haute atmosphère avec des mouvements apparemment intelligents ;

— étrangetés dans les anneaux de Saturne : en 1996, une controverse naît avec la parution de photos infrarouges des anneaux de Saturne prises par Hubble, suggérant la présence d'énormes objets cylindriques [\(195\)](#). Cette interprétation a été contestée en affirmant que les photos publiées étaient des superpositions d'images. Le débat est rouvert en août 2008, avec un cliché de la sonde Cassini montrant à nouveau une forme cylindrique dans la division de Keeler. L'hypothèse d'un satellite naturel, allongé sous l'effet gravitationnel, est avancée.

11 DÉCEMBRE 1996, OVNI GÉANT DANS LE CIEL DU YUKON ?

Dans le Yukon au Canada, une trentaine de témoins, répartis sur un axe d'environ 300 kilomètres, déclarent avoir vu un objet géant, de forme ovale, pourvu de multiples lumières, certaines formant des rangées rectangulaires, se déplaçant lentement et silencieusement. Des rayons de lumière émanant de l'objet pour balayer le sol sont distingués. La taille de l'engin est estimée entre 500 mètres et 2 kilomètres de long selon les témoins [\(196\)](#).

L'hypothèse d'une confusion avec la rentrée atmosphérique de la sonde spatiale russe 2335 a été avancée, mais elle ne paraît pas cohérente avec la configuration et les mouvements de l'objet rapportés.

MARS 1997, LES LUMIÈRES DE PHENIX, ÉTATS-UNIS



Objet volant filmé par Thomas King à environ 60 kilomètres de Phoenix le 13 mars 1997.
Publié sur la chaîne TV Planète Choc en 2005.



Extrait d'une autre vidéo prise par Mike Krzyston au-dessus de Phoenix,
diffusée sur CNN et plusieurs chaînes TV.

Le 13 mars 1997, des formations lumineuses sont observées dans les États du Nevada et de l'Arizona, sur un périmètre de 500 kilomètres. Certaines sont stationnaires. Vers 22 heures, sur la ville de Phoenix, des lumières marquant les bords d'un énorme engin en forme de « V » sont

vues par des centaines de témoins qui submergent d'appels les journaux et les postes de police. Des vidéos, prises par des caméscopes, sont consultables sur Internet. La taille de l'objet volant est estimée à 1,5 kilomètre de long. Il reste silencieux, en vol stationnaire pendant quelques minutes au-dessus de l'agglomération. Le gouverneur de l'Arizona, Fife Symington, organise le lendemain une conférence de presse dans laquelle il dédramatise et ironise sur les événements pour rassurer la population. L'US Air Force explique plus tard que ces lumières sont dues à des lâchers de fusées éclairantes par des avions A-10 Warthog. Cette version officielle a été vivement critiquée pour des raisons de bon sens : les fusées éclairantes se déplacent verticalement et non horizontalement. Elles ne sont pas censées s'aligner de manière géométrique ni parcourir 500 kilomètres. Elles émettent habituellement des bruits et des panaches de fumées qui n'ont jamais été signalés dans les centaines de témoignages recueillis évoquant bien un objet volant. Par ailleurs, en 2007, le gouverneur Symington revient sur ses propos tenus lors de sa conférence de presse en 1997. Il admet avoir tourné le sujet en ridicule par crainte d'une panique dans la population. Il reconnaît avoir vu l'ovni à l'époque, précisant qu'il ne s'agissait pas de fusées, mais d'un vaisseau d'origine inconnue.

Les lumières de Phoenix constituent un cas particulier dans l'histoire ufologique, car il est très rare que des ovnis géants survolent des agglomérations, à la vue de milliers de témoins. Si cet objet volant était bien matériel, sa taille ahurissante (environ 15 fois supérieure à celle des plus longs avions du monde) soulève de nombreuses questions. S'il s'agit d'un prototype secret militaire, pourquoi le faire survoler une agglomération, phares allumés ? S'il est d'origine extraterrestre, quel était le but recherché par les visiteurs ? Tester l'impact psychologique d'une apparition massive sur une population humaine ? Auquel cas cet événement est-il une étape dans un plan programmé ?

Dans les années suivantes, d'autres apparitions d'ovnis sont signalées en Arizona. Les plus récentes, et sous réserve de confirmation par d'autres sources, sont des vidéos datées de début 2015 dans les environs de Phoenix, montrant des alignements de lumières aériennes, assez similaires à celles du 13 mars 1997.

1999, FRANCE, PUBLICATION DU RAPPORT COMETA

Plusieurs militaires, scientifiques, ingénieurs et pilotes français, notamment Jean-Jacques Velasco (ancien directeur du GEPAN et du SEPRA), Joseph Domange, Bernard Norlain et Denis Letty (généraux de l'armée de l'air), Edmond Campagnac (ancien directeur technique d'Air France à Madagascar), André Lebeau (ancien président du CNES), ainsi que d'autres intervenants, publient et transmettent au gouvernement un ouvrage de 90 pages intitulé *Les OVNI et la Défense : à quoi doit-on se préparer?*

L'étude comprend une analyse technique de cas d'ovnis français et étrangers, un point des connaissances ainsi que les implications aéronautiques, scientifiques, politiques, religieuses et médiatiques de ces phénomènes. La conclusion du rapport souligne « la réalité physique quasi certaine d'objets volants totalement inconnus, aux performances de vols et au silence remarquables, apparemment mus par des intelligences », précisant que « l'hypothèse extraterrestre est de loin la meilleure hypothèse scientifique ; elle n'est certes pas prouvée de façon catégorique, mais il existe en sa faveur de fortes présomptions, et si elle est exacte, elle est grosse de conséquences ». Les rédacteurs recommandent des actions progressives d'information auprès d'organismes civils et militaires, un renforcement des moyens d'étude et de détection des phénomènes ovnis et des actions internationales.

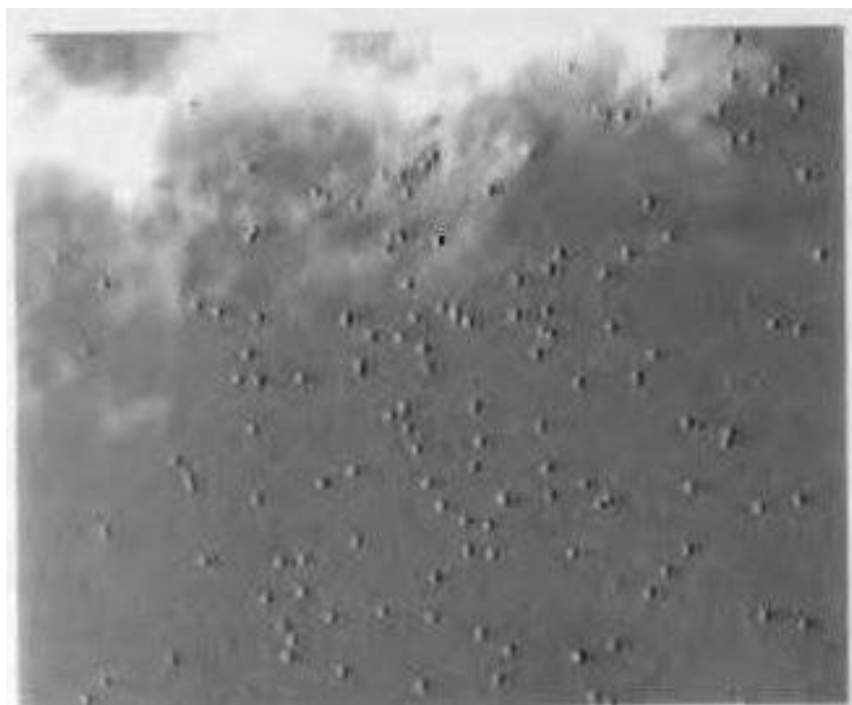
À sa première diffusion, le rapport Cometa ne provoque pas beaucoup de réactions dans la presse nationale. Quelques journaux français publient des commentaires sceptiques ou ironiques quant aux conclusions du rapport, sans toutefois en analyser le fond (par exemple, les articles des journaux *Le Canard enchaîné*, du 21 juillet 1999 et *L'Express*, du 5 août 1999). Certains ufologues spécialisés émettent des réserves sur quelques points techniques et méthodologiques ou son canal de diffusion.

A contrario, d'autres analystes et des articles de presse étrangère soulignent son approche documentée, son sérieux et son intérêt. Le point crucial du rapport Cometa n'est pas forcément qu'il considère l'hypothèse extraterrestre comme crédible (plusieurs organismes et comités d'études scientifiques sont déjà parvenus à cette conclusion, avant et après cette date), mais plutôt qu'il en souligne les conséquences possibles, au cas où elle s'avérerait véridique. En effet, la découverte d'autres intelligences dans l'univers pourrait profondément bouleverser l'humanité, surtout en cas de contact officiel et direct (voir partie « L'hypothèse extraterrestre, les

motivations »). Du point de vue philosophique, la question mérite amplement d'être posée. En tout état de cause, le rapport Cometa constitue une bonne synthèse de la problématique ovni, pour les néophytes ou les connaisseurs. Il est disponible en version numérique sur le site Internet du Geipan ou en version papier (éditions J'ai Lu, 2006).

En France, un autre collectif scientifique aéronautique (la Commission SIGMA 2, rattachée à la 3AF, Association aéronautique et astronautique de France) collecte et analyse des données sur le phénomène ovni.

FLOTTILLES D'OVNIS EN AMÉRIQUE DU SUD



Capture d'image provenant d'une vidéo de Michel Aguila, 2004.

Le 10 juin 2004 à Guadalajara, au Mexique, des centaines de sphères lumineuses survolent la ville. Plusieurs vidéos sont enregistrées par des témoins. L'une d'entre elles permet d'apercevoir un objet géométrique plus important au centre de la nuée. Ce cas, abordé par la télévision nationale mexicaine reste inexpliqué.

L'hypothèse de ballons est jugée très improbable par les enquêteurs.

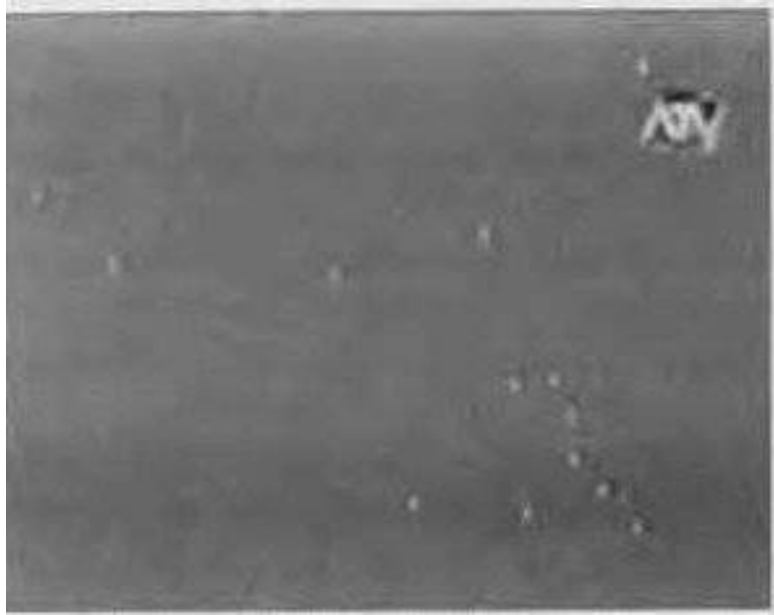


Image extraite d'une vidéo publiée par le journal télévisé péruvien ATV Noticias, 2007.

Le 20 mai 2007, une flottille d'objets non identifiés est observée et filmée par de nombreux témoins, sur Lima, capitale du Pérou. Sur la chaîne de télévision nationale, le présentateur Francisco Landauro explique que des points blancs en formation ont survolé la ville pendant une trentaine de minutes. Interviewé, le commandant de l'armée de l'air péruvienne, Julio Chamorro, déclare qu'aucune explication technique cohérente ne peut être fournie sur ce phénomène aérien.

D'autres survols de flottilles d'objets sphériques et lumineux sont ponctuellement rapportés entre 1994 et 2013, souvent au Mexique, mais aussi au Chili et en Colombie. L'explication de lâchers de ballons a été suggérée sans réellement convaincre. Bien que des hélices n'aient pas été signalées, il pourrait aussi s'agir de drones militaires révolutionnaires, mais cela nécessiterait une très lourde logistique pour en faire voler autant à une telle altitude.

23 AVRIL 2007: PHÉNOMÈNE GÉANT AU-DESSUS DE LA MANCHE

Des pilotes et des passagers aperçoivent un, voire deux ovnis, près d'Alderney dont la taille du plus long est estimée à 1,5 kilomètre. Le contrôle du trafic aérien reçoit deux rapports indépendants ([197](#)).

8 JANVIER 2008, STEPHENVILLE, TEXAS, ÉTATS-UNIS : OVNI GÉANT ET VAGUES D'OBSERVATIONS

Quelques dizaines de personnes déclarent avoir vu un ovni géant, estimé à environ 1,5 kilomètre de long, avec des lumières brillantes, volant bas, silencieusement et rapidement. Des lumières changeant de configuration et la présence de chasseurs poursuivant l'objet est signalée. Le MUFON [\(198\)](#), après enquête, recueille une centaine de témoignages permettant d'établir le trajet de l'engin entre Stephenville et la ville de Dublin au Texas. Des enregistrements de plusieurs bases de radars confirment les déclarations des témoins. Après quelques revirements, l'US Air Force déclare que des chasseurs F16 étaient en manœuvre ce jour-là pour expliquer les événements, mais cette version officielle ne convainc pas. L'affaire connaît un fort retentissement dans la presse locale. Une émission spéciale lui est consacrée lors du Larry King Live sur la chaîne CNN en juillet 2008. Au cours de ce débat télévisé, des personnes déclarent subir des pressions des militaires pour cesser d'enquêter ou de témoigner [\(199\)](#).

Du 23 au 31 octobre 2008, de nouvelles observations d'ovnis ont lieu dans la région. Le journal Empire-Tribune écrit que des dizaines d'habitants de Stephenville et d'Erath County ont rapporté des manifestations lumineuses dans le ciel au cours de la semaine, notamment des lumières vives flashant dans le ciel par intervalle, inondant d'appels le bureau du shérif local. Les analyses de photos, vidéos et témoignages peuvent faire penser à une sorte de « show aérien lumineux ». À quoi peut rimer un tel spectacle ? Des enquêteurs font remarquer qu'une centrale nucléaire et le ranch de George Walker Bush, président des États-Unis jusqu'en novembre 2008, se trouvent à proximité de Stephenville. Faut-il en conclure un message ? En février 2009, une autre vague de phénomènes lumineux est signalée dans la région. Des apparitions ponctuelles sont répertoriées par le MUFON jusqu'à fin 2010.

2009, MULTIPLES APPARITIONS D'OVNIS EN CHINE

Le 18 mars 2009, des centaines de lecteurs appellent le journal local *The Xinmin Evening Times* à Shanghai pour rapporter la présence d'un objet étrange dans le ciel. Jin Xin, un des responsables de l'aéroport Hongqiao,

confirme l'enregistrement radar de l'objet. Un pilote qui a suivi l'ovni le décrit comme « une boule de feu ardente affichant des caractéristiques de vol extraordinaires et changeant rapidement de position avant de descendre en piqué, changeant de couleur du rouge au noir et en se séparant en deux objets : celui du haut en une sphère, celui du bas en un rectangle ».

Le 22 juillet 2009, au village de Deqing, dans la région du Guangdong, une vingtaine de jeunes, réunis sur un toit pour regarder une éclipse, aperçoivent dans le ciel un étrange objet volant de forme ovale et de couleur métallique, zigzaguant avant de s'enfuir à grande vitesse [\(200\)](#). Une vidéo enregistrée par un étudiant est diffusée sur plusieurs chaînes TV chinoises. Le même jour, les scientifiques de l'Observatoire de la Montagne Pourpre de Nanjing confirment avoir filmé un ovni pendant une quarantaine de minutes.

Le 20 août 2009, plusieurs médias parlent d'objets volants lumineux ayant survolé des localités de la province du Shandong pendant environ trois heures. Une vidéo prise par un journaliste est publiée [\(201\)](#).

Le 23 août 2009, des centaines de témoins observent un ovni silencieux en forme de V et aux couleurs changeantes (rouge, bleu, vert, jaune, blanc) pendant une demi-heure sur la ville de Chongqing. La forme de l'objet présente de curieuses similitudes avec celle vue à Phœnix en 1997 [\(202\)](#).

Le 27 août 2009, un globe mauve volant est filmé à Changsha [\(203\)](#).



Une des photos prises de l'objet volant au-dessus de l'aéroport de Xiaoshan.
Site Internet : newsoftomorrow.org.

Le 7 juillet 2010, un objet volant émettant des rayons de lumière, visibles sur les photos et les vidéos prises par les témoins, force l'aéroport de Xiaoshan à Hangzhou à interrompre ses activités pendant une heure. L'incident est évoqué dans de nombreux articles de presse internationale.

Globalement, ces manifestations d'objets volants en Chine présentent de nombreux points communs avec celles relatées en Occident : formes et tailles non conventionnelles, performances aériennes inexplicables, changements de couleur et de forme... L'ufologue chinois Shi Bo, qui avait recensé une liste de phénomènes aériens et relaté des rencontres étranges dans son ouvrage *La Chine et les extraterrestres*, aux éditions Mercure de France en 1983, avait aussi relevé des similitudes entre les observations dans ce pays et celles se produisant ailleurs dans le monde. À des époques

où la Chine était fermée aux informations provenant de l'étranger, les témoins étaient peu susceptibles d'être influencés par les événements ufologiques se produisant en Occident, précisent certains auteurs. Le phénomène ovni, considéré comme tabou à l'époque de Mao, a progressivement été libéré de la censure à partir des années 1990. Désormais, les médias l'abordent ouvertement en publiant des reportages, des interviews et des vidéos. Le gouvernement chinois laisse libre cours aux investigations, du moment que le traitement du sujet ne dérive pas vers des interprétations superstitieuses. Les associations ufologiques chinoises sont considérées sérieusement et bénéficient pour certaines de soutiens officiels.

27 SEPTEMBRE 2010, CONFÉRENCE DU NATIONAL PRESS CLUB, WASHINGTON

Au cours de cette réunion (*Disclosure Conference*), d'anciens militaires de l'US Air Force témoignent de multiples observations d'ovnis au-dessus de sites militaires nucléaires américains depuis soixante ans. Il y est notamment déclaré qu'à ce jour, plus d'une centaine de retraités de l'armée américaine ont déjà révélé le survol de sites d'armement nucléaire.

OceanofPDF.com

— CHAPITRE XII —

ANNÉES 2010-2016

UNE ÉVOLUTION est notable depuis les années 2010 dans les signalements de phénomènes ovnis.

Les enquêteurs remarquaient qu'il n'existait plus de vagues massives, avec des milliers de témoignages concentrés sur plusieurs pays, comme c'était le cas jusque dans les années 1990. Néanmoins, les organismes étudiant les statistiques ovnis relèvent une recrudescence des apparitions ponctuelles (204).

Des éléments techniques pourraient expliquer ces chiffres. La généralisation des lâchers de lanternes thaïlandaises et la multiplication des survols de drones (militaires, professionnels et ludiques) peuvent conduire à de nombreuses méprises.

Par ailleurs, de nombreuses vidéos truquées d'ovnis circulent sur Internet.

Tous ces éléments compliquent la tâche des ufologues qui sont amenés à recouper de multiples informations et techniques de vérification pour authentifier les cas. À titre d'exemple, il est beaucoup plus difficile de déceler un canular sur une photo numérique que sur un support argentique.

La généralisation et les améliorations techniques des caméras des téléphones portables permettent toutefois d'obtenir des enregistrements plus qualitatifs de phénomènes aériens inexplicables.

Des centaines de vidéos sont consultables sur Internet et de nouvelles apparaissent chaque semaine. Des sites Internet spécialisés font même des compilations des cas les plus intrigants.

Les phénomènes aériens étranges les plus fréquemment enregistrés au cours des dernières années sont des lumières dansantes, des formations de points lumineux, souvent triangulaires et parfois avec des couleurs changeantes ou des objets volants dégageant des panaches de lumières.

Parmi les cas les plus énigmatiques peuvent être cités :

— l’ovni de Kumburgaz, filmé par un vigile turc en mai 2009. En attente d’analyses complémentaires, la vidéo, jugée crédible par le Conseil national pour l’étude scientifique et technologique turque (Tubitak), suscite des débats ;

— des « drones » aux capacités inexplicables :

* 25 avril 2013, Puerto Rico, États-Unis. Un engin d’environ un mètre à un mètre cinquante, vraisemblablement filmé pendant plusieurs minutes par un hélicoptère militaire, semble pénétrer l’eau sans décélération et se dédoubler ;

* Novembre à décembre 2014, survols massifs de sites nucléaires français par des « drones » aux performances surprenantes (voir partie II, « Survols d’infrastructures nucléaires et militaires ») ;

— d’inexplicables phénomènes aériens de formes diverses : diamants (filmés par un couple à Vero Beach, Floride, septembre 2015), ovnis lâchant des « orbes », lumières alignées en larges triangles (observées à Kolomna, Russie, 2014 et 2015 et Saint-Pétersbourg, 2016), nuage mystérieux (filmé à New York, 2015), ovnis massifs filmés par de nombreux témoins (Pampanga, Philippines, avril 2015)...

Les photos et vidéos ne constituent cependant pas des preuves irréfutables de la présence d’un aéronef atypique, car il convient avant tout de vérifier l’authenticité des documents et de la corroborer avec d’autres sources comme des témoignages ou des enregistrements radars.

Parallèlement, plusieurs pays déclassifient de nombreuses archives concernant les ovnis depuis quelques années (par exemple le Royaume-Uni, le Brésil, la Russie et les États-Unis, voir partie III, « Divulgations ? »).

En 2013, le Citizen Hearing on Disclosure (*Audience des citoyens sur la divulgation*, groupe privé américain militant pour une levée du secret sur le phénomène ovni) organise un colloque au National Press Club de Washington. Des militaires hauts gradés, des scientifiques, des astronautes et des politiciens de différents pays témoignent d’observations d’ovnis en présence de membres du Congrès invités à cette occasion.

NOUVELLES ANOMALIES SPATIALES

— Programmes d'études solaires

Sur les vidéos provenant des satellites SOHO et STEREO (205) (consultables sur les sites Internet de la NASA), des internautes s'étonnent des formes presque géométriques de certains phénomènes filmés près du soleil.

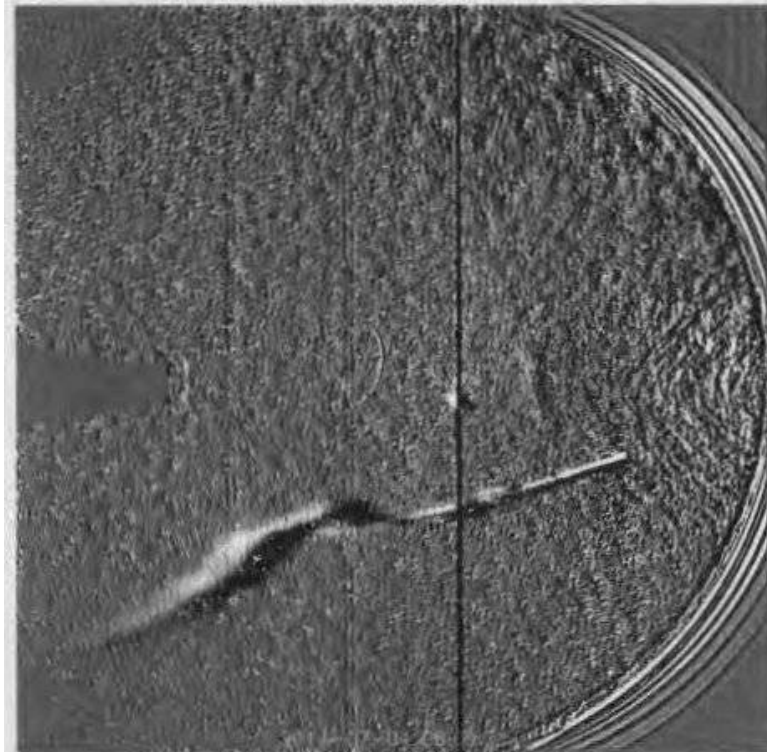


Photo provenant du site Internet soho.nascom.nasa.gov.

Pick of the week.

Jacques Cornet, 11 juillet 2014.

Crédit SOHO. NASA.

Cette image ressemble à une fusée ou un missile, mais il s'agit en fait de la comète Jacques, filmée entre le 1^{er} et le 6 juillet 2014. Depuis son lancement, la sonde SOHO a repéré plusieurs centaines de comètes rasantes (206). Leurs formes et leurs traînées peuvent prêter à confusion avec des engins.



Image captée par la sonde SOHO le 24 avril 2012 à 8 heures 12.
Crédit SOHO. NASA.

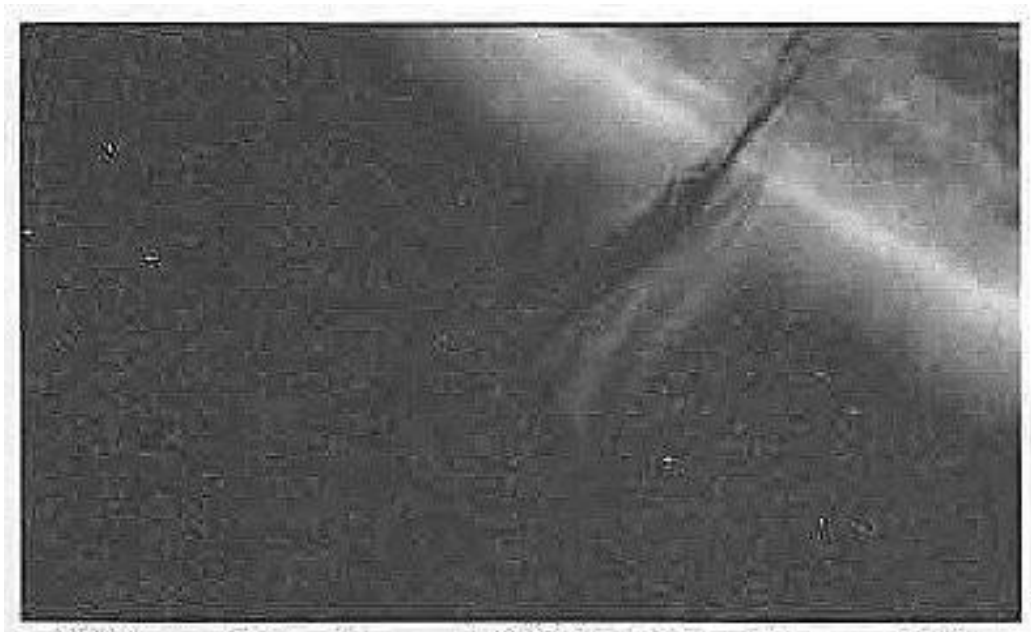


Image publiée par le journal *The Huffington Post* dans un article Internet du 31-01-2011.



Image captée le 15 octobre 2012 à 8 heures 24 par la sonde SOHO.
Crédit SOHO. NASA.

Ces curieux clichés pris près du soleil pourraient être des anomalies de brillance (dans les vidéos de SOHO, la zone autour du soleil fourmille de points lumineux), un bug de pixels dans l'appareil de prise de vue LASCO (*laser angle and spectrometrie coronagraph experiment*) ou des problèmes de compression de données dans le système de transmission jusqu'à la Terre. Le phénomène surnommé « l'ange » sur le deuxième cliché semble avoir été très furtif, car il n'apparaît ni dans les précédents ni dans les suivants, pris à douze minutes d'intervalle [\(207\)](#).



Vidéo captée par la sonde STEREO du 8 au 11 mars 2012. Crédit STEREO. NASA.

L'anomalie en forme de boule noire reliée par des « filaments » a été filmée autour du soleil. La vidéo, assez intrigante, mérite d'être regardée. Elle montre que le phénomène finit par se détacher après quelques jours. Des hypothèses évoquent un ovni ou une forme d'énergie absorbant l'énergie du soleil. Les astronomes avancent l'explication d'une cavité coronale, un phénomène magnétique habituel se présentant comme une cavité sombre et pouvant tourner autour du soleil comme un corps solide.

Les étranges disques striés, pourvus d'une sorte d'encoche et observés à plusieurs reprises autour du soleil en juin 2013 et 2014, pourraient être dus à des défauts de lentilles, à défaut d'autres explications.

D'autres anomalies sont régulièrement signalées autour du soleil. L'hypothèse d'engins extraterrestres impliquerait des questionnements dépassant l'entendement, car les tailles des étrangetés sont supérieures à celles de la Terre. D'autre part, ces vaisseaux, s'ils existent réellement, devraient aussi pouvoir supporter la chaleur du soleil, les champs magnétiques l'entourant et les éjections de masse coronale.

Des observations de formes improbables sont aussi rapportées sur les vidéos diffusées en streaming par la station internationale ISS. Quelques exemples :

— article du journal directmatin.fr publié le 15 mai 2014, évoquant un possible objet en forme de cigare repéré à côté de l'ISS le 13 mai 2014 et une boule lumineuse le 9 mai ;

— article du dailymail.co.uk du 21 octobre 2014 de James Nye évoquant un objet elliptique traversant l'espace le 7 octobre 2014 pendant une sortie pour réparer l'ISS ;

— article du huffingtonpost.co.uk du 19 janvier 2015 parlant d'une coupure d'une vidéo de la NASA juste après l'apparition d'un objet sphérique gris apparaissant au-dessus de la Terre le 15 janvier 2015.

Certains de ces incidents trouvent des explications rationnelles (un article de lci.tf1.fr publié par M.S. du 23 août 2013 explique par exemple que l'objet orange flottant autour de l'ISS le 19 août 2013 était un débris venant du module russe Zvezda, éclairé par les rayons du soleil), et d'autres demeurent sans réponses. Ces anomalies se produisent à fréquence régulière

sur les vidéos de la NASA depuis plusieurs années. Une conclusion doit-elle être tirée de ces phénomènes à répétition ? Pourraient-ils être d'origine terrienne ? Sinon, des visiteurs augmentent-ils leur cadence de passage dans notre système solaire ? Cela est-il annonciateur d'événements à venir ?



La liste des cas d'ovnis présentés dans cet ouvrage est loin d'être exhaustive. Il ne s'agit que des événements les plus marquants ou significatifs de la chronologie ufologique. Les bases de données de cas ovnis en recensent un très grand nombre (208). Il convient de rester prudent sur ces chiffres, car les explications apportées sur un cas ovni ne sont jamais figées dans le temps. Il arrive régulièrement que de nouvelles théories ou révélations surgissent, parfois très longtemps après la survenance d'un cas. Des phénomènes aériens inexpliqués datant de plus d'un siècle sont rouverts ou réinterprétés. Il est donc probable que des faits présentés dans cet ouvrage soient infirmés ou confirmés par de nouveaux éléments dans les années qui suivront. Au vu des réticences souvent exprimées par certains observateurs d'ovnis pour témoigner publiquement, il est aussi concevable que les faits exposés ne représentent que la « partie émergée de l'iceberg ».

La problématique majeure du phénomène se résume à la question souvent posée : les ovnis existent-ils réellement ? Si on s'en tient à la stricte définition de l'objet volant non identifié, la réponse est indubitablement oui. La multitude de cas documentés par des preuves physiques comme les enregistrements radars démontre que des objets de nature inconnue survolent le monde depuis au moins le siècle dernier. Mais dès qu'il s'agit de donner une explication à ces phénomènes, les débats deviennent plus complexes. Les tailles, les formes et les performances de ces engins sont tellement hors-normes qu'il est facile de penser qu'ils sont d'origine extraterrestre. La réponse n'est pas si simple, car on ignore qui pilote ces appareils. L'hypothèse d'engins militaires secrets est tout aussi envisageable, puisque les armées se gardent bien de divulguer des informations sur leurs prototypes stratégiques. Quant à la théorie extraterrestre, si la Terre est réellement visitée par des êtres venus

d'ailleurs, la question fondamentale serait peut-être de discerner leurs motivations.

L'étude des caractéristiques des ovnis permet de discerner quelques lignes directrices.



OceanofPDF.com

Deuxième partie
CARACTÉRISTIQUES
ET COMPORTEMENTS
DU PHÉNOMÈNE OVNI

OceanofPDF.com

— CHAPITRE I —

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

IL POURRAIT ÊTRE CONSIDÉRÉ que la multitude de cas d'observations d'ovnis se prête à bien à des études statistiques puisqu'elle comporte une base de données très large. Cependant, ces bases sont-elles fiables ? C'est la principale difficulté des études concernant le phénomène. Étant donné que certains cas d'ovnis sont élucidés par des explications rationnelles de nombreuses années après (ou *a contrario* confirmés par de nouveaux éléments), les supports d'études peuvent être légitimement jugés instables. D'autre part, des approximations méthodologiques sont parfois relevées (209). Il en résulte que les statistiques dans ce domaine ne peuvent raisonnablement être très précises et scientifiquement irréprochables. Elles n'indiquent que des tendances ou des caractéristiques générales.

FORME

Selon les chiffres publiés en 1974, en France et à l'étranger, la forme d'ovni majoritairement observée est celle de la soucoupe ou du disque. Ensuite, viennent les boules ou formes circulaires, puis les cigares ou cylindres et les structures ovoïdes. Plus rarement, des observations d'objets rectangulaires ou carrés sont rapportées.

Formes des objets	France	Étranger
Disque lenticulaire	17%	25%
Circulaire ou boule	23%	23%
Cigare - cylindre	16%	14%
Ovoïde	12%	10%
Avec coupole	4%	7%
Objet ponctuel	10%	7%
Formes diverses	16%	14%

Étude menée par M.M. Talon et Krels,

appuyée par les calculs de Claude Poher du CNES,
sur une base de 5 000 cas comparés avec une étude de 30 000 cas américains
dirigée par le professeur Saunders de l'université du Colorado.
Résultats consultables sur <http://rr0.org>,
citant des articles du journal *Le Dauphiné Libéré* de mai 1974.

Une autre étude d'Erich Zürcher sur 147 cas de rencontres rapprochées
du troisième type, publiée en 1979, conclut qu'environ :

- 40 % des cas sont des soucoupes classiques ;
- 18 % des sphères, globes ou boules ;
- 15 % des formes ovoïdes ;
- 7 % des cigares ;
- 4 % des objets rectangulaires ou carrés.

À partir des années 1990, les statistiques se modifient avec l'apparition
de formes triangulaires, notamment avec la vague belge.

BREAKOUT OF UFO SHAPES REPORTED 2013

(Étude des formes d'ovnis reportées en 2013, sur 6448 cas, source : MUFON)

FORMES SPHÉRIQUES ET CIRCULAIRES	32%
RESSEMBLANT À DES ÉTOILES	13%
TRIANGLES OU BOOMERANGS	11%
BOULES DE FEU	8%
OVALES OU EN FORME D'ŒUF	7%
DISQUES	6%
DIRIGEABLES ET CIGARES	3%
CYLINDRES	3%
DIAMANTS	2%
MISSILES	1%
LARMES	1%
INCONNUS	7%
AUTRES	7%

Graphique établi par le MUFON,
basé sur l'étude de 6 448 cas reportés pendant l'année 2013,
principalement aux États-Unis.

Cette analyse du MUFON, semblant confirmer la tendance soulevée par
d'autres études (210) pour l'époque, laisse principalement apparaître une
prédominance de formes sphériques et circulaires (32 %), puis d'étoiles
(13 %), de triangles ou boomerang (11 %), de boules de feu (8 %) et autres.

On peut en déduire une certaine évolution au fil du temps : les soucoupes
ou disques sont majoritaires sur les premières vagues ovnis en 1947. La
tendance bascule vers des triangles dans les années 1990, puis revient vers
des sphères dans les époques modernes. Ces différentes formes sont plutôt

géométriques et non aérodynamiques. Elles sont atypiques, bien que certaines aient déjà été expérimentées sur des prototypes militaires (211).

TAILLE

Sous réserve que leur existence est démontrée, les plus petits phénomènes aériens inexplicables seraient les orbes (212) et les rods (213). Comme les BVI (214), ces curieuses apparitions sont plutôt classées dans le sujet du paranormal, sans que des liens soient directement établis avec le phénomène ovni.

Dès le début de la vague d'ovnis de 1947, une grande amplitude a été rapportée (215), variant entre des longueurs inférieures à un mètre jusqu'à plusieurs fois la taille d'un avion de ligne. Au cours de la vague française de 1954, ce sont plutôt de petits appareils, de trois à cinq mètres, qui sont déclarés avoir été vus au sol. Dans la vague belge de 1990, la tendance décrit généralement des phénomènes aériens d'une quinzaine de mètres.

Les ovnis géants, supérieurs aux tailles des plus grands avions du monde (216) sont statistiquement beaucoup plus rares.

Les ovnis super-géants (supérieurs à un kilomètre de long) dans l'atmosphère se limitent à quelques cas dans le monde (217).

Des avions de plusieurs centaines de mètres de long pourraient-ils être construits par une technologie humaine ? Théoriquement oui, mais de tels projets n'auraient pas de réel intérêt civil ou militaire. Ils se heurteraient surtout à de lourdes contraintes logistiques. Il leur faudrait des pistes et des structures aéroportuaires hors normes pour les accueillir.

S'il s'agit de prototypes militaires secrets, les infrastructures nécessaires pour les camoufler devraient être gigantesques, et le nombre de personnes indispensables pour les assembler induit des fuites possibles.

D'autre part, si ces engins sont dévolus à dépasser l'atmosphère, l'énergie nécessaire pour se dégager de l'attraction terrestre serait considérable. Il serait même préférable, dans cette hypothèse, de les assembler dans l'espace.

Seules des technologies révolutionnaires inconnues permettraient de telles prouesses.

Si la taille de ces ovnis super-géants est réelle et d'origine extraterrestre, elle soulève des interrogations inquiétantes.

Pourquoi de tels engins ? Faut-il supposer une arrivée massive, une invasion ou une colonisation ? Sont-ils des leurres holographiques ?

Dans de multiples observations, de petits aéronefs sortant de ces vaisseaux-mères ont été signalés par des pilotes ou des témoins au sol.

Les appareils géants lâchent-ils des flottilles de drones pour cartographier une zone, l'analyser ou la surveiller ?

Les anomalies spatiales gigantesques, variant de quelques dizaines de kilomètres à des tailles planétaires, si elles sont physiquement avérées, dépassent toute forme d'entendement.

Les conséquences concernent plutôt le domaine de l'imaginaire ou de la science-fiction (218). La thèse de satellites artificiels géants évoluant dans l'espace est-elle pensable ? En février 2012, des fans de *Star Wars*, étudiants américains en Pennsylvanie, s'étaient amusés à simuler l'idée d'une construction équivalente à celle de l'étoile noire, identique à celle du film : la structure d'acier, d'un diamètre de 140 kilomètres, pèserait un million de milliards de tonnes d'acier. Elle nécessiterait un chantier de 833 315 ans, et induirait un coût 13 000 fois supérieur au produit intérieur brut mondial (219).

Il est évident qu'un tel projet est humainement impensable. Même de nature extraterrestre, il nécessiterait des technologies permettant de transformer la matière ou de la créer à partir du vide.

Des théories allant dans ce sens sont parfois imaginées par des scientifiques avant-gardistes ou des auteurs de science-fiction.

SILENCE

Bruit	France	Étranger
Silencieux	70%	50%
Bourdonnant	5%	11%
Sifflements	13%	16%
Divers	12%	14%

L'étude de M.M. Talon et Krels de 1974 laisse apparaître une dominante d'ovnis silencieux dans les observations. Cette caractéristique est troublante, car un aéronef, qu'il soit mû par moteur à piston, turbomoteur ou turboréacteur, est censé émettre des bruits. Ce silence est scientifiquement inexplicable, au vu des techniques aéronautiques connues (220). L'absence de bang sonique pendant le passage du mur du son de certains ovnis reste également sans réponses. Certains témoins de rencontres rapprochées du troisième type évoquent parfois aussi d'inexplicables figements de la réalité. Comme si l'environnement lui-même, physique et temporel, s'immobilisait.

DÉTECTION RADAR ET FURTIVITÉ

L'écho radar d'un phénomène aérien non identifié pourrait être interprété comme une preuve de son existence matérielle, surtout s'il est confirmé simultanément par des appareils de mesures au sol et d'autres, embarqués sur des avions. Des chercheurs ont répertorié ou analysé les cas d'ovnis impliquant des enregistrements (221). Il est difficile de tirer une conclusion générale de ces statistiques dans la mesure où elles pourraient être variables. Dans certains cas d'ovnis, les hypothèses de radars défectueux ou de contextes insuffisamment renseignés ont été suggérées (222).

A contrario, d'autres éléments laissent envisager que les incidents reportés pourraient être supérieurs à ceux couramment admis. Les infrastructures civiles sont majoritairement équipées de radars dits « secondaires ». Ces derniers sont équipés de filtres pour ne pas parasiter le travail des contrôleurs aériens. Ils ne peuvent détecter que les appareils équipés d'un transpondeur. Les radars militaires, dits « primaires », détectent pratiquement tout. Par exemple, le reportage *Ovnis révélés : ovnis vs avions*, diffusé par RMC Découverte en février 2016, présente des cas d'ovnis vus par des pilotes, non détectés sur les radars civils, mais captés par des appareils militaires. Dans certains cas, après réglages, les radars classiques sont parvenus à enregistrer aussi des échos. Il en résulte que des objets volants peuvent échapper aux repérages civils. Lors d'un signalement d'ovnis, les enregistrements radars dépendent donc quasiment exclusivement de l'armée qui peut choisir de les divulguer publiquement ou non.

Dans certains cas d'ovnis observés par de multiples témoins visuels, des armées ont déclaré une absence de confirmation radar.

Si l'information est vérifiée, doit-on en déduire que certains ovnis bénéficieraient de technologies furtives ? Des appareils militaires connus en utilisent déjà. Bien que des tests infructueux aient été réalisés dans les années 1960 sur des avions U2 recouverts de revêtements, câbles ou matières plastiques, le premier aéronef furtif réellement opérationnel au monde est considéré comme l'américain Lockheed A12 Oxcart, qui a volé entre 1962 et 1968 (223). Son successeur est le F-117 Night Hawk de Lockheed Martin. Conçu dans les années 1970, il vole pour la première fois en 1981 et son existence est reconnue en 1988. On peut citer aussi le B-2 Spirit de Northrop Gruman, mis en service à partir de 1989 et le chasseur F22 Raptor, en 2005. Les éléments nécessaires pour absorber les ondes radars (formes spéciales, revêtements, peintures, appareillages électromagnétiques...) induisent des coûts très élevés (224). Il en résulte que seuls quelques pays ont lancé des programmes dans ce domaine (225).

Les techniques d'invisibilité radar sont des composantes avioniques militaires considérées comme répandues de nos jours. Cependant, elles ne semblent pas avoir été réellement opérationnelles avant les années 1970. Des cas de disparitions subites d'ovnis pourraient laisser envisager des technologies permettant de se rendre invisible à l'œil humain. À l'exception de l'expérience supposée de Philadelphie (226), seules des pistes théoriques récentes laissent apparaître la possibilité d'une telle prouesse scientifique. En 2006, des chercheurs de l'université Duke, aux États-Unis, parviennent à rendre transparent un objet de 7,5 centimètres de diamètre, en utilisant un métamatériau et des micro-ondes, conduisant les rayons lumineux à contourner la forme. En 2013, un système de lentilles créant l'illusion optique de l'invisibilité est conçu à l'université de Rochester, New York. En 2015, des scientifiques du Lawrence Berkeley National Laboratory, États-Unis, mettent au point une « cape d'invisibilité » de 80 nanomètres...

MOUVEMENTS ET DÉPLACEMENTS

La liste des caractéristiques et mouvements anormaux observés sur les ovnis est tellement vaste qu'elle devrait être classée par type d'anomalie et par degré d'étrangeté.

ATERRISSAGES ET DÉCOLLAGES VERTICAUX

Les atterrissages et décollages fréquemment rapportés dans les rapports d'ovnis peuvent faire penser à des confusions avec des hélicoptères, dont la fabrication avait déjà débuté dans les années 1920 (227). Néanmoins, ces appareils sont bruyants (228), et leurs pales devraient être signalées par les témoins. L'hypothèse de méprises avec des ballons est aussi parfois avancée. Concernant les avions ADAV, même si beaucoup de projets ont été initiés, rares furent les réussites (229). Les premiers réellement produits en série furent des Harrier britanniques, qui volèrent à partir de 1966, puis les chasseurs soviétiques Yakovlev Yak-38 en 1971. Ces avions sont aussi capables d'opérer des vols stationnaires, mais les vidéos les filmant dans les airs démontrent qu'ils sont loin d'être silencieux.

VITESSE

Jusqu'en 1953, les records de vitesse établis par les avions les plus rapides au monde peinent à dépasser les 1 200 kilomètres par heure. Ils sont incompatibles avec les vitesses enregistrées sur de multiples observations d'ovnis. Il faudrait alors considérer, dans le cas d'une hypothèse militaire terrienne, que les phénomènes sont des moteurs-fusées révolutionnaires. Même dans cette théorie, les vitesses maximales pour l'époque sont largement dépassées, voire surmultipliées (230).

DÉPLACEMENTS

Les déplacements d'ovnis les plus irrationnels constatés sont les suivants : vols stationnaires suivis d'accélération foudroyantes, brusques changements de directions, virages en angles droits sans décélération, zigzags, va-et-vient, oscillations pendulaires ou en feuilles mortes, apparitions et disparitions. Ces performances dépassent l'échelle technologique humaine admise et connue. Elles ne peuvent être issues que de sciences militaires non dévoilées ou venues d'ailleurs. Des pistes théoriques sont avancées pour les comprendre.

— La magnétohydrodynamique

Cette théorie étudie le comportement d'un fluide conducteur (pouvant être un gaz ou un liquide) du courant électrique. Le concept naquit dans les années 1950. Des maquettes furent propulsées par cette technologie dans les

années 1970. Officiellement, le premier engin opérationnel mû par la MHD fut la vedette japonaise Yamato 1, développée à partir de 1985, qui a navigué pour la première fois dans la baie de Kobe en juin 1992. L'engin peut se déplacer silencieusement dans l'eau à une vitesse de 15 kilomètres par heure.

Certains auteurs [\(231\)](#) développent l'idée que le principe MHD, appliqué sur des aéronefs, expliquerait les performances des ovnis. En créant par effet magnétique un vide autour de l'engin, celui-ci ne devient plus soumis à la résistance de l'air et serait donc capable d'atteindre des vitesses très élevées. Cette hypothèse MHD recouperait effectivement plusieurs indices laissant supposer que les ovnis utilisent une énergie de type magnétique. Par exemple, les changements de couleur, souvent constatés sur les ovnis, seraient provoqués par l'ionisation des gaz composant l'atmosphère. Les surprenantes courbures ou brisures de rayons lumineux, parfois observées, seraient également susceptibles d'être générées par un principe de rayonnement ou d'ionisation. Le silence, caractéristique dominante du phénomène ovni, pourrait aussi être expliqué par cette hypothèse. Officiellement, à date, aucun aéronef terrien n'est équipé d'une propulsion MHD. Cependant, il est supposé que des prototypes militaires en sont dotés [\(232\)](#).

Des scientifiques émettent quelques réserves sur l'hypothèse MHD. Elle n'explique pas comment les pilotes pourraient résister aux effets d'inertie provoqués par les fortes accélérations [\(233\)](#). Des calculs tendent à démontrer qu'il faudrait l'équivalent de la puissance d'un réacteur nucléaire pour faire voler un avion, ce qui impliquerait de bons supraconducteurs et peut-être des sources d'énergie libres, officiellement non développées à ce jour. Il convient aussi de préciser que la MHD ne peut pas être utilisée dans le vide spatial, car elle ne peut agir que dans les fluides. Il en résulte que si ces engins d'origine extraterrestre utilisent la MHD pour évoluer dans l'atmosphère, ils devraient être équipés d'un autre système de propulsion pour traverser l'espace.

— L'antigravitation

Cette théorie imagine que les effets physiques de la gravité pourraient être annulés, inversés ou contournés. Différentes hypothèses, dont le précurseur fut probablement Nikola Tesla, pensent à des concepts de masse négative, d'antigravitons, d'universons, d'ondes scalaires ou de boucliers

gravitiques. À ce jour, la preuve de l'antigravitation n'est pas publiquement démontrée. Elle fait toujours l'objet de recherches et de controverses. Le principe de sustentation magnétique (consistant à faire léviter un aimant approché d'un supraconducteur par l'effet Meissner) appliqué par exemple pour construire des trains Maglev, n'est pas transposable dans l'aviation.

— Théories multidimensionnelles et manipulations de l'espace-temps

Les performances des ovnis sont parfois si déroutantes que des auteurs envisagent des théories plus audacieuses, supposant que ces engins pourraient utiliser des dimensions parallèles pour se matérialiser. L'hypothèse repose sur la base de faits rapportés dans certains phénomènes aériens : points lumineux se regroupant progressivement pour constituer un objet, changements de forme, séparations ou regroupements d'ovnis, disparitions et réapparitions... D'autres cas, tout aussi troublants, pourraient être interprétés comme des phénomènes d'intangibilité ou d'immatérialité (234), d'engins contrôlés par la pensée, de téléportations, de dérèglements temporels... Ces thèmes appartiennent plutôt à la science-fiction, à des expériences aux résultats controversés ou à des concepts théoriques encore balbutiants (235).

Dans l'état actuel des connaissances, ces capacités sont impossibles. Peut-être dans le futur, puisque la science, en dépit de son degré d'avancement, reste toujours confrontée à des énigmes irrésolues concernant les forces et les énergies agissant dans l'univers (236).

— La piste holographique

Elle permettrait d'apporter une justification à de nombreux mystères du phénomène. Si les ovnis étaient des illusions holographiques, leurs multiples formes, leurs tailles minimales ou géantes, ainsi que leurs changements d'apparence pourraient se trouver ainsi expliqués.

L'hologramme est un procédé de photographie en relief, élaboré avec un faisceau reproduisant une image en trois dimensions. Son principe est découvert dans les années 1940 par l'ingénieur américain Dennis Gabor. Les premiers sont officiellement créés en 1963, appuyés par l'invention du laser, puis utilisés dans des films de science-fiction à partir des années 1970. Les hologrammes trouvent maintenant des applications dans différents domaines : militaire, médical, magie, parcs d'attractions, concerts, défilés de mode... Leur réalisme peut paraître saisissant, mais des projecteurs élaborés et des supports pour recevoir les images sont

nécessaires (237). Considérant les techniques actuelles, des hologrammes mouvants et réalistes d'ovnis ou d'extraterrestres sont tout à fait concevables, mais l'hypothèse se heurte à la nécessité du support, difficilement envisageable en altitude. L'idée de la projection d'aérosols a déjà été testée, mais l'instabilité déforme l'image. Des auteurs émettent aussi l'hypothèse de formes holographiques projetées sur des nuages ou sur des masses d'air ionisés. Cette théorie impliquerait que tout l'espace aérien est alors stimulé dans le cas d'un ovni traversant le ciel. Elle entre aussi en contradiction avec les constats d'échos radars ou les traces au sol constatées lors de certains atterrissages, tendant à prouver la matérialité du phénomène. Pour expliquer les changements de forme d'ovnis, on pourrait imaginer des engins volants projetant des hologrammes autour de leur coque. L'illusion devrait alors être capable d'accompagner leurs déplacements. Une telle technologie est, à date, officiellement irréalisable. En 2015, des start-up parviennent seulement à créer de petits hologrammes aériens à l'aide de plasmas.

DÉRÈGLEMENT DES MOTEURS ET DES APPAREILS

Sur un avion, la perturbation des instruments de navigation et les brouillages radio sont des incidents fréquemment signalés à l'approche d'un ovni. Dans certains cas, comme celui de Téhéran en 1976, leurs systèmes d'armements se sont retrouvés bloqués. Au sol, les effets suivants sont aussi souvent rapportés à l'approche d'ovnis : baisse de tension ou coupures des réseaux électriques, extinctions ou clignotements des éclairages, brouillages des radios et des télévisions, effets thermiques et calages de moteurs de véhicules. Ces interférences pourraient être dues à un champ magnétique émanant de l'ovni ou une énergie intentionnellement dirigée, voire les deux. Dans bien des situations, le procédé paraît volontaire.

D'après M. Rodhegier (238), dans les cas typiques d'interférences avec des voitures ou des camions, un objet de taille modeste s'approche et projette un faisceau de lumière à l'intérieur du véhicule. Le témoin n'est pas blessé, mais il peut ressentir des effets. Quand l'engin repart, les moteurs et appareils fonctionnent à nouveau. L'auteur suppose que de fortes électricités statiques, des champs magnétiques ou une ionisation de l'air ambiant pourraient perturber l'allumage ou le moteur. Les chercheurs

Gondon et Gillmor ont mené des expériences en 1969 pour vérifier l'effet d'un puissant champ magnétique statique sur la simulation d'un système d'allumage automobile, mais sans parvenir à éteindre les bougies. Déterminer la cause exacte de ces arrêts brutaux et momentanés pourrait s'avérer complexe. Le fait qu'ils soient très rarement rapportés sur les moteurs Diesel est un indice significatif. De nouvelles thèses parlent d'un effet « d'antiphotconductivité » qui se jouerait au niveau des particules. D'autres théories évoquent la possibilité qu'un aéronef mu par antigravité, sur un principe d'ondes scalaires, pourrait naturellement perturber les champs électriques environnants.



OceanofPDF.com

— CHAPITRE II —

COMPOTEMENT AÉRIEN

L'ÉTUDE GÉNÉRALE du phénomène ovni démontre des aspects multipolaires, brouillés et imperceptibles. Les traits saillants de son comportement aérien permettent-ils de deviner ses intentions ?

TEMPS ET DURÉE

Durée d'observation	France	Étranger
1 à 12 minutes	40%	41%
20 à 59 minutes	20%	20%

Les statistiques extraites de l'étude de M.M. Krels et Talon de 1974 mettent en avant une durée courte des apparitions d'ovnis, majoritairement inférieure à 12 minutes. Elle peut même être très brève (selon cette étude, dans 13 % des cas, la durée serait inférieure à 10 secondes) quand il s'agit de phénomènes traversant rapidement le ciel. Cette fugacité est constatée dans d'autres travaux qui concluent que le temps d'observation le plus fréquemment rapporté n'excède pas quelques minutes. Les heures d'apparition sont plutôt nocturnes (239) et se produisent dans des endroits isolés. À l'exception de quelques cas, les ovnis ne semblent pas vouloir survoler de grosses agglomérations en pleine journée. On pourrait en déduire une certaine volonté de furtivité.

FUITE ET ÉVITEMENT

Dans les cas de poursuites par des chasseurs, les ovnis semblent privilégier une stratégie de fuite par des disparitions avec des accélérations fulgurantes ou en maintenant un constant écart de distance. Dans certaines circonstances, des ovnis démontrent des capacités de manœuvrabilité

exceptionnelle pour se retrouver subitement derrière l'engin qui les pourchasse, devenant à leur tour le suiveur. Intimidation ? Démonstration de force ? Le message pourrait-il être : nous acceptons d'être observés, mais pas d'être approchés de trop près ? La tendance se remarque aussi dans les RR3 au sol.

MIMÉTISME

Le phénomène ovni, dans son ensemble, paraît doté d'étonnantes capacités de camouflage et de polymorphisme. Quelques grandes tendances.

— Imitation de phénomènes naturels

Des cas d'ovnis présentant l'apparence de la Lune, d'astres, d'étoiles filantes, de météores, de nuages (ou se dissimulant dans un nuage), sont fréquemment rapportés (240). Plus récemment, des phénomènes aériens semblent imiter les skytracers (à partir des années 1990), les lanternes thaïlandaises (241) et les drones.

— Imitation des formes d'appareils aériens selon l'époque

Le principe général est celui d'un appareil ressemblant à l'aviation de l'époque, mais avec un comportement, des performances anachroniques ou des éléments décalés qui interpellent les témoins : vagues de dirigeables mystérieux de 1896 à 1909 ; avions fantômes en Roumanie en 1913, puis en Suède en 1933 ; mystérieux hélicoptères noirs sans marques d'identification aux États-Unis à partir des années 1970, aéronefs triangulaires ressemblant à des avions américains F117 pendant la vague belge, « drones » étranges survolant les centrales nucléaires françaises pendant l'hiver 2014...

— Ovnis accompagnant les rentrées atmosphériques

Par exemple, lors de l'incident de Kecksburg en 1965, pendant la vague du 5 novembre 1990 en France ainsi que dans le cas du Yukon en 1996.

— Illusions holographiques

La question peut se poser quand des engins paraissent s'écraser au sol sans qu'aucun débris ne soit retrouvé (vague de fusées fantômes en Suède et en Finlande en 1946 et les cas de « crashes de rien » rapportés dans les travaux de Joël Mesnard).

Ce comportement mimétique laisse supposer une volonté de discrétion et de furtivité. Le phénomène ovni semble s'adapter aux cultures et aux technologies des époques qu'il traverse.

Cependant, des incohérences, parfois caricaturales, accompagnent cette stratégie de dissimulation : ailes improbables des dirigeables en 1896, projecteurs (242), couleurs changeantes, détails anachroniques, changements de forme, tailles impossibles, performances hors normes... Si ces engins ne veulent pas être repérés, pourquoi multiplient-ils ces contradictions ? Leur système de camouflage serait-il imparfait ?

On pourrait y discerner une stratégie plus subtile, consistant à intégrer volontairement des éléments aberrants pour brouiller la compréhension. Le phénomène ovni masque ainsi ses réelles intentions. Comment discerner un sens global parmi tous ces éléments opposés ?

De surcroît, cette caractéristique contribue par avance à discréditer les témoignages d'observations ovnis. Les éléments irrationnels seront pointés du doigt par les éventuels détracteurs, qui douteront donc de la crédibilité des faits.

« Le phénomène ovni renie sa propre existence », résumant certains ufologues. Si des extraterrestres se cachent derrière toutes ces manifestations, il pourrait être supposé une stratégie de non-ingérence. Elle aurait l'objectif de ne pas perturber les activités humaines, tout en laissant planer certains doutes, pour éveiller progressivement les consciences. Une façon de générer une accoutumance progressive, sans brutaliser les croyances, dans le projet de se manifester au grand jour à une certaine échéance ?

Il pourrait être rétorqué à cette hypothèse plutôt optimiste que des extraterrestres poursuivant des projets malveillants (prélever des ressources, mener des expériences biologiques, infiltrer la société humaine...) pourraient aussi trouver un intérêt à demeurer indiscernables et discrets.

INTÉRÊT POUR CERTAINS ÉVÉNEMENTS OU LIEUX ?

Des ovnis sont parfois signalés pendant des éclipses, sur des lieux de catastrophes naturelles (volcans en éruption, tornades, séismes (243)...), dans les zones de guerres et de manœuvres militaires, lors de déplacements de vols spatiaux habités... Les grands événements historiques sur la planète

sont-ils suivis ? Des auteurs ont également étudié un lien possible entre les déplacements d'ovnis et l'emplacement des failles tectoniques, des courants telluriques ou des sites mégalithiques. Sur certains lieux précis dans le monde, se produisent aussi des observations récurrentes de phénomènes aériens inexpliqués : vallée de Hessdalen, Norvège, apparitions régulières de lumières ; (244) col de Vence, France, anomalies récurrentes ; triangle de la Burle, France, catastrophes aériennes multiples, triangle des Bermudes, disparitions mystérieuses (245)...

SURVOLS D'INFRASTRUCTURES CIVILES

La vague de mystérieux dirigeables américains en 1896 semblait porter un intérêt aux lignes de chemin de fer. Dans l'ère moderne, des ovnis perturbent ponctuellement les activités d'installations énergétiques ou d'aéroports (246). Les cas, assez nombreux, varient de simples témoignages visuels, à ceux, plus documentés, conjuguant enregistrements radars, photos, confirmations par plusieurs sources et prise en chasse par des avions. Il pourrait être rétorqué que face à l'intensité du trafic aérien mondial civil quotidien, ces incidents ne constituent qu'une minorité statistique. Que les pilotes de ces engins soient humains ou non, leur décision n'est toutefois pas anodine. S'approcher d'un aéroport en demeurant non identifié est un risque qui doit être assumé, car ces endroits sont surveillés par des moyens civils et militaires, surtout depuis les attentats de 2001.

SURVOLS D'INFRASTRUCTURES MILITAIRES ET LIEN NUCLEAIRE

Plus troublants sont les survols d'infrastructures militaires, pour une question de principe. Un pilote s'aventurant à survoler un complexe stratégique militaire s'expose à des peines de prison en cas de capture, voire à une destruction de son appareil par des tirs d'avions ou des missiles tirés du sol. Sauf si son appareil, grâce à un atout technologique, est assuré de son impunité (247).

Cela paraît être le cas de nombreux ovnis repérés au-dessus d'installations liés au nucléaire dans le monde.

— Des « boules ou aérolithes verts », mais aussi d'autres formes volantes, sont massivement signalés sur des bases du Nouveau-Mexique entre 1947 et 1952 (248). Certaines bases semblent plus attirer les ovnis, par exemple le complexe de recherche nucléaire d'Oak Ridge (249) et celui de Clarksville, qui furent de nombreuses fois survolés entre ces dates. Globalement, la synthèse des cas rapportés, que ce soit par les documents déclassifiés ou les témoignages, semble souligner que le complexe militaro-nucléaire américain était, à cette époque, exposé à une surveillance, voire à un harcèlement, de phénomènes aériens non identifiés.

— 1952, survol des mines d'uranium du Congo Belge par deux engins en forme de soucoupe, d'une taille estimée entre douze à quinze mètres pour une vitesse de 1 500 kilomètres par heure. Le commandant Pierre du terrain d'aviation d'Elizabethville les prend en chasse et les approche avant de les perdre (250).

À partir de cette date, la chronologie ufologique mondiale reporte beaucoup d'autres incidents, parfois plus interventionnistes, à proximité de sites nucléaires. Quelques exemples, à considérer au cas par cas, certains étant inégalement documentés :

— juillet 1960, zone de tests atomiques de Maralinga, Australie, lumière mouvante ; septembre 1964, base de Vandenberg AFB, États-Unis, engin non identifié interférant avec un missile ; mars 1967, base de Malstrom AFB, États-Unis, ovnis étant à l'origine de pannes sur des missiles Minuteman ; septembre 1967, centrale de Douglas Point, Canada, passages d'ovnis ; octobre et novembre 1974, base de Loring AFB, États-Unis, intrusions répétées d'ovnis ; décembre 1980, base de Bentwaters RAF, Royaume-Uni, atterrissage d'engin non identifié et irradiations ; mars 1988, lac Érié, États-Unis, objet volant de grande taille ; juillet 1989, base de missiles russes de Kasputin Yar, Russie, ovnis éclairant un silo ; août 1990, centrale nucléaire de Greifswald, Allemagne, boules lumineuses en formation filmées par plusieurs témoins ; août 1992, base de Bohunice, Slovaquie, inexplicable appareil volant ; à partir de juin 2004, Iran, objets très rapides survolant des infrastructures nucléaires ; décembre 2007, objets lumineux sur Mezcala, région minière du Mexique ; juillet 2010, centrale d'Atucha, Argentine, lumières véloces filmées ; 11 mars 2011, anomalie

aérienne en forme de cigare filmée par la télévision japonaise au-dessus de la centrale de Fukushima le jour de la catastrophe ; septembre 2012, centrale de Cattenom, Moselle, France, phénomène aérien changeant de forme capté sur la vidéo d'un tournage [\(251\)](#) ; novembre 2014, centrale de Laguna Verde, Veracruz, Mexique, ovni ou drone en forme de diamant filmé...

Pour les installations nucléaires françaises.

— Décembre 1965, zone de tests atomiques de Colomb-Béchar. Des pilotes assurant une liaison entre l'Algérie et la France décrivent l'arrivée d'un objet lenticulaire se stabilisant à leur hauteur avant de repartir avec une vitesse excessivement élevée [\(252\)](#).

— Le plateau d'Albion, situé dans le Vaucluse, fut une base de lancement de missiles entre 1965 et 1996. À sa proximité et dans la région, des observations de lumières et d'appareils volants non identifiés furent reportées à plusieurs reprises [\(253\)](#).

— 6 octobre 2010, deux agents techniques dépêchés sur la centrale nucléaire de Golfech en Haute-Garonne observent et filment un objet triangulaire noir, doté de lumières clignotantes, survolant silencieusement le complexe. Avion, drone, ovni ? La vidéo de basse qualité ne permet pas de tirer de conclusion. Les polémiques concernant l'enquête et des revirements ont provoqué des débats houleux dans l'interprétation de ce cas.

— Octobre et novembre 2014, survols massifs de centrales nucléaires par des drones : sur 19 centrales nucléaires en France, 15 ont fait l'objet d'incursions d'un ou plusieurs drones entre octobre et novembre 2014 [\(254\)](#).

Une trentaine d'incidents sont comptabilisés. Beaucoup d'éléments laissent penser à une opération d'ampleur coordonnée, puisque certaines journées, comme le 19 et le 31 octobre, plusieurs centrales éloignées géographiquement sont survolées simultanément. Les tailles de ces engins estimées par les témoins oscillent généralement entre quelques dizaines de centimètres et deux mètres de long (article du site [ledauphine.com](#) du 4 novembre 2014 : « Creys-Malville, la centrale survolée par un drone de deux mètres »). Par ailleurs, des analystes s'étonnent de certaines caractéristiques techniques rapportées : « Les témoignages de gendarmes recueillis sur le site de Crès-Malville parlent de survols dans des conditions météo de vents de 70 km/h et avec de la pluie. On a des hélicoptères à Golfech qui suivent ces drones pendant 9 km. On a un drone qui circule

entre Flamanville et la Hague sur 18 km (255). » Ces éléments semblent écarter l'hypothèse d'engins de loisirs (en n'excluant pas que certains aient pu s'ajouter aux événements), voire celle de drones civils. En effet, l'étude des fiches techniques des fabricants de drones professionnels civils au moment des faits confirme que des engins d'environ deux mètres de long et dotés de plusieurs heures d'autonomie sont bien proposés à la vente. Néanmoins, leur vitesse maximale affichée est largement inférieure à celle d'hélicoptères, donc peu encline à pouvoir les semer. Il est aussi spécifié que la plupart des modèles ne sont pas conçus pour manœuvrer contre des vents violents. L'utilisation d'appareils plus performants, par exemple de type militaire, apparaîtrait donc plus probable.

La question reste de savoir qui planifie ces survols et pourquoi.

Faute d'informations complémentaires, seules des hypothèses peuvent être formulées. Une ONG écologique, comme celle qui avait déjà survolé la centrale du Bugey avec un ULM en 2012 ? Peu probable, car celles supposées avoir agi ont démenti et elles ont plutôt l'habitude de revendiquer leurs actions. Des terroristes ? Si tel était le cas, on peut présumer qu'ils auraient frappé directement, plutôt que d'effectuer un repérage laissant deviner leurs intentions (256). Une puissance étrangère qui chercherait à intimider ? Comme les Russes, qui multipliaient les intrusions sur l'espace aérien européen en cette période ? L'hypothèse d'un test de vulnérabilité opéré par l'armée française a aussi été avancée. Ces opérations, menées par des unités spéciales, consistent par exemple à infiltrer une centrale nucléaire (en prévenant au préalable le responsable du site et celui de la sécurité) pour en détecter les éventuelles failles. L'idée est concevable, mais il faudrait qu'elle implique d'autres objectifs que de simples exercices pour demeurer plausible. Il reste la piste d'engins exogènes, qui commence à être évoquée par plusieurs médias (257). Quoi qu'il en soit, des solutions techniques sont étudiées pour pouvoir neutraliser, capturer ou abattre des drones, car, sans parler de centrales nucléaires, beaucoup d'entre eux survolent déjà illégalement des lieux publics.

Depuis 1947, les ovnis semblent donc particulièrement s'intéresser au nucléaire, beaucoup d'auteurs ont déjà établi cette corrélation. Quelques réserves seraient à formuler sur sa réelle ampleur.

La validité des bases de données historiques est à considérer avec prudence. Les complexes des pays possédant des armes nucléaires sont particulièrement surveillés par les autres nations, qu'elles soient amies ou ennemies. Cette vigilance s'opère généralement par satellites, avions-espions ou intrusions informatiques, mais il n'est pas à exclure que des cas de survols soient effectués par des engins secrets ou des drones humains sophistiqués. *A contrario*, quand des engins inconnus survolent une base nucléaire, les pays concernés n'ont pas tendance, sauf s'ils n'ont plus le choix, à ébruiter ces informations pour ne pas décrédibiliser leurs armées ou effrayer la population. Il est donc possible que beaucoup de cas d'incursion dans les complexes nucléaires soient méconnus.

L'hypothèse « d'engins extraterrestres » impliquerait un certain décalage entre la première explosion atomique au monde, menée par les Américains à Alamogordo en juillet 1945 et les survols d'installations nucléaires qui ont débuté en 1947 (258). Pourquoi ? S'agirait-il du délai qu'il leur faudrait pour détecter ces explosions et traverser l'espace pour venir jusqu'à nous ? Si des extraterrestres surveillent les activités nucléaires mondiales, il serait logique qu'ils s'intéressent aux premiers essais russes (1949), britanniques (1952), français (1960) et chinois (1964). Or, aucun élément ne confirme que les premières expériences de ces pays ont été approchées par des ovnis à cette époque (259). On pourra remarquer également que plus de 2 000 explosions nucléaires (environ 95 % d'entre elles étant réalisées par les États-Unis, la Russie et la France) ont eu lieu sur Terre sans pour autant provoquer à chaque fois une incursion non identifiée. Des auteurs avancent alors l'hypothèse que les vagues d'apparitions ovnis seraient liées au mégatonnage planétaire des explosions (260).

Le lien ovni/nucléaire semble être un phénomène général, concentré d'abord sur la seule puissance nucléaire au monde qu'étaient les États-Unis lors des premières vagues en 1947, puis se dispersant dans le temps sur d'autres nations. Quelques événements plus spectaculaires et intrusifs se seraient ponctuellement produits dans les chroniques ufologiques :

— 15 septembre 1964, États-Unis : sur la base militaire de Vandenberg en Californie, le lieutenant Jacobs aurait filmé un disque volant s'approchant d'une fusée Atlas en vol pour tirer des rayons lumineux sur son ogive à quatre reprises.

— 16 mars 1967, États-Unis : selon les déclarations de l'officier Robert Salas et d'autres témoins, un ovni volant lumineux se serait positionné au-dessus de la base militaire de Malstrom AFB, États-Unis, provoquant des pannes de missiles nucléaires Minuteman.

— 28 et 29 juillet 1989, Russie : sur la base militaire russe de Kapustin Yar, des soldats font état d'objets volants aux performances inexplicables. Sur un centre proche, d'autres témoignages signalent un disque en vol stationnaire éclairant un dépôt de missiles avec un faisceau de lumière mobile (source : rapport *Cometa*, 1999, page 19).

— Interventions d'ovnis sur des sites d'accidents nucléaires ?

Cette hypothèse a été avancée lors d'une émission de radio de Jacques Pradel et Didier van Cauwelaert, *Secret Défense : les OVNIS*, diffusée le 13 juillet 2015 sur RTL. Selon l'enquête, le jour de la catastrophe de Tchernobyl, le 26 avril 1986, de multiples témoins auraient aperçu un objet volant non identifié, en vol stationnaire pendant plusieurs heures, au-dessus du réacteur n° 4. Après les événements dramatiques de Tchernobyl, des scientifiques auraient constaté des faits mystérieux : disparition de masses d'uranium enrichi, présence inexpliquée d'aluminium et soulèvement anormal d'un couvercle de béton pesant environ 2000 tonnes ([261](#)).

Des auteurs supposent qu'un ovni a contribué à atténuer l'impact de l'accident. Des preuves irréfutables manquent pour l'affirmer. En tout état de cause, plusieurs scientifiques estiment que les événements de Tchernobyl auraient pu s'avérer beaucoup plus dramatiques. Il s'agissait d'une explosion thermique et non nucléaire. Dans le second cas de figure, une partie de l'Europe aurait pu être dévastée.

Le 11 mars 2011, jour de l'accident nucléaire de Fukushima, la télévision japonaise filme un phénomène aérien non identifié en forme de cigare au-dessus de la centrale (des analystes sceptiques émettent l'hypothèse d'une confusion avec un dirigeable ou un train). À date, rien ne certifie qu'une interaction se soit produite avec cette éventuelle anomalie aérienne. En début 2016, des articles de presse précisent que des recherches sont toujours entreprises pour localiser les cœurs fondus (le corium) des réacteurs de la centrale nucléaire.

À l'exception de ces présumés cas d'interférences directes et de désactivations de missiles, les manifestations ovnis semblent toutefois vouloir garder une certaine distance. Si des extraterrestres voulaient

signifier à l'humanité qu'elle doit immédiatement cesser ses activités atomiques, le message, pour être parfaitement clair, nécessiterait plus d'interventionnisme. Par exemple en se manifestant systématiquement sur chaque test nucléaire, voire en détruisant des infrastructures. Mais, comme à son habitude, le phénomène reste obscur, brouillé et impalpable.

Si ces apparitions d'ovnis, assez subtiles et sporadiques, veillent à convaincre l'humanité de se détourner des activités nucléaires, quelle pourrait en être la finalité? Nous aider à nous protéger de nous-mêmes? Ils n'auraient pas tort. Des scientifiques ayant théorisé l'idée d'une guerre atomique ont estimé qu'une centaine d'explosions sur la planète générerait un « Hiver nucléaire » capable de provoquer l'extinction de l'humanité (262). En 2016, un stock d'environ 15 350 têtes atomiques est estimé dans le monde (263). À l'exception de la Corée du Nord et d'Israël (dont l'arsenal est estimatif), tous les pays ont un stock suffisant pour déclencher un Hiver nucléaire. Le moindre conflit atomique, même restreint entre deux nations, suffirait pour générer une apocalypse.

Concernant le nucléaire civil, l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique) recense environ 440 réacteurs nucléaires en fonctionnement dans le monde en 2016, ainsi qu'une soixantaine en construction. L'industrie nucléaire civile est considérée comme fiable et astreinte à des normes internationales obligatoires de sûreté. Néanmoins, l'histoire démontre que la probabilité d'accident, même si elle demeure très faible, n'est jamais exclue, notamment en cas de cumul d'événements rares, par exemple des défaillances matérielles et humaines (centrales de Three Mile Island, États-Unis, 1979 et Tchernobyl, Russie, 1986) ou un séisme suivi d'un tsunami (Fukushima, Japon, 2011).

Ces survols d'ovnis sont peut-être aussi un avertissement extraterrestre, accompagné d'une démonstration de force. Destinés à montrer que les activités atomiques humaines sont surveillées et qu'en cas d'utilisation, une intervention serait engagée? Une hypothèse optimiste pourrait envisager que des visiteurs extraterrestres poursuivent un programme de préservation de la vie et de l'environnement dans l'univers. Par une ingérence très discrète, mais un peu plus poussée sur le nucléaire, ils voudraient nous faire comprendre la futilité et la dangerosité de ces armes. Des auteurs y voient les étapes d'un programme de développement spirituel et moral de l'humanité à long terme.

Pour certains, le survol des sites nucléaires aurait des effets contraires à ceux de ce supposé « programme extraterrestre ». Les armées américaines, échaudées par ces incursions à répétition, auraient lancé leurs programmes de militarisation de l'espace, non pas pour se prémunir des Russes, mais contre d'éventuels visiteurs venus d'ailleurs (264).

L'ingérence d'engins non identifiés et insaisissables dans le périmètre de complexes nucléaires est évidemment très préoccupante. Toutefois, aucun acte ouvertement hostile n'a jamais été rapporté. Les comportements et caractéristiques du phénomène laissent entrevoir différentes pistes pour les interpréter.



OceanofPDF.com

Troisième partie

INTERPRÉTATIONS

OceanofPDF.com

Les hypothèses majeures avancées pour expliquer les phénomènes aériens inexpliqués sont les suivantes.

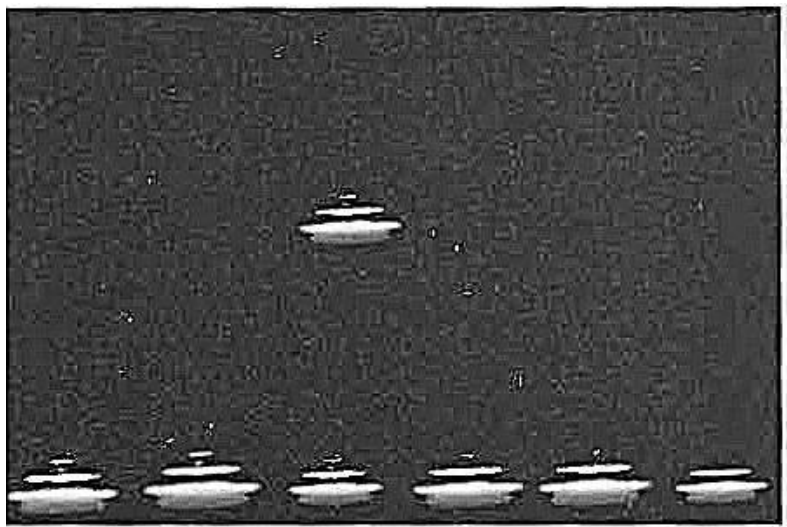
OceanofPDF.com

— CHAPITRE I — LES HYPOTHÈSES SCEPTIQUES ET RATIONALISTES

Elles remettent en cause le phénomène ovni, attribuant les observations à des méprises avec des événements naturels, des appareils photo défectueux, des canulars, un mythe moderne alimenté par la science-fiction ou des modèles sociopsychologiques. Il s'avère effectivement que la majorité des événements aériens mystérieux sont expliqués par des causes rationnelles.

CONFUSIONS AVEC DES PHÉNOMÈNES NATURELS

De nombreux phénomènes naturels sont susceptibles de générer des confusions visuelles dans l'espace aérien.



Rayon vert photographié à San Francisco le 20.9. 2006 par William KF,
Brocken Inaglory,
CC-BY-SA-4.0, 3.0, 2.5, 2.0, 1.0.



Parhélie photographié par Roland Lambot le 8 février 2014 à Saint-Jean-d'Arves (Savoie) France.

CC-BY-SA-4.0.

Phénomènes lumineux, météorologiques, atmosphériques, effets d'optiques

Les photométéores sont des phénomènes lumineux observés dans l'atmosphère. Par réflexion, réfraction, interférence ou diffraction des lumières solaires et lunaires, ils génèrent des illusions d'optique. Celles-ci peuvent se présenter comme des halos, des arcs-en-ciel, des couronnes et des mirages. Liste non exhaustive : anthélie, parhélie, parasélène, arc circumhorizontal ou circumzénithal, arc supérieur de Parry, gloire, colonne lumineuse, mirage chaud et mirage froid, anneau de Bishop, arc blanc, spectre de Brocken, auréole du pilote, gegenschein, heiligenschein, rayon vert, sous-soleil, iridescence, lumière zodiacale, lune rousse, trou de virga, rayons crépusculaires ou anti-crépusculaires... Bien qu'assez rares, ils peuvent générer des effets impressionnants, tout comme certains nuages lenticulaires.

Quand Conrad Lycosthenes, dans son ouvrage *Prodigiorum Ac Ostentorum Chronicon*, du XVI^e siècle, évoquait des périodes anciennes au cours desquelles trois ou cinq soleils apparaissaient dans le ciel, il s'agissait probablement de parhélies.

Apparitions de lumière ou changements de couleurs imputables à des propriétés naturelles de la physique

Bioluminescence, sonoluminescence, thermoluminescence, métamérisme, feux follets provoqués par l'inflammation de gaz organiques, feux de Saint-Elme dus aux champs électriques, sylphes rouges, plasmas... Certains, comme la foudre en boule, pouvant apparaître lors des orages sous la forme d'une sphère lumineuse se déplaçant, sont encore mal connus.

Oiseaux et insectes

Des insectes ou des oiseaux passant devant l'objectif d'un appareil peuvent créer des BLURFOS (contraction des mots anglais *Blurry* et *Ufo*) qui sont des images floues ressemblant à des ovnis. Très souvent, l'anomalie n'est découverte sur la photo qu'après la prise de vue.

Objets ou phénomènes naturels spatiaux

Astérismes [\(265\)](#), scintillements d'étoiles, météorites [\(266\)](#), comètes, Léonides, planètes... Vénus, la plus brillante des planètes du système solaire, est souvent citée comme vecteur possible de confusion.

Objets artificiels évoluant ou interférant dans l'atmosphère ou l'espace

Cerfs-volants, lanternes thaïlandaises, aéromodélisme, feux d'artifice, projecteurs, skytracers, ballons, ballons-sondes, montgolfières, dirigeables, planeurs, hélicoptères, avions, parachutistes, drones, fusées, missiles, satellites, station spatiale, navettes, débris spatiaux...

CANULARS

Photographies et rapports truqués

Les retouches et trucages sont presque aussi anciens que l'histoire de la photographie. L'un des premiers est sans doute une photographie d'Abraham Lincoln en 1860, dont on a apposé la tête sur le corps de John Caldwell Calhoun, ancien vice-président des États-Unis. Les falsifications d'images, constituant surtout à faire disparaître des personnages devenus gênants, ont été une spécialité des archives staliniennes. Le procédé a aussi

été utilisé par les services de propagande de Mao, Hitler et Mussolini, mais il ne fut pas que l'apanage des dictatures.

Dans les années 1990, le début de l'ère numérique a contribué à généraliser les retouches, surtout à des fins esthétiques et commerciales sur les couvertures de magazines. C'est désormais tellement systématisé que les magazines ou publicitaires refusant de publier des photos retouchées font office de perles rares.

Le phénomène ovni n'a bien sûr pas échappé à la manipulation d'image. À l'ère de la photo argentique, les techniques les plus couramment utilisées consistaient à coller des soucoupes en carton sur des vitres, à utiliser des maquettes suspendues à des fils ou des objets lancés (de type assiette ou frisbee), à effectuer des photomontages ou des doubles expositions...

À partir des années 1950, les cas les plus connus de canulars furent les photos falsifiées de Zanesville ([267](#)), puis celles des prétendus contactés Georges Adamski et Paul Villa ([268](#)).

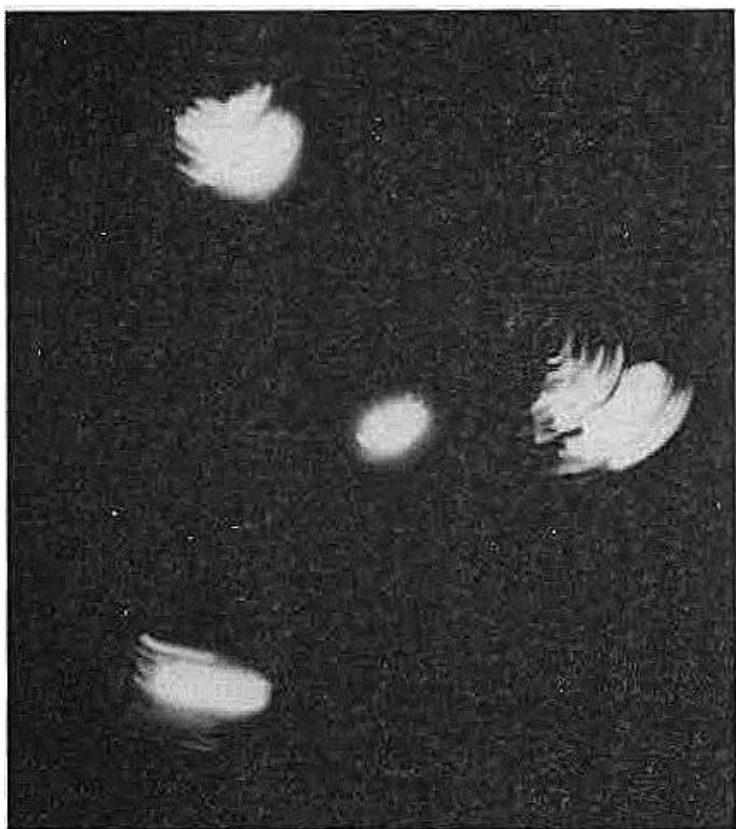


Photo de l'ovni du Petit Rechain (section de la ville de Verviers, Belgique), qui a été diffusée dans la presse internationale.

Auteur Patrick Maréchal.

Cette photo, prétendument prise en avril 1990, était censée montrer un triangle volant pendant la vague belge.

Elle a fait couler beaucoup d'encre à l'époque, car plusieurs analyses la considéraient comme authentique. En 2011, son auteur avoue qu'il s'agissait d'un canular, élaboré avec une maquette en frigolite surmontée d'ampoules et suspendue à du fil de pêche, pour amuser ses collègues.

Ces faits soulignent la prudence qu'il est préférable de conserver dans l'analyse de photos d'ovnis. Des auteurs et certains articles de presse en sont alors venus à penser que cet événement affectait la crédibilité de l'intégralité de la vague belge. C'est une conclusion hâtive et dénuée de sens.

Ce simple photomontage ne remet pas en cause les 2 000 observations de témoins, les rapports de gendarmerie et les enregistrements de l'armée de l'air relatifs à l'ensemble des événements.

Par ailleurs, la probabilité que la photo du Petit Rechain ait pu contribuer à une éventuelle contagion psychosociale est très faible, car elle n'a été diffusée pour la première fois qu'en avril 1990 [\(269\)](#), soit environ six mois après le début de la vague.

Bien qu'elles soient assez rares, d'autres vidéos et photographies de phénomènes aériens inexplicables lors de la vague belge ont été diffusées dans la presse et dans des émissions de la RTBF.

2007, drones californiens



Photo d'un des prétendus drones californiens,

diffusée par un témoin non identifié, surnommé « Chad ».

En 2007, plusieurs photos de drones étranges qui survoleraient la Californie commencent à circuler, accompagnées de quelques témoignages, la plupart anonymes. L'agrandissement des images permet de distinguer des signes ne correspondant à aucun alphabet connu sur les engins.

Quelque temps après, des magazines reçoivent des documents provenant d'un homme se présentant sous le pseudonyme d'Isaac, qui affirme avoir travaillé dans les années 1980 au sein d'un programme secret appelé CARET (Commercial Applications Research for Extraterrestrial Technology), situé à Palo Alto. Selon ses déclarations, ces drones seraient d'origine extraterrestre. Ils utiliseraient des technologies d'antigravité et d'invisibilité que les militaires américains étudieraient pour les répliquer. Les documents transmis, techniquement assez précis, sont appuyés par des photos de prototypes qui auraient pu être jugées convaincantes. Néanmoins, quelques incohérences globales et l'impossibilité d'identifier les auteurs des photos commencent à jeter des doutes qui finissent par être confirmés.

En 2011, le logiciel Tungstène permet de constater que ces clichés ont été retouchés (270). Le canular s'avère très élaboré, car il cumule des données scientifiques pointues, des maquettes sophistiquées et des retouches graphiques professionnelles. Aussi, il a été supposé que cette mystification ait été menée par un groupe d'étudiants visionnaires, un studio de création ou une officine gouvernementale secrète. Dans cette dernière hypothèse, le but pourrait être de décrédibiliser des groupes de recherche ufologique ou de désinformer sur les réelles capacités des drones militaires.

Plusieurs autres dossiers, tout aussi complexes à interpréter, jalonnent la chronologie ufologique.

Le dossier Ummo

À partir des années 1960, des scientifiques reçoivent des lettres dactylographiées de prétendus émissaires d'un peuple extraterrestre, qui seraient arrivés sur Terre en 1950. Selon leurs déclarations, leur civilisation, technologiquement et moralement plus avancée que la nôtre, a pour but d'étudier la Terre sans intervenir directement, sauf en cas de conflit nucléaire. Ces courriers, représentant environ 200 lettres et plus d'un millier de pages, décrivent leur planète Ummo, hypothétiquement située à quatorze

années-lumière, en incluant de nombreux détails sur la géographie, l'économie, le mode de vie, la philosophie, la religion et leur langage. Leur modèle de société, plutôt pacifique, altruiste et égalitaire, peut séduire. Les données scientifiques énoncées paraissent avant-gardistes et globalement imaginables. Toutefois, les années passant, de multiples incohérences viennent écorner la crédibilité de ces concepts utopiques : photo d'aéronef Ummo truquée, invraisemblances astronomiques, distances planétaires « instables », schémas de vaisseaux irrationnels, réponses évasives des lettres ummites sur les illogismes soulevés... Dans les années 1990, l'ingénieur José Luis Jordan Pena affirme être l'auteur des courriers. Affaire classée ? Des hypothèses évoquent aussi la possibilité d'une manipulation ourdie par un groupe de scientifiques ou de services secrets. Quelques autres lettres Ummo apparaissent encore sporadiquement avant de se tarir dans les années 2000, mais la modification du style littéraire laisse supposer un changement de rédacteurs. En le considérant au premier degré, le message global des lettres ummites est plutôt sain et humaniste, dans le modèle de société qu'il essaye d'imaginer. On peut le considérer comme un aimable conte de science-fiction ou une manipulation.

La Conspiration d'Orion

La Conspiration d'Orion est un court-métrage de fiction, diffusé sur Internet par Seb Janiak (271). Dans le scénario, un « agent spécial » français briefe des militaires sur des « secrets ovnis ». Le film, bien monté, montre une alternance d'images de bonne qualité. Certaines sont des clichés historiques authentiques, d'autres sont des montages graphiques ou proviennent de canulars circulant sur Internet. Cette œuvre démontre le pouvoir persuasif que pourraient avoir certains dossiers, qu'ils soient élaborés avec des images authentifiées ou des trucages. D'où la nécessité de rester circonspect et de toujours vérifier les sources, quand cela est possible.

Dans un ouvrage publié en 2016 (*Anomalies lunaires – Une étude photographique sur les conspirations et canulars lunaires*, éditions Le Temps présent), Seb Janiak analyse les multiples anomalies figurant sur les clichés des missions lunaires Apollo (ombres divergentes, zones anormalement éclairées, reliefs similaires, reflets et lumières étranges, poussières prétendument absentes, traces anormales, croix photographiques fondues dans les décors...) qui incitent certains théoriciens à croire que les Américains ne sont jamais allés sur la Lune. L'auteur explique ces

incohérences par diverses raisons naturelles, techniques ou photographiques (dans la même idée, en 2009, le programme télévisé de divertissement américano-australien *MythBusters, Spécial L'Homme sur la Lune*, avait reconstitué des expériences avançant des justifications rationnelles à ces étrangetés). Seb Janiak aborde aussi le problème des clichés de basse résolution, des rochers érodés et des poussières sur les objectifs, pouvant suggérer la présence de structures artificielles sur Mars et sur la Lune. De nombreux mystères astronomiques demeurent cependant irrésolus à date.

Trucages de vidéos

Les premiers trucages de films remontent au début des années 1900, comme en témoignent les surprenants effets spéciaux et illusions produits par Georges Méliès. Concernant les vidéos d'ovnis, les premières datent des années 1950. La plupart sont très floues. Sur certaines, la configuration rustique des objets et leurs oscillations maladroitement font surgir des doutes évidents et prêtent à sourire. Quelques-unes, plus troublantes, mériteraient des analyses approfondies. L'apparition des caméscopes, puis celle des caméras numériques dans les années 1990 permettent d'obtenir des films de meilleure définition. Néanmoins, le développement des logiciels de retouches vidéo et leur accessibilité au grand public contribuent à une invasion de fausses vidéos d'ovnis, surtout à partir des années 2000. Internet offrant l'anonymat (ou presque) aux auteurs de ces canulars [\(272\)](#), certains ne s'en privent pas pour se moquer des internautes qu'ils parviennent à berner. D'autres contrefacteurs revendiquent cela comme une forme d'art ou les exploitent pour augmenter les fréquentations de leur site Internet.

Sans analyse par des logiciels spécialisés, il est difficile de déterminer si une vidéo d'ovni est véridique ou non. Quelques éléments techniques peuvent toutefois apporter des indices : durée courte (les fausses vidéos d'ovnis le sont généralement), grossières incrustations d'images, parfois immédiatement décelables, incohérence des ombres et décors, réactions improbables des témoins, mauvaise synchronisation des objets avec les mouvements de la caméra, dates et lieux non mentionnés ou approximatifs... Concernant les vidéos d'ovnis géants dans l'atmosphère, censés être visibles sur une très large zone, si le cas n'a pas été reporté par la presse et les médias locaux, il y a de fortes chances que ce soit un faux. Les réponses des internautes sur ces vidéos peuvent aussi s'avérer utiles,

car, dans la multitude des commentaires, émergent ponctuellement des analyses de spécialistes démontrant techniquement les falsifications. Des logiciels permettant de retrouver une image sur Internet ont aussi mis au jour certaines manipulations, par exemple quand des engins volants sont ajoutés sur un cliché original. Certains sites Internet se sont aussi spécialisés dans la démystification technique des fausses vidéos d'ovnis et canulars paranormaux, une démarche méritant d'être saluée (273).

Les vidéos tendancieuses, si elles ne sont pas corroborées par d'autres éléments probants, ne sont pas prises en compte dans le travail ufologique sérieux. D'autres canulars, plus élaborés, furent aussi démontés, comme celui de l'autopsie du cadavre extraterrestre de Roswell ou le faux crash de Sverdlovsk (274).

A contrario, certaines vidéos enregistrées par des organismes officiels ou jugées authentiques par corroboration des faits (275), sont beaucoup plus intéressantes que celles circulant anonymement sur Internet.

Une des questions souvent posées concernant le phénomène ovni est : combien de photos existent ? Combien sont authentiques ? Les organisations ou collecteurs privés qui ont compilé le plus de photos de phénomènes aériens inexplicables en ont rassemblé entre 4 000 et 5 000 (276) depuis les années 1870 à ce jour. Certaines bases de données sont brutes (photos et dates sans commentaires) (277). D'autres systèmes classent les cas par années, avec moteur de recherche, sources et articles de presse. Il est difficile de définir un pourcentage exact de canulars. Actuellement, il est très clairement démontré que la majorité des nouvelles vidéos d'ovnis circulant sur Internet sont des faux. *A contrario*, quand des témoins prennent l'initiative de faire une déposition officielle d'une photo d'ovnis qu'ils ont prise (par exemple auprès d'une gendarmerie, du GEIPAN ou d'un groupe de recherche ufologique), la proportion de canulars devient très faible (278). Le GEIPAN estime par exemple que moins de 1 % des cas d'observations de phénomènes aériens lui étant rapportés sont des canulars (279).

Pour se prémunir des tromperies, chercheurs et médias se focalisent sur une sélection des photos et vidéos les plus documentées et crédibles.

Des articles citent ainsi les tops des 10, 20, 100 ou 300 meilleurs cas d'ovnis photographiés ou filmés (280).

Certaines images de phénomènes aériens ou spatiaux sont particulièrement déroutantes, surtout quand on y remarque des formes ou des performances théoriquement impossibles. Certains concluent à une preuve de l'existence extraterrestre. Cette interprétation pourrait être considérée comme hâtive.

Une photo ou une vidéo n'est pas scientifiquement une preuve. La probabilité que le support ait été manipulé existe toujours.

Il peut s'agir aussi de prototypes secrets atypiques évoluant dans la terre et l'espace [\(281\)](#) ou d'illusions holographiques très sophistiquées.

Dans l'étude du phénomène ovni, les photos et les vidéos ne sont que des indices qu'il convient de corroborer avec d'autres éléments concordants comme des témoignages d'observations, des études scientifiques, des rapports militaires, des traces physiques ou des enregistrements radars.

Nouvelles mystifications

De nouvelles formes de méprises, confusions et canulars se répandent sur Internet depuis quelques années.

— Paréidolies martiennes

Des internautes s'étonnent d'anomalies figurant sur des photos transmises par des véhicules d'exploration envoyés sur Mars par la NASA, notamment les rovers *Spirit* (qui a atteint la planète en 2004) et *Curiosity* (2012). Des rochers ressemblent à des silhouettes humanoïdes, des statues, des animaux, des poissons, des crustacés, des os ou des formes géométriques... Face à la montée des interrogations, la NASA a précisé qu'il ne s'agissait que de roches érodées, parfois de petites tailles, susceptibles de générer des paréidolies (illusions d'optiques ou mauvaises perceptions pouvant conduire à distinguer des formes familières dans des images quelconques). On remarquera qu'au vu de la composition de l'atmosphère de Mars et de sa température moyenne (environ – 63 °C), il est invraisemblable que des « créatures » puissent y vivre de nos jours. Si l'énigme concernant ces étranges formes martiennes semble élucidée, d'autres anomalies spatiales ne le sont toujours pas.

— Vidéos de « reptiliens »

Des enregistrements tournant en boucle sur Internet affirment que certaines célébrités sont des « extraterrestres reptiliens », aussi appelés changeurs de formes (*shapeshifters*). En effet, des internautes croient

discerner des signes étranges sur des vidéos de personnalités : pupilles ressemblant à celles d'un serpent ou changeant de couleurs, anomalies de peau, langues pointues... Des spécialistes attribuent ces défauts à des phénomènes de déformations d'images résultant des compressions vidéo sur Internet, à des supports de basse qualité et à des effets de lumière pouvant générer des traits sombres dans les yeux. Toutefois, les explications rationnelles ne convainquent pas tout le monde. En 2014, face à la plainte d'un citoyen, le Premier ministre néo-zélandais, John Key, a dû intervenir à la télévision, certificats médicaux à l'appui, pour expliquer qu'il n'était pas un reptile extraterrestre...

— Gadgets technologiques

De nouvelles modes ou gadgets peuvent, volontairement ou non, générer des confusions avec des ovnis : cerfs-volants radiocommandés équipés de lumières LED ou de feux d'artifice, drones domestiques de toutes formes (pouvant être synchronisés dans des spectacles lumineux comme celui de Sky Magic, Mont Fuji, Japon, 2016), pratiques (illégales) consistant à relier des lanternes thaïlandaises par des câbles, ce qui peut donner l'illusion d'une forme géométrique...

LES MODÈLES SOCIOPSYCHOLOGIQUES

Ces approches tentent d'expliquer le phénomène ovni par des confusions avec des événements naturels ou des objets volants d'origine humaine, des faux souvenirs et des hallucinations. Il est vrai qu'après enquêtes, études et classements, la majorité des observations de phénomènes aériens non identifiés est élucidée par des explications rationnelles.

La contagion psychosociale

Le journaliste américain Philip J. Klass avance cette hypothèse :

« Lorsque la couverture médiatique conduit le public à croire qu'il y a des ovnis dans les environs, il y a de nombreux objets naturels ou artificiels qui, particulièrement lorsqu'ils sont vus la nuit, peuvent prendre des caractéristiques inhabituelles dans l'esprit d'un observateur plein d'espoir. Leurs observations d'ovnis s'ajoutent en retour à l'excitation de masse, ce qui encourage encore plus de témoins à chercher à voir des ovnis. Cette

situation se nourrit d'elle-même jusqu'à ce que les médias perdent leur intérêt pour le sujet, et alors le phénomène retombe [\(282\)](#). »

Cette théorie repose aussi sur un cas de contagion psychosociale qui s'est produit en novembre 1975 à Beert en Belgique. Cinq personnes avaient déposé une présumée photographie d'ovni à la rédaction du journal *De Standaard*. Le journal a publié la photo avec un article demandant s'il y avait des témoins. Selon les articles reportant cet événement, la rédaction fut assaillie d'appels de personnes qui prétendirent avoir vu le même objet. Quelques jours plus tard, les cinq personnes reconnurent que le cliché était un faux. Ce canular de Beert pourrait peut-être indiquer que des contagions psychosociales peuvent se produire, mais le manque de données disponibles sur cet événement force à le considérer avec beaucoup de réserve [\(283\)](#).

L'hypothèse consistant à affirmer que toutes les grandes vagues d'ovnis sont des contagions psychosociales souffre de nombreuses contradictions. En premier lieu, on remarquera qu'elle n'est pas très valorisante pour l'intelligence humaine. Des individus seraient tellement influencés par les médias qu'ils en perdraient leur discernement ? Au point d'être victimes de confusions et d'hallucinations ? Même si plusieurs facteurs peuvent générer des hallucinations [\(284\)](#), une personne peut deviner toute seule que le phénomène dont elle est victime est irréal.

Quand un témoin de bonne foi décrit avec beaucoup de précision la forme, la taille, la couleur, le son, le déplacement et le comportement d'un phénomène aérien inexplicé, la probabilité de l'hallucination devient moins crédible, à moins que cette dernière soit vraiment très intense. D'autres caractéristiques des grandes vagues d'ovnis sont aussi incohérentes avec la possibilité d'une contagion psychosociale massive : démarrages intenses avec un nombre important d'observations dès le départ avant que les médias ne s'emparent du sujet (vague belge), pics massifs simultanés sur plusieurs régions du monde aux mêmes dates (année 1954) ou restreints sur des zones géographiques ciblées sans qu'elles ne s'étendent, nombre de témoins importants (environ 2 000 pour la vague belge et au moins 5 000 pour la vague de l'Hudson River), profils variés des témoins (de tous âges et classes sociales, sains d'esprit, ne se connaissant pas et très souvent néophytes sur le sujet ovni), témoins multiples relatant un même événement, homogénéité des déclarations, observations rapportées par des agents dépositaires de l'autorité publique [\(285\)](#) ou des

personnes considérées aptes à évaluer la réalité d'un phénomène aérien (scientifiques, militaires et pilotes...), effets physiologiques sur les témoins (286), réactions des animaux, traces physiques, photographies, films et données radar... Enfin, si toutes ces grandes vagues d'observations d'ovnis n'étaient que des phénomènes illusoires, les enquêteurs professionnels auraient dû rapidement le constater.

Si la contagion psychosociale ne semble pas être la cause principale des grandes vagues d'ovnis (287), elle peut toutefois se manifester ponctuellement ou l'accompagner. La médiatisation des événements peut inciter les gens à regarder plus souvent le ciel et éventuellement provoquer des confusions. Comme cela s'est produit dans toutes les vagues, des plaisantins, des illuminés ou des mythomanes voulant passer dans le journal inventent des observations d'ovnis. Les organismes publics ou privés recueillant les témoignages d'observations de phénomènes aériens inexpliqués déclarent que ces comportements, quand ils sont décelés, restent très minoritaires dans la masse des rapports. Les enquêteurs renseignent des indices de crédibilité pour remédier à ces biais.

La Théorie réductionniste composite

Développée par Claude Maugé, professeur français de mathématiques et de physique, elle suggère que les observations d'ovnis sont potentiellement explicables en termes conventionnels : mystifications, méprises, erreurs impliquant des processus psychologiques (illusions d'optique, processus de « transposition », expériences en états modifiés de conscience, problèmes psychopathologiques), phénomènes géophysiques, engins ou opérations secrètes humaines...

L'auteur convient qu'il demeure un nombre non négligeable de cas apparemment fiables, mais que ceux-ci pourraient être en réalité justifiés par différentes causes. Cette théorie, plus globalisante que l'approche psychosociale, souligne avec pertinence que la plupart des observations de présumés ovnis sont imputables à des facteurs naturels, ce qui est avéré par les faits. Néanmoins, le calcul visant à déterminer la proportion exacte de « cas solides » demeure une polémique très technique où les pourcentages varient selon les grilles de sélection et les méthodologies d'investigation. Dans ce domaine, l'impartialité des analyses constitue aussi un point important. En effet, il est clairement décelable que certains rapports publiés par les courants de pensée les plus antagonistes sont parfois subjectifs et

occasionnellement ponctués d'allégations incohérentes. Par exemple, lors de grandes vagues d'ovnis, quand de multiples témoins crédibles décrivent des phénomènes aériens géométriques effectuant des manœuvres intelligentes, on peut s'étonner des interprétations de certains « sceptiques acharnés » concluant à des séries de confusions avec la Lune. Aux États-Unis, l'opinion publique doute fortement des rapports gouvernementaux et militaires partiels qui persistent depuis des décennies à réfuter systématiquement toutes les observations d'ovnis (par exemple les commissions Grudge, Condon et Blue Book, voir partie « *Le Cover up américain* »). *A contrario*, certaines publications de partisans « passionnés » de l'hypothèse extraterrestre s'avèrent aussi contestables, surtout quand elles se basent sur des sources non vérifiées, des canulars avérés ou des jugements fantaisistes. Il en résulte que le professionnalisme et la neutralité des enquêteurs investiguant le phénomène ovni sont des paramètres à vérifier, tant que possible, pour évaluer la crédibilité de leurs conclusions. En dépit de ces réserves, les statistiques publiées par les organismes sérieux étudiant les phénomènes aériens non identifiés soulignent une proportion significative de cas irrésolus. En France, les pourcentages de PAN D figurant dans les travaux du GEIPAN sont inégaux selon les années, mais ils demeurent conséquents sur une période large. D'autres études internationales relèvent une tendance similaire. Des rapports officiels et des archives militaires légalement déclassifiés par plusieurs pays concluent à des manifestations aériennes intelligentes ne trouvant aucune explication naturelle. Étudiée à l'échelle mondiale, la base de données prend des proportions considérables. En raison de ces éléments, il apparaît peu vraisemblable que l'ensemble du phénomène ovni soit intégralement réductible à des causes conventionnelles.

La rumeur visionnaire

Ce concept, étudié par le psychanalyste Carl Gustav Jung, avance l'idée d'une rumeur générale se développant dans le monde et pouvant prendre la forme d'une vision collective. L'origine de cette rumeur proviendrait d'un climat anxigène ou d'une situation de détresse mondiale, par exemple la guerre froide et la menace de guerre atomique. En recherche de salut ou de réponses aux questions existentielles sur la vie dans l'univers, la conscience

projetterait des hallucinations puisées dans des archétypes et un imaginaire collectif.

Cette théorie n'explique pas la matérialité physique du phénomène ovni. Des auteurs ont proposé d'autres approches en étudiant un lien possible avec l'univers de la science-fiction.

L'INFLUENCE DE LA SCIENCE-FICTION

Les ovnis sont-ils un mythe moderne alimenté par la science-fiction ?

Le principe est concevable puisque l'univers de la science-fiction est peuplé de créatures extraterrestres et de vaisseaux spatiaux de tous genres. Répondre à cette question nécessite d'étudier les points communs entre les récits de science-fiction et les traits saillants du phénomène ovni.

Historique de la science-fiction

H.G. Wells et Jules Verne sont généralement considérés comme les précurseurs de la science-fiction moderne.

Parmi l'œuvre de l'auteur britannique Herbert George Wells, *La guerre des mondes*, éditions Heinemann, parue en 1898, est considérée comme le premier roman où l'humanité combat une race extraterrestre hostile.

Les Martiens envahissent la Terre et détruisent tout sur leur passage avec des engins tripodes, rendus célèbres par plusieurs adaptations au cinéma.

Moins connu, son roman *Les Premiers Hommes dans la Lune*, éditions George Newnes, 1901, raconte l'histoire de deux hommes voyageant sur la Lune et rencontrant leurs habitants, les Sélénites [\(288\)](#).

L'œuvre de Jules Verne, comprenant plus de 60 romans et des nouvelles, fut l'une des plus traduites dans la littérature mondiale.

Ses livres, alliant un génie visionnaire et de remarquables talents de vulgarisateur scientifique, sont diversement classés dans les genres littéraires du roman d'aventures, de l'anticipation et de la science-fiction. Quelques phénomènes célestes étranges sont ponctuellement reportés dans les travaux de Jules Verne, mais il n'a pas beaucoup développé les concepts de vaisseaux spatiaux [\(289\)](#) ou de races extraterrestres [\(290\)](#). Il a été avancé que dans le roman *Robur le Conquérant*, paru en 1886, la machine volante Albatros présentait des points communs avec les dirigeables mystérieux

observés aux États-Unis à partir de 1896. Sur les illustrations originales des éditions Hetzel, la forme globale de *l'Albatros* peut effectivement rappeler celle d'un dirigeable, et ses fanaux électriques ressemblent à des projecteurs. Néanmoins, quand on compare de près les dessins d'airships parus dans la presse américaine (voir précédemment) avec celui de cet appareil imaginaire, de nettes différences apparaissent. L'*Albatros* comportait 37 hauts mats, une caractéristique ne pouvant manquer d'être rapportée par des lecteurs hypothétiquement influencés par le récit. Or elle n'est jamais mentionnée sur les observations de dirigeables. On remarque aussi que les coques sont différentes et que *l'Albatros* ne comporte pas d'ailes latérales. Même si des travaux démontrent l'influence de l'imaginaire vernien sur la littérature américaine (291), il demeure très peu probable que les observations d'airships en 1896 soient liées au profil illustré de *l'Albatros*.



L'Albatros, illustration de Léon Benett
pour le roman *Robur le Conquérant*.
Domaine public.



Les Sélénites, dessin de George Méliès.
Domaine public.



L'Épouvante, illustration de Georges Roux.

Domaine public.

Néanmoins, les illustrations de la machine imaginaire *L'Épouvante* (292), apparaissant dans le roman *Le Maître du Monde*, éditions Hetzel, 1904, concordent assez avec celles des airships. Ce livre étant paru plusieurs années après la première vague des dirigeables mystérieux, on peut se demander si les événements survenus aux États-Unis auraient pu inspirer l'auteur ou l'illustrateur.

Le premier film de science-fiction au monde, le *Voyage dans la Lune*, d'une quinzaine de minutes, est réalisé par Georges Méliès en 1902. Au moyen d'un obus propulsé par un canon géant, six savants rejoignent la Lune et rencontrent ses habitants, les Sélénites.

La littérature de science-fiction s'est surtout développée aux États-Unis avec de nombreuses revues dont les plus connues sont *Amazing Stories* (lancée en 1926), *Wonder Stories* (1929) et *Astounding Stories* (1930). Ces revues, regroupant des nouvelles peuplées de vaisseaux spatiaux, d'autres mondes, d'extraterrestres et d'aventures fantastiques, connurent un franc succès jusqu'aux années 1950. Avant cette date, très peu de films de

science-fiction ont été produits (293). Les extraterrestres y figurant étaient souvent à visage humain, ce qui était pratique pour des raisons budgétaires.

L'essor du cinéma

À partir de 1950, le cinéma (surtout les productions américaines), prend le relais de la littérature avec de nombreux films sur le thème du contact ou de l'invasion extraterrestre. Le thème de la « science-fiction paranoïaque » s'instaure. L'être venu d'ailleurs est majoritairement présenté comme un envahisseur hostile, prêt à tout pour asservir l'humanité. Les productions hollywoodiennes exploitent le filon des films catastrophes, en mettant en scène des extraterrestres dotés d'armes dévastatrices qui envahissent la Terre et produisent des ravages (294).

Dans ces scénarios, basiques et parfois considérés comme des séries Z, les nations terriennes, unifiées et patriotes, contre-attaquent et finissent toujours pas triompher. D'autres réalisateurs ont développé les thèmes de l'invasion localisée ou de l'infiltration discrète de la société humaine en profitant de ses failles (295).

Les films de « science-fiction paranoïaque », omniprésents dans les années 1950-1960, retranscrivent les angoisses de l'époque liées à la guerre froide et aux risques de conflits nucléaires. L'ennemi extraterrestre est parfois interprété comme une symbolisation du communisme, assimilé à un mal absolu. Dans certains films américains, relevant plus du genre drame ou espionnage que de la science-fiction, le message est encore plus clairement affiché (296) et préfigure la période du Maccarthysme. Seules quelques œuvres se distinguent de cette tendance pour véhiculer des idées plus pacifistes (297).

À partir des années 1970, de nouveaux thèmes diversifient les productions cinématographiques mondiales de science-fiction : explorations spatiales et space opéras (298), extraterrestres bienveillants ou humoristiques (299), risques écologiques, eugénisme, décadence et post-apocalypse (300), intelligences artificielles, cyborgs et robots (301), voyages temporels (302), réseaux et univers virtuels accompagnant l'essor d'Internet, surtout à partir des années 1990 (303). Le développement du numérique permet de multiplier les effets spéciaux et de produire de l'animation en 3D.

À partir des années 2000, on note quelques adaptations de jeux vidéo de science-fiction en films (304), des scénarisations de super-héros de bandes dessinées (305), ainsi qu'un succès de certaines dystopies (306).

De nos jours, la science-fiction se divise en beaucoup de sous-genres qui évoluent chacun différemment. Quelques œuvres rompent les codes quand l'humain tient le mauvais rôle ou devient l'agresseur (307).

L'extraterrestre belliqueux reste cependant un thème très présent dans l'univers cinématographique. Les réalisateurs s'évertuent à lui donner un aspect horrifique et des intentions malveillantes. Il peut revêtir la forme d'un humanoïde (série *The Event*, réalisée par Nick Wauters, 2010), d'un parasite s'infiltrant ou pondant dans le corps humain (*Hidden*, de Jack Sholder, 1987 ; *Alien*, de Ridley Scott, 1979 et ses suites), d'un chasseur d'humains (*Predator*, de John McTiernan, 1987), d'un insecte géant (*Starship Troopers*, de Paul Verhoeven, 1997), d'un mutant (*La Mutante*, de Roger Donaldson, 1995), d'un Martien à la peau verte (*Mars Attacks !* de Tim Burton, 1996), d'un lézard camouflé (série *V*, de Kenneth Johnson, 1983 et son remake en 2009), d'un monstre ou dinosaure géant (*Godzilla*, d'Ishirô Honda, 1954 ; *Pacific Rim*, de Guillermo del Toro, 2013 ; *L'Attaque des Titans*, de Shinji Higuchi, 2015), d'un robot (*Terminator*, de James Cameron, 1984 ; les Daleks dans *Docteur Who*), d'une créature moitié organique, moitié mécanique (les Borgs dans *Star Trek*), d'un être gélatineux, informe ou polymorphe (*The Blob*, d'Irvin Yeaworth, 1958 ; *The Thing*, John Carpenter, 1982), d'une entité énergétique, immatérielle ou invisible (*Planète interdite*, de Fred M. Wilcox, 1956 ; *The Darkest Hour*, de Chris Gorak, 2011) et même de clowns (*Les Clowns tueurs venus d'ailleurs*, de Stephen Chiodo, 1988).

À cette liste non exhaustive pourraient aussi s'ajouter les virus extraterrestres, les zombies, les vampires et bien d'autres entités inclassables.

Cette profusion de vaisseaux et de créatures extraterrestres dans la science-fiction cinématographique aurait-elle pu influencer ses spectateurs ? A-t-elle contribué à créer un mythe moderne du phénomène ovni ? Il faut remonter dans l'Histoire pour tenter de répondre à cette interrogation.

La forme d'ovni majoritairement observée aux États-Unis en 1947 est celle de la soucoupe volante, avec un pic massif et soudain de signalements à partir du mois de juin. Si la soucoupe volante est un mythe, le cinéma n'a pas pu le créer. Les premiers films parlant de ce thème sont *The Flying Saucer*, réalisé par l'Américain Mikel Konrad, puis la série *Flying Disc Man from Mars*, de Fred C. Brannon, tous deux diffusés en 1950. C'est

plutôt à partir des années suivantes que les soucoupes volantes commencent à imprégner les films de science-fiction.

Le cinéma aurait-il pu par ailleurs ancrer l'image popularisée du « petit extraterrestre macrocéphale » dans les cerveaux des spectateurs ?

Historiquement, la première grande vague mondiale de rencontres du troisième type est celle de 1954. Les « entités » les plus fréquemment décrites sont des personnages de 1,10 mètre à 1,20 mètre, avec une grosse tête, de petits pieds et de petites mains (308). Le mythe du « petit extraterrestre gris », lui, apparaît en 1961 avec l'enlèvement présumé des époux Hill.

Avant ces dates, on retrouve très peu d'extraterrestres au cinéma pouvant réellement correspondre à ces descriptions. Des créatures macrocéphales apparaissent bien dans quelques films (309), mais le parallèle n'est pas convaincant.

L'ufo-fiction, un genre littéraire et cinématographique consistant à produire des œuvres de science-fiction en retranscrivant des faits ufologiques, aurait-il pu influencer le public ?

Jimmy Guieu, avec ses romans (310) et ses vidéos *Les Portes du futur*, fut le précurseur du genre en France.

Au cinéma américain, l'ufo-fiction est apparue dans quelques films et séries : *The UFO Incident*, réalisé par Richard A. Colla en 1975, est un film TV abordant l'enlèvement de Betty et Barney Hill tandis que *Communion*, de Philippe Mora, 1989, évoque celui du romancier Whitley Strieber. *Les Visiteurs de l'au-delà*, de Dan Curtis, 1992, scénarise des expériences génétiques menées par des aliens. *Les Visiteurs extra-terrestres (Fire in the Sky)*, de Robert Lieberman, 1993, traite l'abduction de Travis Walton. Dans *Rencontre du troisième type*, de Steven Spielberg, 1977, de mystérieux phénomènes se produisent sur la planète. *Dark Skies : L'Impossible Vérité*, de Bryce Zabel et Brent Friedman, 1996, est une série de 20 épisodes traitant d'infiltrations extraterrestres dans l'organisation Majestic. Dans *The Silencers*, de Richard Pépin, 1996, une mystérieuse organisation d'hommes en noir assassine un sénateur et fait disparaître des informations sur les ovnis. Le thème est repris sur le ton de l'humour dans le film *Men in Black*, de Barry Sonnenfeld, en 1997. *Taken*, série de 10 épisodes réalisée par Leslie Bohem et produite par Steven Spielberg, suit l'évolution de plusieurs familles victimes de rapt extraterrestres sur une cinquantaine d'années. Certains documentaires-fictions (par exemple *Phénomènes paranormaux*,

réalisé par Olatunde Osunsanmi, 2009 ; *Skinwalker Ranch*, de Devin McGin, 2013 ; *The Phoenix Incident*, de Keith Arem, 2015) s'inspirent d'événements ufologiques en mêlant des archives authentiques à d'autres, reconstituées avec des acteurs ou imaginées. Les interprétations sont parfois très décalées par rapport aux faits réels.

À part *Men in Black* et les œuvres de Spielberg, tous les autres films et séries d'ufo-fiction sont mal connus ou faiblement diffusés. Ils sont tous ultérieurs aux premières vagues d'ovnis et au cas des époux Hill. Il demeure donc peu probable qu'ils aient pu créer la croyance dans le phénomène extraterrestre. À ce jour, l'ufo-fiction n'est qu'un courant très minoritaire et peu médiatisé parmi les sous-genres de la science-fiction [\(311\)](#).

Seule la série *X-Files*, de Chris Carter, avec ses 202 épisodes, initialement diffusés entre 1993 et 2002 (puis relancée en minisérie en 2016), s'est véritablement distinguée par son approche et son succès auprès du grand public. Deux agents spéciaux du FBI enquêtent sur de nombreux dossiers non classés : phénomènes surnaturels, occultisme, monstres et manifestations extraterrestres. Le fil conducteur de la série est la révélation progressive d'une conspiration fomentée par une organisation exogouvernementale secrète, le Syndicat, pactisant avec des extraterrestres ambitionnant de coloniser la Terre. La série consacre des épisodes à différentes énigmes ufologiques : éventuelles technologies extraterrestres utilisées par des militaires américains, enlèvements et implants... La fiction, bien documentée, oppose systématiquement le réel (incarné par le rationalisme sceptique de Dana Scully) et le surnaturel (symbolisé par les croyances et la quête de vérité de Fox Mulder) avec une phrase qui reste culte « La vérité est ailleurs ». Des auteurs ayant étudié l'impact de cette série auprès du grand public américain ont soulevé l'hypothèse qu'elle pouvait accentuer la croyance au phénomène ovni. C'est concevable, mais il s'était déjà manifesté bien avant.

Propagande hollywoodienne ?

Les studios hollywoodiens véhiculent-ils sciemment une certaine image de « l'extraterrestre » dans leurs films ? Si oui, faut-il y voir une influence du gouvernement américain ?

Historiquement, des événements laissent entrevoir des échanges et quelques accords entre les instances politiques américaines et Hollywood.

De 1934 à 1966, le code Hays censure et régit la production des films (312). Les cinéastes pratiquent d'eux-mêmes une autocensure. Devenant désuet dans les années 1950, le code Hays est progressivement transgressé par des réalisateurs, puis abandonné pour être remplacé par les catégories de la MPAA (Motion Picture Association of America), définissant simplement des tranches d'âge de spectateurs pour chaque film. Pendant la Seconde Guerre mondiale, de grands réalisateurs sont mobilisés par la Maison Blanche pour produire des films patriotiques, exaltant l'héroïsme et l'idéal américain.

En 1950, un bureau de liaison officiel est ouvert à Hollywood par le Pentagone, qui peut fournir une assistance technique, du matériel et du personnel pour les films qu'il cautionne. Un divorce s'opère pendant la guerre du Vietnam, contestée par l'opinion publique. Hollywood finit par refuser de filmer les conflits, et des œuvres très critiques apparaissent dans les années qui suivent (313).

Les années 1980, après l'élection du président Ronald Reagan, marquent le début d'une réconciliation. Les valeurs guerrières sont à nouveau célébrées dans des films aux scénarios basiques et empreints de testostérone (314). À partir des années 1990, l'effondrement du bloc communiste modifie les codes du cinéma hollywoodien qui doit trouver de nouveaux ennemis et menaces à scénariser : risques écologiques, mafias, cartels, hackers, terroristes, virus, zombies, astéroïdes, extraterrestres... Cette « culture de la peur » pourrait-elle être souhaitée par le Pentagone ou la CIA (315)?

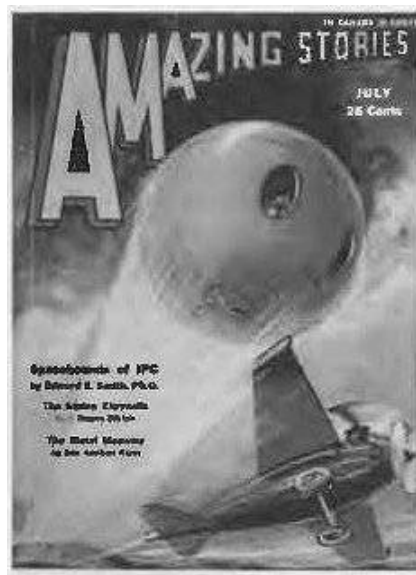
Renforcer, dans l'opinion populaire, l'idée que des menaces sont omniprésentes pourrait en effet servir des intérêts militaires. Elle ancre dans les esprits l'idée que le peuple américain n'est pas en sécurité, ce qui justifie une armée forte, dotée de lourds moyens budgétaires. Les films traitant de menaces stellaires et d'extraterrestres malveillants pourraient contribuer à véhiculer la nécessité d'une militarisation de l'espace, dont les États-Unis détiennent quasiment l'hégémonie mondiale (316).

À l'avenir, il est probable que l'influence du Pentagone sur les productions hollywoodiennes diminue, car les réalisateurs, grâce au développement du numérique, n'ont plus besoin d'autorisation militaire pour obtenir des images de matériel lourd.

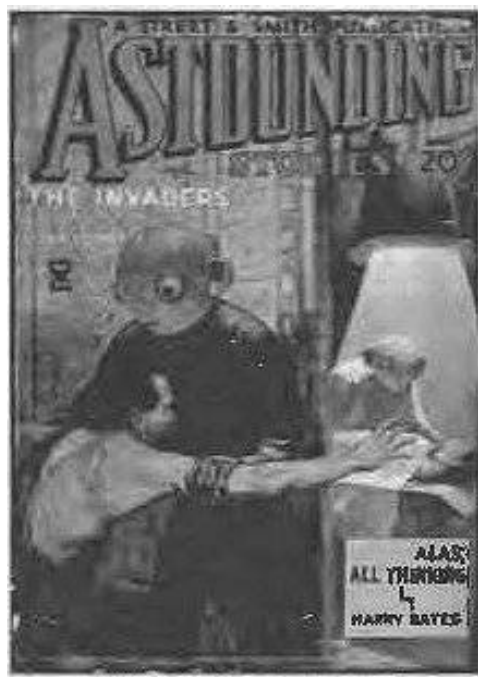
Quoi qu'il en soit, si le cinéma n'a pas pu, pour des raisons de décalages historiques, créer le phénomène des « soucoupes volantes ». La littérature

aurait-elle pu le faire ?

La littérature de science-fiction avant 1947



Couverture de la revue *Amazing Stories* de juillet 1931.



Couverture de la revue *Astounding Stories*, No 55 de juin 1935.



Illustration de Julian Krupa figurant dans la revue *Amazing Stories* de juillet 1943 pour la nouvelle
Jugernaut Jones,
Commando de A.R. Mc Kenzie.

Des auteurs pensent que les grands thèmes ufologiques se trouvaient déjà inscrits dans les récits de science-fiction antérieurs à l'affaire Kenneth Arnold, qui a popularisé le thème de la « soucoupe volante » en juin 1947.

Dans plusieurs nouvelles et romans (317), les formes de certains vaisseaux peuvent éventuellement rappeler les observations d'ovnis modernes. Certains détails dans la trame de ces récits de science-fiction soulèvent d'intrigants parallèles : vrombissements, rayons, lumières grossissantes, enlèvements d'humains par des extraterrestres, suivis parfois d'expériences médicales.

La littérature de l'époque aurait-elle pu ainsi créer un mythe du phénomène ovni et instiller une croyance à des visites extraterrestres au sein de la population (318) ? L'hypothèse paraît improbable. Elle impliquerait que des lecteurs perdent le contact avec la réalité à la simple lecture de récits imaginaires ? Si on suit cette logique douteuse, seuls des amateurs de science-fiction devraient voir des phénomènes aériens inexplicables (319).

Jusqu'à présent, rien n'a pu démontrer cette assertion. Un questionnement plus pertinent sur ce sujet serait de vérifier s'il existe réellement une relation précise, cohérente et avérée entre la science-fiction de la période pré-arnoldienne et les observations d'ovnis à partir de 1947.

Des recherches menées plus en profondeur permettent de confirmer que la liaison est beaucoup moins évidente qu'elle n'y paraît au premier abord.

De vieilles illustrations de revues de science-fiction (environ une trentaine recensée à ce jour) présentent des engins pouvant ressembler plus ou moins à des soucoupes volantes (cylindre, barge circulaire, coupole, disque surmonté d'un dôme...).

Cependant, en regardant plus attentivement ces dessins, on relève de nombreux détails qui ne cadrent pas avec les observations modernes d'engins en forme de soucoupe volante. Par exemple, sur celle ici présentée d'*Amazing Stories*, datant de 1943, la soucoupe comporte un dôme transparent, une caractéristique très rarement rapportée dans les observations ultérieures. Quant à ces roues, visibles sur les trains d'atterrissage, il s'agirait d'un détail inédit, qui, sauf erreur, n'a jamais été signalé par des témoignages.

On pourrait aussi citer l'illustration par Gary Dow de la nouvelle de H.C. Mc Kay, *The Flying Buzz Saw*, qui a fait la couverture d'*Air Wonder Stories* en avril 1930. Elle ressemble à une soucoupe, mais il s'agit surtout d'une arme volante imaginée comme une scie circulaire géante. Il serait laborieux de comparer tous les dessins publiés, mais, en résumé, très peu sèment de réels doutes.

Par ailleurs, ces éventuels points communs, ne seraient-ils pas une minorité statistique ou tout simplement des coïncidences ? Il faut prendre en compte que la périodicité de ces revues (pour les trois citées) était mensuelle. Plusieurs nouvelles étaient publiées dans chaque numéro et ce, sur une période d'environ vingt ans avant l'épisode de Kenneth Arnold.

Il en résulte que des milliers de nouvelles accompagnées d'illustrations ont été diffusées.

Si quelques dizaines paraissent étranges, les correspondances pourraient n'être qu'anecdotiques.

Pour m'en faire une opinion plus précise, j'ai mené une recherche sur toutes les couvertures du magazine *Astounding Stories* de janvier 1930 à juin 1947. L'idée était de chercher des illustrations pouvant rappeler des formes modernes d'ovnis ou « d'extraterrestres macrocéphales ».

Sur un total de 199 couvertures :

— vaisseau en forme de triangle : 0 ;

- vaisseau en forme de disque cylindrique : 1 fois, soit 0,5 % du total ;
- vaisseau en forme de boule, sphère ou œuf : 6 fois, soit 3 % ;
- vaisseau en forme de cigare : 11 fois soit 5,52 % ;
- extraterrestres à tête ronde : 5 fois (320), soit 3 %, dont 1 seul potentiellement intrigant, présenté ci-dessus.

Seule une présence significative de fusées est notable sur les autres couvertures (321).

Ensuite, sont représentés, sans tendance majeure, toutes sortes de monstres et d'événements variés : crocodiles, pieuvres, gorilles, humanoïdes géants, insectes, batraciens, gelées, fantômes, êtres invisibles, savants fous, laboratoires, expériences scientifiques, combats spatiaux, univers fantastiques (322)...

Il en ressort que l'univers de science-fiction développé par ce magazine s'avère très étendu. Néanmoins, à l'exception de quelques éléments minoritaires et discutables, il ne présente pas de points communs saillants et déterminants avec la culture ufologique. Précédemment, l'illustration du rapt extraterrestre et de la table d'auscultation peut étonner, surtout environ trente ans avant l'affaire Hill. On remarquera cependant que les « ravisseurs » n'ont pas vraiment les profils de « petits-gris ». D'autre part, le thème de l'enlèvement d'humains par des créatures imaginaires existait bien avant le XX^e siècle dans le folklore (323).

Ces maigres lignes de convergence entre la littérature de science-fiction et les faits ufologiques ultérieurs pourraient-elles être expliquées ? Les formes d'ovnis modernes sont plutôt géométriques et basiques (soucoupe, triangle, boule, cigare...). Si un auteur tente de concevoir des configurations de vaisseaux spatiaux futuristes, il pourrait penser à celles-ci, bien que la plupart ne soient pas aérodynamiques. Tout ceci n'est peut-être qu'une coïncidence (324), comme certaines s'étaient déjà produites quand des écrivains de science-fiction ont prédit (ou presque) un futur qui s'est effectivement réalisé (325). Quand dans le monde, des milliers d'auteurs d'anticipation imaginent l'avenir, il y a fort à parier que quelques-uns vont tomber plus ou moins juste.

L'hypothèse mythico-physique

Cette approche, développée par Bertrand Méheust (326), tente d'établir un pont entre la matérialité du phénomène ovni, l'imaginaire collectif (327) et

les modèles psychosociaux. Le phénomène ovni s'inspirerait-il d'un inconscient collectif humain (les tendances intellectuelles, scientifiques, politiques, culturelles, mythologiques et religieuses d'une époque) pour se matérialiser ? L'idée est pertinente, car les grandes vagues ovnis semblent manifester une curieuse tendance à s'adapter à leur contexte historique. Les airships de 1896 ressemblaient vaguement aux prototypes naissants et à quelques projets fantastiques apparaissant dans la presse. Les soucoupes de 1947 illustraient peut-être les craintes de l'époque ? Les triangles de la vague belge singent l'avion américain F117 américain mis en service six ans plus tôt... Les performances et caractéristiques des engins observés s'apparentent généralement à des progrès techniques balbutiants, développés quelques années plus tard, ou *a contrario* tellement décalés qu'ils n'existent que dans la science-fiction. Cette faculté « caméléon » s'opère aussi de manière sous-jacente dans le comportement des « entités » lors des rencontres du troisième type. Les déroulements des événements et des échanges semblent varier en fonction des connaissances, de la profession et de la culture du témoin. Deux interprétations pourraient en découler. La première serait que l'inconscient collectif est une forme de vie, capable de s'incarner dans une matérialisation physique pour interagir avec l'humanité. Il va de soi que cette hypothèse relève de la métaphysique, aucun élément scientifique ne peut la démontrer. La seconde supposerait que des êtres venus d'ailleurs utiliseraient un système mimétique beaucoup plus élaboré que celui précédemment décrit. Cela impliquerait un système pointu de surveillance de l'humanité, voire de moyens pour pénétrer ou contrôler le mental humain. L'hypothèse militaire permet d'entrevoir quelques pistes sur les possibilités techniques d'une telle éventualité.



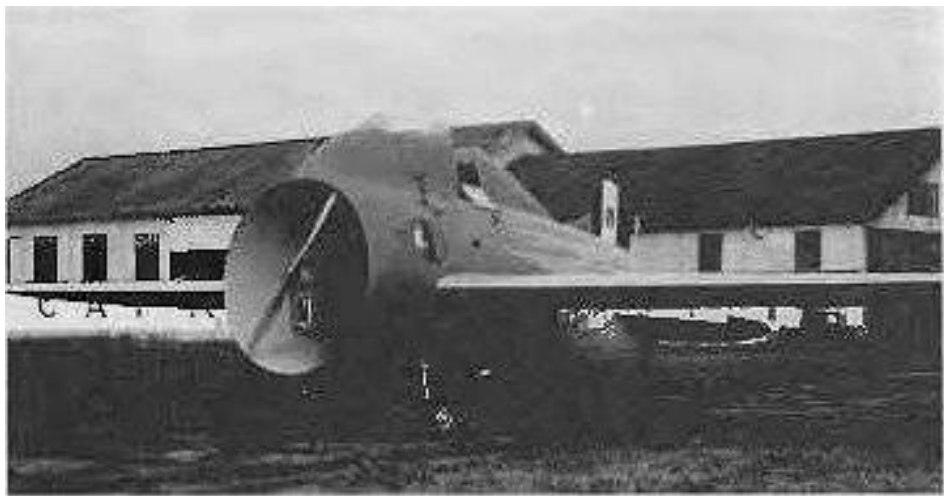
— CHAPITRE II —

L'HYPOTHÈSE MILITAIRE

L'hypothèse militaire consiste à envisager qu'une ou plusieurs nations terriennes seraient à l'origine des phénomènes ovnis observés sur la planète. Plusieurs arguments poussent à étudier cette option.

CONVERGENCES DE FORMES

Beaucoup de prototypes atypiques ont des formes pouvant rappeler celles d'ovnis.



Avion Stipa-Caproni, 1932. Auteur non mentionné.
Domaine public.

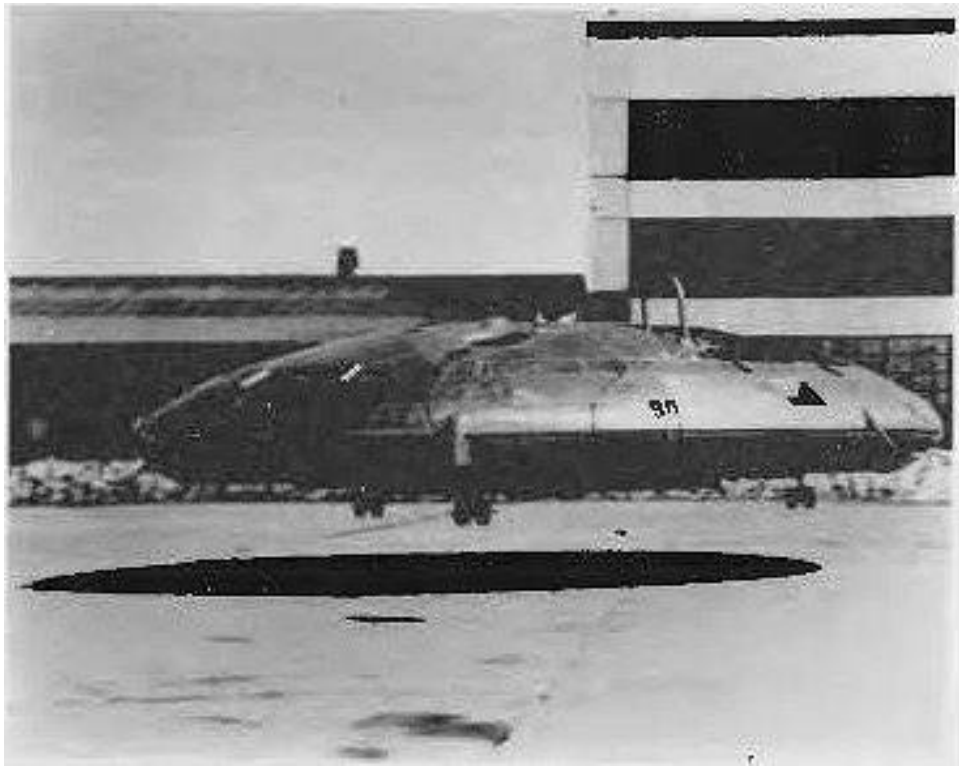


Chance Vought V-173. Photo US Navy.
Domaine Public.

Le premier vol du Stipa Caproni, avion expérimental conçu par l'Italien Luigi Stipa, s'est déroulé en 1932. Le Chance Vought V-173, avion américain aussi appelé « *Flyingpancake* » ou « crêpe volante », conçu par l'ingénieur Charles H. Zimmerman, a volé de nombreuses fois entre 1942 et 1943, à une vitesse maximale d'environ 220 kilomètres par heure. Son successeur, le projet XF5U-1, est abandonné en mars 1947.



Avion Northrop YB 49 B. Photo Us Air Force-Edwards AFB.
Domaine public.

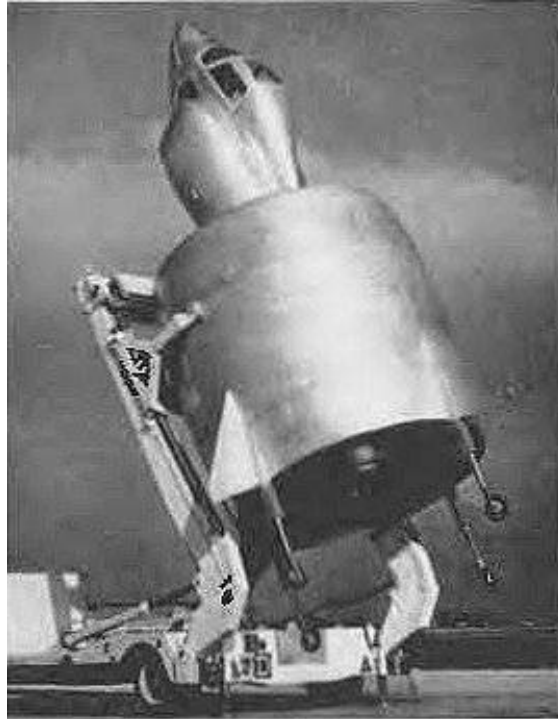


Avro Canada VZ9 Avrocar. Photo US Air Force.
Domaine public.

L'avion américain Northrop YB-49, successeur de l'aile volante XB-35 (328) à hélices, paraît anachronique pour l'époque. Il a cependant volé en 1947, mais des problèmes d'instabilité ont conduit à l'arrêt du projet.

Dans les années 1950, certains journaux à sensation allemands propagent le mythe de la « soucoupe volante nazie ». Leurs articles sont illustrés par des photos truquées, des schémas reconstitués et des plans souvent incohérents. Bien qu'il soit démontré que les nazis n'aient pas pu construire de « soucoupe volante » opérationnelle, le mythe perdure et ressurgit ponctuellement.

L'Avro Canada VZ-9, aussi appelé Avrocar, est un programme américain lancé en 1958 qui reprend les travaux déjà initiés par la firme canadienne Avro Aircraft (329). L'idée était d'en faire un transport de troupes ou un appareil supersonique. Le premier vol eut lieu en 1959, mais l'appareil, qui ne peut s'élever à plus d'un mètre du sol et dépasser la vitesse de 60 kilomètres par heure, rencontre des difficultés techniques insurmontables, notamment une instabilité et des déviations incontrôlables. Le projet est officiellement abandonné en 1961.



Coléoptère C450 de la SNECMA, Photo Us Navy.
Domaine public.



Prototype Moller 200X. Photographie publiée dans le magazine *Scifi* n° 2, 2007 et les médias après
son premier vol.
Crédit Moller International.

Le coléoptère C-450 est un prototype français d'appareil ADAV, développé par la SNECMA (330). Il vole pour la première fois en 1959. Plusieurs ascensions ont lieu, mais elles sont stoppées en raison de l'instabilité et de la dangerosité de l'appareil.

Le vol inaugural du prototype M200X (331) a lieu le 10 mai 1989 devant la presse internationale. À ce jour, il a effectué environ 200 vols. Ses premiers prédécesseurs, le XM-2 Skycar, en 1965 et le XM-3 Skycar en 1969, n'avaient que légèrement décollé du sol.



Maquette de l'aéronef russe Ekip, présentée au salon Interaerocom à Saint Petersburg en 2010. Crédit
Projet Ekip Aviation Concern.

L'aéronef Ekip, surnommé la « soucoupe volante russe », est construit en plusieurs versions par les usines aéronautiques de Saratov à partir de 1994. Il peut voler à environ 600 kilomètres par heure et amerrir. La production est désormais suspendue.

L'avion furtif Lockheed F-117 Nighthawk fut soupçonné d'être impliqué dans la vague d'ovnis en Belgique à partir de 1989, mais ses performances aéronautiques officielles ne le permettaient pas.



F 117 Nighthawk. 2002. Photo Us Air Force.
Domaine public.



Drone Neuron. Photo et article Internet de Véronique Guillemard, *Le Figaro*, 3 décembre 2012.



Drone spatial américain X37-B en 2010. Dimensions : 8,9 mètres de long sur 4,5 mètres de large.
© HO-US Air Force. AFP.

Le drone furtif de combat européen Neuron, conçu par Dassault Aviation, vole pour la première fois en décembre 2012. Le drone spatial X37-B, lancé initialement en 2010, est resté 22 mois dans l'espace. Ce qui a suscité des questionnements sur les réels objectifs de cette mission puisque l'US Air Force ne les a pas dévoilés, la classant comme un programme secret. En 2015, le drone européen IXV réussit son premier vol spatial.

Qu'ils soient civils ou militaires, les drones sont désormais développés sous tellement de formes qu'ils pourraient facilement être confondus avec des ovnis. Par ailleurs, leurs performances, en termes de vitesse et de maniabilité, évoluent considérablement. Plus globalement, il a existé, dès le début de l'aviation, des configurations inhabituelles et méconnues d'aéronefs. Celles ici présentées n'en sont qu'un faible échantillon. Des cas de méprises sont possibles, mais il faut considérer qu'avant l'essor des drones, la plupart n'étaient que des prototypes instables n'ayant que très peu volé, surtout ceux en forme de disque.

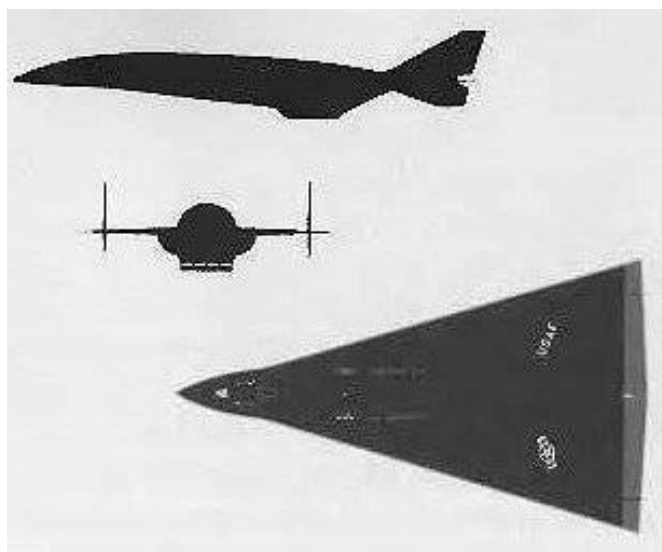
PROTOTYPES SECRETS

Certaines observations d'ovnis pourraient simplement être dues à des engins militaires confidentiels. L'hypothèse est difficilement vérifiable puisque même après les délais légaux de déclassification [\(332\)](#), des États peuvent empêcher la divulgation de documents, en apposant le sceau du secret Défense ou en noircissant une partie des textes diffusés.

En temps de paix, si une armée possède un aéronef révolutionnaire, elle a bien sûr intérêt à ne pas s'en vanter pour ne pas renseigner l'ennemi. Ce qui explique la politique du secret absolu maintenue sur certaines technologies. Les informations concernant d'éventuels avions révolutionnaires ne peuvent donc provenir que de fuites, commises par erreur ou intentionnellement, sinon de révélations d'anciens militaires. Les éléments sont à considérer avec beaucoup de recul, car il règne une intense désinformation dans le domaine du renseignement militaire [\(333\)](#).

Parmi les hypothétiques projets d'avions ultrasecrets, les suivants sont régulièrement cités :

Aurora



Vue d'artiste du présumé projet Aurora.

Auteur : Henrickson. CC BY-SA 3.0.

En 1985, ce nom apparaît dans les demandes budgétaires pour l'aviation du Pentagone. Des recoupements d'informations, basés sur une observation d'engin triangulaire, d'étranges bangs soniques entendus et mesurés en Californie en 1991, ainsi que des témoignages, laissent supposer qu'un avion hypersonique secret a été développé par l'armée américaine. Nommé Black Bird SR91 Aurora ou XR-7, il utiliserait des turboréacteurs classiques pour atteindre environ Mach 3, puis des statoréacteurs prendraient le relais pour le propulser jusqu'à Mach 6 et peut-être au-delà. Si cet appareil existe et vole réellement à de telles vitesses, cela implique qu'il doit surmonter l'obstacle du mur de chaleur [\(334\)](#). La coque doit donc

être recouverte de matériaux résistants, comme des céramiques. D'autres théories supposent un « pontage MHD » qui résoudrait la problématique.

TR3



Vue d'artiste illustrant un TR3-B.

Auteur inconnu.

Source Internet : www.planet.infowars.com.

Selon des spéculations, la firme américaine Northrop aurait développé de nouveaux modèles d'avions. Un prototype nommé TR3A à partir des années 1980, puis un aéronef triangulaire TR3-B dans les années 1990, qui utiliseraient une technologie à base de MHD et/ou d'antigravité. Une version géante nommée « TR6 Telos », prétendument dotée de « générateurs électrogravitiques » est parfois désignée comme étant à l'origine de l'incident des lumières de Phœnix en 1997 [\(335\)](#). Un projet russe nommé « Ajax » concernerait aussi un aéronef MHD. L'authenticité de tous ces noms et de ces hypothétiques appareils ne repose sur aucun élément vérifiable. On pourra aussi s'étonner des descriptions et des capacités détaillées de ses engins (parfois contradictoires) que font certains sites Internet sans citer aucune source. À ce stade, il est impossible de déterminer si cette liste provient de canulars, de désinformations ou contient une part de vérité.

La piste magnétohydrodynamique

Si des aéronefs secrets humains circulent sur la Terre, la piste de la technologie MHD (336) resterait la plus probable. Les principes sont connus, déjà appliqués sur des engins maritimes, et des indices relevés sur des observations d'ovnis pourraient le laisser supposer. L'obstacle technique principal serait l'énergie nécessaire pour mouvoir un aéronef par ce biais (337). La contrainte serait d'autant plus forte sur des engins volants de très grande taille, qui nécessiteraient probablement l'équivalent énergétique de plusieurs centrales nucléaires. Sous condition que des complexes militaro-industriels dotés des budgets nécessaires puissent construire des aéronefs MHD, à quelle date auraient-ils été capables de le faire ? Des spécialistes du sujet pensent que c'est théoriquement envisageable à partir des années 1980 ou 1990. L'éventualité de projets militaires relatifs à des torpilles ou missiles hypervéloces MHD est aussi avancée (338).

Hypothèses fantastiques

Dans les années 1850, des articles de journaux, s'imprégnant des progrès de l'aérostation, publiaient des théories sur la possibilité de ballons dirigés par des volatiles ou des modèles imitant leur mode de déplacement, des hélices, de l'électricité ou de nouvelles formes d'énergie. Un siècle et demi plus tard, la presse scientifique et journalistique est évidemment plus rationaliste, mais elle publie toujours des articles sur les technologies futuristes en cours de développement ou spéculatives : essor du tourisme spatial, avionique hypersonique civile, appels d'offres militaires, expériences sur le vol spatial prolongé, hibernation, téléportation, antimatière, théorie du monde holographique, univers matriciels (339), énergies libres, éventualités de voyages stellaires ou interstellaires... Si une découverte fondamentale et tenue secrète avait pu être opérée dans un de ces domaines, elle pourrait expliquer une partie du phénomène ovni.

Qui serait le coupable ?

Si une nation a pu concevoir et produire des engins révolutionnaires capables de survoler régulièrement la planète en toute impunité, cela implique obligatoirement des moyens financiers conséquents pour réussir une telle performance. L'étude des budgets militaires mondiaux permet de déterminer une liste potentielle de pays.

Selon les statistiques du SIPRI (340), en 2015, les pays dont les dépenses militaires sont les plus élevées sont, par ordre décroissant et en dollars courants : les États-Unis (596 Mds US \$, soit environ 36 % du budget total mondial), la Chine (215 Mds US \$, soit 13 % du budget mondial), l'Arabie Saoudite (87 Mds US \$), La Russie (66 Mds US \$), le Royaume-Uni (55 Mds US \$), l'Inde (51 Mds US \$), la France (51 Mds US \$) et le Japon (41 Mds US \$).

Ces classements ne sont qu'une tendance, car ils ont évolué avec le temps (341). Avant l'effondrement du bloc soviétique à partir de 1989, les budgets militaires de l'URSS, alimentés par la course aux armements, étaient beaucoup plus importants. Par exemple, en 1988, d'après les chiffres du SIPRI, le classement mondial donne : les États-Unis (293 Mds US \$), l'URSS (246 Mds US \$), la France (36 Mds US \$), l'Allemagne (35 Mds US \$), le Royaume-Uni (34 Mds US \$) et le Japon (28 Mds US \$) (342).

Déterminer si une de ces nations a pu, à l'époque, construire une flotte d'engins révolutionnaires est difficile puisqu'il faudrait en connaître le coût de fabrication. On peut éventuellement se reporter au programme de l'aile volante furtive B2 Spirit de Northrop qui a officiellement coûté 44,8 milliards de dollars pour 21 appareils (343). Il apparaît que seuls les Américains et les Russes auraient pu avoir les moyens de le faire. Plusieurs pays européens auraient aussi pu s'allier, mais l'hypothèse est peu crédible. Masquer une telle opération, industriellement et financièrement, se serait avéré très difficile.

À l'époque des premières grandes vagues d'ovnis, les mêmes tendances budgétaires apparaissent. Les dépenses militaires des États-Unis (passant de 13,5 Mds US \$ courants en 1949 à 33 Mds US \$ en 1953) et celles de la Russie sont les plus importantes au monde (344). Le Royaume-Uni et la France suivent, mais très largement distancés.

CONTRÔLE MENTAL ET HOLOGRAPHIE

L'éventualité que des armées aient pu élaborer des dispositifs capables de provoquer des hallucinations et des illusions visuelles reste dans le champ du possible. Si les techniques holographiques ne permettent pas à ce jour de créer des images mouvantes hors de leur support (345), des auteurs

envisagent qu'une ionisation de l'atmosphère et des nuages grâce à une technologie MHD pourrait faire déplacer une illusion. Néanmoins, aucun cas connu de leurre holographique utilisé sur un champ de bataille n'est rapporté à ce jour.

D'un point de vue militaire, le contrôle mental entre dans une définition plus large, couramment appelée « Opérations psychologiques » (346). En temps de paix ou de guerre, leur but est d'influencer le comportement d'un groupe ou d'une population. Trois degrés sont distingués : les opérations psychologiques blanches, dont les commanditaires sont connus et le message clair, par exemple quand il reflète la position officielle d'un gouvernement (347). Les opérations grises, dont la véritable source et les motivations ne sont pas révélées ou ambiguës. Les opérations noires, dont les commanditaires, non identifiés, paraissent suivre des objectifs hostiles.

Qu'il s'agisse de simples opérations de communication ou de propagande, les techniques sont très variées. Parmi les méthodes de manipulations mentales les plus élaborées, intrusives et/ou illégales, les suivantes sont les plus régulièrement citées.

Les images subliminales

Leur influence réelle est toujours controversée. Bien qu'elles soient interdites en France et aux États-Unis, des cas d'insertions ont été relevés dans des films, des publicités et des messages politiques.

La manipulation des masses

De nombreux auteurs (348) ont souligné les dérives des médias de masse dans les sociétés modernes : sélection et filtres des sujets. Autocensure. Diffusion d'informations biaisées, non vérifiées ou erronées. Éléments de langage orientés et aseptisés. Actualité internationale peu ou pas traitée. Appauvrissement des débats. Surmédiatisation des faits tragiques. Esthétisation de la violence. Omniprésence de l'émotion. Normes sociales. Politiquement correct. Dépendance à la publicité conduisant certains médias à ne jamais critiquer leurs annonceurs. Culte du corps, de la beauté et de la jeunesse. Glorification de la surconsommation. Connivences politiques, économiques et médiatiques. Cannibalisation de l'information pertinente par le divertissement, le spectacle, le voyeurisme et la télé réalité...

À ces critiques régulièrement formulées, des médias répondent que les journalistes et reporters restent libres de leurs sujets et que la multiplication

des chaînes de télévision permet à chacun de regarder celle qui lui plaît.

Les médias jouent-ils un rôle dans la perception du phénomène ovni ?

En France, rien ne semble démontrer une volonté journalistique de cacher les événements. Quand un engin non identifié est observé, l'événement est généralement signalé dans la presse régionale, voire nationale si les faits sont d'une certaine ampleur. Les déclarations des témoins sont publiées, sans être occultées. Néanmoins, des auteurs soulignent un traitement particulier de l'information. À l'exception de quelques journalistes, émissions ou revues spécialisées (349), les investigations sont rarement poussées (350). Lors de certains événements ufologiques d'ampleur, on peut s'étonner de la légèreté de l'analyse (351). Les médias traditionnels sont capables de mener de méticuleuses enquêtes, judicieuses et très approfondies dans de nombreux domaines, mais dès qu'on parle d'ovnis, l'étude est réduite à sa plus simple expression ou à un sujet estival pour combler le manque d'actualité (352).

Pourquoi un tel paradoxe ? S'agit-il d'une autocensure face à un sujet tabou parce qu'il implique des questions de sécurité aérienne ? Une volonté de ne pas effrayer le public ? Peut-être que ces lignes éditoriales reflètent simplement l'opinion générale qui, majoritairement, se désintéresse du phénomène ovni.

Les interrogatoires, sérums de vérité et lavages de cerveaux

Le principe du « lavage de cerveau » a toujours été utilisé par les dictatures pour « rééduquer » des opposants ou prisonniers politiques. La psychose engendrée par la guerre froide a amené les services secrets américains et russes à lancer plusieurs programmes dans ce domaine.

Le projet Blue Bird, lancé en 1951 par la CIA, menait des recherches sur un sérum de vérité, notamment avec des expérimentations humaines sous influence de LSD.

Son successeur, le programme Artichoke qui perdura jusqu'en 1963, visait à améliorer les techniques d'interrogatoires au moyen de l'hypnose ou de drogues. Il fut remplacé par le nom de code MK Ultra (353) jusque dans les années 1970.

De nombreuses archives déclassifiées témoignent de l'ampleur de ces tests qui impliquaient de multiples sous-programmes, plusieurs dizaines d'universités et des hôpitaux psychiatriques, avec des expérimentations sur

des sujets volontaires ou non. Ils furent soumis à des méthodes physiques, des brutalités, des substances, des signaux bioélectriques ou des radiations. L'objectif étant d'étudier tous les moyens pouvant altérer la personnalité, déstabiliser psychologiquement ou physiquement un individu, le faire parler ou *a contrario* lui permettre de résister à un interrogatoire poussé, provoquer une amnésie ou plus généralement contrôler le mental.

Le sous-projet MK94 visait à influencer à distance certaines zones du cerveau. Un autre expérimentait des programmations mentales pour former des espions ou des assassins en sommeil.

L'existence de ces programmes fut révélée en 1974 par le journal *New York Times* et donna lieu à une commission d'enquête parlementaire. Le responsable de ces projets, le psychiatre Sidney Gottlieb, surnommé le « Sorcier noir », était aussi impliqué dans d'autres opérations secrètes [\(354\)](#).

Armes psychotroniques, télépathie et expériences parapsychologiques

Pendant la guerre froide, les Russes furent les précurseurs dans la recherche parapsychologique. Dès les années 1920, une commission d'étude sur la transmission de pensée avait été créée au sein de l'Institut du Cerveau à Leningrad. En 1924, le neurologue allemand Hans Berger réalise les premières mesures de l'activité électrique du cerveau par le procédé de l'électroencéphalographie (EEG). À la fin des années 1940, des chercheurs commencent à avancer l'hypothèse qu'une onde électromagnétique de très basse fréquence pourrait influencer le comportement humain. Dans les années 1960, le neurologue José Delgado parvient à contrôler le comportement d'animaux et d'humains grâce à des électrodes [\(355\)](#).

En 1962, le personnel de l'ambassade américaine à Moscou souffre de troubles du système nerveux, de maux de tête, de fatigues, de dépressions et de saignements inexplicables. Les Américains comprennent que les Russes font usage d'un faisceau à micro-ondes, mais ils en profitent pour en mesurer les effets sur le personnel et même sur des animaux en introduisant des singes dans le bâtiment. Les faits ne seront révélés que dans les années 1980 dans un article technique de l'US Air Force.

En 1967, des savants soviétiques annoncent qu'ils sont parvenus à transmettre des impulsions télépathiques codées entre deux personnes séparées de plusieurs centaines de kilomètres entre Moscou et Leningrad [\(356\)](#).

En 1976, l'Agence du renseignement de la défense (DIA) transmet un rapport (357) au sénat américain où il est mentionné que les Russes ont développé une technologie à basse de micro-ondes pouvant induire des sons et probablement aussi des mots dans la tête des individus ciblés. Selon Ernst Meckelburg, les armes psychotroniques sont déjà développées par les Russes au début des années 1980 (358). Les services secrets américains, réalisant l'importance du retard accumulé face aux avancées des travaux du KGB, intensifient leurs programmes de recherches dans ce domaine. Le projet Stargate, par exemple, avait pour but d'étudier les phénomènes psychiques pouvant présenter un intérêt pour l'espionnage comme la perception extrasensorielle (ESP), la vision à distance et la précognition (359). La CIA, après avoir recruté des « médiums » et des « voyants », abandonne le programme en 1995, officiellement pour manque de résultats probants.

En 2009, le programme *Silent Talk* est budgété par la DARPA (Defense advanced research projects agency). Il étudie des technologies de lecture de pensées avec des dispositifs pouvant capter les signaux électriques à l'intérieur du cerveau des soldats. L'objectif étant de permettre à une armée de communiquer sans radio.

La télépathie, souvent signalée dans les rencontres rapprochées de troisième type comme mode de communication, est-elle techniquement possible de nos jours ?

À part quelques tests russes, les expériences controversées sur les cartes Zener (360) ou de récents procédés (361), aucune technologie officielle ne permet de lire parfaitement les pensées. L'avancée des projets secrets dans ce domaine demeure inconnue (362). À partir des années 2010, des analystes signalent que des organismes militaires financent des programmes dans les domaines de la recherche neuroscientifique, de l'ICM (interface cerveau-machine) et des implants cérébraux. S'il est établi que des électrodes, des implants ou des rayonnements à basses fréquences peuvent modifier les émotions humaines, seraient-ils suffisants pour générer des hallucinations parfaitement contrôlées ? Par exemple pour créer des illusions d'ovnis ou des simulations d'enlèvements ?

Si de nos jours une telle hypothèse peut être envisageable, elle est beaucoup moins crédible dans les années 1950.

AUTRES ARMES MODERNES

Les technologies récemment développées pourraient se rapprocher, de près ou de loin, de certaines caractéristiques rapportées dans des observations d'ovnis. Un axe de recherche militaire semble s'orienter vers des armes non létales destinées à contrôler des émeutes ou des foules.

— L'*Active denial System* (ADS), mis au point par les Américains dans les années 2000, est supposé avoir été testé au Moyen-Orient.

Il projette un rayon de micro-ondes provoquant des sensations de chaleur et de vives douleurs sur les cibles. Il est censé ne laisser aucun dommage durable. À partir des années 2010, le dispositif est officiellement développé en Chine et en Russie.

— Le *Long range acoustic device* (LRAD) est un canon à sons pouvant agir comme un haut-parleur ou un système de harcèlement acoustique.

Il a déjà été utilisé pour disperser des manifestations dans plusieurs pays et contre la piraterie maritime.

— Les projectiles à énergie pulsée (PEP) sont des armes non létales destinées à assommer ou paralyser une cible.

— Le MASER (*Microwave amplification by stimulated emission of radiation*), créé dans les années 1950, est un dispositif émettant des rayonnements électromagnétiques.

Des auteurs ont émis l'hypothèse que ce système soit utilisé par des militaires ou des officines pour créer des *crop circles* [\(363\)](#).

D'autres projets militaires, opérationnels ou en cours de développement, pourraient être cités : drones miniaturisés, jet-packs, exosquelettes, robots de transport, de combat ou anthropomorphes, métal liquide à propulsion autonome, matériaux polymorphes, armes à énergie dirigée (AED) pouvant stopper un véhicule, canon laser [\(364\)](#), avions hypersoniques [\(365\)](#), satellites mystères [\(366\)](#), missiles et rayons antisatellites...

Les progrès aéronautiques et techniques sont tels qu'il devient difficile de déterminer si les ovnis actuels sont d'origine militaire ou non. De nombreux ufologues et analystes militaires en viennent à cette conclusion. Les prototypes secrets qui auraient pu être développés depuis les années 1950, conjugués à l'essor des drones modernes, rendent probable

l'éventualité que la majorité des ovnis traversant le ciel de nos jours soit d'origine terrienne. La force de l'hypothèse militaire repose sur cet aspect invérifiable. Les Russes ou les Américains auraient très bien pu mettre au point des technologies avant-gardistes sans que nul ne le sache.

Bien qu'elle présente le mérite d'être rationnelle, l'hypothèse militaire, si elle souhaite être avancée comme une explication globale du phénomène ovni, souffre d'une incohérence majeure liée à son décalage historique. La période s'échelonnant entre 1947 et 1954 témoigne d'un survol de toutes les régions du monde par des appareils aux performances considérablement décalées, voire toujours inconcevables de nos jours. Au regard des dossiers précédemment étudiés, il apparaît invraisemblable que pendant ces années, des technologies de contrôle mental ou d'holographies aient pu générer de telles illusions. Au risque de se répéter, l'écart constaté entre les performances aéronautiques terriennes de l'après-guerre et celles des ovnis n'est plus mesurable en pourcentage, mais en coefficient multiplicateur. Les vitesses, estimées par les pilotes ou enregistrées au radar, pulvérisent les records mondiaux. Les tailles minimales d'ovnis observés, inférieures à un mètre, peuvent faire penser à des drones, mais ils étaient inexistantes à l'époque. Les tailles maximales, relatées comme étant plusieurs fois supérieures à celles d'avions de ligne, ne sont pas explicables, même à notre époque. Quant aux caractéristiques les plus étranges constatées sur des observations d'ovnis, la question n'est plus de les classer par catégories, mais par degrés d'impossibilités relatifs à cette période historique : atterrissage et décollage vertical, silence, lumières changeantes, arrêts de moteurs, furtivité et invisibilité radar, apparitions et disparitions subites, virages à angle droit, zigzags, mouvements pendulaires, formes mouvantes et changeantes, fusions ou duplications... Par ailleurs, les rapports déclassifiés témoignent que l'état-major militaire américain était surpris et inquiet au plus haut niveau par les intrusions aériennes non identifiées.

De nouvelles hypothèses pourraient alors se dessiner :

- une rétro-ingénierie militaire, impliquant la récupération et le développement d'une technologie extraterrestre suite à un crash d'ovni, par exemple après celui supposé de Roswell ou d'autres, antérieurs ou ultérieurs ;

- une collaboration directe d'une ou plusieurs nations avec des entités extraterrestres ;

— des interventions extraterrestres aux motivations indiscernables, qui se contenteraient d'interférer ponctuellement avec l'humanité, mais sans jamais établir de contact avec les gouvernements.



OceanofPDF.com

— CHAPITRE III —

L'HYPOTHÈSE EXTRATERRESTRE

D'AUTRES FORMES DE VIES POSSIBLES DANS L'UNIVERS?

Au siècle précédent, cette hypothèse était plutôt considérée comme incertaine. À partir de 1995, la découverte d'exoplanètes relance le débat. Plusieurs milliers sont répertoriées à ce jour [\(367\)](#). Toutefois, ce chiffre pourrait fortement évoluer avec les nombreuses qui sont en attente de confirmation et l'automatisation prévue des procédés de recherche. Par extrapolation, le nombre de planètes dans la Voie lactée, notre galaxie, est estimé à au moins 100 milliards [\(368\)](#).

Ces chiffres peuvent donner le tournis, mais d'après les études, seule une minorité de ces corps célestes pourraient héberger la vie telle que nous la connaissons. Les conditions d'habitabilité d'une planète dépendent de nombreux facteurs : sa taille, sa masse, sa composition, sa proximité avec son étoile (elle ne devrait être ni trop proche, ni trop éloignée), la présence d'un champ magnétique... En 2012, une étude des scientifiques de l'Agence spatiale européenne (ESA), estime qu'il existe 10 000 milliards de planètes potentiellement habitables dans l'univers. En 2014, des chercheurs de l'Australian National University (ANU) estiment que le nombre de planètes « vivables » dans notre galaxie pourrait être revu en forte hausse, en raison des limites techniques des télescopes actuels.

Un élément indispensable est aussi la présence d'eau liquide. L'eau est bien abondante dans le cosmos, le plus généralement sous forme de glace ou de vapeur. Dans notre système solaire, de l'eau a été trouvée sur plusieurs corps célestes [\(369\)](#). Ces éléments, ajoutés au fait que les composants chimiques de base considérés comme essentiels à la vie sont fortement répandus dans l'univers, conduisent à penser de nos jours qu'il est quasiment obligatoire que des formes de vie se soient développées ailleurs que sur Terre. La vie aurait pu apparaître naturellement ou se

propager par panspermie (370). Les spéculations reposant sur des critères trop anthromorphiques sont toutefois susceptibles de fausser le débat. Des planètes habitables pour l'homme pourraient ne pas convenir à d'autres formes de vie, tandis qu'inversement, des espèces pourraient survivre dans des conditions humainement impossibles. Mais avant que des extraterrestres viennent nous rendre visite, de multiples étapes seraient à franchir. La première est de supposer qu'une forme de vie puisse atteindre le stade de l'intelligence, puis parvienne à celui d'une civilisation technologiquement très avancée. Cela implique que cette civilisation ait pu survivre aux menaces stellaires et aux risques d'annihilation (371). La dernière étape – et non des moindres – serait la maîtrise du vol interstellaire. Même des vaisseaux spatiaux se déplaçant à la limite connue de la vitesse de la lumière ne pourraient explorer notre galaxie (372) en raison de sa taille. C'est la raison pour laquelle il est régulièrement dit : si des extraterrestres existent, comment pourraient-ils venir jusqu'à nous ? Cette question fondamentale est abordée avec scepticisme et humour dans le spectacle *L'Exoconférence*, de l'artiste français Alexandre Astier. La réponse est presque incluse dans la question. Si des extraterrestres proviennent d'autres systèmes solaires, ils détiennent obligatoirement un moyen de contourner ou de briser les lois connues de l'espace-temps. Actuellement, seules des pistes théoriques sont imaginées par la science ou la fiction : vitesses supraluminiques, hibernations prolongées, passages dans des trous de vers, replis ou bulles d'espace-temps, téléportations, hyperspace, univers jumeaux, warp (373), autres dimensions...

Des auteurs ont tenté de quantifier le nombre potentiel de civilisations extraterrestres (374) et d'autres ont essayé de démontrer qu'elles ne pouvaient pas venir jusqu'à nous. Le paradoxe de Fermi (375) suppose par exemple qu'une civilisation extraterrestre capable d'effectuer des vols interstellaires coloniserait par bonds toutes les planètes de la galaxie. Par l'effet exponentiel des conquêtes, il ne faudrait que quelques centaines de milliers d'années à ces êtres pour s'étendre dans toute la galaxie. Donc si une autre vie intelligente existait, nous l'aurions déjà rencontrée. Parmi les nombreuses objections qui ont été formulées à l'encontre de cette hypothèse, les plus courantes sont les suivantes : le développement d'une civilisation extraterrestre ne serait pas forcément exponentiel. Des événements, volontaires ou non, peuvent freiner ou stopper son expansion.

D'autre part, des intelligences pourraient aussi se déplacer jusqu'à nous sans vouloir se manifester ou communiquer ouvertement.

Il est aussi probable que l'humanité, avant d'atteindre l'étape du vol interstellaire, soit capable de repérer et d'observer la vie à distance. Des programmes de détection automatique de la vie dans l'univers sont en cours d'étude et pourraient se concrétiser dans un futur proche. Leur principe repose sur l'étude d'exoplanètes et la recherche de signes démontrant la présence d'une civilisation avancée : émissions de carbone, chaleurs, ondes [\(376\)](#) signaux, structures artificielles... En 2015, Stephen Hawking lance, en collaboration avec le physicien et entrepreneur russe Youri Milner, le programme « Breakthrough Listen » pour détecter une intelligence extraterrestre (suivi du projet Starshot, destiné à envoyer des nanodrones vers Alpha du Centaure). En 2016, des scientifiques déclarent que la présence de nuages dans l'atmosphère d'exoplanètes pourrait compliquer les processus de recherches. Des planétologues émettent aussi l'hypothèse que des civilisations extraterrestres développées puissent utiliser des lasers ou faisceaux lumineux afin de ne pas être repérés par des télescopes.

Il convient aussi d'envisager que la vie dans l'univers pourrait se présenter sous bien d'autres formes que celles existantes sur Terre. Des auteurs ont imaginé une biologie où le silicium se substituerait au carbone, des êtres pouvant évoluer dans les gaz, énergétiques ou vivant dans d'autres dimensions... Quoi qu'il en soit, si des extraterrestres parviennent jusqu'à nous, il y a de fortes chances que leur civilisation soit beaucoup plus vieille que la nôtre. Le calendrier cosmique de l'astronome américain Carl Edward Sagan [\(377\)](#) ramène l'âge de l'univers (généralement estimé à 13,8 milliards d'années) à un an en reportant les principaux événements cosmiques et terriens. Il démontre que l'histoire de l'humanité se réduit à une infime et tardive parcelle de temps, comparativement à celle de l'univers :

- 1^{er} janvier : Big Bang
- 1^{er} mai : formation de la Voie lactée
- 9 septembre : formation du système solaire
- 14 septembre : formation de la Terre
- 25 septembre : origines de la vie sur Terre
- 12 novembre : premières cellules de type eucaryotes (à noyaux)
- 17 décembre : premiers invertébrés

- 20 décembre : premières plantes sur la terre ferme
- 23 décembre : premiers arbres et reptiles
- 25 décembre : apparition des dinosaures

31 décembre

- 12 heures : apparition des cétacés et des primates
- 18 heures : apparition des mammifères géants
- 21 heures : apparition de l'australopithèque
- 23 heures 50 : domestication du feu
- 23 heures 56 : apparition de l'Homo sapiens
- 23 heures 58 : apparition de l'homme de Cro-Magnon et peuplement des Amériques

31 décembre à 23 heures 59

- 35 secondes : invention de l'agriculture
- 51 secondes : invention de l'alphabet
- 56 secondes : naissance de Jésus de Nazareth
- 57 secondes : naissance du prophète Mahomet
- 58 secondes : croisades
- 59 secondes : période de la Renaissance
- Minuit : aujourd'hui

En conclusion, une civilisation extraterrestre qui serait apparue dans l'univers une journée avant l'homme sur ce calendrier détiendrait une avance d'environ 38 millions d'années. Un mois équivaut à environ 1,15 milliard d'années avec tout ce que cela pourrait impliquer en termes de développement technologique.

L'HYPOTHÈSE EXTRATERRESTRE ÉTAIT-ELLE DÉJÀ RÉSOLUE EN 1947 ?

C'est ce que déclare un article du magazine *Historia* n° 368, juillet 1977, intitulé « Il y a trente ans, l'invasion des soucoupes [\(378\)](#) ». Extrait.

« **Les conclusions de la CIA.** Alors ? Les soucoupes volantes étaient-elles des engins de reconnaissance russes, dérivés du « V-7 », et défiant toute interception en raison de leurs fantastiques performances ? La crainte était d'autant plus justifiée que l'on

voyait surtout les soucoupes volantes au voisinage du centre d'essais de Muroc, du terrain militaire de White Sands et des usines où l'on fabriquait les bombes atomiques. Que cherchaient ces espions du ciel ? Au début de novembre 1947, la CIA entra en action : tous ses agents opérant en Allemagne et en Europe de l'Est reçurent une mission impérative : découvrir le plus rapidement possible le degré d'avancement des différents projets allemands tombés aux mains des Russes, ou toute invention soviétique dans le domaine aéronautique permettant de réaliser des performances comparables à celles attribuées aux soucoupes volantes. Quelques semaines plus tard, les rapports commencèrent à parvenir à la direction de la CIA. Les ingénieurs calculèrent les performances maximales que l'on pouvait réaliser à partir des plans qui leur étaient transmis. Ils prirent des contacts avec des constructeurs. Ceux-ci furent catégoriques. « Aucun avion ne pourrait accomplir les manœuvres attribuées aux UFO. » Interrogé, le laboratoire médical de l'US Air Force fit une réponse qui allait dans le même sens : « L'organisme humain est incapable de résister à de telles manœuvres. » Les constructeurs américains affirmèrent en plus qu'aucun métal ou alliage connu ne pouvait supporter les charges imposées par ces manœuvres, et la chaleur développée aux vitesses élevées. La conclusion qui ressortait de tout cela était formelle : les soucoupes volantes n'étaient pas de construction terrestre, et, a fortiori, soviétique. À l'ATIC (Air technical intelligence center), où l'on était plus que jamais convaincu de l'existence des soucoupes, on revint donc à l'hypothèse interplanétaire : c'était désormais la seule qui pouvait s'accorder avec les centaines de témoignages qui s'accumulaient dans les dossiers. »

Si une réserve devait être formulée, elle serait de s'interroger sur les moyens utilisés par les rédacteurs pour obtenir ces informations qui sont théoriquement classées au-delà du niveau top secret aux États-Unis.

En tout état de cause, le scénario apparaît logique et historiquement concordant. Dès le mois de juin 1947, une vague sans précédent d'ovnis a déferlé sur les États-Unis avec un démarrage très intense (379). Des témoignages, des articles de presse et des rapports militaires déclassifiés confirment l'importance du phénomène. Il est cohérent que la première réaction des autorités américaines soit d'enquêter sur l'origine de ces

intrusions. Il s'agissait d'une question de sûreté nationale, puisque ces engins survolaient des installations militaires et nucléaires stratégiques. À cette époque, seule la Russie aurait éventuellement disposé des ressources militaires pour engager une telle opération. Une fois cette hypothèse écartée, il ne reste plus que la piste extraterrestre (380). Pour ceux qui s'interrogent sur la véracité des visites extraterrestres sur Terre, la majeure partie de la réponse se trouve dans cette année 1947 (381).

L'incroyable décalage constaté entre les caractéristiques de ces ovnis et les technologies terriennes de l'époque laisse très fortement supposer une origine extraterrestre. Il reste à en étudier les conséquences : qui seraient-ils ? D'où viendraient-ils ? Que voudraient-ils ?

RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE

La réponse peut-elle venir des rencontres de troisième type (RR3) dont plusieurs milliers ont été recensées dans le monde (382) ?

Il convient de préciser que ces événements, qui représentent l'aspect le plus étrange du phénomène ovni, sont statistiquement très minoritaires. Interrogé par Jean-Claude Bourret en 1974, Claude Poher (383), déclarait que dans la base d'études du professeur américain Saunders, qui recensait des milliers de cas d'ovnis, 10 % étaient des atterrissages. Parmi ces événements, rares sont les occasions où des occupants ont été vus (384).

Ces chiffres traduisent-ils une volonté des visiteurs de ne pas établir de contact ou de ne pas s'afficher au grand jour ?

Une synthèse des témoignages de rencontres avec des êtres supposés extraterrestres depuis 1896 laisse apparaître une palette de profils variés.

Petits êtres

La silhouette la plus communément décrite est celle d'un petit être d'une taille allant de 1 mètre à 1,50 mètre avec une tête pouvant apparaître disproportionnée (385) selon nos standards. Néanmoins, de multiples variantes de leur profil ont été rapportées : vêtements divers (combinaisons souples ou métallisées, scaphandres...), différentes couleurs de peau et pilosité (barbe et moustaches parfois signalées, voire visages totalement glabres), formes robotiques ou indéfinissables... Le petit extraterrestre gris macrocéphale avec de gros yeux noirs en amande, désormais popularisé

dans les romans, films et publicités, apparaît principalement dans les présumés rapports d'enlèvements.

Humanoïdes et personnages blonds de type nordique

Ressemblant en tout point à des humains. Grands blancs, aussi appelés « *Tall Whites* » (humanoïdes d'environ deux mètres à la peau blanche avec de grands yeux bleus).

Êtres reptiliens ou insectoïdes

Aux peaux écailleuses ou chitineuses, ils sont plus rarement signalés.

Men in Black

Hommes mystérieux au teint mat, froids et austères, aux gestes lents et parfois gauches, vêtus de costumes et de lunettes sombres. Se présentant généralement comme des agents du gouvernement, ils intimideraient ou menaceraient des témoins d'ovnis pour les dissuader de parler, principalement aux États-Unis, mais aussi dans d'autres pays. Leurs vêtements, véhicules et attitudes peuvent paraître anachroniques ou très décalés par rapport à la réalité. Les points les plus surprenants étant que leur venue se produit très peu de temps après l'observation d'un ovni. Sont-ils des agents secrets jouant une sinistre comédie ? Les cas de Men in Black sont intrigants, mais ils ne restent que très ponctuels. Dans son ouvrage (*Men in Black – L'étrange affaire des hommes en noir et des ovnis*, éditions Mercure Dauphinois, 2005), l'ufologue français Joël Mesnard liste des témoignages. Le journaliste américain John A. Keel émet l'hypothèse d'intelligences « ultraterrestres » provenant d'autres dimensions et capables de se matérialiser dans notre réalité (*Operation Trojan Horse*, éditions Putnam, 1970, et *La Prophétie des Ombres*, éditions Presses du Châtelet, 2002, où l'auteur étudie également l'énigme du « Mothman » de Point Pleasant qui aurait été accompagnée de plusieurs signalements de MIB).

Inclassables

Ils représentent des cas statistiquement rares, mais dont le degré d'étrangeté est encore plus inexplicable que les précédents : personnages encapuchonnés, géants, bibendums, cyclopes, silhouettes lumineuses sans bras (386), êtres translucides, créatures ailées (387), gnomes (388), hybrides, entités ressemblant à des animaux ou changeant d'apparence...

Les auteurs ayant travaillé sur une classification des entités hypothétiquement observées lors des RR3 déterminent généralement quatre ou cinq types de profils majoritaires. Des études basées sur des critères plus larges répertorient jusqu'à plusieurs dizaines « d'entités » différentes. Ces événements paraissent irréels. À leur première lecture, ces récits de rencontres font évidemment douter, surtout ceux présentant des caractéristiques incroyables. Ils pourraient être abordés sous plusieurs angles. Un esprit rigoriste et scientifique pourrait les rejeter, jugeant qu'ils sont trop surnaturels et éclectiques pour être crédibles. Il ne pourrait être reproché à personne de le penser. Néanmoins, une étude souhaitant être exhaustive se doit d'étudier toutes les hypothèses, surtout si des faits présentent une certaine récurrence. Les observations « d'ufonutes » semblent s'orienter vers une dominante de petits êtres, mais aussi d'autres profils. Si elles sont avérées, que voudraient alors signifier ces divergences ?

Dessiner des pistes de réflexion nécessite d'abandonner pour un temps tout esprit rationaliste pour laisser libre cours à l'imagination. Admettre l'hypothèse d'une telle « ménagerie extraterrestre » peut engendrer différentes interprétations :

- plusieurs races extraterrestres, suivant des buts communs ou non, visitent la Terre ;

- les entités aperçues lors des atterrissages d'ovnis ne sont que des exécutants. Robots, hybrides ou créatures biomécaniques, elles seraient destinées à accomplir certaines tâches comme des collectes de minéraux, de végétaux ou d'animaux. Des déplacements mécaniques et saccadés observés lors de certaines RR3 pourraient appuyer cette théorie ;

- manipulations mentales sophistiquées. Résultant d'un plan étalé sur le temps pour éveiller et orienter la conscience humaine, ces rencontres rapprochées seraient déclenchées pour générer des « incidents ponctuels ». Leur répétition aurait pour but de faire comprendre à l'humanité, par un message subtil et brouillé, qu'elle n'est pas seule dans l'univers. Par des moyens technologiques, télépathiques, illusoires ou holographiques, la stratégie consisterait à générer des rencontres localisées, impliquant peu de témoins et une composante absurde volontairement introduite (389). La démarche serait appuyée par un mimétisme aérien complexe. Ainsi, chacun resterait libre d'interpréter ces cas comme il le souhaite, mais le doute

s'imprégnerait progressivement dans les esprits. C'est globalement la théorie d'une non-ingérence pacifique ;

— thèse sociofolklorique. Elle suppose qu'une autre forme d'intelligence, extraterrestre ou non, communique avec l'humanité depuis les temps anciens. Jacques Vallée (390), par exemple, liste des coïncidences troublantes entre les mythes, les superstitions, les signalements d'entités étranges, les apparitions religieuses et les observations d'ovnis. Il évoque un processus structuré d'apprentissage, une sorte de programme de renforcement, combinant périodicité et instabilité, qui s'adapterait au temps. L'auteur souligne l'aspect hautement manipulateur du phénomène. En effet, beaucoup d'éléments tendent à confirmer ce dernier point ;

— interactions entités-témoins. Dans certains cas de rencontres rapprochées avec de présumées entités, des témoins évoquent une altération de leur perception que l'ufologue britannique Jenny Randles appelle le « Facteur Oz » (*UFO Reality*, éditions Robert Hale Ltd, 1983). Il se traduit par une modification de l'état de conscience du sujet, une sensation de suspension temporelle (silence absolu, isolement sensoriel, volonté court-circuitée...) ou l'impression d'être transporté dans un autre espace-temps. Cette interaction psychique est aussi soulevée dans les travaux menés par un collectif d'auteurs (*Ovnis et Conscience*, Fabrice Bonvin, Philippe Guillemant, Jean-Jacques Jaillat, Romuald Leterrier, Daniel Robin, Philippe Solal, Éric Zur-cher, Stéphane Allix, éditions Le Temps Présent, 2015) qui soulignent par ailleurs les aspects élitaires, ostentatoires et acausaux du phénomène ovni. Dans des récits de RR3, une « imagerie » ou une forme de « réalité fictive », inspirée de la profession du témoin, de sa culture ou de celle de l'époque, semble être projetée mentalement en intégrant parfois des détails décalés ou loufoques. Des chercheurs spécialisés dans l'étude des RR3 ne manquent pas de souligner les diverses incohérences figurant dans leur déroulement : déplacements « irréels » d'êtres (qui semblent avancer par bonds, sans que leurs pieds ne touchent le sol, ou en « glissant », jambes jointes) ; « le coup de la panne » (des témoignages évoquent des entités s'affairant à réparer un vaisseau avant de décoller précipitamment) ; récolte de végétaux ou minéraux avec un douteux « effet de surprise » précédemment décrit ; différences morphologiques ; aberrations comportementales... D'autres éléments pouvant apparaître comme

irréalistes jalonnent les descriptions de RR3, renforçant l'hypothèse de potentiels simulacres.

Dans les rares cas d'échanges verbaux ou télépathiques rapportés avec des « entités », les propos sont souvent décousus, illogiques et trompeurs (391). Dans certaines situations, ils sont tellement irrationnels qu'il serait logique de se demander s'il s'agit d'une forme « d'humour extraterrestre (392) », d'une moquerie de l'intelligence humaine ou d'une sorte de « théâtre cosmique » à grande échelle nourrissant d'indiscernables arrière-pensées.

Un aspect majoritairement constaté dans les rencontres de troisième type est la fuite des entités dès qu'elles sont observées. Le témoin est « paralysé » s'il s'approche trop près, par exemple dans les cas de la vague de 1954, précédemment décrits. Cette tendance comportementale pourrait être significative, car le scénario d'évitement se constate assez fréquemment quand un avion tente d'approcher un ovni. Il peut être pareillement « neutralisé » s'il parvient à proximité ou tente d'utiliser son armement. En résumé, l'intelligence qui se cache derrière le phénomène ovni semble être capable de stopper tout ce qui bouge : êtres vivants, véhicules, aéronefs...

L'étude des rencontres du troisième type n'apporte pas d'explication claire à la problématique. Au contraire, elle diversifie et brouille les pistes. L'éclectisme des RR3 pourrait être interprété comme une stratégie ourdie par une intelligence cherchant à masquer son identité et ses réelles motivations.

LES MOTIVATIONS

Que d'autres êtres puissent peupler l'univers est certes une question existentielle, mais elle ne change pas notre vie au quotidien. *A contrario*, si une ou plusieurs races extraterrestres se déplacent jusqu'à nous, il serait primordial de connaître leurs intentions, car au vu des technologies dont elles pourraient disposer, elles seraient capables de faire basculer le destin de l'humanité vers le meilleur ou vers le pire.

Malheureusement, le comportement de ces « visiteurs » paraît si furtif, brouillé et contradictoire, qu'il est difficile d'en tirer une conclusion. Plusieurs interprétations différentes sont avancées (393).

Bienveillance ?

Les idéologues les plus optimistes les considèrent comme des visiteurs bienveillants, ayant pour objectif de protéger la vie dans l'univers. Des auteurs envisagent, par exemple, que des engins spatiaux extraterrestres, dotés de moyens furtifs élaborés, pourraient être positionnés sur la face cachée de la Lune, des planètes proches, voire dans des bases permanentes secrètes sur Terre. Ils assureraient une protection de la planète contre des menaces stellaires comme les astéroïdes, les comètes ou contre des incursions d'autres races malveillantes (394). Leurs interventions ponctuelles auraient pour but d'éveiller progressivement les esprits, tout en initiant un développement spirituel et moral de l'humanité.

Le fait qu'ils ne souhaitent pas apparaître au grand jour pourrait être motivé par une volonté de non-ingérence et peut-être surtout pour ne pas créer un ethnocide (395). Dans l'histoire de l'humanité, quasiment toutes les rencontres entre deux civilisations technologiquement décalées se sont toujours soldées en défaveur de la moins avancée. Un contact trop soudain avec une race extraterrestre qui aurait des millions, voire des milliards d'années d'avance sur notre civilisation pourrait créer un choc culturel et psychologique sans précédent. Une panique généralisée n'est pas forcément ce qu'il y aurait le plus à craindre. L'idée que la vie puisse exister ailleurs dans l'univers est communément admise et l'énigme posée par le phénomène ovni est connue de tous, bien que peu de personnes étudient le sujet en profondeur. L'événement ne serait peut-être donc pas une surprise si déstabilisatrice. En fait, tout dépend de la manière dont les choses sont présentées et du message accompagnant cette révélation (396). Cependant, même si un contact officiel s'opère avec une race extraterrestre pacifique, des conséquences pernicieuses pourraient en résulter : chocs économiques et boursiers, effondrement des valeurs culturelles, discrédit des armées et des gouvernements (397), désintérêt pour la recherche scientifique humaine, remise en cause des systèmes de pensées, regain d'attractivité des mouvements sectaires, troubles sociaux, perte de confiance en soi, effondrement des religions (398), comités de résistance, xénophobie... Plusieurs auteurs prospectivistes ne manquent pas de souligner ces risques potentiels, inhérents à un contact direct avec une race extraterrestre (399). Dans son documentaire-fiction (*The Visit – une rencontre extraterrestre*, 2015) le cinéaste danois Michael Madsen interroge des scientifiques et des membres des Nations unies sur les conséquences possibles de l'arrivée d'un

vaisseau extraterrestre sur Terre. Leurs réponses évoquent des risques biologiques (nécessité d'établir une quarantaine autour de la zone d'atterrissage), médiatiques (les opinions publiques pourraient s'enflammer si des médias parlent d'invasion) et militaires (si un pays décide unilatéralement d'attaquer et que les extraterrestres ripostent, la situation deviendrait imprévisible). Des interrogations pragmatiques et philosophiques sont posées : qui serait le porte-parole des Terriens ? Comment se comporter face à des êtres complètement différents ? Devrait-on présenter les plus belles réalisations de l'humanité, mais aussi ses aspects les plus sombres ? Une visite exogène susciterait-elle plus de peur ou d'espoir ? Que nous apprendrait-on ? Le concept d'extraterrestres nous renvoie-t-il à notre propre image ? En tout état de cause, les réponses des intervenants, parfois gênées ou hésitantes, semblent signifier qu'aucun protocole n'est officiellement prévu au cas où un tel événement se produirait.

Est-ce pour l'ensemble de ces raisons que « les visiteurs » restent dans l'ombre ? Sont-ils guidés par une éthique ou une sagesse leur faisant craindre un traumatisme dont l'humanité ne se remettrait pas ? Attendent-ils que notre civilisation atteigne par elle-même un stade de développement technologique (le vol interstellaire ?) ou moral ? Si tel est le cas, nous risquons de les attendre encore longtemps, au vu de la stagnation de la conquête spatiale depuis celle de la Lune en 1969, des conflits omniprésents sur la planète (400), des inégalités dans le partage des ressources mondiales (401) et des ravages écologiques infligés aux écosystèmes.

Observée par une intelligence extérieure, la civilisation humaine pourrait globalement apparaître comme très immature, et pas encore prête pour un contact.

Néanmoins, en dépit des crises conjoncturelles, d'importants progrès moraux et sociaux jalonnent le fil de l'Histoire : l'esclavage et les colonisations sont révolus.

En dépit des conflits localisés, l'Europe est globalement pacifiée. On ne déclenche plus de guerres généralisées sous n'importe quel prétexte. Une décrue générale de la violence est constatée (402). La démocratie progresse et devient majoritaire dans le monde (403). Des organismes comme l'ONU, la CIJ et la CPI défendent le droit et la justice internationale. À l'échelle planétaire, les conditions de vie et notamment l'accès aux biens fondamentaux (nourriture, eau potable, santé, éducation, logement) sont en

constante progression entre chaque génération. Les stocks d'armes nucléaires, qui semblent beaucoup intéresser nos mystérieux visiteurs, ont considérablement baissé depuis les années 1980. Il resterait évidemment beaucoup de stades à franchir pour devenir une civilisation « mature et raisonnable ». C'est peut-être ce qu'attend l'intelligence paraissant surveiller nos activités. Le risque d'un ethnocide culturel est l'hypothèse la plus majoritairement avancée pour essayer de comprendre la furtivité, le mimétisme et les multiples contradictions du phénomène ovni dans son ensemble. Des entités extraterrestres animées par des intentions bienveillantes pourraient effectivement agir ainsi. Néanmoins, certains événements s'étant produits dans la chronologie ufologique invitent à se méfier des conjectures un peu trop optimistes ou « idylliques ».

En premier lieu, il pourrait être remarqué que des « visiteurs masqués », dont le comportement consiste majoritairement à diffuser des messages obscurs, incohérents et trompeurs, n'inspirent pas la confiance. D'autre part, si des extraterrestres sont présents, pourquoi ne nous transmettent-ils pas des technologies permettant d'éradiquer la faim dans le monde, les maladies et les énergies polluantes [\(404\)](#) ?

Neutralité ?

Différentes théories envisagent que de potentiels extraterrestres pourraient plutôt respecter un principe de neutralité ou ne suivre que leurs propres intérêts.

— Désintérêt ou dialogue impossible. Des êtres dont les sciences et l'intelligence seraient parvenues à un niveau très supérieur pourraient n'éprouver aucune volonté de communiquer avec des Terriens, jugeant futile d'interférer avec une race décalée technologiquement et ne partageant pas les mêmes valeurs. Les vagues ovnis pourraient être de brefs passages de vaisseaux visitant brièvement la planète avant de repartir. La difficulté d'échanger entre des intelligences animées par des concepts distants est un thème abordé dans quelques œuvres de science-fiction (par exemple les romans *Solaris*, de Stanislas Lem, 1961 ou *L'Étoile et le Fouet*, de Franck Herbert, 1970). Dans son ouvrage (*Ovnis, enlèvements extraterrestres, univers parallèles : et si la terre n'était qu'un jardin d'enfance ?* Éditions Ambre, 2011), l'ufologue canadien Jean Casault suppose que des extraterrestres pourraient considérer les Terriens trop agressifs et infantiles pour engager un contact.

— Des « touristes spatiaux » visitant notre planète par curiosité ou exotisme ?

— L'hypothèse du « zoo galactique », elle, suppose qu'une race extraterrestre pourrait venir sur Terre dans le but de l'étudier à des fins scientifiques. En effet, certaines vagues d'ovnis semblent avoir pour volonté de sonder et de cartographier certaines portions de territoires. Dans la vague de 1954, les « ufonautes » paraissant collecter des échantillons de minéraux ou de végétaux s'inséreraient dans cette logique. Le phénomène des enlèvements présente aussi quelques points communs avec les méthodes des biologistes quand ils souhaitent étudier un animal dans son milieu naturel (405). Néanmoins, la thèse du zoo galactique, si elle peut expliquer certaines facettes du phénomène ovni, semble trop basique pour en justifier la totalité. Beaucoup d'éléments laissent penser qu'un plan plus subtil se trame en arrière-plan.

— Visiteurs du futur ? Nos descendants pourraient-ils remonter le temps afin de revivre l'Histoire ou de nous prévenir d'actes irréparables ? Cette hypothèse engendrerait de nombreux paradoxes temporels invérifiables (406). D'autres théories, notamment celle des anciens astronautes, ou les travaux controversés de l'écrivain américain Zecharia Sitchin, imaginent les extraterrestres comme les créateurs ou les « ensementeurs » de la race humaine dans un lointain passé.

— Collecte de ressources. Il demeure improbable que des races extraterrestres viennent sur la planète pour s'approprier des ressources aquifères, minières ou énergétiques (407). Des auteurs émettent l'hypothèse que des « visiteurs » pourraient s'intéresser à des sujets plus intellectuels, expérimentaux ou ésotériques : manipulations d'ADN, expérimentations d'hybridations, étude de la diversité des cultures humaines, collecte d'énergies vitales (physiques, émotionnelles ou dérivées du concept supposant l'existence d'une « âme »).

— Collaboration avec un gouvernement terrien ? Cette thèse, souvent évoquée, mérite quelques réflexions. La question demeure de savoir si, à un moment de l'Histoire, une race extraterrestre a pu prendre contact avec un ou plusieurs États. Un premier échange aurait tout d'abord pu s'opérer sous la forme d'un message, d'une rencontre secrète ou d'une déclaration d'intention (408). Le MUFON, dans ses documentaires, évoque une possible rencontre entre le président américain Dwight David Eisenhower et une

délégation extraterrestre le 20 février 1954 sur une base de l'US Air Force (409). Cette théorie repose sur un trou dans son agenda ce jour-là, des corrélations géographiques et des déclarations de témoins présumés. La légende voudrait que ces « diplomates aliens » aient proposé un abandon des armes nucléaires ainsi qu'un programme de « divulgation programmé » dans le temps, qu'Eisenhower aurait refusé. Un nouveau contact avec une autre race extraterrestre (toujours selon le mythe et des sources peu vérifiables) se serait produit en 1955 sur la base de Holloman AFB au Nouveau-Mexique. Cette fois-ci, il aurait débouché sur un accord de coopération direct, impliquant échange de personnels, dons de technologies, présence d'extraterrestres sur certaines bases militaires américaines, en leur accordant une permission limitée de mener des expériences médicales sur des humains.

Réalité, fiction ou désinformation ? Seules des analyses historiques très pointues, confirmées par des informations militaires authentifiées et éventuellement des preuves photographiques pourraient répondre à cette question. On remarquera juste que si des « extraterrestres pacifiques » sont venus demander un désarmement nucléaire unilatéral au gouvernement des États-Unis en 1954, ils ont mal étudié la période historique, car une telle sollicitation n'avait quasiment aucune chance d'être acceptée (410). Les Américains auraient-ils pu, avant ou plus tard, signer un pacte avec d'autres visiteurs ? D'un point de vue militaire, si cette opportunité s'est présentée, elle ne pouvait être que très alléchante. En pleine guerre froide, les États-Unis auraient probablement sauté sur l'occasion d'avoir accès à des technologies extraterrestres (d'autant plus qu'en cas de refus, les visiteurs auraient pu les proposer aux Russes), quitte à opérer d'inavouables compromissions.

Si tel est le cas, seules des conséquences hypothétiques peuvent être envisagées. Dans la meilleure configuration, une collaboration avec des entités extraterrestres pacifiques permettrait à une nation d'échanger des progrès technologiques, voire de développer une flotte spatiale de protection ou d'exploration du système solaire (411). D'autres hypothèses envisagent un marché de dupes, dans lequel les militaires américains auraient pu être floués par des extraterrestres. Ces derniers n'auraient délivré que peu de technologies ou au compte-gouttes, tandis qu'ils en profitaient pour s'installer durablement sur Terre dans des bases secrètes,

tout en dépassant allègrement les quotas autorisés d'expériences médicales. Ne pouvant s'opposer à des êtres maîtrisant des sciences extrêmement avancées, les militaires, impuissants, auraient été contraints d'accepter leur présence et leurs exigences.

Malveillance ?

En 2010, le physicien britannique Stephen Hawking, dans un documentaire-fiction publié par Disney Channel, met en garde contre toute tentative de contact avec une potentielle civilisation extraterrestre. Évoquant l'existence possible d'organismes vivants dans l'univers (par exemple sous des formes micro-organiques, végétales, fongiques ou animales), il estime que face à une autre intelligence plus évoluée, nous serions tels les Indiens d'Amérique devant Christophe Colomb.

Cette approche est plus que vraisemblable. Si, alertés par nos signaux, des êtres belliqueux maîtrisant le vol interstellaire atteignent la Terre, nous serions à leur merci [\(412\)](#). Il leur serait facile, au vu de leurs moyens supposés, de détruire tous les réseaux satellites et d'opérer des attaques tout en restant dans l'espace ou en haute atmosphère. Sans compter tout l'arsenal militaire dont ils pourraient disposer... Se basant sur le mécanisme de la sélection naturelle et de l'évolution des espèces sur Terre, il peut être supposé qu'une « ethnie extraterrestre » dominante dans son secteur spatial aurait probablement été amenée à combattre ou à supplanter d'autres formes de vie pour s'imposer. Il en résulte que des êtres venant d'ailleurs seraient susceptibles d'être aguerris au conflit ou aptes à y recourir si nécessaire.

Même en cas de contact amical avec une civilisation extraterrestre, le déséquilibre technologique flagrant [\(413\)](#) s'opérerait en défaveur de l'humanité. Dans le cadre d'échanges commerciaux et scientifiques, nous n'aurions rien de concret qui puisse intéresser une civilisation beaucoup plus avancée, sauf peut-être des débats culturels, philosophiques ou artistiques. Les marges de négociation s'avéreraient très minces et le schéma se réduirait sûrement à accepter les conditions et les contreparties demandées par les « visiteurs ». Il en résulte qu'envoyer des messages dans l'espace est une sorte de « roulette russe cosmique » consistant à vouloir contacter des intelligences dont on ignore tout des motivations [\(414\)](#). La possibilité qu'une race extraterrestre altruiste vienne spontanément et sans

contrepartie, délivrer des technologies permettant de résoudre les problèmes de l'humanité reste une hypothèse un peu trop « angélique ».

En fait, il est peut-être déjà trop tard. Les premières ondes radio humaines se propageaient au XIX^e siècle. Quant aux deux milliers d'explosions atomiques réalisées depuis 1945, elles ont dû luire comme des phares dans l'espace, tout en émettant des rayonnements gamma potentiellement repérables. Surtout si des intelligences extraterrestres possèdent des systèmes automatisés de détection de la vie dans l'univers, comme ceux qu'il est prévu de déployer dans un futur proche sur Terre.

LES DANGERS DU PHÉNOMÈNE OVNI

Risques indirects

La simple observation ou approche d'un phénomène aérien non identifié peut entraîner des conséquences indésirables ; état de choc, évanouissement, fatigue, nausées, douleurs oculaires... Des syndromes psychologiques sont susceptibles d'en résulter : troubles du sommeil, stress, anxiété, cauchemars...

Il est compréhensible que la vue inopinée d'un engin ou d'êtres ne paraissant pas humains soit profondément déstabilisante. S'en approcher de trop près peut l'être d'autant plus, surtout si une réaction de paralysie s'opère, que ce soit par un rayon émanant de l'engin ou par une entité [\(415\)](#).

Dans des occasions plus rares, des témoins ont été victimes de brûlures ou d'irradiations [\(416\)](#) à l'approche d'engins non identifiés. Ces blessures ne semblaient pas intentionnelles. Elles proviendraient plutôt du champ d'énergie propre aux engins (qui pourraient aussi être des prototypes terriens).

Il en résulte qu'une certaine prudence s'impose à l'approche de ces phénomènes.

Sécurité aérienne

Les nombreux cas recensés de quasi-collisions entre des avions et des ovnis soulignent le danger potentiel de ces rencontres pouvant surtout déstabiliser les pilotes.

Quelques situations beaucoup moins fréquentes évoquent des dommages directs provoqués par une collision entre un avion et un engin volant non identifié.

Enlèvements ?

L'hypothèse que des visiteurs extraterrestres mènent des expériences médicales sur des humains, alimentée par l'enlèvement présumé du couple Hill en 1961, n'est pas une idée nouvelle. Elle existait déjà dans la science-fiction bien avant, parce qu'elle est tout simplement logique.

Il peut être supposé qu'une civilisation avancée découvrant de nouveaux êtres vivants s'intéresse à leur biologie, notamment en en capturant certains pour les étudier. C'est ce que nous faisons quand nous répertorions de nouvelles espèces animales sur Terre [\(417\)](#).

Si des extraterrestres procédaient à ces tests, peu de moyens permettraient de s'y opposer au vu de leurs technologies supposées comme celle de la paralysie de véhicules ou d'êtres vivants.

Il ne reste plus qu'à espérer que de telles expériences s'avèrent inoffensives.

Disparitions d'engins

Dans certaines situations où un engin non identifié a été aperçu au sol, il a été relevé des prélèvements de végétaux, de minéraux ou d'importantes masses de terres. De nombreuses disparitions d'appareils terrestres sont aussi rapportées dans le monde : véhicules [\(418\)](#), avions [\(419\)](#), bateaux, sous-marins [\(420\)](#)... Les événements atteignent un notable degré d'étrangeté quand aucun débris ni corps ne peut être retrouvé en dépit des recherches. Cependant, rien ne détermine une interférence extraterrestre dans ces énigmes irrésolues. Un éventail assez large de théories pourrait les expliquer.

Disparitions humaines ?

Dans son ouvrage *Ovnis, Attention danger !* aux éditions JMG, 2003, Bernard Bidault décrit plusieurs aspects inquiétants du phénomène ovni, dont la possibilité d'enlèvements définitifs d'individus.

— Disparitions collectives inexplicables ?

Elles sont effectivement déjà relatées dans l'histoire maritime du XIX^e siècle [\(421\)](#). De nos jours, des histoires de yachts ou de bateaux mystérieusement retrouvés sans équipage se produisent toujours, mais

plusieurs hypothèses rationnelles sont possibles pour chaque cas, d'autant plus que des corps perdus dans les océans restent très difficiles à retrouver. La prétendue disparition d'un village entier près du lac Angikuni au Canada en 1930 est très vraisemblablement un canular (422). Parmi les très rares cas de soldats massivement disparus sur les champs de bataille, l'énigme du Royal Norfolk Régiment demeure la plus connue, mais elle est très controversée (423).

— Disparitions individuelles ?

D'après les chiffres du ministère de l'Intérieur, environ 60 000 disparitions sont signalées en France en moyenne chaque année (61 904 pour l'année 2012) au fichier des personnes recherchées. Les fugues d'adolescents représentent 80 % d'entre elles. La majeure partie des individus disparus sont retrouvés en quelques heures. Environ un quart de ces disparitions sont considérées comme inquiétantes (424), mais l'immense majorité d'entre elles sont résolues. Selon le magazine *Liaisons* de la Préfecture de police de Paris, la BRDP (Brigade de répression de la délinquance contre les personnes) retrouve 96 % des personnes adultes disparues, précisant que la Brigade des mineurs atteint des taux de résolutions similaires. Parmi les cas non élucidés, environ la moitié sont suspectés être des enlèvements parentaux ou familiaux. Au global, seuls environ 1 à 2 % des affaires demeurent particulièrement préoccupant. Cependant, aucun indice probant ne semble les rattacher de près ou de loin au phénomène ovni. Dans le monde, des cas de disparitions, statistiquement infimes, s'avèrent hautement énigmatiques (personnes disparaissant sans raison apparente et dans un laps de temps très court, traces de pas s'arrêtant net, lumières ou phénomène aérien proche...). Cependant, ils sont trop épars et insuffisamment documentés pour être considérés comme significatifs. Rien ne démontre qu'une « intelligence » enlèverait définitivement des humains.

— Aggressions

Les comportements d'ovnis ouvertement et délibérément hostiles sont extrêmement minoritaires dans la chronique ufologique. Les événements s'étant produits dans l'île de Colares en 1977 (voir précédemment dans l'historique) sont plutôt une exception. Une trentaine de personnes furent blessées par des rayons projetés par des engins volants et des corps

lumineux de toutes formes. Les nombreux documents militaires, photos, témoignages, rapports médicaux et articles de journalistes confirment la véracité des faits. L'armée brésilienne a même délégué sur place un contingent. Le colonel Holanda, responsable de cette opération nommée Prato, déclare en 1997 dans une interview que les victimes étaient persuadées que ces rayons absorbaient une partie de leur sang. Le docteur Wellaide Cecim, qui s'occupait des blessés, précise dans une interview en 2005 que « les brûlures sur la peau des victimes étaient presque toujours sur le cou et le sein, avec deux trous petits et contigus, comme si c'était une petite morsure, mais ce n'en était pas une ». Il a aussi constaté des nécroses immédiates et des chutes de poils sur les zones brûlées. Les analyses de sang ont révélé des taux très bas de globules rouges et d'hémoglobine.

À quoi rimaient ces phénomènes de « vampirisation » ? Si ces agresseurs n'étaient pas terrestres, en quoi le sang humain pouvait-il les intéresser (425) ? Des prélèvements à des fins d'études ?

Dans ce cas, pourquoi ne pas privilégier une méthode d'extraction plus subtile et discrète comme celle de l'abduction, déjà signalée depuis les années 1960 ? S'agissait-il d'une autre race de « visiteurs » ? Une mise en scène calculée pour brouiller les pistes ? (Dans son ouvrage *Ovnis – Danger – Appel à la vigilance*, éditions Trajectoire, 2010, l'ufologue américain Bob Pratt cite des cas de présumées attaques ou tentatives d'enlèvements au Brésil, selon ses enquêtes sur place.) Quoi qu'il en soit, ce scénario d'agressions massives ne semble jamais s'être reproduit dans le monde, à l'exception du dossier suivant.

Mutilations de bétail

Depuis au moins 1967 (426), d'inexplicables mutilations de bétail sont répertoriées dans une quinzaine d'États de l'Ouest américain, et ponctuellement dans d'autres régions du monde. Des auteurs supposent que ces événements sordides pourraient avoir un lien avec le dossier ovni, car des phénomènes aériens ou des hélicoptères noirs sont parfois observés aux alentours des lieux des crimes. Il est estimé qu'au moins 10 000 têtes de bétail (427) (voire beaucoup plus selon d'autres sources) ont été mutilées dans des circonstances étranges aux États-Unis. Les animaux, principalement des vaches, chevaux ou moutons, sont retrouvés dans les champs ou près des fermes, vidés de leur sang. Des organes, souvent les

mêmes (langue, rectum, organes sexuels, mamelles, yeux) (428), sont prélevés avec une précision chirurgicale.

Des traces d'échauffements et de cautérisations constatées sur les blessures tendent à désigner l'usage d'un outil de découpe laser. Des centaines de photos confirment les prédatations.

Certains détails laissent penser qu'un moyen aérien a été utilisé pour transporter les animaux. Des bêtes sont parfois retrouvées les os brisés, dans des positions anormales, loin des endroits où elles étaient parquées, dans des endroits inaccessibles ou des enclos fermés où elles n'auraient pas pu entrer d'elles-mêmes : dans des étangs, sur des arbres, pylônes, barbelés ou massifs rocheux, et une fois devant l'entrée d'une base du NORAD (North american aerospace defense command) à Fort Carson en 1975...

L'absence quasiment systématique de traces de pas, de pneus, de sang ou de signes de lutte autour des cadavres est une caractéristique très curieuse, car la neutralisation et la découpe d'un gros animal devraient impliquer plusieurs individus. Plusieurs laboratoires ont identifié la présence d'anticoagulants dans les carcasses.

Dans certaines régions américaines, le phénomène prend une telle ampleur que des fermiers s'arment et organisent des veilles pour surveiller leurs troupeaux. Une première enquête, lancée en 1975 par le gouverneur de l'État de l'Oklahoma, conclut à des maniaques ou à des rites sataniques, sans qu'aucune suite ne soit donnée. Les incidents continuent à se multiplier. Sous la multitude des rapports et les pressions des fermiers et des politiciens locaux, le FBI diligente une enquête. Un rapport daté de 1980 (429) affirme que les mutilations sont dues à des prédateurs et des charognards, mais ces résultats sont contestés par des journalistes (430), des enquêteurs (431) et les fermiers eux-mêmes. Les mutilations de bétail se poursuivent par vagues. Les autorités semblent impuissantes et ne souhaitent pas parler du phénomène.

De nouveaux signalements massifs se produisent au début des années 1990 et s'étendent à d'autres pays, notamment en Europe du Nord et en Amérique latine (432). Des cas énigmatiques sont relevés en France, toutefois, ils demeurent très rares. Dans les années suivantes, le phénomène se tarit, mais il se reproduit ponctuellement, en Argentine (2002), en Uruguay et en Suisse (2005) (433).

Plusieurs théories ont été avancées pour tenter d'expliquer ces tueries massives.

— Animaux prédateurs

Des chercheurs ont supposé que des prédateurs puissent en être à l'origine, car, généralement, ces derniers s'attaquent en priorité aux parties molles des corps. Il est possible qu'une fraction des cas soit imputable à cette explication.

D'autre part, un cadavre laissé en pleine nature est rapidement attaqué par des charognards et des insectes nécrophages, ce qui peut altérer le processus de décomposition et compliquer les analyses en laboratoire. En fait, des éleveurs ont souvent constaté l'inverse : les autres bêtes d'un troupeau, les prédateurs et même les insectes semblent ne pas vouloir s'approcher des cadavres anormalement mutilés.

La thèse de la prédation animale n'explique pas les os brisés, les déplacements des corps et la précision des entailles.

— *Serial killers* ou sectes sataniques

L'hypothèse d'un ou plusieurs serial killers est peu vraisemblable en raison du mode opératoire [\(434\)](#), de la multitude des cas et de leur étendue géographique aux États-Unis.

Celle d'une secte satanique se heurte aux moyens logistiques et humains nécessaires pour déployer une telle opération sur une si longue durée et surtout, sans se faire repérer. Par ailleurs, on discerne mal l'intérêt que pourrait avoir une secte à agir ainsi.

— Groupes industriels ou militaires

L'hypothèse de groupes industriels ou de laboratoires secrets cherchant à se procurer des parties animales a rapidement été écartée, car ils pourraient facilement se fournir dans les abattoirs ou auprès de fermiers à moindres coûts.

L'utilisation de moyens aériens, fortement soupçonnée en raison des déplacements inexplicables des animaux et des très nombreux signalements d'hélicoptères noirs sans marques d'identification [\(435\)](#), pourrait laisser présager une opération militaire clandestine. Tests chimiques, bactériologiques ou radioactifs ? Expérimentations de nouvelles armes [\(436\)](#) ?

Mise en scène pour faire croire à la dangerosité d'êtres extraterrestres imaginaires (437) ? Le secret indispensable requis et les risques judiciaires encourus en vaudraient-ils la peine ? Quelques obstacles techniques seraient aussi à surmonter comme les moyens nécessaires pour neutraliser un gros animal et le hisser dans un hélicoptère (sans que ce dernier ou des personnes impliquées touchent le sol afin de ne pas laisser de traces), le temps requis pour le vider de son sang et l'usage du laser (438).

— Thèse extraterrestre

S'il est avéré que des entités extraterrestres sont à l'origine de ces carnages, les faits seraient lourds de conséquences. Démontrant des intentions hostiles ou parasitaires, ils remettraient en cause la neutralité et la non-ingérence supposée du phénomène ovni. L'abandon des carcasses mutilées reste l'interrogation la plus troublante. Une présumée race extraterrestre n'aurait-elle pas les moyens de les faire disparaître pour camoufler ses basses œuvres ? Devrait-on considérer ces actes comme une marque d'indifférence ou de mépris, signifiant : nous faisons ce que nous voulons et en toute impunité ? Des auteurs avancent qu'un message plus global pourrait se cacher derrière ces agissements à grande échelle. Intimidation ? Provocation ? Avertissement ? Représailles suite à des négociations qui se seraient mal déroulées avec des gouvernements ? Des travaux ont aussi tenté d'établir un lien avec l'apparition de la maladie de la vache folle (439) dans les années 1990. La théorie la plus basique consisterait à supposer que les prélèvements biologiques sur des animaux présenteraient un intérêt direct pour ces prétendus collecteurs extraterrestres. Le sang et les tissus leur serviraient de nourriture ? Les enzymes ou les sécrétions hormonales seraient utilisées pour pallier une carence génétique, manipuler l'ADN ou mener des expériences d'hybridations ? Des êtres technologiquement avancés n'auraient-ils pas la possibilité de produire synthétiquement du sang (440) sans recourir à des tueries de bétail ? Pourquoi ces massacres ne sont-ils massivement apparus qu'à partir de 1967 pour se tarir et se délocaliser dans les années 1990 ? Si les mutilations animales sont directement liées au phénomène ovni, elles auraient logiquement dû se manifester dès les années 1947. Différentes intelligences sont-elles en présence, dont certaines potentiellement malveillantes ?

Les contradictions de ce dossier macabre empêchent d'en tirer une conclusion claire et définitive. Elles invitent juste à considérer avec

circonspection les motivations qui pourraient animer de potentiels visiteurs. Le tort serait peut-être de vouloir catégoriser des êtres venus d'ailleurs dans des notions manichéennes de bien ou de mal. À l'instar des humains, ils pourraient être capables du meilleur comme du pire.

ALTERNATIVES À L'HYPOTHÈSE EXTRATERRESTRE

L'hypothèse extraterrestre (aussi appelée HET) connaît de multiples variantes, mais deux principales approches se sont distinguées.

L'HET au premier degré (441) suppose que les engins observés sont de simples machines perfectionnées.

L'HET au second degré, plus complexe, estime qu'une intelligence extraterrestre se manifeste, mais pas forcément sous la forme de vaisseaux matériels. Il est vrai que cette piste répondrait mieux à certaines observations présentant un haut degré d'étrangeté (aéronefs géants, objets semblant immatériels, mimétisme, formes changeantes, « entités » éclectiques, fusées fantômes et crashes de rien (442)...).

Ces derniers éléments ont amené certains auteurs à envisager qu'une autre forme de pensée interférerait avec l'humanité. Ces conjectures, plutôt basées sur des concepts métaphysiques, ne reposent sur aucune preuve tangible et mesurable. Elles sont donc à considérer comme étant des pistes théoriques ou imaginatives.

— Approche spirituelle

Des auteurs ont émis l'hypothèse que les « extraterrestres » pourraient être les entités non humaines décrites dans les grands ouvrages religieux. Des anges et des démons sont mentionnés dans la Bible et le Coran. Dans cet ouvrage, des théologiens relèvent aussi des sourates évoquant l'idée d'une pluralité de mondes habités, ainsi que des allusions à des djinns.

Extraits du Coran, éditions Fayard, Le livre de poche, traduction Malek Chebel, 2015 :

Sourate LXV, 12 :

« C'est Allah qui a créé sept cieux et autant de terres. Il y a entre eux une relation continue de façon que vous sachiez qu'Allah est puissant sur toute chose ».

Sourate XV, 26-27

« Nous avons créé l'homme d'une glaise limoneuse. Auparavant, Nous avons créé les djinns d'un feu ardent ».

Dans d'autres textes religieux ou mythologiques orientaux, les djinns sont décrits comme des créatures peuplant les terres et les cieux et dotés de facultés surnaturelles comme l'invisibilité, la métamorphose, voire celles d'influencer, contrôler ou posséder des êtres humains.

Marqués par leurs convictions religieuses, des écrivains ont supposé que les ovnis étaient de « nature satanique » (thèse de l'archéologue australien Clifford Allan Wilson, *UFOs and Their Mission Impossible*, éditions Paperback, 1974), des « démons préparant l'arrivée de l'Antéchrist » (John Weldon et Zola Levitt, *UFO's : What on earth is happening ?* éditions Paperback, 1975) ou des « véhicules transportant des anges ».

Par une note d'humour ou de rationalité, il pourrait être rétorqué qu'avant d'en venir à de telles conclusions, il conviendrait de démontrer scientifiquement l'existence des anges, des démons et de Satan.

— Métaconscience

Cette hypothèse, plutôt métaphysique, suppose qu'une « matrice conscientielle » interférerait avec l'humanité. Développée dans l'ouvrage *Ovnis et Conscience* (collectif d'auteurs, éditions Le Temps Présent, 2015) et par l'ingénieur français Philippe Guillemant (*La physique de la conscience*, P.G. et Jocelin Morisson, éditions Guy Trédaniel, 2015), elle évoque des notions complexes : conscience neuronale, physique de l'énergie et de l'information, contrôle quantique de l'espace-temps, rétrocausalité futuriste (concept imaginant une interaction futur-passé, qui contesterait alors le principe de causalité, ce dernier dictant qu'un effet ne peut précéder une cause).

La théorie, intégrant des dimensions scientifiques, abstraites et philosophiques, reconsidère le phénomène ovni sous un angle novateur.

— Intelligence artificielle ?

Les ovnis seraient-ils une intelligence artificielle (IA) ? L'hypothèse demeure spéculative puisque, jusqu'à maintenant, aucun robot n'est parvenu au stade de la « conscience ». L'auteur américano-russe Isaac Asimov écrit, au cours des années 1960, ses célèbres lois régissant la robotique ainsi que des scénarios où apparaissent leurs failles. D'autres

œuvres de science-fiction explorent le thème des IA, les imaginant parvenir à l'autonomie, se répliquant, s'humanisant ou, *a contrario*, se révoltant contre leur créateur. Dans la réalité, les progrès de l'informatique sont tels que des voix s'élèvent pour soulever ses potentiels dangers. « L'intelligence artificielle pourrait mettre fin à l'humanité », déclare l'astrophysicien Stephen Hawking en 2014. Des spécialistes en programmation assurent que les IA sont bridées par des codes et des filtres, tout en précisant que rendre une machine consciente reste, à date, un scénario très improbable. Des chercheurs signalent toutefois que des effets pervers pourraient résulter de défauts de programmations, de mauvaises interprétations d'instructions ou d'utilisations malveillantes de robots. Des débats éthiques et transhumanistes ne manquent pas de soulever les risques technologiques, notamment sur les systèmes d'armes létaux autonomes (SALA).

Dans ses travaux (*Aliens Minds*, université du Connecticut, 2014), Susan Schneider, philosophe américaine, suggère qu'une intelligence dominante dans le cosmos serait probablement artificielle (de type robotique ou des entités-machines aux corps et aux cerveaux améliorés par des technologies), rejoignant les hypothèses de certains exobiologistes. Partant de l'idée qu'il serait plus facile pour une civilisation avancée d'explorer des planètes avec des sondes inhabitées et des drones que de voyager physiquement, les ufologues français Jean Goupil et Didier Leroux avancent la théorie d'une IA visitant la Terre tout en utilisant des leurres technologiques pour masquer sa présence (*Les Ovnis, une intelligence artificielle !* éditions Le Temps Présent, 2010). Une hypothèse mixte consisterait aussi à envisager des entités physiques utilisant des avions et des drones pilotés par IA. Les capacités évasives de certains ovnis, qui parviennent par exemple à effectuer des manœuvres extrêmes en une fraction de seconde, pourraient le laisser supposer. Des auteurs ont aussi remarqué que le mode opératoire du phénomène ovni, très instable et changeant selon les époques, ressemblait à celui « d'un logiciel se réinitialisant constamment ».

— Intraterrestres ?

Il apparaît très improbable qu'une autre forme physique de vie intelligente puisse vivre dans les profondeurs de la Terre ou au fond des océans en raison des nombreuses contraintes physiques (températures, pressions, absence de lumière, séquelles psychologiques liées au confinement...).

Les émissions énergétiques seraient repérées. L'idée peut difficilement être imaginée avec une biologie qui serait similaire à la nôtre (443).

— Gaïa

Dans les années 1970, le scientifique britannique James Ephraim Lovelock, initiateur de ce courant de pensée, suggère que l'ensemble des systèmes vivants sur Terre fait partie d'une même entité qui préserve un équilibre favorable à la vie. Sur la base de cette théorie, des auteurs ont imaginé une possible « réaction Gaïa » face aux dommages infligés à la planète par les humains, tels que les essais nucléaires ou les pollutions. Une certaine intelligence se matérialiserait alors sous la forme d'engins matériels ou non pour véhiculer un message ? La théorie relève plus de la science-fiction que d'une réalité vérifiable. L'imaginaire pourrait être poursuivi à l'infini dans cette voie : une planète intelligente ? Et pourquoi pas notre système solaire, voire des galaxies, l'univers et des multivers ?

— Ultraterrestres, êtres multidimensionnels et phénomènes paranormaux

Toutes ces notions reposent sur l'idée d'une autre forme d'existence intelligente, non matérielle, provenant de la planète ou se déplaçant jusqu'à celle-ci. De multiples approches ont été conjecturées dans ce domaine : êtres multidimensionnels, sans corps, semi-géométrisés capables de se matérialiser et de se dématérialiser, polymorphes, énergétiques, manipulant l'espace-temps et/ou le cerveau humain, se déplaçant par les ondes, l'éther, la théorie des univers jumeaux ou celle de l'antimonde. À ces énigmes, s'ajoutent celles des : apparitions, poltergeists, ectoplasmes, entités fantomatiques, spectres, sagettes, orbes, brumes vaporeuses invisibles, dames blanches et créatures cryptozoologiques... Quelle est la nature de ces phénomènes qui semblent parfois générer des effets physiques mesurables ? S'agit-il de défauts sur les appareils photo ? De mythes alimentés par le sensationnalisme ou des charlatans ? De formes de vie inconnues provenant d'autres dimensions ?

— La théorie sociofolklorique

Principalement développée par les écrivains Jacques Vallée et Jean Sider, cette hypothèse suggère qu'une intelligence s'adapte et communique avec l'humanité tout au cours de l'Histoire. Les auteurs remarquent des similitudes entre le mode opératoire moderne des « entités » et celui décrit

dans le folklore, les mythes, les légendes anciennes et les présumées apparitions. Par exemple, dans l'imaginaire médiéval, il était question d'agressions nocturnes par des incubes et des succubes. Les fées, comme d'autres créatures fantastiques, étaient réputées enlever des humains. L'événement des « visions de Fatima » en 1917, présente des caractéristiques très particulières.

Fatima

Le dimanche 13 mai 1917, au Portugal, trois enfants gardant des moutons déclarent qu'une apparition mariale, se présentant sous l'apparence d'une dame vêtue de blanc et illuminée, leur a demandé de revenir le 13 de chaque mois suivant au même endroit à midi.

Le 13 juin 1917, les enfants, accompagnés d'une cinquantaine de personnes sont les seuls à voir l'apparition, mais l'assemblée entend un bourdonnement, observe les branches de l'arbre se ployer, une « explosion » et un nuage blanc s'élever de l'endroit.

Le 13 juillet 1917, la « Vierge » délivre mentalement des « secrets » aux bergers, en restant invisible aux plusieurs milliers de témoins réunis, qui constatent néanmoins des effets physiques : bourdonnement, baisse de luminosité et de la température, bruit de tonnerre et le nuage blanc s'envolant toujours à la fin des événements.

Le 13 août 1917, les enfants, emprisonnés, sont absents, mais environ 18 000 personnes assistent à des phénomènes aériens inexplicables. Le nuage blanchâtre s'élève encore de l'arbre, tandis que ceux du ciel changent de couleur. Les arbres paraissent chargés de fleurs, comme si chaque feuille en devenait une.

Le 19 août 1917, les enfants, relâchés, déclarent une nouvelle apparition de la « Vierge », tandis que la température chute et des lumières colorées apparaissent dans le ciel.

Le 13 septembre 1917, environ 30 000 personnes sont rassemblées. Un globe de lumière se pose sur un arbre et relâche des formes décrites comme des pétales blancs ou des flocons brillants qui se volatilisent au contact du sol ou quand des témoins tentent de les saisir.

Le 13 octobre 1917, comme d'habitude, la « Vierge » n'apparaît qu'aux enfants. À son départ, une foule de 70 000 personnes constatent l'arrêt brutal de la pluie. Les nuages semblent s'écarter et le soleil apparaît comme un disque argenté, projetant des rayons colorés (444). Le phénomène tourne sur son axe pendant quelques minutes, puis se détache du ciel pour se

rapprocher de la foule avec des mouvements en zigzags, ce qui provoque un vif émoi. Il repart finalement et le soleil est visible à nouveau. Le sol et les vêtements des témoins sont secs, en dépit de la pluie précédemment tombée.

La multiplicité des témoins, leur disparité et la concordance des déclarations excluent l'hypothèse d'une hystérie collective. Il n'est pas non plus concevable qu'une telle simulation holographique ait pu être orchestrée à cette époque par des moyens techniques ou militaires humains. Les événements de Fatima sont-ils un véritable miracle religieux ou éventuellement ourdi par une autre intelligence dont il est malaisé de discerner les motivations ?

Jacques Vallée (445) souligne plusieurs points communs avec certains traits saillants du phénomène ovni : globe ou disque volant, descente en feuille morte, effets lumineux, tonnerre, sons, odeur, chute de flocons blancs se dissolvant, vague de chaleur... De nos jours, certains procédés holographiques pourraient en partie reproduire les phénomènes inexpliqués de Fatima, mais certainement pas leur totalité. Si une intelligence a mis en scène les événements avec des outils technologiques, cela aurait nécessité une technique de projection mentale élaborée uniquement ciblée sur les bergers, des hologrammes sophistiqués susceptibles de créer et/ou de colorer des nuages, des effets acoustiques et éventuellement un rayonnement capable d'évaporer la pluie. Quoi qu'il en soit, les événements de Fatima constituent un des très rares cas où une « entité » en contact avec un ou plusieurs humains a véritablement honoré ses « rendez-vous » annoncés.

Des analystes exégètes ou sceptiques spécialisés dans l'étude des mariophanies (reconnues ou non par l'Église), y relèvent ponctuellement certaines incongruités théologiques ou doctrinales. Les propos tenus aux témoins (ces derniers se trouvant en état d'extase ou non) par les présumées « entités mariales » ne semblent parfois pas concorder avec des valeurs bibliques : discours sporadiquement linéaires et répétitifs (souvent axés sur des invitations à la prière, à la pénitence et à la conversion), poncifs surannés, paroles cyniques, menaces de châtements, de calamités et de colère divine... Certains éléments de langage pourraient être jugés contradictoires avec les principes de bonté, d'amour et de miséricorde. Il est aussi relevé des « prédictions » non concrétisées ultérieurement, une

notable variabilité des apparences mariales selon les cultures et les époques, ainsi que des imageries aériennes diverses [\(446\)](#). Ces événements à caractère surnaturel sont diversement interprétés. Les institutions religieuses considèrent certains comme d'origine divine. Des approches sceptiques supposent des causes psychologiques. Des courants ufologiques pensent qu'une autre intelligence pourrait imiter les codes religieux au moyen de leurre visuels ou d'images induites dans le cerveau des témoins (cette dernière hypothèse pouvant être appuyée par le fait que, dans certains cas, des personnes aveugles ou portant des lunettes de soleil discernent les phénomènes avec la même netteté que les autres). Si tel est le cas, à quoi rimeraient ces simulacres ?

Jacques Vallée émet l'hypothèse globale d'un « système de contrôle » de l'humanité par des entités se présentant sous différentes formes selon les époques, les croyances et les folklores. Tout comme d'autres auteurs, il souligne l'aspect hautement manipulateur de ces contacts. La théorie est intéressante, mais elle reste bien sûr invérifiable. L'aspect polymorphique de ces créatures peut légitimement être considéré comme une aberration scientifique, sauf s'il est produit par des illusions mentales ou holographiques très avancées. Et pourtant, des changements de forme sont parfois observés sur des ovnis, et plus rarement sur des « ufonautes » ou dans certains faits divers [\(447\)](#).

La thèse sociofolklorique, bien qu'elle soit confortée par le mimétisme du phénomène ovni, peine à expliquer la matérialisation des engins dans l'atmosphère. Ces « êtres », s'ils n'utilisent pas d'aéronefs, seraient assez puissants pour les « créer physiquement » dans les airs ? Et même dans l'espace où de multiples objets atypiques sont observés et filmés ?

— La théorie du pointeur laser

Quand on utilise un pointeur laser pour jouer avec un chat, ce dernier essaye d'attraper le point rouge, qu'il considère comme une réalité physique. Même s'il peut voir la main qui tient le pointeur, il ne lui vient pas à l'idée que l'homme crée le phénomène. Il poursuit le leurre en essayant vainement de l'attraper. Le manipulateur, lui, peut conditionner le chat en ne générant le point rouge qu'à certaines heures ou certains endroits. Il peut aussi semer le doute sur la réalité du point rouge en le faisant disparaître juste au moment où le chat s'apprête à le saisir.

C'est peut-être exactement ce qui se passe avec cette intelligence semblant jouer avec l'humanité. Tel le chat, nous regardons et suivons le leurre, sans regarder du bon côté, celle où se tient le manipulateur.

La zone 51



Avion-Espion U2. Photo Us Air Force.
Domaine public



Avion Lockheed A12 Oxcart. Photo US Air Force. Defense Visual Information Center (DVIC).
Domaine public.

Aussi appelée « Groom Lake » ou « Area 51 », elle est une base militaire américaine située dans l'État du Nevada. D'environ 150 kilomètres carrés, elle possède plusieurs pistes d'atterrissage. Son existence est officiellement reconnue en 2013 par un rapport déclassifié [\(448\)](#), mais un documentaire, autorisé par l'armée, avait déjà diffusé des photos d'archives et des déclarations d'anciens employés de la base en 2010 [\(449\)](#). Ces informations précisent que la zone 51 a été utilisée pour des vols d'essais de prototypes secrets, comme le Lockheed U2 et des combinaisons stratosphériques spéciales dans les années 1950, puis dans les années 1960 pour les tests du premier avion furtif Lockheed A12 Oxcart, qui mobilisait 2000 ouvriers. Les employés de la firme Lockheed travaillant dans la zone 51 à cette époque étaient amenés le lundi des bureaux de Burbank ou de Las Vegas et repartaient le vendredi soir. Le documentaire vidéo démontre que la base était placée sous un très haut niveau de sécurité [\(450\)](#) et cite des anecdotes concernant des opérations pour désinformer les Russes. Selon un responsable technique, la zone 51 était surveillée par des satellites-espions soviétiques capables de détecter les émissions thermiques. Connaissant leurs heures de passage, le personnel devait régulièrement rentrer les prototypes dans des hangars. Pour tromper l'adversaire, les militaires fabriquaient des silhouettes d'avions en carton, aux formes improbables, sur lesquelles ils plaçaient un radiateur pour générer une source de chaleur. Ceci est la version officielle des activités de la base 51 dans les années 1960 [\(451\)](#). Interrogé sur le développement de technologies extraterrestres ou la présence de tunnels secrets souterrains, un technicien dément les faits, tout en laissant planer le mystère. « Je ne vous ai dit que 5 % de ce qui s'était passé », déclare-t-il en conclusion.

Le mythe de la zone 51 a alimenté de multiples spéculations, notamment suite aux révélations controversées de Bob Lazar [\(452\)](#). Jusqu'à maintenant, rien n'a irréfutablement démontré que des rétro-ingénieries extraterrestres étaient testées sur la zone 51. D'autre part, il convient de rester prudent face à l'intense désinformation régnant sur ce genre de dossiers. La zone 51 n'est peut-être qu'un chiffon rouge agité pour détourner l'attention. De nombreuses autres bases sur le territoire américain pourraient héberger des prototypes secrets, terriens ou exogènes (par exemple les installations de Dulce et Wright-Patterson). En effet, de mystérieux hélicoptères noirs et

bien d'autres engins aux formes atypiques ont été observés à proximité de ces endroits.

Majestic 12

Dans les années 1980, des ufologues américains reçoivent par courrier des archives d'État révélant un prétendu organisme secret nommé Majestic 12, qui aurait été créé en 1947 sur la demande du président américain Harry Truman. Composé de scientifiques, militaires et politiciens, dont les noms sont mentionnés, il aurait pour but d'étudier le phénomène ovni et de le cacher au public. Le mémorandum confirme le crash de Roswell et la récupération de corps extraterrestres par l'armée. Plusieurs anomalies sont alors repérées : l'entête et le filigrane ne correspondent pas à ceux officiellement utilisés. La signature du président Truman est authentique, mais elle a été recopiée d'un autre texte. Il s'agit d'un faux très habile. Qui l'a élaboré et pourquoi ? La précision et la technicité des informations de ces documents MJ12 portent immédiatement les soupçons sur une organisation gouvernementale ou une officine militaire. Il s'agit vraisemblablement d'une subtile opération de désinformation dont les buts pourraient être multiples : décrédibiliser les ufologues travaillant sur ces dossiers ? Mobiliser leurs énergies sur de fausses pistes ? Faire germer l'idée que des documents officiels puissent être des faux (au cas où des militaires en subtiliseraient d'autres pour les diffuser) ? Faire croire qu'il n'y a pas d'organisme couvrant le dossier ovni et qu'il ne s'est rien passé à Roswell ? Mélanger le vrai et le faux pour semer le doute sur l'ensemble des faits ? Il est aussi possible que des personnes haut placées, lassées du secret couvrant le phénomène ovni, aient fait filtrer ces documents en brouillant les pistes pour demeurer inidentifiables.

Le groupe Majestic 12 existe peut-être, peut-être pas du tout ou sous un autre nom. Plusieurs éléments laissent cependant penser qu'un organisme centralisé a été créé aux États-Unis pour camoufler et gérer la problématique ovni. De multiples comités et projets semblent agir dans un sens commun pour apposer une chape de plomb sur ce sujet.

Le *Cover up* américain⁽⁴⁵³⁾

— Project Grudge

Succédant au Projet Sign, cette étude de l'US Air Force délivre un rapport en 1949 concluant que les observations d'ovnis résultent uniquement de : méprises, hystéries collectives, nervosités, canulars et de personnes atteintes de troubles psychiatriques (454).

— Projet Blue Book

L'US Air Force lance cette autre « commission d'enquête » en 1952, qui conclut de nouveau à l'inexistence des ovnis dans un premier rapport publié en 1955. En 1966, le scandale du Michigan (455) ébranle la crédibilité du projet Blue Book. Sous la pression du public qui réclame des divulgations, l'US Air Force confie une étude à l'université du Colorado, censée être indépendante. Le rapport Condon (456), publié en 1968, se base sur une étude de 56 cas sélectionnés d'observations d'ovnis. Ses conclusions générales déclarent que l'étude des ovnis depuis les 21 dernières années n'a rien apporté aux connaissances scientifiques et que de nouvelles enquêtes dans l'espoir de faire progresser la science ne se justifieraient probablement pas. Le rapport suggère d'étudier plus amplement les phénomènes optiques atmosphériques, les propagations d'ondes radio et les phénomènes électriques. Il ajoute qu'il n'y a pas de risque ou de menace pour la défense nationale, tout en recommandant fortement aux enseignants d'écarter les étudiants des lectures de magazines ou de livres concernant les ovnis...

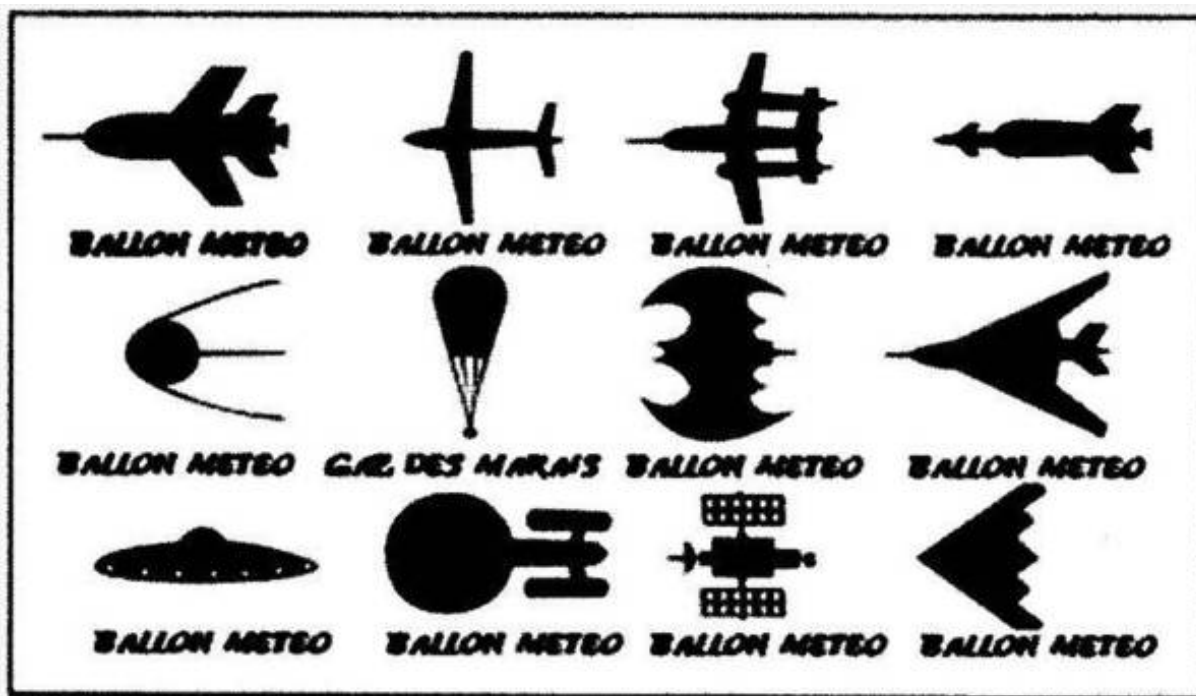
La publication du Rapport Condon fit l'objet de multiples critiques dans la presse (457). Il en a aussi subi de la part de scientifiques et d'enquêteurs, qui exhumèrent des notes internes prouvant qu'avant sa publication, les conclusions du rapport devaient sciemment être orientées vers l'inexistence des ovnis.

Ces pseudo-études témoignent d'une volonté clairement affichée de l'armée et du gouvernement américain : réfuter et masquer le phénomène ovni plus ouvertement de l'armée, la soupçonnant de cacher des informations sur le phénomène ovni.



Dessin de Pat Oliphant, publié en 1967 dans le journal américain *Denver Post*.

CLASSIFICATION DES ENGINS PAR L'U.S. AIR FORCE



Dessin humoristique d'Ed Steiner, publié dans le journal *Rocky Mountain News*.

Une certaine presse de l'époque, illustrant l'opinion publique, n'est cependant pas restée dupe, comme en témoignent ces dessins humoristiques.

— L'État-major de l'US Air Force était-il schizophrène ?

Tous les rapports publics de l'US Air Force concluent à l'inexistence des ovnis, mais, dès 1947, elle diffuse en interne des documents prouvant le contraire. Le mémorandum du général Schulgen (458), brigadier général de l'US Air Force, précise « qu'une présumée « soucoupe volante » de type appareil ou objet en vol, approchant de la forme d'un disque, a été signalée par de nombreux observateurs dans des endroits très dispersés, comme les États-Unis, l'Alaska, le Canada, la Hongrie, l'île de Guam et le Japon. Cette forme d'objet a été reportée par de nombreux observateurs compétents, y compris des officiers de l'US Air Force. Des observations ont été faites depuis le sol ainsi que de l'air ». Le Général Schulgen note que les premières observations ont commencé aux États-Unis en mai 1947, et il dénombre les caractéristiques fréquemment signalées de ces engins : base relativement plate avec une capacité extrême de réflexion de la lumière, forme en ovale ou disque avec un dôme sur la surface supérieure, taille approximative d'un avion C4 ou de type Constellation, absence de son, mais pouvant émettre des vrombissements occasionnels, manœuvrabilité extrême et capacité apparente au vol stationnaire, absence majoritairement constatée de traînées de fumée, apparitions et disparitions soudaines, capacité à se regrouper rapidement en formation serrée quand plusieurs aéronefs volent ensemble, actions évasives... Dans ce rapport, le général Schulgen évoque l'hypothèse d'engins russes, éventuellement développés sur la base des travaux menés par les frères Horten pendant la Seconde Guerre mondiale.

S'il fallait encore en douter, d'autres rapports attestent bien que les militaires américains considéraient le phénomène des « soucoupes volantes » comme une réalité (459).

— Collectes d'informations et comités d'études secrets.

Des procédures de collectes d'informations sur ces engins volants non identifiés ont été rapidement et progressivement renforcées aux États-Unis à partir de 1947. De nouvelles directives sont ajoutées aux procédures classiques CIRVIS (460) de collecte d'informations : la directive Janap 146 D du 1^{er} février 1949 demande à tous les militaires et civils opérant sur des

avions ou des navires de signaler tout engin hostile ou non identifié se dirigeant vers les États-Unis ou le Canada (461). Le 8 septembre 1950, une procédure de rédaction de rapports concernant les observations d'aéronefs non conventionnels est rédigée par l'US Air Force à l'attention d'Edgar Hoover, directeur du FBI (462). Il est mentionné que les observations doivent être rapportées en toute confidentialité. Cette surveillance mondiale du phénomène ovni, opérée par le FBI et la CIA, se discerne dans leurs archives déclassifiées, qui mentionnent des documents provenant de nombreux pays, parfois aussi bien, voire mieux renseignés que ceux figurant dans les presses locales.

Parallèlement, plusieurs projets, officiels ou non, visent à étudier le phénomène ovni ou à s'approprier sa technologie : Twinkle, 1950 (étude des aérolithes verts survolant les bases militaires, voir précédemment) et Moon Dust et Blue Fly, 1960 (récupération de débris spatiaux tombant au sol, incluant ceux des crashes d'engins non identifiés). D'autres programmes, beaucoup plus hypothétiques, auraient été initiés pour étudier une communication possible avec des extraterrestres (Sigma), mesurer leur influence sur la société humaine (Garnet), récupérer des débris de vaisseaux spatiaux et les éventuels corps des passagers (Pounce), mener des essais de vols avec des aéronefs dotés d'une technologie exogène (Redlight), évaluation de bases extraterrestres (Luna, qui serait aussi le nom donné à une prétendue base étrangère sur la Lune)... Cette liste, non exhaustive, provient d'anciens militaires américains ou de personnes prétendant avoir eu accès à des documents secrets. L'existence ou le nom réel de certains de ces projets n'est, à l'heure actuelle, pas confirmé, et ces allégations n'engagent que les auteurs. En tout état de cause, il existe un décalage flagrant entre les rapports internes de l'armée américaine, précis et détaillés, sur le phénomène ovni (463) et ses déclarations publiques contradictoires concluant à l'inexistence des faits.

— Politique du secret

Le gouvernement américain impose dès 1947 un secret absolu sur le phénomène ovni en pratiquant une politique de déni. Il se caractérise dans la sphère militaire par une compartimentation stricte de l'information, des niveaux d'accès très restreints, même pour les personnes haut placées dans l'appareil politique. L'ampleur de ce verrouillage, appliqué aux niveaux les plus élevés des administrations, étonne, tout autant que sa durée, car il

persiste malgré les multiples changements de présidence aux États-Unis (464). Des auteurs en sont venus à la conclusion que seule une puissante organisation, située hors du gouvernement, pouvait gérer la problématique ovni avec une telle régularité dans le temps (465).

Concernant l'opinion publique, les observations sont systématiquement niées ou attribuées à des causes naturelles, parfois avec des explications à la limite de l'absurde (gaz des marais, volatiles lumineux, inversions de températures, hystéries de masse, insectes volants dans le cockpit des avions, gouttes de pluie sur les parebrises, reflets des phares de voitures dans les yeux des vaches, fusées éclairantes alignées...)

Des pilotes militaires ayant rapporté des observations d'ovnis ont déclaré avoir subi des pressions de leur hiérarchie, leur signifiant que leur carrière serait compromise s'ils dévoilaient les faits. Ils risquaient aussi une incarcération : en 1953, une clause de la loi Janap E prévoit 10 000 \$ d'amende et une peine pouvant aller jusqu'à dix ans de prison pour toute personne qui ébruiterait des informations sur les engins volants non identifiés. Plusieurs pilotes ont temporairement été interdits de vol ou astreints au silence après avoir signalé un ovni.

Les témoins civils sont mis en doute, critiqués, ridiculisés, intimidés et parfois menacés. Par ailleurs, des personnes prétendant agir sur la base d'une démarche scientifique, interviennent publiquement pour contester la réalité des phénomènes ovnis avec des arguments fallacieux. Ils sont nommés « debunkers (466) ». À tous ces éléments s'ajoute une intense politique de désinformation, parfois très subtile et s'opérant sous plusieurs angles. L'idée générale est de brouiller les pistes d'interprétations en faisant passer le vrai pour du faux, le faux pour du vrai, déclarer une partie de vrai mais en incluant du faux et *vice versa*. Concrètement, cela s'est traduit par l'apparition de prétendus documents officiels incluant de légères anomalies mettant en doute leur crédibilité, mais laissant supposer que les informations provenaient d'officines très bien renseignées. Des associations ufologiques américaines se sont par ailleurs étonnées des déclarations très précises et documentées de certains « lanceurs d'alertes » sur le phénomène ovni, qui, plus tard et soudainement, inséraient des éléments irrationnels ou absurdes dans leur discours, comme pour s'autodiscrediter ou volontairement semer un doute global. Ces événements ont laissé supposer

une possible infiltration des cercles ufologiques américains par des agents du gouvernement et des debunkers.

Le même principe se constate sur des dossiers ufologiques contenant des « bombes à retardement ». Des documents, semblant crédibles et étayés, sont divulgués par des sources déclarées ou non. Ils comportent des informations techniques sur des activités extraterrestres supposées. Leur précision suscite un intérêt et mobilise le travail ufologique, mais longtemps après, des informations, vérifiées d'elles-mêmes ou lancées par des sources non identifiées, remettent en cause sa crédibilité, comme le dossier des drones californiens. La complexité de ces dossiers, ainsi que d'autres éléments, font penser à des opérations de désinformation très bien orchestrées avant leur lancement.

Pourquoi le gouvernement américain déploie-t-il autant de moyens pour cacher la réalité du phénomène ovni ? Les hypothèses les plus simples envisagent qu'il serait très gênant pour les militaires d'admettre que le territoire est impunément survolé par des engins méconnus et insaisissables. Il pourrait leur être reproché de ne pas être capables d'assurer la sécurité nationale. Les médias et le public les harcèleraient de questions sur la nature extraterrestre ou non de ces « visiteurs », et les militaires n'auraient peut-être pas de réponse précise à donner sur ce sujet (467). L'hégémonie militaire américaine et son statut de « gendarme de la planète » seraient remis en cause, puisque preuve serait apportée qu'une intelligence use de technologies largement supérieures. À ces risques s'additionnent ceux liés à un possible ethnocide culturel, en cas de révélation de l'existence d'une race extraterrestre. Cette théorie est plutôt modérée. D'autres envisagent que les informations masquées seraient d'une toute autre envergure.

Révélations ?

D'anciens militaires ou des personnes prétendant être informées par des contacts à haut niveau ont divulgué des informations sidérantes sur la réalité du phénomène ovni et des visites extraterrestres aux États-Unis. Certains de ces lanceurs d'alerte (468) ont effectivement exercé de réelles fonctions au sein de l'armée ou de l'administration. Leur récit paraît cohérent et une partie de leurs affirmations sont parfois vérifiables. D'autres sont soupçonnés d'avoir inventé ou déformé leurs histoires, par mythomanie ou par volonté d'en tirer un profit. Certains auteurs, en raison de leurs

révélations tellement invraisemblables, ont été suspectés d'être manipulés ou mandatés pour désinformer.

Leurs récits sont donc à considérer avec beaucoup de recul. Dans la plupart des cas, il est impossible de déterminer quelle est la part de vérité, s'il y en existe une. Ce ne sont que des pistes théoriques à approfondir.

— Le colonel américain Philip J. Corso qui avait travaillé dans les années 1950 au Conseil de sécurité nationale du président Eisenhower, affirme avoir dirigé un bureau de technologie étrangère du Pentagone (469). Il détaille la mise en place d'un groupe gouvernemental secret et sa politique de désinformation pour nier la présence de visiteurs extraterrestres. Il déclare que des technologies exogènes ont bien été récupérées à Roswell, mais aussi sur plusieurs autres crashes d'engins. Il s'en serait suivi une course à la rétro-ingénierie qui aurait permis de créer les grandes innovations techniques de la seconde partie du XX^e siècle : circuits intégrés, laser, fibre optique...

— À la fin des années 1980 (470), plusieurs auteurs déclarent que l'armée américaine a conclu un pacte avec une race extraterrestre.

Les récits et leur chronologie varient, mais l'idée générale est qu'en échange de technologies et de la garantie du secret de leur présence, le complexe militaro-industriel aurait autorisé des extraterrestres de type « petits gris (471) » à s'installer dans certaines bases souterraines et à procéder à des expériences sur des humains et des animaux. Le pacte, supposé avoir été établi en 1955, n'aurait pas été respecté par les « gris » qui auraient enlevé beaucoup plus de personnes que les quotas autorisés (472). Cette thèse souffre de quelques illogismes. Si comme le mentionnent certains auteurs, ce « pacte » impliquait une discrétion et un silence total des parties, comment se fait-il que des vagues d'ovnis massives et bien visibles continuent à survoler le monde entier après 1955 ? Ce n'est pas le meilleur moyen de rester dans l'ombre. Si des extraterrestres sont responsables du phénomène des mutilations animales, on remarquera qu'en laissant les cadavres sur place, ils ne manifesteraient pas une volonté de masquer les faits.

Quoi qu'il en soit, ces déclarations ont marqué la naissance de différentes théories évoquant une conspiration possible du cartel militaro-industriel américain. Les plus sombres de ces conjectures évoquent de

sinistres expériences génétiques menées par des aliens – théorie développée par l'ufologue américaine Karla Turner dans ses travaux (Taken: Inside the Alien-Human Agenda, éditions Paperback, et Masquerade of Angels, éditions Kelt Works, 1994) –, un complot destiné à prendre le contrôle du monde (473) ou une élite secrète manipulant le destin de l'humanité (474). La négation systématique du phénomène ovni par l'armée américaine a très certainement contribué à alimenter ces soupçons et ces théories du complot. Dans les faits, il semblerait que si des extraterrestres cherchent à prendre le contrôle du monde, ils tardent à exécuter leurs plans. Ils n'auraient pas abouti après des décennies d'efforts ? La théorie supposant que l'instauration d'un gouvernement mondial serait une étape de ce stratagème semble peu d'actualité. Au vu des tensions géopolitiques actuelles, la probabilité que la Russie et la Chine acceptent de rallier le bloc occidental dans un gouvernement commun est très improbable, à moins qu'un événement majeur et exceptionnel ne le justifie.

D'autres approches, plus récentes et moins pessimistes, évoquent la possibilité que plusieurs races extraterrestres interfèrent avec l'humanité, suivant éventuellement des objectifs différents, voire une lutte d'influence. Il est vrai que cette théorie expliquerait bien les grandes variétés d'aéronefs, de profils d'ufonautes et de comportements observés.

Le 7 décembre 2012, l'ancien président russe Dimitri Medvedev, interrogé par une journaliste de la chaîne REN-TV lors d'une conversation informelle, répond :

« Je vais vous le dire pour la première et la dernière fois. À son arrivée au pouvoir, le président reçoit, en plus de la mallette nucléaire, plusieurs dossiers top secrets. Parmi ceux-ci, l'un d'eux est entièrement consacré aux extraterrestres qui visitent notre planète. En plus de cela, vous recevez un rapport sur un service ultrasecret qui s'occupe de la surveillance des aliens sur notre territoire. À la fin de votre présidence, vous remettez ces informations à votre successeur. Vous pouvez obtenir plus d'informations sur ce sujet en regardant le film *Men in Black*. Je ne vais pas vous dire combien vivent parmi nous parce que cela pourrait créer la panique... »

Il convient de préciser que les micros étaient censés être coupés, mais une caméra a filmé la scène. Bien que l'ancien président n'ait pas l'air de

plaisanter, pourrait-il s'agir d'une note d'humour un peu pince-sans-rire ? D'une divulgation non maîtrisée ou calculée ?

Une telle déclaration, surtout de la part d'un ancien président russe, n'est pas anodine et constitue une piste méritant d'être creusée. Contrairement à ce qu'ont déclaré certains médias occidentaux, le film dont il parlait n'était pas la version américaine humoristique avec l'acteur Will Smith, mais un documentaire russe nommé « Men in Black (475) ». Le reportage vidéo, sur la base d'une étude paraissant sérieuse, liste une série de phénomènes ovnis observés en Russie. Des témoins civils, militaires et des scientifiques évoquent des cas qui présentent de curieuses similitudes avec ceux observés en Occident : chasseur Mig 21 poursuivant un objet ovale s'enfuyant à très haute vitesse ; pilote perdant le contrôle de son appareil à l'approche d'un phénomène aérien géant non identifié en forme de nuage ; mise hors capacité d'une base de missiles nucléaires par un ovni ; témoins affirmant avoir été enlevés par des entités avec un phénomène « d'effacement de mémoire » ; apparitions « d'hommes en noir (476) » ; couverture médiatique niant ou ridiculisant les faits avérés ; programmes secrets du KGB visant à étudier la nature du phénomène... Le documentaire évoque aussi les dossiers américains, soulignant un possible pacte avec des extraterrestres conclu par le gouvernement Eisenhower, avec l'implication d'une élite militaro-industrielle dans les années 1950.

Que voudraient donc signifier ces allusions de l'ancien président Medvedev ? Un avertissement ou une menace au gouvernement américain, en ces périodes de refroidissement des relations, précisant que des révélations sur le dossier extraterrestre pourraient être menées ? Humour, stratégie de désinformation ou révélations programmées ? Si les faits sont véridiques, combien « d'extraterrestres et de races différentes » se trouveraient sur la planète (477) ? Quels buts suivraient-ils ? Quel serait ce service ultrasecret les surveillant ? Pourrait-il regrouper des agents de plusieurs pays ?

Divulgation ?

Si des États savent que des extraterrestres visitent la Terre pourquoi ne le révèlent-ils pas ? La question, souvent posée, est effectivement délicate. Il faut d'abord considérer que toutes les nations ne disposent pas forcément du même degré d'information à ce sujet. Les armées de nombreux pays possèdent des enregistrements radars d'engins non identifiés, ainsi que des

rapports de poursuites, mais de tels éléments seraient insuffisants pour procéder à une divulgation. Un gouvernement qui, sur cette base, conclurait à des incursions extraterrestres s'exposerait à de vives critiques (478) et risquerait d'être ridiculisé. Une divulgation crédible nécessiterait de présenter de solides preuves, surtout face à des opinions publiques majoritairement sceptiques. Si le sujet est néanmoins révélé par un ou plusieurs pays, il ne suffirait pas d'avouer une présence extraterrestre, mais surtout d'exposer son origine et ses motivations, la question principale demeurant de savoir si le phénomène est pacifique ou hostile. Des éléments tendent à prouver qu'il n'est pas si neutre et bienveillant qu'il y paraît. Dévoiler cet aspect pourrait inquiéter. Par ailleurs, le sujet ovni paraît tellement complexe, multidimensionnel et éloigné de nos concepts, qu'il serait difficile d'en fournir une explication claire et compréhensible pour le grand public. De multiples risques sont aussi inhérents à une divulgation trop brutale de la vérité. L'ethnocide culturel est le plus important, mais il en existe bien d'autres, précédemment évoqués : emballement médiatique, harcèlement des gouvernements par l'opinion, perte de confiance dans les dirigeants, constat d'impuissance, effondrement de pans entiers de l'économie (479), confirmation de pistes de recherche pouvant conduire à des proliférations de nouvelles armes, méfiances, peurs et résistances (480)... Dans ses travaux, l'ufologue canadien Grant Cameron avait listé 65 raisons possibles pouvant réfréner une divulgation.

Une reconnaissance officielle de l'existence des visiteurs extraplanétaires constitue donc un véritable dilemme, dans le sens où elle est susceptible de provoquer une déstabilisation mondiale majeure. Une solution intermédiaire, s'orientant vers une révélation progressive, mesurée et par étapes, semble avoir débuté récemment, par certains gouvernements et par des armées. En 1990, les forces aériennes belges jouent la transparence en publiant les données techniques liées à une poursuite d'ovnis. Le Royaume-Uni a ouvert un bureau d'étude officiel sur les ovnis (481) et en 2011, 8 500 pages d'archives sont rendues publiques. Le Brésil a aussi déclassifié de nombreux documents sur des observations d'ovnis (482), ainsi que d'autres pays (Uruguay, Chili, Nouvelle-Zélande, Canada, Espagne, Danemark, Suède, Russie...). La surprise vient des États-Unis qui, en janvier 2015, déclassifient 130 000 pages de documents du projet Blue Book, soit environ 12 000 observations d'ovnis répertoriées entre 1947 et 1969 (483). En 2016, la CIA diffuse de nouvelles archives à l'occasion du

retour de la série *X-Files*. En France, la création du GEIPAN et la mise en ligne de ses archives à partir de 2007 pourraient traduire une certaine volonté d'ouvrir les débats sur les phénomènes aériens inexplicables. Bien que ses travaux soient parfois controversés (484), l'organisme jouit d'une bonne image à l'étranger où des ufologues applaudissent cette démarche consistant à créer un bureau officiel d'étude du phénomène.

Parallèlement, depuis quelques années, plusieurs politiciens ayant exercé de hautes fonctions ont publiquement affirmé la réalité du phénomène ovni, voire celle de visites extraterrestres.

Une révélation est-elle en marche? Même si ces récentes démarches sont louables, la transparence semble tout de même respecter certaines limites. Les archives déclassifiées ne concernent généralement pas les cas qui pourraient directement prouver une origine extraterrestre ou affoler le public parce qu'ils soulignent un danger potentiel (485). Il s'agira probablement d'une autre étape à franchir.



OceanofPDF.com

POUR CONCLURE...

OceanofPDF.com

AUCUNE DES GRANDES HYPOTHÈSES FORMULÉES sur le phénomène ovni n'a pu, jusqu'à maintenant, apporter une explication pouvant être considérée comme globale, définitive et convaincante. Les approches sceptiques, visant à nier l'existence du phénomène ou à l'attribuer à des causes psychologiques et à des confusions, ne coïncident pas avec la multiplicité des cas observés et leur matérialité. La théorie d'engins militaires secrets se heurte à l'importance du décalage technologique des ovnis avec les sciences connues. L'hypothèse extraterrestre, elle, fournit une réponse imprécise et contradictoire. Elle ne répond pas à l'interrogation, elle ne fait qu'en poser d'autres. Pour être pleinement satisfaisante, elle devrait pouvoir déterminer quelles seraient ces « entités », leurs origines, leurs motivations et leurs moyens. À nos niveaux de connaissance, seules des conjectures peuvent être formulées. Quant aux alternatives métaphysiques, elles ne reposent pas sur des preuves scientifiques.

Le tort n'est-il pas de vouloir catégoriser le phénomène ovni dans un schéma explicatif trop simpliste et direct ? Pourquoi restreindre le champ de réponses ? Si on souhaite le considérer dans sa globalité, chaque thèse peut apporter la partie d'une éventuelle solution. C'est dans cet esprit que je propose l'approche suivante.

L'HYPOTHÈSE MULTICAUSALE

— Méthode générale d'investigation

Elle peut reposer sur le principe d'une enquête policière classique, consistant à ouvrir toutes les portes possibles et à les refermer au fur et à mesure [\(486\)](#). L'idée est de pouvoir disposer du champ d'hypothèses le plus large possible. Une telle approche nécessite un certain état d'esprit, à la fois rigoureux et cartésien dans l'analyse, mais aussi apte à envisager que certains phénomènes peuvent présenter un caractère irrationnel, inexplicable par les connaissances scientifiques actuelles. Elle requiert aussi

une ouverture philosophique, notamment pour consulter les travaux et écouter les arguments de chercheurs dont on ne partage pas forcément les opinions. À ce propos, un peu plus de tolérance ne ferait probablement pas de mal dans certains débats où des intervenants, heureusement rares, s'invectivent ou s'affublent de noms d'oiseaux, tout simplement parce qu'ils ont des vues différentes sur l'interprétation du phénomène. Des échanges de moqueries se produisent aussi entre les courants de pensée les plus opposés. Ces attitudes sont stériles, car elles ne font pas avancer l'étude du sujet ovni, dont les enjeux pourraient affecter l'avenir de l'humanité (487). D'autre part, il est établi que l'intelligence opérant derrière le phénomène ovni adopte un schéma d'apparition volontairement brouillé, protéiforme et manipulateur (488). Plutôt que de rester divisé face à des manifestations dont on ignore les intentions, il serait préférable d'unir les efforts pour tenter de les comprendre. En fait, chaque courant de pensée peut apporter sa pierre à l'édifice. Les études menées par les mouvements les plus sceptiques, quand elles sont travaillées avec objectivité, contribuent à démystifier certaines observations d'ovnis et ainsi à assainir les bases de données. Quand elles pointent des irrégularités dans certaines méthodologies d'enquête, les suggestions judicieuses peuvent s'avérer utiles pour optimiser les démarches. Les partisans des théories les plus audacieuses sur les extraterrestres, sous réserve que leurs informations soient fondées et pertinentes, font émerger des cas méconnus et formulent d'autres pistes d'interprétation. Les auteurs de science-fiction apportent une vision créative et imaginative, ouvrant de nouvelles perspectives pour appréhender des faits incompréhensibles. Par ailleurs, le travail ufologique nécessite d'approfondir un tel champ de connaissances, impossible à maîtriser individuellement (489), que toutes les expertises techniques permettant d'éclaircir certains aspects sont les bienvenues.

— Sélection des cas

Les bases de données concernant les observations d'ovnis sont gigantesques. Le rapport *Blue Book*, récemment déclassifié, contient environ 12 000 cas. Les bases les plus larges au monde en contiennent entre 100 000 et 200 000, auxquelles il faut ajouter environ 4 000 à 5 000 photos d'ovnis et des centaines de vidéos.

On ne peut pas tout analyser, le travail serait inhumain (sans vouloir faire un jeu de mots). Dès lors, sur quels critères sélectionner une base d'étude

fiable ? L'idée serait de se rabattre sur les cas les mieux documentés, et ceux où les indices concordants s'accumulent (490) : témoins multiples, rapports de pilotes expérimentés, d'experts ou d'agents dépositaires de la loi, traces physiques, données radars, photos et vidéos... C'est l'approche privilégiée dans cette étude.

Une interrogation se pose pour les observations d'ovnis antérieurs à l'invention du radar dans les années 1940. Comment juger de leur authenticité, surtout quand il est impossible d'interroger les témoins ? Seuls les articles de journaux ou certains écrits peuvent signaler qu'un phénomène aérien inexplicable ancien s'est produit. Une certaine prudence doit être conservée sur l'interprétation journalistique du phénomène ovni. Des lignes éditoriales sensationnalistes peuvent enjoliver les faits ou, *a contrario*, les minimiser par autocensure. Des erreurs sont ponctuellement constatées. Par ailleurs, en dépit de leurs moyens d'investigation, certains médias ne mènent que des analyses très superficielles sur le sujet. Pour réduire ces biais, il est préférable, autant que possible, de consulter plusieurs articles relatant le même phénomène en ne conservant que les traits communément évoqués. Il est parfois difficile de retrouver certains articles de presse à une date précise, mais des archives, publiques ou privées, disposent de journaux numérisés sur plusieurs siècles.

Certains chercheurs ou des groupes ufologiques mettent aussi à disposition d'intéressants documents historiques.

Les informations circulant sur Internet, et notamment celles concernant des cas de phénomènes aériens antérieurs au XIX^e siècle, sont truffées d'erreurs, d'approximations, d'interprétations faussées ou de faux documents. Certains sites Internet, s'improvisant chercheurs en ufologie, recopient mot pour mot d'autres sites qui, eux-mêmes, n'ont pas vérifié leurs sources (491). Pour étudier des questions aussi cruciales que l'éventuelle présence d'engins aériens dans les temps reculés, il ne suffit pas de citer l'auteur ayant échafaudé la théorie. Il est impératif de retrouver les documents originaux et authentiques, ainsi que de s'assurer de leur bonne traduction. Quand bien même toutes ces étapes seraient franchies, il faudrait tenir compte du poids des superstitions, des mythes et du folklore qui conduisaient les auteurs des périodes anciennes à embellir leurs textes. Il en résulte que l'hypothèse de visites extraterrestres depuis la Préhistoire jusqu'au siècle des Lumières n'est ni infirmée ni confirmée. À cette date,

elle demeure juste invérifiable. Le doute naît véritablement au XIX^e siècle avec : les rapports de Charles Fort concernant des observations de disques volants, de triangles et de roues lumineuses (492), des récits étranges, quelques photos et surtout la vague mondiale de dirigeables mystérieux.

— Synthèse

La théorie multicausale (493), propose l'idée que tous les grands courants de pensée expliquent chacun une partie du phénomène ovni.

Les adeptes du courant sceptique sont ceux qui, statistiquement, ont le plus raison. Les bases d'études mondiales confirment que les observations de phénomènes aériens inexpliqués sont majoritairement élucidées par des données rationnelles. Il conviendrait, pour être précis, d'en évaluer l'exacte proportion (494).

Il est aussi véridique que la médiatisation des grandes vagues d'ovnis engendre des canulars (dont la proportion baisse drastiquement quand l'anonymat n'est plus permis), des exagérations, des méprises et éventuellement des contagions psychosociales.

Parmi les cas irrésolus, certains présentent des caractéristiques particulièrement troublantes, en net décalage avec les technologies aéronautiques et spatiales des époques concernées.

L'hypothèse militaire se doit alors d'être considérée au cas par cas, car elle est très technique et nécessite des investigations historiques pointues. De géniaux inventeurs, des officines militaires secrètes ou la firme allemande Zeppelin, la plus avancée dans le domaine de l'aérostation au début du XX^e siècle, auraient-ils pu orchestrer la vague mondiale des dirigeables mystérieux entre 1896 et 1909 ? La thèse est très improbable, sauf en imaginant des technologies humaines anachroniques. Qui manœuvrait les multiples avions fantômes dotés de projecteurs avant la Première Guerre mondiale, puis dans les années 1933-1934 en Suède ? Les Foo Fighters pendant la Seconde Guerre mondiale, l'incident de la bataille de Los Angeles, en février 1942, tout comme les Ghosts Rockets en 1946 en Scandinavie sont des événements difficilement explicables.

Sur la période de 1947 à 1954, l'écart constaté entre les performances des ovnis (495) et les technologies officielles atteint un summum qui ne se mesure plus en pourcentage de dépassement, mais en coefficients

multiplicateurs des records officiels mondiaux. Certaines caractéristiques et manœuvres relèvent même d'aberrations scientifiques, toujours irréalisables 60 à 70 ans plus tard. L'hypothèse militaire, sur cette période de sept ans marquée par une invasion mondiale de phénomènes aériens inconnus, demeure hautement improbable et semble même relever de la science-fiction (496). La possibilité que des images d'ufonaves aient pu être créées par des techniques holographiques ou des armes psychotroniques entre les années 1950 et 1970 manque de crédibilité, mais elle pourrait être acceptable ultérieurement. L'option militaire prend un peu plus de poids dans les années 1980 à 1990, où le développement secret de certaines techniques comme la MHD devient envisageable. Les grandes vagues d'ovnis comme celle de l'Hudson River, à partir de 1983, ou celle s'étant produite en Belgique à partir de 1989, sèment le doute. Les aéronefs en forme d'aile volante existaient déjà bien avant dans l'aéronautique, mais les performances constatées de ces ovnis pendant les événements paraissent quand même bien avant-gardistes.

À partir des années 2000, l'éventualité d'engins militaires secrets devient plus difficilement vérifiable en raison des progrès techniques et des multiples drones, de toutes formes, qui circulent dans l'espace aérien. De nos jours, les technologies évoluent tellement vite que certaines propriétés observées sur d'anciens cas d'ovnis pourraient désormais être reproduites. L'idée qu'une découverte révolutionnaire, de type antigravité, MHD ou autre, ait pu être développée en secret, se présente désormais comme possible.

L'hypothèse extraterrestre constitue le chaînon manquant pouvant expliquer les manifestations mystérieuses du phénomène. Ce n'est pas une certitude, ni un dogme, mais une piste exploratoire, que chacun est libre d'envisager ou non. Cependant, on ne peut pas la formuler sans en mentionner ses contradictions. L'interrogation majeure réside dans la multiplicité des formes et des tailles d'engins volants, puis dans la diversité des « entités » observées.

Ces indices (tout comme les changements de configurations d'aéronefs, leur variation dans le temps ou les incohérences visuelles figurant dans les RR3) laissent supposer que l'intelligence animant le phénomène ovni utilise un système d'illusion ou de camouflage avancé (de type holographique, psychotronique, transdimensionnel, mixte ou plus complexe). Si cette

hypothèse s'avère exacte, rien ne garantit que les formes d'ovnis ou les profils des « entités » décrits correspondent à leur réelle apparence (sous condition qu'ils en aient une). La classique « soucoupe volante » pourrait n'être qu'un leurre depuis des décennies.

Parmi les autres traits paradoxaux du phénomène ovni, peuvent être cités, pour ses caractéristiques aériennes :

- une volonté ostentatoire. En dépit de ses supposés moyens de mimétisme et de camouflage, il agit délibérément pour être remarqué, par exemple avec des jeux lumineux, des vols stationnaires face à de multiples témoins et des manœuvres à proximité d'avions ;

- une acceptation d'être approché (mais pas de trop près) ;

- un intérêt pour le nucléaire et certains grands lieux ou événements planétaires (en évitant toutefois les interactions trop directes) ;

- une élusivité (un mode opératoire variant constamment, comme pour ne pas laisser émerger des récurrences permettant de le comprendre) ;

- un comportement antagoniste (pouvant diversement apparaître comme : bienveillant, neutre, désintéressé, observateur, joueur, manipulateur, cynique, menaçant ou potentiellement hostile)...

Les RR3, sous réserve qu'elles soient véridiques, cumulent encore plus d'invéraisemblances : ciblage d'individus « lambdas » (des extraterrestres voulant communiquer avec l'humanité devraient logiquement s'adresser à de hauts responsables), scénarios d'apparition étonnamment liés à la profession et à la culture du témoin, messages indéchiffrables ou contradictoires, mensonges, fausses prédictions, présumés enlèvements incohérents et grotesques, détails loufoques...

Si une seule « ethnie extraterrestre » opère derrière le phénomène ovni, elle semble particulièrement schizophrénique... Des lignes directrices peuvent-elles être devinées dans ce « festival d'absurdités », comme le nomment certains chercheurs ? Une autodiscreditation permanente pour masquer ses réelles origines et motivations ? Si tel est le cas, cette intelligence semble y investir un soin et une énergie particulière, en se manifestant à toute époque, dans le monde entier et avec des schémas d'apparitions instables. Des courants ufologiques supposent alors une forme de pensée complètement décalée de nos concepts (matrice conscientielle, égrégora, êtres artificiels ou multidimensionnels...). D'autres approches suggèrent l'interférence de plusieurs intelligences.

La vie est très variée sur notre planète (497). Si elle s'est développée ailleurs dans l'univers, il faut s'attendre à un panel morphologique potentiellement très diversifié, voire ne présentant rien de commun avec la biologie terrestre. Si des entités différentes visitent la Terre, l'HET au premier et au second degré pourraient s'avérer compatibles. Des extraterrestres pourraient utiliser des aéronefs bien matériels, tandis que d'autres se manifesteraient sous des formes intangibles, éthériques ou interdimensionnelles. Il est également concevable que des entités capables de traverser l'univers disposent de moyens très élaborés pour masquer leur véritable apparence, créer des leurres aériens, se rendre indétectables et brouiller les pistes, voire en manipulant l'espace-temps. Leurs objectifs seraient susceptibles d'être tout aussi multiples.

Certains êtres ne passeraient sporadiquement que pour cartographier, étudier, collecter des échantillons, surveiller les activités nucléaires ou faire du tourisme spatial ? D'autres pourraient s'être implantés durablement avec des bases fixes sur des planètes du système solaire, des astéroïdes, la Lune, voire sur Terre (498).

Si différentes ethnies extraterrestres agissent, suivent-elles un protocole global de non-ingérence, dicté par une ou plusieurs fédérations galactiques ? S'agit-il d'un programme de développement spirituel et moral, de l'attente d'une certaine maturité de la société humaine pour procéder à une révélation officielle ? Certaines entités, neutres, non alignées, contrebandières ou malveillantes pourraient-elles déroger à cet éventuel principe général ? Sont-elles en lutte d'influence ? Des technologies aliens ont-elles été récupérées ? Une collaboration a-t-elle été entamée par les États-Unis ou d'autres nations avec une ou plusieurs civilisations exogènes ? Si des pays disposent de technologies extraterrestres, pourquoi ne les utilisent-elles pas lors des conflits actuels ? Pour préserver le secret absolu sur cet éventuel atout stratégique ? Ne pas dévoiler des pistes de recherche à de potentiels ennemis ? Recourir à ces armes uniquement si les intérêts vitaux étaient menacés ? Faut-il redouter une collusion de cartels militaro-industriels ou de groupes occultes ?

Ces hypothèses reviennent assez régulièrement. Si elles sont véridiques, il ne reste plus qu'à espérer que les sciences acquises ne soient pas dévoyées à des fins pernicieuses, que les contreparties accordées ne soient pas nuisibles aux peuples et que les négociateurs ne soient pas tombés dans un piège destiné à infiltrer, contrôler ou exploiter l'humanité. Des théories

divergentes, plus métaphysiques, pourraient supplanter ou se conjuguer avec l'hypothèse extraterrestre. Leur réalité est invérifiable, mais ces thèmes demeurent des « portes ouvertes ».

Ainsi, il y a probablement une part de vérité, variable selon les époques, dans tous les grands schémas explicatifs qui ont tenté d'apporter une réponse aux mystères du phénomène ovni. Au vu des aspects multipolaires de l'énigme, cette réponse, si elle est exposée dans un futur proche, s'avérera sans doute très complexe. La découverte d'autres intelligences dans l'univers pourrait s'opérer sous plusieurs angles : détections par des télescopes, révélations par des gouvernements, manifestation directe de celle(s)-ci... Dans tous les cas de figure, l'événement modifierait fondamentalement les conceptions de l'humanité. L'idée d'un contact officiel et direct avec des extraterrestres, même supposés pacifiques, nous projette vers un faisceau de conséquences imprévisibles. Des hypothèses dans lesquelles la déstabilisation ou l'effondrement culturel de notre civilisation demeure une éventualité. Ce risque explique peut-être la furtivité, les comportements paradoxaux du phénomène ovni ainsi que le silence de certains États, très certainement mieux informés qu'ils ne le disent. En tout état de cause, une rencontre avec des êtres exogènes comporterait aussi des enjeux philosophiques, notamment ceux consistant à tolérer des biologies, des technologies, des morales, des modes de vie et des croyances qui pourraient s'avérer radicalement différents des nôtres. Y sommes-nous prêts ?



OceanofPDF.com

— REMERCIEMENTS —

Merci à Stéphanie Del Regno, pour sa confiance.

Merci pareillement à toutes les personnes qui, dans leurs champs de connaissances respectifs, m'ont apporté des précisions techniques très utiles pour la réalisation et la réédition de cet ouvrage : spécialistes des cas de phénomènes aériens inexplicables, associations des repas ufologiques, scientifiques, biologistes, expérimentateurs de la MHD, psychologues, journalistes, passionnés d'aéronautique, éditeurs de livres et magazines spécialisés, écrivains de science-fiction, ainsi qu'à Yannick Morio pour son analyse historique.

OceanofPDF.com

Parus dans la même collection

DEL REGNO David, *Comprendre les mécanismes de la météorologie*, 2013.

DEL REGNO David, *Phénomène naturel spectaculaire : la vague scélérate*, 2013.

DEL REGNO David, *Phénomène naturel spectaculaire : les orages*, 2013.

ALTMAN Pierre-Camille & PICHEREAU Anastasia, *Oubliez votre peur de l'avion !*, 2013.

DEL REGNO David, *Phénomène naturel spectaculaire : les cyclones*, préface de Florent Beucher, 2014.

DEL REGNO David, *Trous noirs : si la réalité rejoignait la fiction ?*, préface de Philippe Mathias, 2016.

OceanofPDF.com

Achevé d'imprimer en juillet 2016
sur les presses de Pulsio en Union européenne

Dépôt légal juillet 2016

Version numérique réalisée par :

ML. prod. : mars 2018.

v. 1.02

OceanofPDF.com

NOTES

OceanofPDF.com

1 Ce terme est parfois inadéquatement interprété, notamment par certains médias imaginant que les ufologues sont tous des partisans de l'hypothèse extraterrestre. La définition du mot ne préjuge en aucune manière des opinions des chercheurs, de leurs méthodologies d'enquête ou de leur sérieux. L'ufologie rassemble de multiples courants de pensée.

2 Le GEIPAN (Groupe d'études et d'information sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés) fait partie du Centre national d'études spatiales (CNES). Il a pour missions de collecter, d'archiver et de classer des témoignages de PAN sur le territoire français ainsi que d'informer le public et de communiquer vers lui. Il a été créé en 1977. Ses archives sont mises en ligne depuis 2007. En mai 2016, 2432 cas sont publiés sur le site Internet.

3 Robert Charroux était un journaliste et écrivain français. Ses essais littéraires, publiés aux éditions Robert Laffont entre 1963 et 1977, dressent une liste de faits insolites qui, selon lui, remettent en cause la chronologie historique communément admise. Erich Von Daniken est un écrivain suisse, considéré comme un des fondateurs de la théorie de l'astroarchéologie.

4 Les ouvrages de l'historien roumain Mircea Eliade (*Le Mythe de l'éternel retour*, 1949 et *Le Sacré et le Profane*, éditions Gallimard, 1956), soulignent la diversité des divinités, héros, géants et créatures fantastiques figurant dans les légendes et les mythes ancestraux. Il est donc envisageable que les entités énigmatiques représentées par les plus anciennes peuplades soient éventuellement liées à un imaginaire proto-religieux.

5 Source : le *Mahabharata*, 11 épisodes tirés de ce poème épique, traduits du sanscrit par PH. ED. Foucaux 1862

6 Source : le *Mahabharata*, livre LXIII, PH ED. Foucaux, pages 105-106.

7 Source : *Ramayana*, traduit du sanscrit par Hyppolyte Fauche, 1855, livre XIV, page 344.

8 Source : le *Bhagavata Purana*, traduit du sanscrit par Eugène Burnouf, tome troisième, page 208.

9 Par exemple, le *Mahabharata* est supposé relater des événements antérieurs au deuxième millénaire avant J.-C. mais il n'aurait commencé à être écrit qu'environ six siècles avant J.-C.

10 À lire en complément sur ce sujet : Sébastien Denis, *Les artefacts impossibles de l'Histoire*, Éditions La Vallée Heureuse, 2015.

11 Jacques Bergier, *Les Extraterrestres dans l'histoire*, éditions J'ai Lu, 1970.

12 En 2001, par exemple, des pluies rouges sont tombées dans la région du Kérala en Inde. Les organismes scientifiques indiens, Centre for earth science studies (CESS), de l'État du Karala et le Tropical botanic garden concluent que la couleur est produite par des spores d'une algue d'un lichen du genre *Trentepohlia*, abondant dans la région. Les pluies rouges observées sur la ville espagnole de

Zamora en 2014 seraient imputables à une microalgue nommée *Haematococcus pluvialis*, capable de synthétiser un pigment rouge (selon une étude publiée par la revue *Spanish Royal Society of Natural History Journal*). Ces organismes n'existant pas dans la région, des chercheurs supposent que les vents ont poussé des nuages les contenant.

13 Un parhélie (ou parélie), aussi appelé « faux soleil » ou « soleil double », est un phénomène lumineux dû à la réflexion des rayons solaires sur les cristaux de glace contenus dans les nuages.

14 Source : <http://www.thelatinlibrary.com/annalesregnifrancorum.html>, rubrique 776 (DCCLXXXVI).

15 On doute surtout de la véracité des événements les plus anciens. Dominique Caudron, ufologue français, énumère dans ses travaux (Chronique des prodiges célestes antiques, <http://www.oncle-dom.fr/>) une liste de phénomènes aériens antiques probablement mésinterprétés, faux ou insuffisamment renseignés. L'auteur précise par ailleurs que les compilateurs de textes anciens rassemblaient parfois des œuvres recopiées et non les sources originales vérifiées.

16 Sa forme ressemblant à celle d'une fusée peut intriguer.

17 Un moine japonais controversé, qui a créé sa propre école bouddhiste, préconisant la doctrine du Sūtra du Lotus.

18 Source : traduction du rapport Condon, écrit par l'université du Colorado en 1968, chapitre 1, partie 5, page 825, citant un extrait des *Annales de Nuremberg*, trouvé par C.R. Jung.

19 *Ibid.*

20 L'hebdomadaire *Relation*, publié à Strasbourg en 1605 par Johann Carolus, puis la *Gazette* de Théophraste Renaudot en 1631.

21 Une anthélie est un phénomène naturel générant un halo blanchâtre, situé à l'opposé du soleil sur le cercle parhélique. La lumière lunaire peut générer un phénomène similaire appelé antisélène.

22 Site Internet de l'auteur Diego Cuoghi, « Des ovnis, non merci, seulement l'art » : <http://www.sprezzatura.it/>.

23 *Discours au vray des terribles et espouvantables signes apparus sur la mer de Gennes, au commencement du mois d'août dernier. Avec les prodiges du sang qui est tombé du ciel, en pluies du côté de Nice : et en plusieurs endroits de la Provence*, imprimé par Odard Aulmont, rue de la Poissonnerie, Troyes 1608.

24 « La présence de cette espèce sur les côtes de France n'a été signalée, semble-t-il, qu'au XVI^e siècle par Rondelet (1554) ». Source : R. Duguy et G. Cheylan, *Les Phoques des côtes de France*, Hermann, 1779.

[25](#) Le site appuie cette affirmation en établissant un parallèle avec un ouvrage présentant un autre fait extraordinaire prétendument relaté la même année à Malte. *Le terrible et espouvantable dragon apparu sur l'isle de Malte*, le 15 décembre 1608 et imprimé en 1609 (National Library, Paris, BN K-15938). Source : <http://deliyannis.blogspot.fr/2009/05/16081609-dragon-in-malta-and-its.html>.

[26](#) La version réimprimée en 1875 par L. Perrin est conservée à la BNF.

[27](#) Les « batailles célestes », impliquant quelques individus voire des armées complètes, étaient rapportées dans la littérature de l'époque, parfois avec des effets sonores. Les explications rationnelles manquent pour comprendre ces récits aberrants. Des confusions avec des nuages ? Des hallucinations provoquées par des syndromes post-traumatiques liées aux guerres européennes continuelles en ces temps ? Parmi les cas intrigants figure la bataille anglaise de Edgehill, en octobre 1642. Deux mois plus tard, de multiples témoins, dont des envoyés du roi, selon des archives, déclarent avoir observé sa reproduction spectrale à plusieurs reprises.

[28](#) Selon la classification Hynek, dans une rencontre rapprochée du troisième type (RR3) : le ou les témoins voient un ovni et ses occupants, ou seulement les prétendus occupants d'un ovni sans ce dernier.

[29](#) Mentionné dans le *Catalogue des livres précieux, singuliers et rares, tant imprimés que manuscrits, qui composaient la Bibliothèque de M.** dont la vente se fera rue des Fossés Montmartre, N° 6, le 15 novembre 1803*. Catalogue édité par l'Imprimerie Chaigneau Aimé, Paris, 1803.

[30](#) Michel Bougard, Jacques Vallée, Guy Tarade, Christiane Piens, Henry Durrant, Jean Sider, Richard D. Nolane, Thibaut Canuti, Charles Fort...

[31](#) Article daté du 11 août 1809 et publié dans le *Journal of Natural Philosophy, Chemistry and the Arts*, volume XXIV, par William Nicholson, pages 161 à 163.

[32](#) *Description of a singular Phenomenon seen at Baton Rouge*, by William Dunbar, Esq. Transactions, American Philosophical Society vol. 6 Part 1 (Philadelphia, 1804), p. 25 communiquée par Thomas Jefferson.

[33](#) Le rapport de la Nasa TR R-277, *Chronological Catalog of Reported Lunar Events*, juillet 1968, est une compilation des événements lunaires recensés dans la littérature sur quatre siècles. Les cas sont répertoriés avec les dates, les noms d'astronomes et les lieux concernés sur la Lune.

[34](#) À la même époque, en mai 1917, le biologiste américain Waldo L. McAtee publie, lui aussi, une étude de ce phénomène dans son article *Falls of Organic Matter* (« Pluies de matière organique ») dans la *Monthly Weather Review*.

[35](#) La cryptozoologie est l'étude des animaux dont l'existence n'est pas officiellement répertoriée ou démontrée scientifiquement.

[36](#) Les travaux de l'auteur sont à l'origine du mouvement fortéen, qui recense et analyse les faits anomaliques. La revue française *La Gazette Fortéenne* (éditions Œil du Sphinx, rédacteur en chef Jean-Luc Rivera) publie des études sur ces phénomènes.

[37](#) *Nature*, 21-410. « Lettre à l'Englishman », de Calcutta, le 21 janvier 1880.

[38](#) *Nature*, 20-291.

[39](#) *Athenaeum*, 1848. 833.

[40](#) *Nature*, 27 octobre 1898.

[41](#) *Scientific American*, 46-49.

[42](#) *Ibid.*

[43](#) *Monthly Weather Review*, 41-599.

[44](#) Le terme moderne parfois utilisé est OANI (objet aquatique non identifié) ou OSNI (objet sous-marin non identifié).

[45](#) Sources : Journaux *San Francisco Call* et *Sacramento Bee*.

[46](#) *L'Airship de 1897 : Contribution à l'étude sociohistorique de la vague de dirigeables fantômes aux États-Unis, 1987.*

[47](#) Si ces vitesses sont correctement évaluées, elles s'avèrent surprenantes pour l'époque. En effet, le record mondial pour un dirigeable était détenu par l'appareil *La France* qui a atteint environ 22 kilomètres par heure lors d'un vol à Meudon en 1884. En 1900, un nouveau record est fixé par le dirigeable allemand *Zeppelin LZ1* qui vole à environ 32 kilomètres par heure.

[48](#) D'après des éléments historiques, les phares et projecteurs ne seraient apparus qu'à partir de 1910 sur les dirigeables.

[49](#) Robert J. Rechs, *An Introduction to Muscle Powered Ultra-light Gas Blimps*, 1998.

[50](#) *Robur le Conquérant*, publié en 1886. L'ouvrage, assez visionnaire, comme beaucoup de livres de Jules Verne, narre les aventures de trois membres d'une société aéronautique enlevés par Robur, qui leur fait visiter le monde à bord d'une puissante machine volante nommée *L'Albatros*. La vitesse de l'appareil, ses projecteurs et sa capacité à se déplacer sur le globe sont des coïncidences curieuses avec les capacités des airships. Il demeure néanmoins improbable qu'un seul livre de science-fiction ait pu générer des hallucinations sur toute une population.

51 Une contagion sociale groupale est la diffusion massive d'une information dans un groupe. En sociologie, les rumeurs, par exemple, sont considérées comme telles. Elles peuvent connaître des expansions très rapides dans une population, selon les vecteurs de communication. L'information circulant peut alors être manipulée, déformée ou s'enrichir d'autres éléments.

52 Liste non exhaustive des journaux ayant relaté les événements :

Chicago Times Herald, Illinois State Register, Marshall County, Moline Dispatch, Times of Warsaw, Saginaw Courier Herald, Buckhannon Knight Errant, Askland Gazette, Louisville Courier Journal, Milwaukee Sentinel, Sunday-Morning-Press, San Antonio Daily Express, Cleveland Plain Dealer, Algona Republican, Nauvoo Rustler, Dallas Morning News, Macomb journal, San Antonio Daily Express, The Atlantic Telegram, Rock Island Union, Aberdeen Daily News, Dixon Telegraph, Austin Statesman, Indianapolis News, The Houston Post, Minneapolis Times, Grand Rapids Evening Press...

53 L'étude des événements semble impliquer que plusieurs engins opéraient, puisque des observations ont été signalées à plusieurs centaines de miles de distance, le même jour dans les mêmes créneaux horaires.

54 Par exemple, dans ce cas, les ailes improbables de ces dirigeables qui étaient parfois signalées comme battantes par des témoins.

55 <http://www.airspacemag.com/history-of-flight/fear-of-floating-137226392/7no-ist>.

56 *The Zeppelin*, éditions Pen & Sword Aviation, 2015, page 79.

57 Les accidents, incendies et erreurs de navigation de dirigeables étaient fréquents.

58 *New Zealand Herald, Otago Witness, North Otago Times, New Zealand Tablet, Tuapeka Times, Marlborough Express...*

59 Le plus grand record de distance parcouru par un dirigeable à l'époque est celui du Zeppelin LZ 104 « L 59 », qui part de Bulgarie pour rejoindre des troupes en Afrique orientale allemande (désormais Tanzanie) en novembre 1917. Il parcourt 6 700 kilomètres en 95 heures.

60 Ion Hobana, *Janvier 1913: des aéronefs fantômes au-dessus de la Roumanie*, citant des comptes rendus de gendarmerie et des articles de presse.

61 Le premier vol de nuit est effectué le 10 mars 1910 par le Français Émile Aubrun, à Buenos Aires en Argentine, avec un biplan équipé de lanternes. Des expériences sont menées sur des avions français et anglais portant des rampes d'ampoules électriques entre 1911 et 1913. L'ouvrage de Jacques Mortagne, *La Guerre aérienne illustrée*, évoque le vol nocturne du lieutenant français Laurens avec un appareil muni de phares, le 3 décembre 1914.

62 La théorie est peu probable au vu des multiples apparitions pendant tout le mois à des endroits différents, des bruits entendus et des décisions de tirs des militaires (rapportées par l'auteur à Focsani, Brâila et Iasi).

[63](#) Sources journalistiques : *Johannesburg Star*, *Natal Advertiser*, *Pretoria News*, *Rand Daily Mail*, *Cape Times*, *Cape Argus*...

[64](#) Source : Serge Leroy, 1909, *année de l'aéroplane*.

[65](#) Avant la Première Guerre mondiale, la firme Zeppelin n'avait construit qu'une vingtaine d'appareils.

[66](#) La région est très peu habitée, difficilement accessible, et les troubles de l'époque n'ont pas permis d'opérer plus vite.

[67](#) Cette explication n'est pas validée par les positions connues des porte-avions japonais à cette époque.

[68](#) Il pourrait alors être imaginé un dispositif l'immunisant contre des projectiles. En mars 2015, la firme aéronautique Boeing dépose un brevet de « champ de force défensif » pour protéger un véhicule ou un bâtiment contre une explosion. Le système, officiellement expérimental, fonctionnerait sur des capteurs et un générateur pouvant rapidement ioniser l'air (par laser ou induction magnétique) pour perturber l'onde de choc.

[69](#) Informations citées dans des rapports de missions déclassifiées.

[70](#) *Newsweek*, articles du 25 décembre 1944 et du 15 janvier 1945 ; *Current Science and Aviation*, États-Unis, le 22 janvier 1945.

[71](#) À titre d'exemples, le projet japonais Fugo avait pour ambition d'envoyer des ballons sans pilote, équipés de bombes, sur le territoire américain. En 1944 et 1945, plus de 9 000 ballons furent envoyés. Seule une infime partie d'entre eux atteignit les États-Unis, provoquant des dégâts relativement faibles. Par le projet X-Ray, expérimenté en 1943 puis abandonné, les Américains envisageaient de lâcher des containers remplis de chauves-souris transportant des bombes incendiaires sur le Japon. Les frères Horten construisirent des prototypes pour les nazis, notamment le Ho IX, première aile volante biréacteur au monde en 1944.

[72](#) Dans le cadre de l'opération *Paperclip*.

[73](#) Cette particularité rappelle curieusement les phénomènes de « crash fantômes » ou « crash de rien » relatés depuis 1910 à nos jours. Des témoins ont rapporté voir des avions, ULM ou ballons en difficulté. Après appel des secours et enquête des autorités, aucune trace d'impact ou de débris n'est trouvée. Aucun avion n'est signalé manquant dans les aéroports. Ces événements semblent absurdes mais ils sont documentés. Joël Mesnard, fondateur du magazine *LDLN*, a répertorié une trentaine de ces cas (conférence : *Rencontres des Sciences et de l'inexpliqué*, 2013).

[74](#) Une base allemande qui servait notamment pour la production des VI et V2 pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle fut investie par les Russes en 1945.

[75](#) Certains témoignages historiques (par exemple, Pierre Clostermann, dans son ouvrage *Le Grand Cirque : mémoires d'un pilote de chasse FFL dans la RAF*, édition originale Flammarion, 1948) rapportent cependant que des avions alliés et allemands ont atteint le mur du son lors de piqués pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui provoquait des dommages sur les coques des appareils et des accidents.

[76](#) Des auteurs évoquent ainsi deux périodes distinctes dans l'histoire ufologique : pré et post-arnoldienne.

[77](#) 29 observations d'engins volants ont été rapportées entre avril et mai 1947. Source : Gilles Fernandez, *Roswell : Rencontre du premier mythe*, éditeur Book on demand, 2010.

[78](#) Rapport sur la vague ovni de 1947, établi en étudiant les articles publiés dans 140 journaux d'époque sur les plus grandes métropoles des États-Unis et du Canada. Parmi ces cas, environ 250 présentent un notable degré de fiabilité, car ils ont été signalés par des témoins crédibles, parfois en groupe, en famille ou en foules.

[79](#) Les prémices de la guerre froide ayant débuté en 1946, la Russie était déjà considérée comme un opposant potentiel.

[80](#) Quelques exemples : *Le crash de Roswell : enquête inédite*, du journaliste français Gildas Sourdis, éditions Le Temps Présent, 2009, présente une analyse documentée concluant au crash d'un ovni. D'autres auteurs défendent la théorie d'un ballon secret Mogul (Gilles Fernandez, *Roswell : rencontre du premier mythe*, éditions Books on Demand, 2010 et Jean-Claude Sidoun, *Roswell, fabrication d'un mythe*, éditions ABM, 2013). L'ufologue britannique Nick Redfern avance l'idée controversée d'une expérience militaire sur des prisonniers de guerre japonais handicapés (*Body Snatchers in the Desert : The Horrible Truth at the Heart of the Roswell Story*, éditions Paperback, 2005). Dans *Alien Interview*, de Lawrence R. Spencer, éditions First, 2008, sont retranscrites les notes d'une prétendue infirmière qui aurait communiqué télépathiquement avec un alien rescapé du crash de Roswell et retenu prisonnier par des militaires. Toutefois, les sources invérifiables de ce livre, ainsi que les multiples incohérences et anachronismes y figurant, ébranlent sa crédibilité. Concernant cet ouvrage, plusieurs analystes concluent à un canular ou à une opération de désinformation.

[81](#) À partir de 1993, Steven Schiff, sénateur du Nouveau Mexique, demande à l'Air Force des explications sur l'affaire Roswell. Une enquête interne est menée par le General Accounting Office, organisme relié au Congrès des États-Unis. Le GAO publie un rapport en juillet 1995 mentionnant que tous les documents administratifs de la base de bombardiers atomiques de Roswell ont été détruits pour la période couvrant 1945 à 1949, ainsi que les messages radios envoyées par la base. Le GAO estime que ces archives ont été détruites une quarantaine d'années plus tôt sans pouvoir

déterminer par qui et pourquoi. Le GAO conclut cependant que la disparition des archives n'est pas liée à l'incident spécifique de juillet 1947 car elles couvraient une période plus large.

[82](#) Walter Haut avait par exemple signé une déclaration notariale en 2002 (publiée en 2007), ne devant être ouverte qu'après sa mort. Il y déclare avoir été emmené le 8 juillet dans un hangar de l'armée par le colonel William Blanchard où il aurait vu un engin en forme d'œuf de 12 à 15 pieds et deux petits corps allongés au sol, d'une taille d'enfants de 10 ans, sous des bâches ne laissant apercevoir que leurs têtes, plus grandes que la normale. Il évoque aussi un briefing sur le second site de crash, à 40 miles au nord de la ville.

[83](#) En 2008, sur la station britannique *Kerrang Radio*, l'astronaute Edgar Mitchell déclare que l'incident de Roswell impliquait bien un engin extraterrestre. En 2012, Chase Brandon, ex-agent de la CIA, l'affirme aussi.

[84](#) *Roswell Ufo Museum*.

[85](#) Allemagne, Forêt-Noire, 1936 (peu d'informations disponibles) ; Cape Girardeau, États-Unis, 1941 (selon les déclarations de sa petite-fille, le révérend Huffmann aurait été amené par la police sur le lieu d'un crash extraterrestre) ; Aztec, États-Unis, 1948 (très controversé par manque de données) ; Suède, 1947 et 1952 (sources peu vérifiables) ; Ubatuba, 1957 (un journaliste brésilien reçoit un courrier décrivant un crash d'ovnis accompagné de débris), Kecksburg, États-Unis, 1965 ; Dalnegorsk, Russie, 1986 (témoins multiples et fragments récupérés) ; Varginha, Brésil, 1996 (capture d'aliens par l'armée ?) ; Barstow, États-Unis, 2009 (crash ou atterrissage ?)...

[86](#) Rapports Grudge, Blue Book, Condon... (voir partie « *Le Cover up américain* »).

[87](#) Jimmy Guieu, dans son ouvrage *Les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde*, Presses de la Cité 1992, édition originale Fleuve Noir 1954, cite un répertoire d'observations d'engins volants non identifiés aux profils et performances non explicables qui se seraient produites entre 1947 et 1952 en : France, Angleterre, Espagne, Portugal, Suède, Suisse, Égypte, Turquie, Maroc, Algérie, Inde, Singapour, Japon, Argentine, pôle Sud...

[88](#) *Cincinnati Post*, *Cincinnati Enquirer*, *Cincinnati Star*.

[89](#) Le plus grand avion du monde à l'époque est l'hydravion Hugues H-4 Hercules, de 67 mètres de longueur et de 98 mètres d'envergure qui ne vola qu'une fois, le 2 novembre 1947 à Long Beach en Californie. Même à notre époque, les plus longs avions au monde ne dépassent pas 100 mètres de long.

[90](#) En 1997, Larry Myers, chercheur américain, envoie une des photographies de Lubbock à un organisme spécialisé dans l'étude des migrations d'oiseaux (*Office of Migratory Bird Management/United States Department of Interior*, États-Unis) afin de savoir si ces cercles lumineux pourraient être des animaux. Par un courrier (copie publiée dans le magazine *LDLN* n° 363,

p. 38) l'organisme répond par la négative, précisant que les oiseaux migrateurs volent rarement en formation ressemblant à un V parfait et trop haut pour refléter la lumière de tout objet ou source lumineuse. Interrogée aussi à ce sujet par Myers, la *National Wildlife Federation* explique que les premières troupes d'oiseaux migrateurs se déplacent à partir du mois d'octobre et non en août ou septembre, remarquant par ailleurs que la forme discoïdale des lumières, leur couleur, leur altitude et la vitesse mentionnée par les témoins excluent l'hypothèse de volatiles.

[91](#) *Conference on aerial phenomena*, held in room P-162, Los Alamos Scientific Laboratory. Document de 24 pages, déclassifié en décembre 1975.

[92](#) Cette vitesse (environ entre 17 000 et 69 000 kilomètres par heure), si elle a réellement été mesurée, est scientifiquement aberrante pour un engin volant, surtout à cette époque (à date et officiellement, l'objet le plus rapide dans l'atmosphère construit par l'homme est le drone américain sans pilote Falcon HTV-2 qui a atteint la vitesse d'environ 21000 kilomètres par heure pour son premier vol en 2010, avant que son contrôle ne soit perdu au bout d'une dizaine de minutes). Seuls les objets lancés dans l'espace peuvent atteindre de telles vitesses. Le premier objet artificiel spatial fut le satellite russe Spoutnik en 1957.

[93](#) Le rapport *Blue Book* répertorie plusieurs cas chaque jour à partir du mois de juin 1952. Ce programme de recherche de l'armée de l'air américaine sur les ovnis jusqu'en 1969 rassemble environ 12 000 rapports. Ses méthodes de classement des observations et ses conclusions, affirmant que seuls 3 % des cas restaient inexplicables, ont vivement été contestées. Voir plus loin, sa déclassification en 2015.

[94](#) Article de Lina Creton, « Le carrousel de Washington », page 4, publié dans la revue *Historia*, hors série n° 46, *Soucoupes Volantes*, en 1976. Si cette vitesse est correctement estimée, elle est environ 9 fois supérieure à celle des avions les plus rapides de l'époque.

[95](#) Alternance de couches d'air chaud et d'air froid pouvant dévier les faisceaux lumineux.

[96](#) Par exemple, les travaux du physicien et météorologue américain James E. McDonald, publiés en 1967. Par un examen des données par radiosondages pour deux nuits (19 et 26 juillet 1952) et calcul des gradients des indices de réfraction, il conclut qu'une inversion de température n'a pas pu provoquer les effets visuels rapportés. Une autre étude publiée en 1969 (USAF, Environmental Technical Applications Center, Report 6112, Menkello) en arrive aux mêmes conclusions.

[97](#) Les tensions diplomatiques internationales ayant résulté de la capture d'un pilote d'avion-espion U2 en mai 1960 par les Russes témoignent des risques encourus par une violation d'espace aérien.

[98](#) Des articles relatant ces observations de disques volants sont publiés dans les journaux comme l'*Evening Press* du 20 septembre 1952 et le *Sunday Dispatch* du 21 septembre 1952.

[99](#) www.thecid.com/ufo/chrono/chrono/chrono.htm.

[100](#) Journal *France Dimanche*, n° 322, du 26 octobre 1952.

[101](#) Article du journal *Le Méridional* du 29 octobre 1952, page 10.

[102](#) Des pluies d'objets comme du mâchefer ou des filaments blanchâtres (aussi appelés cheveux d'ange) sont parfois constatées au passage d'ovnis. Ils disparaissent naturellement, sans laisser de traces. L'hypothèse de fils d'araignée entraînés par les courants aériens ascendants est aussi avancée pour expliquer ces phénomènes. On évoque parfois la possibilité de résidus industriels ou de substances végétales emportés par les vents.

[103](#) Article du journal *Le Provençal* du 27 octobre 1977.

[104](#) Article du journal *Nice Matin*, le 9 janvier 1954.

[105](#) Un V2 allemand pouvait voler jusqu'à 5 400 kilomètres par heure.

[106](#) Les documentaires sur ces essais démontrent cependant leurs difficultés de pilotage. Les prototypes Pogo nécessitaient des pilotes expérimentés, gênés par le fait qu'ils ne pouvaient voir le sol à l'atterrissage. D'autre part, les moteurs à hélices de ce prototype ne séduisaient pas les militaires qui auraient préféré des moteurs à réaction. Le premier prototype français d'ADAV, le Coléoptère C450, construit par la Snecma, vola en avril 1959.

[107](#) À l'exception de quelques séries spéciales comme le Chance Vought, en forme de demi-lune, qui vola en 1942 avec une vitesse maximale de 200 kilomètres par heure ou de certains missiles pouvant ressembler à des cigares. Voir rubrique « L'hypothèse militaire ».

[108](#) Puis peints en noir ou avec d'autres couleurs sombres à partir des années 1960.

[109](#) Article du journal *Leader Post*, du 3 décembre 1954.

[110](#) Par le projet Avrocar dans les années 1959-1960 (voir partie « L'hypothèse militaire »).

[111](#) Les projets militaires non officiels sont aussi appelés « Black Programs » aux États-Unis.

[112](#) Synthèse établie à partir des articles de journaux ayant rapporté cet événement : *Libération*, *Paris-Presse*, *L'Aurore*, *France-Soir*, *Quotidien de la Haute-Loire*, *Nord Éclair*, *Samedi-Soir*, *Time*, *Life*, *Evening News*...

[113](#) Articles des journaux *Le Provençal* du 29 septembre 1954 et *Le Monde* du 1er octobre 1954.

[114](#) Article du journal *L'Oise-Matin* du 20 octobre 1954.

[115](#) Articles des journaux *Le Figaro* et *Le Méridional* du 7 octobre 1954.

[116](#) Communiqué de l'agence *Reuters* du 10 octobre 1954.

[117](#) Articles des journaux *La Dépêche du Midi* du 12 octobre 1954, *Le Havre* et *Le Méridional* du 13 octobre 1954.

[118](#) Articles des journaux *L'Alsace* et *Var-Matin-République* du 15 octobre 1954.

[119](#) Article du journal *France-Soir* du 30 octobre 1954.

[120](#) Article du journal *Sud-Ouest* du 29 décembre 1954.

[121](#) Synthèse d'articles des journaux *La Nazione* et *Le Monde* du 28 octobre 1954, *BBC World Service Sport* (*The day UFOs stopped play, Richard Padula*) du 24 octobre 2014), et *Yahoo Sport, So Foot*, du 27 octobre 2015 (le jour où des ovnis ont interrompu un match).

[122](#) Article du *Marysville Journal-Tribune* du 25 octobre 1954.

[123](#) Article du journal *L'Alsace* du 21 octobre 1954.

[124](#) Sur ce cas, des rapports de témoins confirment les faits, mais ils présentent des divergences quant à la forme réelle de l'objet et ses manœuvres.

[125](#) Synthèse d'articles de journaux *London Sunday Dispatch* et *The Nairobi Sunday Post* du 25 février 1951.

[126](#) Ion Hobana et Julien Weverbergh, *Les O.V.N.I. en U.R.S.S. et dans les pays de l'Est*, éditions Robert Laffont, 1976.

[127](#) À condition qu'elles ne se soient pas entendues pour monter un canular.

[128](#) Le terme « UFO », traduit par « ovni », créé par Edward J. Ruppelt en 1952, n'était pas encore très usité.

[129](#) Des investigateurs pensaient néanmoins que des extraterrestres pouvaient venir de Mars car ils supposaient une corrélation entre les vagues d'ovnis avec les périodes de rapprochement de cette planète avec la Terre. Cette hypothèse ne semble pas être vérifiée sur les grandes vagues d'ovnis qui suivront. Le mystère des canaux, lui, fut alimenté par des astronomes croyant discerner des lignes géométriques sur Mars. Le mythe commença à être démenti au début du XX^e siècle par des observations effectuées grâce à de nouveaux télescopes, puis définitivement en 1965 par les photos de la sonde Mariner 4 qui fut la première à survoler Mars.

[130](#) Rencontre rapprochée de troisième type. Pour plus d'informations, se reporter à la classification de Hynek, qui propose différentes catégories pour répertorier les observations d'ovnis.

[131](#) Jimmy Guieu, ufologue et auteur de science-fiction français, souligne ce problème dans son ouvrage *Les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde*, éditions Fleuve Noir, en 1954. Il précise que la majorité des personnes lui envoyant des témoignages, quand il les collectait pour la commission Ouranos, voulait garder l'anonymat. Jacques Vallée, dans son ouvrage *Le Collège invisible*, éditions J'ai Lu, 1981, page 52, évoque une étude de témoins techniquement entraînés qui avaient observé des ovnis. La proportion de ceux qui s'étaient donné la peine de signaler le cas à

l'armée de l'air était d'une sur douze. Il est généralement estimé que seul un témoin sur dix ayant vu un ovni prend l'initiative de reporter les faits auprès des autorités.

[132](#) Voir partie « L'hypothèse militaire ».

[133](#) Dans les temps anciens, il s'agissait surtout de mythes, de superstitions, de supposées créatures légendaires, angéliques ou démoniaques.

[134](#) Un travail difficile, car les dates exactes des observations ovnis mentionnées par les articles de presse sont parfois erronées. Cela est d'autant plus vrai de nos jours sur certains sites Internet qui recopient de fausses informations sans les vérifier ou authentifier leur source originelle.

[135](#) Il peut en effet être rétorqué qu'une ligne droite est la trajectoire la plus évidente et la plus simple à tenir en vol pour un avion classique. Sur ce sujet, cherche-t-on du signifiant là où il n'y en a peut-être pas ?

[136](#) Jean-Charles Fumoux, *Preuves scientifiques Ovni, l'isocélie*, éditions du Rocher, 1981.

[137](#) En mai 1954, Donald Keyhoe, un des fondateurs de l'ufologie américaine, affirme que deux satellites artificiels gravitent autour de la Terre, avec des orbites anormales. Des comptes rendus de pilotes évoquent parfois des observations d'engins énormes, plusieurs fois supérieurs en taille à leurs avions (voir partie « Ovnis géants »).

[138](#) Il est aussi curieux de remarquer que les témoins prétendant avoir été paralysés déclaraient conserver l'équilibre.

[139](#) Phénomène souvent rapporté dans les RR3. Soit un rayon paralysant peut émaner de l'appareil posé au sol, soit les entités utilisent des objets semblables à des tubes ou des pistolets pour neutraliser un individu s'approchant.

[140](#) De nos jours, des hélicoptères militaires sont équipés de caméras infrarouges. Historiquement, la première à usage industriel est mise sur le marché en 1968 par la compagnie suédoise AGA/Bofors. Les jumelles de vision nocturne, elles, étaient utilisées depuis la Seconde Guerre mondiale.

[141](#) Articles des journaux *Le Méridional* du 19 février 1956, *L'Express* du 20 février, *Le Figaro* du 21 février.

[142](#) Le bang sonique est le bruit généré par l'onde de choc d'un avion qui atteint une vitesse égale à celle du mur du son, soit 1 224 kilomètres par heure ou Mach 1.

[143](#) Un chasseur de nuit Venom biplace De Havilland, dont la vitesse maximale, pour la comparer avec celle de l'ovni est d'environ 1 000 kilomètres par heure.

[144](#) *Rapport Cometa*, 1999.

[145](#) À moins de porter une combinaison anti-G révolutionnaire. Les premières combinaisons anti-G, conçues dans les années 1940, comportaient des coussins d'air gonflables. Dans les années 2000 apparaissent de nouvelles combinaisons avec un mélange d'eau et de gel, inspiré du métabolisme de la libellule qui peut supporter 30 G lors de ses déplacements. Cependant, même à date, ces innovations ne permettraient pas à un pilote de supporter les accélérations observées dans ce cas de Lakenheath.

[146](#) Appelé phénomène de « missing time » en anglais.

[147](#) Sous hypnose, Betty Hill dessine cette carte stellaire. Quelques années plus tard, Marjorie Fish, une institutrice passionnée d'astronomie, estime que ce schéma représente le système d'étoiles binaires de Zêta Reticuli, situé à environ 40 années-lumière de la Terre. Dans les années 1990, des auteurs se sont appuyés sur de nouvelles cartographies stellaires par satellites pour remettre en cause cette approche, estimant que le dessin de Betty Hill pourrait correspondre à de multiples régions possibles de l'univers. Le nom de Zêta Reticuli, dans la culture ufologique, reste néanmoins attaché à l'origine hypothétique de la race des « petits-gris ».

[148](#) Budd Hopkins, Thomas Eddie Bullard, David Michael Jacobs, John E. Mack.

[149](#) Docteur John E. Mack, *Enlevés par les extraterrestres*, éditions J'ai Lu, 1994. Titre original : *Abduction*.

[150](#) Le chirurgien américain Roger K. Leir affirme avoir retiré une dizaine d'implants d'origine inconnue sur des personnes pensant avoir été enlevées par des extraterrestres. Il fut très attaqué lors de la publication de ses résultats, notamment soupçonné, selon ses détracteurs, d'incompétence et de malhonnêteté.

[151](#) Trouble du sommeil, se produisant au début de l'endormissement ou au réveil. Le sujet, en raison du manque de tonus musculaire, se sent comme paralysé. Le phénomène peut être accompagné d'hallucinations visuelles ou auditives, suggérant une présence malfaisante proche.

[152](#) Jean Sider, *Extraterrestres... Mystère et magie des enlèvements*, éditions Le Temps Présent, 2009.

[153](#) Les faits sont décrits dans un article de l'*Albuquerque Journal* du 27 avril 1964.

[154](#) Article du *New York Post*, États-Unis, 7 juillet 1965.

[155](#) Article du 30 juillet 1965 du journal *El Mercurio de Valparaiso* intitulé : « Vehiculo espacial bajô en el sur y causé gran pânico ».

[156](#) La *Fundación Anomalia* de Vicente-Juan Ballester Olmos, dans un rapport publié en 2006, recense une quarantaine d'anomalies aériennes survenues en Argentine, pendant l'année 1965, avec un recueil de différentes photos. Un pic est constaté entre juin et août.

[157](#) Différents articles de journaux américains citent des témoignages rapportant des observations de lumières étranges, de boules de feu et de disques volants, le 9 novembre 1965, parfois près des stations électriques avant les coupures (*Syracuse Herald-Journal*, *Niagara Gazette*, *The Indianapolis Star...*).

[158](#) Une étude statistique (*Comparison of Federal Power Commission Power Failure Reports with Us Air Force Ufo Reports 1954-1969*) du NICAP (*National investigations committee on aerial phenomena*), organisme américain privé d'étude sur les phénomènes aériens, souligne la corrélation entre les apparitions d'ovnis et les pannes électriques rapportées par la Commission fédérale de l'énergie. Les pics semblent toujours liés jusqu'à l'année 1967.

[159](#) Journaliste d'investigation américaine. Dans son ouvrage *OVNIs : des généraux, des pilotes et des officiels parlent*, éditions Dervy, 2014, elle présente et analyse des observations d'ovnis relatées par des scientifiques et des militaires.

[160](#) Ouvrages de l'auteur : *Dark Objet*, Chris Styles et Don Ledger, éditions Dell Book, 2001 ; *Impact to Contact*, *The Shag Harbour Incident*, Chris Styles et Graham Simms, éditions Arcadia House Publishing.

[161](#) Le premier projet d'étude sérieux d'un sous-marin volant fut sans doute celui mené puis abandonné par B. P. Ushakov pour l'armée russe entre 1934 et 1938. En 1964, aux États-Unis, l'ingénieur Don Reid, teste le prototype Submarine Flying Reid, RFS-1 qui se déplace à 4 nœuds sous 2 mètres d'eau avant de s'élever à quelques mètres en hauteur. L'US Navy ne développe pas l'appareil car il vole trop difficilement dans les airs. L'entreprise Convair est alors chargée de travailler sur un autre projet qui sera à son tour abandonné en 1966. À partir de 2008, la DARPA (*Defense Advanced Research Projects Agency*) annonce son intention de travailler sur des concepts d'aéronefs submersibles. En 2013, elle lance un appel d'offres pour Hydra, un projet de sous-marin sans pilote lanceur de drones. À ce jour, les missiles lancés par les sous-marins sont officiellement les seuls appareils capables d'évoluer dans l'eau et les airs.

[162](#) Ion Hobana et Julien Weverbergh, *Les O.V.N.I. en U.R.S.S. et dans les pays de l'Est*, éditions Robert Laffont, 1976.

[163](#) *Observations de phénomènes atmosphériques anormaux en U.R.S.S.*, Académie des sciences d'U.R.S.S., Institut d'études cosmiques, analyse statistique publiée en 1979 par M. Guindilis, D. A. Menkov, I. G. Petrovskaja, archivée par le GEPAN, *Note d'information* n° 1, 50, 2.1980.

[164](#) En 2014, des chercheurs américains développent un algorithme permettant à une dizaine de drones de voler en groupe autonome. Chaque appareil peut éviter un obstacle pénétrant son champ sans entrer en collision avec les autres. Source : Damien Hypolite, « Un ballet aérien de drones autonomes », *Sciences et Avenir*, « High Tech », article du 7 janvier 2014. À partir de 2015, des fabricants civils et militaires commencent à produire des drones à pilotage automatique en milieu

inconnu. D'autres articles de presse évoquent des projets futuristes d'aéronefs combinés pouvant s'assembler et se désassembler en vol.

[165](#) Les premiers satellites européens et canadiens furent l'Ariel (Royaume-Uni, avril 1962), l'Alouette 1 (Canada, septembre 1962), le San Marco 1 (Italie, décembre 1964), puis Astérix (France, novembre 1965).

[166](#) Articles des journaux *Le Provençal* du 4 juillet 1965 et *Le Méridional* du 6 juillet 1965.

[167](#) Article du journal *Le Soir* du 19 juillet 1967.

[168](#) Aux Éditions France-Empire : *La Nouvelle Vague des soucoupes volantes*, 1974 ; *Le nouveau défi des OVNI*, 1975 ; *La science face aux extra-terrestres*, 1977 ; *OVNI, l'armée parle*, 1979.

[169](#) La une de *France Soir* du 23 février 1974 titre « Soucoupes volantes : des cas n'ont pas reçu de réponse satisfaisante ».

[170](#) Le plus long dirigeable au monde fut le LZ 129 Hindenburg, de la firme allemande Zeppelin. Il mesurait environ 240 mètres et il fut détruit par un incendie le 6 mai 1937. Depuis, les plus grands construits, tout comme les avions, ne dépassent pas 100 mètres de long. Concernant la vitesse, le record le plus élevé dans l'atmosphère était détenu par l'avion-fusée américain X-15 depuis 1967 avec 7 268 kilomètres par heure. Cette vitesse est dépassée en novembre 2004 par le X43 Scramjet, aéronef sans pilote, qui, propulsé par un stratoréacteur, vole à 11 000 kilomètres par heure. En 2010, le drone américain Falcon HTV-2 atteint la vitesse d'environ 21 000 kilomètres par heure pendant quelques minutes.

[171](#) Par exemple en novembre 1979, à Cergy-Pontoise, Franck Fontaine et ses amis montent un scénario alambiqué pour faire croire à un enlèvement extraterrestre, accompagné de messages télépathiques prétendument destinés à l'humanité. En dépit des doutes rapidement soulevés par le GEPAN et certains ufologues, l'affaire avait connu un emballement médiatique avant que le canular ne soit clairement démontré.

[172](#) *Rapport Cometa*, 1999.

[173](#) Entre juillet et octobre 1977, les faits sont reportés sur *Colares* mais aussi dans d'autres parties du pays par des articles de journaux brésiliens : *Jornal Da Bahia* du 12 juillet 1977, *A Provincia Do Para* du 19 novembre 1977 et *O Liberal* du 16 juillet et du 8 octobre 1977.

[174](#) Voir partie « Les dangers du phénomène ovni ».

[175](#) Selon un article Internet du magazine *L'Usine Nouvelle* (Julien Bergounhous, publié le 23 mars 2015), la firme Boeing a breveté une technologie de champ de force défensif, le 17 mars 2015, dont le but est de protéger un véhicule ou un bâtiment contre l'onde de choc produite par une explosion.

Le dispositif, à date expérimental, consisterait à ioniser l'air (par exemple avec des lasers à haute intensité ou par induction magnétique) afin de créer une zone qui perturberait l'onde de choc.

[176](#) L'armée russe annonce que le phénomène observé le 7 juin 2012 au Moyen-Orient était un test missile intercontinental russe de type RS-12M Topol, lancé depuis le site de Kapustin Yar. En décembre 2009, les quotidiens russes Kommersant et Vedomosti déclarent que la spirale norvégienne pourrait résulter d'un test de lancement raté d'un missile Bulava effectué depuis le croiseur sous-marin Dmitri Donskoï en mer Blanche.

[177](#) Comme Nick Begich et Jeane Manning, dans leur ouvrage *Angels don't play this HAARP*, publié en 1995 et traduit en 2003 en français par les éditions Courteau Louise.

[178](#) Chiffres annoncés par le colonel Wilfried de Brouwer, lors de la conférence « Ovnis : une réalité », animée par Stéphane Allix, fondateur de l'INREES, le 18 mars 2014. Le colonel de Brouwer était chef d'état-major de la force aérienne belge pendant les événements.

[179](#) Synthèse de données établie d'après les rapports de la SOBEPS (Société belge d'étude des phénomènes spatiaux) sur un cumul de 600 rapports d'enquête. Il en a résulté deux ouvrages : *Vague d'OVNI sur la Belgique : un dossier exceptionnel*, SOBEPS, 1991. *Vague d'OVNI sur la Belgique 2 : une énigme non résolue*, SOBEPS, 1994. La véracité de certains cas et la méthodologie employée furent contestées par un collectif d'astrophysiciens belges. Il est bien sûr plausible que dans les 2 000 témoignages recensés, certains ne soient pas forcément fiables, volontairement ou non.

[180](#) La chronologie complète et les détails de l'incident figurent dans le rapport du major Lambrechts de la Force aérienne belge, qui fut diffusé publiquement. Ce document constitue une synthèse des rapports de gendarmerie, des forces aériennes et des témoins oculaires.

[181](#) Suggestion du docteur Raviraj Adve, spécialiste des radars et maître de conférences à l'université de Toronto, au cours de l'émission *Ovnis révélés : le mystère des triangles noirs*, diffusée par RMC découverte en février 2016. Cette théorie n'expliquerait cependant pas les multiples témoignages visuels des phénomènes aériens, signalés aux autorités avant la prise en chasse.

[182](#) Une des particularités de la vague belge était que certains aéronefs mystérieux volaient très bas et lentement, ce qui a amené des témoignages précis, au moins sur la taille et la configuration des phénomènes. Certains ont rapporté de curieuses anecdotes : des automobilistes ont fait des appels de phares en direction d'ovnis qui répondaient par le même nombre de clignotements. Des faits similaires ont aussi été rapportés dans la vague d'ovnis de l'Hudson River entre 1983 à 1985.

[183](#) L'exemple de l'accident suivant souligne le risque de survoler un pays étranger avec un appareil à forte valeur technologique : pendant la guerre de Bosnie, le 27 mars 1999, un bombardier furtif américain F117A Stealth est abattu au nord-ouest de Belgrade. Le jour même, la télévision nationale yougoslave montre l'épave. Sous pression, l'armée américaine envoie des commandos pour

recupérer le pilote. Des rapports militaires ont indiqué que, les jours suivants, des agents russes et chinois parcouraient la zone du crash pour racheter des débris récupérés par les agriculteurs locaux. En 2011, des médias émettent l'hypothèse que le nouvel avion furtif chinois Chengdu J20 serait directement issu de l'étude de cet avion américain perdu en Bosnie. (Arnaud de La Grange, article du *Figaro.fr* du 25.1.2011).

[184](#) Les journaux télévisés diffusent les interviews de personnes affirmant avoir vu des triangles lumineux se déplaçant : Journal télévisé de TF1 de 13 heures le 6 novembre 1990, Journal télévisé de France 2 de 20 heures, JT de France 2 du 8 novembre 1990 à 13 heures, JT de France 3 sur plusieurs régions... Beaucoup d'éléments laissent penser à un survol massif et multiple du territoire par un ou plusieurs engins inconnus. La vidéo la plus troublante est sans doute celle prise par Patrick de Pin, à Colmar, qui montre une nette formation en points triangulaires à proximité de la rentrée atmosphérique. Les présentateurs des journaux relatent les aspects inexpliqués, mais les attribuent à des phénomènes naturels.

[185](#) *LDLN* N° 359 et 360, janvier et avril 2001, « 5 novembre 1990, les preuves ».

[186](#) Le même jour, un ovni en forme de soucoupe est signalé par de nombreux témoins dans la ville de Metepec au Mexique. Les contrôleurs aériens de l'aéroport de Mexico déclarent avoir capté un écho radar.

[187](#) Personne affirmant recevoir des messages ou des visites d'entités extraterrestres.

[188](#) Article du *Dandenong Journal* du 14 avril 1966.

[189](#) Article du *Western Telegraph* du 7 février 1977.

[190](#) Article du journal *San Francisco Chronicle* du 12 août 1995 et du journal *France-Soir* du 3 août 1995.

[191](#) Le docteur Richard Haines, chercheur retraité du *Ames Research Center* de la NASA, publie un rapport en 2001 sur la sécurité aérienne. Il analyse une centaine de cas documentés de rencontres entre des ovnis et des avions civils et militaires. Son étude recense 56 cas de « quasi-collisions ». L'incident de Manises, en Espagne, figure parmi les plus connus. Le 11 novembre 1979, l'équipage du vol JK-297, une Super-Caravelle transportant 109 passagers, remarque des lumières rouges s'approchant à vive allure de l'appareil et change d'altitude pour éviter une possible collision. Toujours poursuivis par les phénomènes, les pilotes opèrent un atterrissage d'urgence sur l'aéroport de Manises à Valence. Plusieurs ovnis sont alors détectés au radar et observés par des témoins au sol. Un Mirage F-1 envoyé à leur poursuite obtient un contact visuel, mais il finit par être distancé. Des analystes ont suggéré une confusion avec des phénomènes météorologiques ou un avion lié aux manœuvres militaires hispano-américaines Crisex d'Almeria (article du journal espagnol *El Pais*, du 25 février 1980), mais ces hypothèses sont contestées par les navigants.

[192](#) Pour plus d'informations sur ces incidents spatiaux, les photos et vidéos originales de ces cas peuvent être trouvés sur Internet avec une recherche à partir des mots clés et des dates, en vérifiant l'authenticité des sources.

[193](#) Cette accélération représenterait une vitesse de Mach 564 et conduirait l'objet à supporter 18 000 G. Mark J. Carlotto, scientifique spécialisé dans l'imagerie et la télédétection par satellite, lui, estime que la vitesse terminale de l'objet pourrait dépasser 1 000 000 de kilomètres par heure.

[194](#) À date, la plus haute vitesse atteinte dans l'espace pour un vol habité fut celle d'Apollo 8 qui atteignit 38 905 kilomètres par heure le 21 décembre 1968. L'objet le plus rapide construit par l'homme est la sonde Helios 2 qui a atteint le record de 252 700 kilomètres par heure.

[195](#) Théorie soutenue par Norman Bergrun, auteur de *The Ring-Makers of Saturn*, éditions The Pentland Press.

[196](#) Synthèse effectuée sur le rapport publié en 2000 par Martin Jasek, un ingénieur qui a enquêté sur le cas en retrouvant et en interrogeant une vingtaine de témoins de l'événement. Son rapport comprend les lieux et les horaires des observations, ainsi que des croquis faits par les témoins.

[197](#) Article du journal *Jersey Evening Post*, d'Harry McRandle du 26 avril 2007. Article du quotidien *The Register*, de Lester Haines du 27 avril 2007. Une émission publiée par la chaîne TV *RMC Découverte* (*Ovnis révélés : ovnis vs avions*, diffusée en février 2016), apporte des précisions techniques sur ce cas avec l'interview du pilote Ray Bower et d'un radariste. D'autres observations de phénomènes aériens non identifiés relatées par des navigants sont analysées dans ce documentaire.

[198](#) Le *Mutual Ufo Network* est un organisme privé américain enquêtant sur les observations d'ovnis, notamment en dépêchant des enquêteurs sur le terrain. Il regroupe environ 3 000 membres dans le monde.

[199](#) Aux États-Unis, ce procédé est assez fréquemment reporté. Des témoins ou des enquêteurs sur le phénomène ovni déclarent parfois être harcelés, menacés verbalement, subir des pressions professionnelles ou voir leur propriété survolée par des hélicoptères militaires. Dans certains cas, beaucoup plus rares et controversés, ils affirment recevoir la visite de personnages au comportement très mystérieux nommés « Men in Black » (voir partie « Rencontres du troisième type »).

[200](#) Article de *news.sina.com* du 29 juillet 2009.

[201](#) Ria Novosti du 24 août 2009, *Shanghai Daily* et *xinhuanet.com*.

[202](#) Article de *english.eastday.com* du 28 août 2009. Aussi relaté par *People Daily Online* et le journal *Chongqing Wanbao*.

[203](#) Reportage et vidéo publiés sur *TV Sohu* le 1er septembre 2009.

[204](#) En France, les statistiques du GEIPAN démontrent une augmentation des cas à partir de 2008. En 2013, le MUFON collecte 6 448 rapports annuels, puis 8 678 en 2014.

[205](#) Le satellite SOHO (*solar terrestrial relations observatory*), est un programme commun de la NASA et de l'ESA, s'étalant de 1995 à 2016 qui a pour but d'étudier la physique du soleil. Les satellites STEREO (*solar terrestrial relations observatory*) ont été lancés en 2006 pour étudier les éjections de masse coronale du soleil. Ces programmes diffusent publiquement des vidéos du soleil. Le site Internet <http://www.helioviewer.org/> consacré à la visualisation des phénomènes solaires publie des clichés quotidiens.

[206](#) Comètes passant près du soleil. Les plus petites s'évaporent ou se fragmentent généralement lors de l'approche.

[207](#) Article de *Directmatin.fr* publié le 13 novembre 2014.

[208](#) La base de données la plus large est sans doute UFOCAT qui regroupe 200 000 observations éventuelles de phénomènes aériens inexpliqués dans le monde. Les informations peuvent être obtenues auprès du CUFOS (*Center for UFO studies*), organisme créé par Allen Hynek, <http://cufos.org>).

www.blackvault.com est un site Internet créé par John Greenewald, qui classe et met à disposition des documents légalement déclassifiés du gouvernement américain sur les phénomènes ovnis et paranormaux. En 2016, le site détient environ 1400 000 pages d'archives déclassifiées.

D'autres organismes privés comme le NARCAP (*National aviation reporting center on anomalous phenomena*), le NUFORC (*National UFO reporting center*), le NICAP (*National investigations committee on aerial phenomena*) classifient et étudient aussi des milliers de cas. En France, plusieurs associations se consacrent à l'étude du phénomène ovni : les repas ufologiques (<http://lesrepasufologiques.com>), Ufo-Science (<http://ufo-science.com>), le réseau Suricate (<http://operation-suricate.fr>) et de multiples groupes régionaux.

De nombreux sites Internet, radios et TV présentent aussi des chronologies, des débats et des études de cas : RRO de Jérôme Beau (<http://rrO.org>), les ovnis vus de près, de Patrick Gross (<http://ufologie.patrickgross.org>), Ufofu, (<http://ufofu.tumblr.com>), le blog de Gildas Bourdais (<http://bourdais.blogspot.fr>), ovnis et soucoupes volantes au travers des âges (<http://www.anakinovni.org>), Lumières dans la nuit, de Joël Mesnard, Sylvie et Laurent Boulanger (<http://ldlnsite.com>), Base Ovni France (<http://baseovni france.free.fr/>), ODHTV de Gilles Thomas (<http://odhtv.fr>), Nurea TV (<http://nurea.tv>), radio BTLV, radio Ici & maintenant... D'autres sites publient des analyses qui contestent ou doutent de la réalité du phénomène ovni : le cercle zététique (<http://www.zetetique.org>) Ufo Scepticisme (<http://ufo-scepticisme.forumactif.com>), l'Union rationaliste (<http://union-rationaliste.org>) l'Association française pour l'information scientifique (<http://pseudo-sciences.org>), la page de l'oncle dom (<http://oncle-dom.fr>)... Leurs études sont tout aussi intéressantes que les sites défendant la thèse ovni car elles apportent un autre point de vue sur le sujet tout en contribuant à démystifier certains cas douteux.

[209](#) Dans certaines études, on remarque par exemple que le cumul des pourcentages est parfois inférieur ou supérieur à 100, ce qui est anormal, que des catégories peuvent se chevaucher ou que des

échantillons sont trop faibles. Ces approximations, parfois expliquées par le fait que les associations ufologiques sont majoritairement constituées de bénévoles et n'ont pas les moyens d'embaucher des professionnels de la statistique, ne remettent pas en cause le travail fourni. Il convient juste d'en connaître les limites.

[210](#) Une étude menée par l'association ufologique canadienne GARPAN (*UFOs Over Canada : 25 Years of UFO Reports*, de Geoff Dittman et Chris Rutkowski, 2014, page 18), qui analyse 14 617 cas d'ovnis reportés au Canada entre 1989 et 2013, signale une nette majorité de formes sphériques observées à partir de l'année 2008, tandis que les autres configurations (disques, triangles, cylindres, boomerangs) stagnent ou régressent dans les témoignages. Une autre enquête, publiée par l'Association québécoise d'ufologie (AQU) sur 415 cas d'ovnis reportés en 2015 dans la province met aussi en évidence une prépondérance de formes circulaires (147 cas) et sphériques (81 cas) dans les rapports.

[211](#) Voir partie « L'hypothèse militaire ».

[212](#) Les orbes sont des taches circulaires, majoritairement blanchâtres, dont la taille est estimée à quelques centimètres, qui apparaissent en particulier sur les photographies numériques. Les explications les plus rationnelles les attribuent à des réflexions des flashes sur des particules de poussières passant près de l'objectif de l'appareil photo, à des insectes ou à de la condensation. D'autres hypothèses évoquent la possibilité de formes de vie inconnues, d'esprits ou de drones nanotechnologiques.

[213](#) Filmés pour la première fois en 1994, les sagettes ou rods (bâtonnets, en anglais) sont des tiges, de différentes couleurs, généralement pourvues d'appendices en forme de spirales, d'hélices ou d'ailerons. D'une taille estimée entre 15 centimètres et quelques mètres, ils sont invisibles à l'œil nu, et n'apparaissent que sur des vidéos sur lesquelles ils semblent se déplacer à grande vitesse, avec des changements de direction. Les hypothèses scientifiques les attribuent à des défauts stroboscopiques produits par les nouvelles caméras ou à des insectes illuminés par les rayons du soleil. Certains chercheurs envisagent un phénomène intelligent.

[214](#) Brume vaporeuse invisible. Brumes invisibles à l'œil nu, pouvant apparaître sur des photos ou des vidéos, avec des formes parfois interprétées comme étant zoomorphes.

[215](#) Il convient de rester prudent sur l'exactitude d'une taille estimée lors d'une observation d'ovni. L'appréciation d'une mesure peut beaucoup varier selon la perception du témoin, l'altitude de l'objet et l'heure de l'observation. Par exemple, dans le cas de l'ovni géant du Vukon en 1996, les déclarations variaient de 500 mètres à 2 kilomètres de long, soit un rapport de 1 à 4. Les ufologues spécialisés dans les enquêtes de terrain utilisent différentes méthodes pour estimer les tailles en réduisant le champ d'incertitude.

[216](#) En 2016, les plus grands avions jamais construits au monde sont : l'Airbus A380, le Boeing 747-8, l'Antonov 225 et le Hughes H-4 Hercules. Leur longueur et leur envergure ne dépassent pas chacune 100 mètres.

[217](#) Norwood, États-Unis, 1949 ; Yukon, Canada, 1996 ; Phoenix, États-Unis, 1997 ; Alderney, Manche, 2007 ; Stephenville, États-Unis, 2008... D'autres cas sont signalés, mais faute de documentation ou de corroborations, ils ne peuvent, à cette date, être considérés comme très fiables.

[218](#) Plusieurs auteurs de science-fiction ont théorisé le thème du vaisseau-monde. *Le Papillon des étoiles*, de Bernard Werber (éditions Albin Michel, 2006) imagine un vaisseau intergénérationnel capable de transporter 144 000 personnes. *Étoiles mourantes*, de Jean-Claude Dunyach et Ayerdhal (éditions J'ai Lu, 1999) développe le concept d'animaux-villes se déplaçant dans l'univers, dans *Rendez-vous avec Rama*, d'Arthur C. Clarke (éditions Robert Laffont, 1975) un gigantesque vaisseau cylindrique apparaît dans le système solaire.

[219](#) <http://www.centives.net/S/2012/how-much-would-it-cost-to-build-the-death-star>.

[220](#) À l'exception de récentes innovations. En avril 2014, Airbus Group réalise le vol inaugural de l'avion biplace E-Fan, entièrement propulsé par des moteurs électriques et presque silencieux. En 2016, la firme américaine Lockheed Martin est chargée par la NASA de concevoir un avion supersonique silencieux.

[221](#) Un article du magazine *True*, du major Donald E. Keyhoe, publié en 1952, déclare qu'à plus de 300 reprises, des avions d'interception de l'armée de l'air américaine ont pourchassé des lumières mystérieuses et des objets non identifiés détectés par des écrans radars depuis 1947. Le *catalogue Weinstein*, publié en 2001, recense 1 300 cas de phénomènes aériens non identifiés rapportés par des pilotes civils ou militaires entre 1916 et 2000. Parmi eux, 489 ont été signalés au radar et 101 sont confirmés en Radar-Visuel (une classification aussi appelée Radar-Optique du système Hynek qui désigne un ovni observé simultanément à l'œil nu et au radar, avec une bonne concordance entre les témoignages).

[222](#) Alain Cuniot, *Il n'y a pas de folies douces*, éditions book-e-book, collection Zététique, 2005.

[223](#) Voir partie « La zone 51 ».

[224](#) Par exemple, le coût officiel d'un B-2 est estimé à environ deux milliards de dollars par unité à son lancement et à 3 milliards de nos jours. Des analystes se sont étonnés de l'ampleur de ces chiffres, émettant l'hypothèse qu'ils puissent camoufler des Black Programs ou des technologies révolutionnaires non déclarées.

[225](#) À partir des années 2010 : l'avion américain F35, le russe Soukhoï T-50, les chinois Chengdu J-20 et FC-31, ainsi que le programme japonais X-2.

[226](#) Une hypothétique tentative militaire américaine qui aurait eu pour but d'expérimenter un procédé d'invisibilité radar ou physique sur le navire USS Eldridge en 1943. L'opération se serait soldée par un échec, des paradoxes temporels et de nombreux morts ou folies de marins. La marine US dément ou évoque juste l'hypothèse d'un test visant à rendre les navires insensibles aux mines magnétiques. Le doute subsistant sur cet incident a été exploité dans des films et livres de science-fiction.

[227](#) En décembre 1922, Georges de Bothezat, aux États-Unis, réussit à faire voler un appareil quadrirotor pendant environ deux minutes et à deux mètres du sol. En 1923, l'ingénieur espagnol Juan de la Cierva invente l'autogire (appareil cependant incapable d'effectuer des vols stationnaires), qui devient vraiment opérationnel à partir de 1930. La production d'hélicoptères en série débute surtout à partir des années 1940.

[228](#) Des historiens évoquent des hélicoptères et des avions (Lockheed YO-3 Quiet Star) américains à signature acoustique faible, utilisés pendant la guerre du Vietnam. À partir de 2010, des industries aéronautiques civiles développent de nouveaux dispositifs réduisant fortement les émissions sonores des hélicoptères (par exemple les pales Blue Edge, conçues par l'ONERA). Des prototypes militaires silencieux sont déjà présumés voler à cette époque. Un article Internet de Peter Walker, du journal *The Guardian* du 5 mai 2011, suppose que les hélicoptères américains qui ont mené l'assaut contre Oussama Ben Laden au Pakistan le 2 mai 2011 étaient dotés de technologies furtives. La thèse repose sur les commentaires d'experts militaires qui ont analysé les photos de l'épave d'un des appareils s'étant écrasé sur place.

[229](#) Les avions ADAV (à décollage et atterrissage verticaux) présentent un certain intérêt militaire, surtout sur un porte-avions ou parce qu'ils n'ont plus besoin de pistes d'atterrissage. En 1944, l'entreprise de construction aéronautique allemande Focke-Wulf conçoit le projet de l'avion ADAV Triebflügel, mais il n'a jamais volé. Les premiers vols expérimentaux réussis au monde sont les projets américains XFY-1 Pogo et XFV-1 en 1954, abandonnés en raison de difficultés techniques.

[230](#) Une étude graphique du Nicap, couvrant la période 1948-1962, compare les observations d'ovnis corrélées au radar avec les records de vitesse officiellement établis pour les avions et les moteurs-fusées. Dans les cas les plus inexplicables, les meilleurs records humains sont plusieurs fois multipliés par les vitesses des ovnis. Source : *The Ufo Evidence*, publié par *The National Investigations Committee on Aerial Phenomena*, 1964. http://www.nicap.org/ufoe/section_8.htm.

[231](#) Dont l'astrophysicien français Jean-Pierre Petit, spécialiste de la MHD, qui a publié de nombreuses études et ouvrages dans ce domaine.

[232](#) Voir partie « L'hypothèse militaire ».

[233](#) Des auteurs envisagent alors l'hypothèse de combinaison anti-G remplie de liquides aux propriétés thixotropiques. Le gel durcirait pendant les accélérations, permettant d'en absorber les

effets.

[234](#) Le 25 octobre 2012, une équipe de la chaîne mexicaine Télévísá filmant l'éruption du volcan Popocatépetl enregistre une forme de cigare pénétrant dans la cheminée du volcan. Les images paraissent montrer que l'immixtion de l'objet présumé ne perturbe pas les fumées. S'il ne s'agit pas d'une traînée de météorite ou d'un défaut vidéo et bien d'un objet réel, il semble traverser la matière. Le phénomène est aussi rapporté au cours de diverses observations d'ovnis pénétrant la terre ou les océans sans provoquer de trous ou de remous.

[235](#) Par exemple, les seules téléportations réussies à cette date sont celles d'états quantiques. En 2009, des chercheurs du Maryland parviennent à téléporter des états quantiques entre deux ions séparés d'un mètre. En septembre 2014, des chercheurs de l'université de Genève, menés par Nicolas Gisin, téléportent l'état quantique d'un photon dans un cristal distant de 25 kilomètres. À partir de 2016, des expériences sur des distances beaucoup plus importantes sont planifiées.

[236](#) La matière noire, l'énergie noire, certaines propriétés des microparticules, la théorie qui pourrait unifier la mécanique quantique et la relativité...

[237](#) Pour les élections présidentielles américaines de 2008, la chaîne CNN fait apparaître une journaliste en hologramme à la télévision, mais il s'agissait d'une incrustation d'image 3D. La technique de projection d'images sur une dalle de verre a été utilisée pour un concert de l'artiste Gorillaz. Pour le premier concert Vocaloid holographique de la chanteuse virtuelle Hatsune Miku en 2009, il s'agissait d'un panneau transparent. Les images peuvent aussi être projetées sur des murs d'eau, par exemple pour le défilé de mode holographique de Ralph Lauren à Central Park en décembre 2014.

[238](#) Mark Rodeghier, ufologue américain, a dressé en 1981 un catalogue de 441 cas de rapports d'ovni impliquant des effets sur les éclairages électriques, les automobiles et autres engins à partir de 1947. En France, des calages de moteurs à l'approche d'un engin volant sont signalés dans plusieurs articles de journaux relatifs à la vague de 1954.

[239](#) Par exemple, l'étude de 256 cas russes, déjà citée (Observations de phénomènes atmosphériques anormaux en URSS, Académie des sciences d'URSS 1979), met en évidence un pic d'apparitions entre 17 heures et 22 heures avec une pointe à 21 heures. L'enquête statistique portant sur 14 617 cas d'ovnis au Canada entre 1989 et 2013 (*UFOs Over Canada : 25 Years of UFO Reports*, page 33, de Geoff Dittman et Chris Rutkowski, 2014, GARPAN) souligne, elle, que les observations sont majoritairement signalées entre 19 heures et une heure du matin, avec un summum entre 22 heures et minuit.

[240](#) Dominique Becker et Fabrice Kircher, dans *Mimétisme et crashes d'ovnis*, éditions Le Temps présent, 2013, analysent une liste de ces cas.

[241](#) À partir de 2013, de nombreuses observations filmées, notamment en Europe, montrent d'étranges sphères lumineuses orange dont la forme et les déplacements ne ressemblent pas à des lanternes thaïlandaises.

[242](#) La présence de projecteurs éclairant le sol est une caractéristique rapportée dès 1896 et observée de manière récurrente (aéroplanes fantômes, vague belge, cas du Yukon...). Outre son aspect anachronique dans les premières vagues, on notera que ce n'est pas la meilleure option pour rester discret en pleine nuit. Une civilisation technologiquement avancée n'aurait-elle pas les moyens d'utiliser une vision nocturne sans émission de lumière ?

[243](#) Dans le cas des séismes, les apparitions de phénomènes lumineux avant, pendant ou après l'événement sont connues et répertoriées. Différentes hypothèses ont été avancées pour les expliquer : champs électriques produits par les mouvements tectoniques, roches conductrices d'énergie, plasmas...

[244](#) Une étude publiée en 2014 par Caroline Williams dans le journal *New Scientist*, avance l'hypothèse que la vallée pourrait être une sorte de batterie géologique naturelle, produisant sa propre énergie.

[245](#) Des travaux récents évoquent l'hypothèse de poches de méthane remontant à la surface. Selon eux, elles pourraient perturber les navires et créer des turbulences atmosphériques. Certains indices, notamment les dernières communications des avions en perdition, signalant des dérèglements d'instruments de navigation, peuvent aussi laisser supposer des phénomènes magnétiques.

[246](#) Le Bourget, France, 1952 ; Haneda, Japon, 1952 ; Nouasseur, Maroc, 1953 ; Orly, France, 1956 ; Ezeiza, Buenos Aires, Argentine, 1962 ; Bismarck, États-Unis, 1968 ; Turin, Italie, 1973 ; Minsk, Ukraine, 1984 ; Rio de Janeiro, Brésil, 1986 ; El Tepual, Chili, 1988 ; Mexico, Mexique, 1993 ; Manchester, Royaume-Uni, 1995 ; Barriloché, Argentine, 1995 ; Otopeni, Roumanie, 1997 ; Osaka, Japon, 2004 ; O'Hare, États-Unis, 2006 ; Stuttgart, Allemagne, 2009 ; Hongqiao, Shanghai, 2009 ; Hangzhou, Chine, 2010 ; Gardermoen, Norvège, 2011 ; Puerto Rico, États-Unis, 2013 ; Brême, Allemagne, 2014, New Delhi, Inde, 2015.

[247](#) Par exemple, les avions américains SR71, dans les années 1960-1970, volaient à plus de Mach 2 au-dessus de la Russie, en évitant, grâce à leur vitesse, tous les engins lancés contre eux. Plus d'un millier de missiles auraient été tirés par les Russes, sans jamais parvenir à les abattre.

[248](#) Voir l'historique et les références consacrés précédemment à ce sujet. En plus de la conférence animée par le docteur Lincoln Lapaz, les faits sont confirmés par d'autres documents militaires légalement déclassifiés par les États-Unis. Par exemple, l'*Office Memorandum*, du 31 janvier 1949, intitulé *Protection of vital installations*, qui signale une dizaine d'observations de phénomènes inexpliqués au-dessus de la Commission de l'énergie atomique à Los Alamos depuis 1948, ainsi

qu'un ovni comportant des hublots et dont la vitesse est estimée à 4 300 kilomètres par heure, vu par des pilotes et des passagers de la compagnie Eastern Air Lines, en juillet 1948.

[249](#) Le rapport déclassifié *Objets sighted over Oak Ridge, Tennessee, Summaries of information*, daté du 21 octobre 1950 signale une dizaine de dates depuis 1947 avec des observations d'engins volants non identifiés. Le mémorandum, destiné à des militaires et au FBI, exclut les possibilités d'hystérie, de confusions avec des phénomènes naturels, d'oiseaux ou de ballons.

[250](#) Article de presse allemand de Fritz Sitte du 29 mars 1952, collecté par la CIA, rapport 00-W-23602, et déclassifié en 1978.

[251](#) Filmé par le journaliste, chroniqueur et écrivain David Galley. Son reportage a été diffusé sur la chaîne TV France 2, le 11 mars 2015.

[252](#) Ce cas est cité dans les travaux de Jean-Jacques Velasco, ancien directeur du GEPAN et du SEPRA. Ses ouvrages, par exemple *Ovnis, l'évidence*, écrit avec Nicolas Montigiani, éditions Carnot, 2004, et *Troubles dans le ciel*, Presses du Châtelet, 2007, tendent à établir des relations statistiques entre les essais nucléaires mondiaux et les manifestations ovnis.

[253](#) L'ufologue Jimmy Guieu, dans le cadre d'une enquête qu'il nommait Rapa Nui, avait rassemblé des témoignages de militaires ayant travaillé sur cette base. Leurs déclarations évoquent des apparitions de phénomènes aériens qui se seraient manifestées à plusieurs reprises, peu de temps après des ouvertures de silos. Un autre témoignage, moins vraisemblable, parle d'une incursion de commandos et de rencontres du troisième type.

[254](#) Article Internet du journal *le Monde.fr* du 29 janvier 2015. À ces survols, s'ajoutent aussi celui du siège du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) de Saclay, en octobre, et celui de la base militaire de l'île-Longue, abritant des sous-marins nucléaires, dans le Finistère, en janvier 2015.

[255](#) Article d'Erwan Lecomte, *Science et Avenir High Tech*, publié le 28 novembre 2014, citant Yannick Rousselet, chargé de campagne nucléaire à Greenpeace France.

[256](#) Des experts précisent qu'une bombe transportée par un drone ne saurait être assez puissante pour endommager un réacteur nucléaire. Certains estiment que la destruction d'éléments auxiliaires pourrait tout de même entraîner des complications.

[257](#) Les magazines *Top Secret* (n°76, article intitulé « Drones non identifiés ») et *Nexus* furent les premiers à la développer, suivis ensuite par des articles de presse (article Internet du 12 novembre 2014, citant deux témoins ayant aperçu un engin volant de 6 à 7 mètres de long, silencieux, pourvu d'un projecteur et opérant un vol stationnaire au-dessus de la centrale de Golfech le 30 octobre).

[258](#) Sous réserve que les 4 explosions nucléaires provoquées avant 1947 (Hiroshima, Nagasaki, Able et Baker-Crossroads) n'aient pas fait l'objet d'une surveillance ovni sans que cela ne soit

divulgué.

[259](#) Des rapports font état de survols d'installations stratégiques russes, mais plutôt à partir des années 1970-1980. Les données sont cependant invérifiables car, dans les années 1950-1960, la Russie et la Chine étaient des pays tellement fermés que des survols potentiels d'ovnis sont des incidents qui auraient pu difficilement être connus. Seules des archives déclassifiées permettraient de le savoir.

[260](#) Thèse notamment développée par l'ufologue suisse Fabrice Bonvin, soulignant une corroboration entre le nombre d'essais nucléaires mondiaux et les mégatonnages cumulés par an, comparativement aux manifestations ovnis.

[261](#) Synthèse de l'émission citée, d'un article du journal russe *Pravda* (pravda.ru, *UFO Prevents Blast at Chernobyl Nuclear Plant*, 16 septembre 2002, et des travaux de Michel Ribardière, ufologue et professeur français, *L'Accident de Tchernobyl, une présence dans le ciel*, article du 26 mars 2016.

[262](#) De multiples explosions nucléaires projetteraient des éjections de poussières. Une couche opaque recouvrirait la stratosphère, pour des mois, voire des années, plongeant la planète dans l'obscurité. Il en résulterait un refroidissement, une rupture de toutes les chaînes alimentaires et une famine générale. De surcroît, ceux qui auraient survécu aux explosions et aux radiations devraient aussi subir les rayonnements ultraviolets résultant de la dégradation de la couche d'ozone.

[263](#) Les travaux de Hans M. Kristensen et Robert S. Norris, (*Status of World Nuclear Forces, Federation of American Scientists*, 2016) rapportent une estimation de 15 350 armes nucléaires. Environ 4 000 seraient opérationnelles et 1800 sous alerte permanente. Les principaux détenteurs d'armes sont la Russie (7 300 armes nucléaires estimées), les États-Unis (6 970), la France (300), la Chine (260), Le Royaume-Uni (215), Israël (80), Le Pakistan (130), l'Inde (120) et la Corée du Nord (10 à 12). Ce stock mondial atteignait environ 60 000 unités à la fin des années 1980, mais les traités de réduction des armes stratégiques l'ont fortement réduit.

[264](#) Thèse défendue par Paul Hellyer, ancien vice-Premier ministre et ministre de la défense canadien, lors de ses allocutions à partir de 2005. Il affirme par ailleurs avoir rencontré, dans le cadre de ses fonctions, des responsables gouvernementaux qui lui auraient confirmé les venues de visiteurs interplanétaires depuis 1947.

[265](#) Motif imaginaire formé par des étoiles pouvant appartenir à une ou plusieurs constellations.

[266](#) Les rapports de la NASA stipulent que chaque année, des dizaines de milliers de météorites s'écrasent sur Terre. L'immense majorité d'entre elles sont inférieures au kilogramme.

[267](#) En novembre 1966, un coiffeur et astronome amateur de Zanesville, États-Unis, pour faire plaisir à sa fille, fabrique une photo de soucoupe volante qu'il affiche dans son salon. L'information,

alimentée par les allégations de l'homme, se répand rapidement, jusqu'au moment où des analyses en laboratoire démontrent la supercherie.

[268](#) Georges Adamski prétendait être contacté par des Vénusiens. Il a été établi que ses photos de soucoupes volantes sont en fait la partie supérieure d'une lampe à gaz. Paul Villa a publié de nombreux clichés d'ovnis, mais des analyses informatiques ont révélé les mystifications.

[269](#) Lors d'un reportage de la RTBF le 9 avril 1990, puis sur un article du magazine *Science et Nature* en novembre 1990.

[270](#) Logiciel développé en 2010 par le mathématicien français Roger Cozien, et commercialisé par la société Exomakina. Il permet de déterminer si une photo a été retouchée et à quel degré. Ce type de logiciels, pour l'instant surtout destiné à de grandes structures, pourrait s'avérer très utile pour valider ou invalider l'authenticité de plusieurs milliers de photos d'ovnis présents dans les bases de données.

[271](#) <http://theorionconspiracy.com>.

[272](#) Aussi appelés « fake » ou « hoax ».

[273](#) Quelques exemples à date, les sites Internet : Ufo Theater (<http://ufotheater.com>), États-Unis ; Captain Disillusion (<https://youtube.com/user/CaptainDisillusion>), États-Unis ; Ufo of Interest (<http://ufoofinterest.org>), Italie...

[274](#) Un film intitulé *Les Dossiers secrets ovnis du KGB*, présenté par Roger Moore, montre la récupération d'une prétendue soucoupe volante par les militaires russes en novembre 1968. Une enquête d'Alex Hefman, homme d'affaires russe, prouve la supercherie en mettant au jour de multiples incohérences sur les uniformes, les véhicules, les pellicules utilisées, les noms et un article de journal inexistant.

[275](#) Par exemple, certains enregistrements de la station spatiale ISS et des missions STS de la NASA, précédemment évoqués ou le film montrant un objet virevoltant au-dessus de la base de Nellis, au Nevada, diffusé par la chaîne américaine Hard Copy en 1995.

[276](#) Selon le site Internet www.ufoevidence.org. D'autres sources évoquent généralement une base de données mondiale estimée entre 3 000 et 5 000 photos.

[277](#) Par exemple, en France, le magazine *Top Secret* qui publiait en juillet 2008 un hors-série à ce sujet ou le site Internet <http://moumra2002.free.fr>, qui en collecte 4 600.

[278](#) C'est compréhensible, car la personne n'est plus anonyme. Une fausse déclaration peut exposer son auteur à des sanctions judiciaires. Moins grave pour lui, l'auteur démasqué encourt aussi le risque d'être ridiculisé ou méprisé. Par ailleurs, les groupes de recherches sur le phénomène ovni,

qu'ils soient privés ou publics, utilisent différentes méthodes de vérification pour se prémunir de ces éventuels canulars.

[279](#) Information figurant sur le site Internet du GEIPAN en juillet 2016 : [http ://www.cnes-geipan.fr/index.php?id=267](http://www.cnes-geipan.fr/index.php?id=267).

[280](#) [http ://www.ufocasebook.com/bestufopictures.html](http://www.ufocasebook.com/bestufopictures.html), citant 300 cas ou la rubrique *Dark Zone* de David Ramasseul, du journal Internet *Paris Match*, citant les 20 meilleures vidéos. Article publié le 28 août 2014, sur [http ://www.paris-match.com/Chroniques/David-Ramasseul/Le-Top-20-des-meilleures-videos-d-OVNIs-1-2-585484](http://www.paris-match.com/Chroniques/David-Ramasseul/Le-Top-20-des-meilleures-videos-d-OVNIs-1-2-585484).

[281](#) Voir partie « L'hypothèse militaire ».

[282](#) Philip J. Klass, *UFOs : The public Deceived*, Prometheus Books, New York, 1986, p. 304.

[283](#) Pour qu'il puisse être considéré comme une base sérieuse d'étude, il faudrait par exemple savoir exactement combien de personnes ont appelé et pouvoir consulter leurs déclarations détaillées (ont-ils vu ou cru voir ?). Parmi ces appels, peut-on déterminer la proportion de plaisantins et d'affabulateurs ? Il est facile de conserver l'anonymat au téléphone. Pour que cette « expérience » puisse être considérée comme pertinente et recevable, il aurait fallu que des enquêteurs professionnels interrogent ces « témoins » au cours d'entretiens en face-à-face, notamment pour évaluer l'intensité de la croyance, si elle existait réellement. Un tel procédé aurait probablement conduit à beaucoup de désistement de « témoins », surtout les blagueurs.

[284](#) Privations de sommeil, médicaments, alcools, drogues, syndromes post-traumatiques, pathologies organiques, neurologiques et psychiatriques.

[285](#) Gary Heseltine, policier britannique retraité, a entrepris de constituer une base de données sur les observations d'ovnis uniquement rapportées par des policiers dans son pays ([http ://www.prufospolicedatabase.co.uk](http://www.prufospolicedatabase.co.uk)). Après neuf ans de recherche, il a rassemblé 400 cas, remontant jusqu'en 1901 et impliquant 900 policiers au total. Environ les trois quarts des cas sont rapportés par plusieurs policiers en même temps.

[286](#) À l'approche d'un ovni, certains témoins ont ressenti et parfois conservé temporairement des effets physiologiques : trouble oculaire, picotements, perception d'une élévation de la température, fatigue, peur, état de choc, évanouissement, paralysie par des rayons ou des objets, traces corporelles...

[287](#) Pour que l'hypothèse contraire soit acceptable, il faudrait qu'elle soit justifiée par des études dirigées par des psychologues assermentés, avec des questionnaires objectifs et rigoureux, en entretien en face-à-face avec les témoins et sur un échantillon d'individus suffisamment large.

[288](#) Les Sélénites ou Séléniens désignent les habitants supposés de la Lune à cette époque. Ce nom remonte à l'Antiquité où des auteurs imaginaient déjà la possibilité de plusieurs mondes habités dans l'univers.

[289](#) Sauf dans ses romans *De la Terre à la Lune*, éditions Hetzel, 1865, et *Autour de la Lune*, Éditions Hetzel, 1870, où des savants essaient d'y projeter un obus habité. Dans le roman *Hector Servadac*, Éditions Hetzel, 1877, des terriens voyagent dans le système solaire à bord d'une comète habitée.

[290](#) Les Sélénites, par exemple, n'apparaissent pas. Il ne figure que quelques allusions à leur éventuelle existence.

[291](#) Lauric Guillaud, *L'influence du roman vernien dans les pays anglo-saxons et en Union soviétique*, de 1864 à 1930, CERU, université d'Angers. Paru dans la revue *Jules Verne* n ° 33/34, décembre 2011 et n ° 35, août 2012.

[292](#) Un sous-marin volant avec lequel *Robur le Conquérant* traverse les États-Unis.

[293](#) Par exemple *Aelita*, réalisé par Jacob Protozanov, Russie 1924 ; *Metropolis*, de Fritz Lang, Allemagne, 1927 ; *Mars Attack the World*, de Ford Beebe, États-Unis, 1938 où *Flash Gordon* combat les Martiens.

[294](#) *La Guerre des mondes*, réalisé par Byron Haskin, 1953 ; *Les Soucoupes volantes attaquent*, de Fred F. Sears, 1956 ; *Independance Day*, de Roland Emmerich, 1996 et 2016 ; *La 5e Vague*, de J. Blakeson, 2016.

[295](#) *Les Envahisseurs de la planète rouge*, réalisé par William Cameron Menzies, 1953 ; *L'Invasion des profanateurs de sépultures*, de Don Siegel en 1956, dont suivront plusieurs remakes ; *Invasion of the Saucer Men*, d'Edward L. Cahn, 1957 ; *Le Village des damnés*, de Wolf Rilla, 1960, puis réadapté en 1995 par John Carpenter ; *Les Envahisseurs*, série TV de Larry Cohen de 43 épisodes en 1967 ; *Invasion Los Angeles*, de John Carpenter, 1988 ; *The Arrival*, de David Twohy, 1996 ; *Dark City*, d'Alex Proyas, 1998.

[296](#) *Le Rideau de fer*, réalisé par William A. Wellman, 1948 ; / *Married a Communist*, de Robert Stevenson, 1949 ; *Guet-apens* de Victor Saville, 1950, où l'héroïne se rend compte que son mari est un agent soviétique ; Dans *The Whip Hand*, de William Cameron Menzies, 1951, des enquêteurs découvrent qu'un village américain est tombé aux mains de conspirateurs communistes...

[297](#) *L'Homme de la planète X*, réalisé par Edgar G. Ulmer, 1951 ; dans *Le Jour où la Terre s'arrêta*, de Robert Wise, 1951, réadapté en 2008 par Scott Derrickson, un extraterrestre et son robot tentent de convaincre l'humanité de cesser ses activités nucléaires.

[298](#) Séries et films *Star Trek* à partir de 1966 ; 2001, *L'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, 1968 (suivie de 2010 : *L'Année du premier contact*, de Peter Hyams en 1984) ; série *Cosmos* 1999, de Gerry et Sylvia Anderson, 1975 ; *La Guerre des étoiles*, de Georges Lucas, 1977 ; *Dune*, de David Lynch, 1984 ; *Stargate*, de Roland Emmerich, 1994 ; *Le Cinquième Élément*, de Luc Besson, 1997 ; *Mission to Mars*, de Brian de Palma, 2000 ; série *Battlestar Galactica*, de Ronald D. Moore, 2004 ; *La Stratégie Ender*, de Gavin Hood, 2013 ; *Interstellar*, de Christopher Nolan, 2014.

[299](#) *Le Gendarme et les extraterrestres*, 1979, et *La Soupe aux choux*, 1981, réalisés par Jean Girault ; *E.T. L'extraterrestre* de Steven Spielberg, 1982 ; *Cocoon*, de Ron Howard, 1985 ; *Mars Attacks !* de Tim Burton, 1996 ; *Contact*, de Robert Zemeckis, 1997 ; *H2G2* de Garth Jennings, 2005 ; *Paul*, de Greg Mottola, 2011.

[300](#) *Soleil Vert*, réalisé par Richard Fleischer, 1973 ; *Mad Max*, de George Miller, 1979, réadapté en 2015 avec *Fury Road* ; *New York* 1997, de John Carpenter, 1981 ; *Bienvenue à Gattaca*, d'Andrew Niccol, 1997 ; *Les Fils de l'homme*, d'Alfonso Cuarôn, 2006 ; *Eden Log*, de Franck Vestiel, 2007 ; série *Wayward Pines*, de plusieurs réalisateurs, dont Chad Flodges et Night Shyamalan, 2015.

[301](#) *Blade Runner*, réalisé par Ridley Scott, 1982 ; *Terminator*, de James Cameron, 1984 ; *A.I. Intelligence artificielle*, de Steven Spielberg, 2001 ; *I, Robot*, d'Alex Proyas, 2004 ; *Transformers*, de Michael Bay, 2007 ; *Enthiran*, de S. Shankar, 2010 ; *Ex Machina*, d'Alex Garland, 2015.

[302](#) *Docteur Who*, dont les premières séries, réalisées par Sydney Newman et Donald Wilson débutent en 1963 ; série *Au cœur du temps*, d'Irwin Allen, 1966 ; *Retour vers le futur*, de Robert Zemeckis, 1985 ; *L'Armée des 12 singes*, de Terry Gilliam, 1995 ; série *Code Quantum*, de Donald P. Bellisario, 1993 ; *Nick Cutter et les Portes du temps*, d'Adrian Hodges et Tim Haines, 2007 ; *Edge of Tomorrow*, de Doug Liman, 2014 ; *Prédestination*, de Peter et Michael Spierig, 2014.

[303](#) *Tron*, réalisé par Steven Lisberger, 1982 ; *Johnny Mnemonic*, de Robert Longo, 1994 ; *Strange Days*, de Kathryn Bigelow, 1995. Trilogie *Matrix*, des frères Wachowski, 1999 et 2003 ; *Passé virtuel*, de Josef Rusnak, 1999 ; *Inception*, de Christopher Nolan, 2010.

[304](#) *Resident Evil*, réalisé par Paul W. S. Anderson, 2002 ; *Final Fantasy : Les Créatures de l'esprit*, de Hironobu Sakaguchi, 2001 ; *Doom*, d'Andrzej Bartkowiak, 2005 ; *Dead Space : Downfall*, de Chuck Patton, 2008 ; *Halo Legends*, d'une dizaine de réalisateurs, 2010 ; *Ultramarines – Warhammer 40 000*, de Martyn Pick, 2010 ; *Mass Effect : Paragon Lost*, d'Atsushi Takeuchi, 2012 ; *Pixels*, de Chris Columbus, 2015.

[305](#) Dans les films suivants, des super-héros des éditions Marvel Comics ou DC Comics combattent des menaces extraterrestres : *Les Quatre Fantastiques et le Surfer d'argent*, réalisé par Tim Story, 2007 ; *Green Lantern*, de Martin Campbell, 2011 ; *Thor*, de Kenneth Branagh, 2011, puis *Thor : le monde des ténèbres*, d'Alan Taylor, 2013 ; *The Avengers*, de Joss Whedon, 2012 ; *Man of Steel*, de Zack Snyder, 2013 ; *Les Gardiens de la galaxie*, de James Gunn, 2014.

[306](#) *Hunger Games*, réalisé par Gary Ross, 2012 ; *Divergente*, de Neil Burger, 2014 ; *Le Labyrinthe*, de Wes Bail, 2014, tous développés en plusieurs épisodes.

[307](#) *Avatar*, réalisé par James Cameron, 2009 ; *District 9*, de Neill Blomkamp, 2009 ; *Monsters*, de Gareth Edwards, 2010.

[308](#) Portrait-robot des « humanoïdes » établi par Patrick Aïmedieu, chercheur au CNRS, interviewé par Jean-Claude Bourret. *La Nouvelle Vague des soucoupes volantes*, éditions France Empire, 1978, pages 168 à 172.

[309](#) Par exemple, dans *Les Survivants de l'infini*, réalisé par Joseph M. Newman, 1955, des extraterrestres aux crânes allongés et un mutant avec une tête verte difforme sont présents. Dans la comédie *Invasion of the Saucer Men*, d'Edward L. Cahn, 1957, des adolescents contrecarrent les plans d'aliens à « têtes de choux ».

[310](#) Parmi environ 80 romans publiés, son premier fut *Le Pionnier de l'atome* aux éditions Fleuve Noir en 1951.

[311](#) Hard Science, Anticipation, Space Opéra, Planet Opéra, Cyberpunk, Steam Punk, Uchronie, Utopie, Dystopie, Post-apocalyptique, Techno-thriller, Space Fantasy...

[312](#) Le code Hays ou *Motion picture production code* est un code de bonne conduite pour contrôler le contenu des films aux États-Unis. Il interdit ou réfrène les atteintes aux valeurs morales, à la loi, au patriotisme et à la religion. Par ailleurs, les films ne devaient pas orienter la sympathie du spectateur vers des personnages qui commettent : le crime, le mal, le péché, le blasphème, l'adultère, le métissage, la vulgarité ou la consommation de drogue.

[313](#) Par exemple *Apocalypse now*, réalisé par Francis Ford Coppola, 1979.

[314](#) *Rambo 2 : La Mission*, réalisé par George Pan Cosmatos, 1985 ; *Commando*, de Mark L. Lester, 1985 ; *Top Gun*, de Tony Scott, 1986.

[315](#) L'influence potentielle de la *Central Intelligence Agency* sur Hollywood apparaît beaucoup moins officielle et réglementée que celle du Pentagone. Elle transparait ponctuellement dans quelques événements, comme des convocations ponctuelles de grands studios à Washington, des présences révélées de consultants de la CIA lors de certains tournages, des agents nommés dans les instances fédératrices cinématographiques ou des déclarations d'acteurs... Il ne faut pas pour autant imaginer que des agents de la CIA contrôlent les scripts de chaque œuvre produite (la preuve en étant que beaucoup de réalisateurs contestataires réalisent des films critiques sur la société américaine sans être ouvertement censurés). La CIA n'opère probablement qu'une surveillance globale ou ponctuelle, en raison de l'importance du cinéma en tant que vecteur de l'image du pays dans le monde.

[316](#) Il pourrait être rétorqué à cette hypothèse que Hollywood exploite simplement le concept d'aliens hostiles parce qu'il attire plus de spectateurs que celui de films avec de « gentils visiteurs ». Un cas de non-ingérence peut être cité avec le premier film *Independence Day*, sur lequel le Pentagone a refusé de collaborer car des détails scénaristiques (les envahisseurs y sont mis en déroute par des héros civils et non par des militaires) ne lui convenaient pas.

[317](#) Principalement publiées dans les revues les plus populaires de l'époque comme *Amazing Stories*, *Wonder Stories* et *Astounding Stories* à partir de la fin des années 1920. Dans le roman *La Roue fulgurante*, publié en 1908, Adolphe d'Espie (sous le nom Jean de la Hire), un engin volant, aspire les maisons et enlève des êtres humains. Dans *Le Péril bleu*, publié par l'écrivain français Maurice Renard en 1912, des extraterrestres invisibles, les « Sarvants », capturent, dissèquent, étudient et collectionnent des animaux.

[318](#) Thèse développée par Michel Meurger, écrivain français, dans son ouvrage : *Scientifictions. La revue de l'imaginaire scientifique, Alien abduction. L'enlèvement extraterrestre : de la fiction à la croyance*, Amiens, éditions Encrage, 1995.

[319](#) Et en la poursuivant, ceux qui visionnent des films de science-fiction devraient aussi avoir des hallucinations. D'après les classements, les plus gros succès du box-office des films de science-fiction entre 1995 et 2015 sont : *Avatar*, 2009 ; *Star Wars Ép. I : La Menace Fantôme*, 1999 ; *Independence Day*, 1996 ; *Star Wars Ép. III : La Revanche des Sith*, 2005. Parmi les millions de spectateurs ayant regardé ces films, combien déclarent recevoir la visite d'elfes bleus géants, de Dark Vador, de Sith ou d'envahisseurs ressemblant à ceux d'*Independence Day* ? Aucun cas sérieux ne semble être rapporté dans les chroniques ufologiques. On remarquera aussi que la plupart des vaisseaux spatiaux dans les grands films de science-fiction n'ont pas ou très peu de points communs avec ceux décrits dans les observations d'ovnis.

[320](#) Bien que retenus à cause de leurs têtes rondes, ces humanoïdes n'avaient quasiment aucun point commun avec ceux décrits dans les rencontres de troisième type, notamment ceux portant de multiples bras, des tentacules ou des corps improbables.

[321](#) 31 cas soit 15,60 % du total. Cette tendance est compréhensible, puisque les principes théoriques des fusées, roquettes et torpilles étaient déjà connus à l'époque.

[322](#) Si des chercheurs souhaitent creuser ce sujet, les couvertures des autres grandes revues de l'époque comme *Amazing Stories* et *Wonder Stories* sont consultables sur des bases de données Internet. Pour mener une étude approfondie et complète sur une vingtaine d'années, il faudrait aussi télécharger et consulter les illustrations intérieures de chaque nouvelle, voire lire leur contenu. Selon mes estimations, le travail consisterait à étudier plus de 4 000 nouvelles sur les principales revues américaines.

[323](#) Dans les superstitions et les légendes de l'Occident médiéval, des fées, des trolls et des sorcières enlevaient les personnes, parfois pour les remplacer par d'autres êtres. Des auteurs comme Jacques Vallée ont étudié la récurrence historique de ces folklores et la possibilité qu'elle puisse avoir une signification globale.

[324](#) Ou une sorte de synchronicité au sens où la définissait Carl Gustav Jung.

[325](#) *Le Naufrage du « Titan »*, initialement publié sous le titre original *Futility* est un roman écrit par Morgan Robertson en 1898. Il narre l'histoire d'un paquebot Titan, réputé insubmersible, sombrant en Atlantique Nord après avoir heurté un iceberg, provoquant la mort de 2000 passagers, faute de canots de sauvetages suffisants. Quatorze ans plus tard, le Titanic sombre dans des conditions similaires. En octobre 1963, Henri Vernes, romancier belge créateur du personnage Bob Morane, écrit *Le Président ne mourra pas*, aux éditions Marabout, dans lequel l'organisation « Smog » conspire pour assassiner le Président des États-Unis. Le mois suivant, John Fitzgerald Kennedy est tué à Dallas. La publication de l'ouvrage est reportée en 1965. En 1994, Tom Clancy, écrivain américain spécialisé dans le techno-thriller, publie *Dette d'honneur*, puis *Sur Ordre*, en 1996 dans lesquels un Boeing 747 s'écrase volontairement sur le Capitole, quelques années avant les attentats de 2001. Six mois avant ces attentats, dans l'épisode pilote de la série *The Lone Gunmen* (Les Bandits solitaires), une annexe de *X-Files*, des « terroristes » détournent un avion vers le World Trade Center. Plus généralement, une longue liste d'auteurs de science-fiction se sont distingués par des approches visionnaires : Isaac Asimov, William Gibson, Stanislas Lem, Aldous Huxley, James Graham Ballard, John Brunner, Philip K. Dick...

[326](#) Bertrand Méheust, *Science-fiction et soucoupes volantes, une réalité mythico-physique*, éditions Terre de Brume, 2007.

[327](#) Parfois aussi appelé « Zeitgeist » ou « égrégoré ».

[328](#) Ce modèle fut, avec les prototypes allemands Ho IX (aussi nommé Ho 229) des frères Horten en 1944, le précurseur des ailes volantes.

[329](#) En 1952, le gouvernement canadien débloque des fonds pour étudier un projet d'aéronef supersonique en forme de soucoupe volante, capable d'atterrissage et de décollage vertical. Le projet est abandonné en raison de ses coûts. Source : article du site Internet du Musée national de l'US Air Force, Avro Canada VZ-9AV Avrocar, du 22 octobre 2013.

[330](#) *Société nationale d'étude et de construction de moteurs d'aviation*. Entreprise française créée en 1945 et désormais rattachée au groupe Safran.

[331](#) Fabriqué par l'entreprise américaine Moller International qui ambitionne depuis sa création de construire des voitures volantes. D'après des articles de presse, le Moller 200X a volé jusqu'à 15 mètres de hauteur (article de Raphaël Jordan, « The Audacious Mr. Moller », Los Angeles Time, 25

juin 2000) et sa vitesse maximale serait de 160 kilomètres par heure. Le successeur du modèle Moller 200X est le M400 Skycar.

[332](#) Fixés par exemple à cinquante ans en France et à vingt-cinq ans renouvelables aux États-Unis.

[333](#) Au XX^e siècle, le summum est atteint pendant la guerre froide, surtout entre les services secrets russes et américains.

[334](#) La chaleur environnant un avion augmente exponentiellement en fonction de sa vitesse. Au-delà de Mach 7, elle atteint plusieurs milliers de degrés et provoque la fusion de tous les métaux classiques. Par exemple l'avion-fusée expérimental américain X-15A-2 qui a établi un record de vitesse le 3 octobre 1967 en atteignant 7 268 kilomètres par heures, soit Mach 6,7, était revêtu d'une couche de matériau isolant. Cependant, celle-ci s'est désagrégée lors du vol car la température en surface dépassait les 1 300 degrés Celsius, provoquant des dégâts importants.

[335](#) Si l'objet qui a survolé Phoenix le 13 mars 1997 est terrien, ses concepteurs auraient bien du mal à trouver un hangar pour le cacher car sa taille était estimée à 1,5 kilomètre de long.

[336](#) Voir partie précédente expliquant son fonctionnement.

[337](#) Réponse de Mathieu Ader, technicien en aéronautique et secrétaire de l'association UFO-Science, (<http://www.ufo-science.com/wpf>) interrogé à ce sujet. Il précise que si les expérimentations sur la MHD menées par UFO-Science ont permis d'avancer sur la problématique du confinement des plasmas, la source d'énergie indispensable pour propulser un aérodyne resterait la question primordiale.

[338](#) Jean-Pierre Petit, *Ovnis et armes secrètes américaines*, éditions Albin Michel, 2003.

[339](#) Article de la revue *Science et Vie* n° 35, d'Hervé Poirier, « Le Monde existe-t-il vraiment ? », octobre 2005.

[340](#) *Stockholm international peace research institute*. Organisme international indépendant basé en Suède consacré à l'étude des conflits, au contrôle des armes et au désarmement, <http://www.sipri.org>.

[341](#) Depuis quelques années, les budgets militaires américains et européens stagnent ou baissent légèrement. Ceux de la Chine, de l'Arabie Saoudite et de la Russie augmentent significativement.

[342](#) Les dépenses militaires de la Chine ne sont pas renseignées pour 1988, mais elles oscillent entre 10 et 11 milliards de dollars par an sur les trois années suivantes.

[343](#) Selon les estimations du *US General Accounting Office* en 1996.

[344](#) Il est difficile de chiffrer exactement le budget russe à cette époque. Guillaume Humblot, dans la rubrique « La puissance militaire soviétique vue par les attachés militaires français à Moscou (1945-1953) » de son ouvrage *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Presses universitaires de

France, 2005, estime qu'en 1950, le total des dépenses militaires directes et indirectes s'élevait entre 200 et 220 milliards de roubles, soit près de 50 % du budget de l'État.

[345](#) Voir partie précédente « La piste holographique ».

[346](#) Aussi appelées « Psychological operations » ou « PSYOPS ». En 2010, le Pentagone les renomme « MISO » (*Military information support operations*).

[347](#) Par exemple des lâchers de tracts par avion sur un pays en guerre, des communiqués officiels gouvernementaux ou l'envoi de messages sur différents canaux. Pendant la guerre d'Irak en 2003, un avion américain Hercules, nommé « Commandant Solo », a survolé le pays pour diffuser des messages sur les radios et les télévisions locales.

[348](#) Par exemple Herbert Marcuse (*L'Homme unidimensionnel*, Les éditions de Minuit, 1968, publié aux États-Unis en 1964) ou Noam Chomsky et Edward Herman dans leur ouvrage, *La Fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*, éditions Agone, 2008. Paru aux États-Unis en 1988.

[349](#) Par exemple les magazines *Nexus*, *Monde Inconnu*, *Science et Inexpliqué*, *LDLN*, *Top Secret...* D'autres revues et journaux consacrent aussi des rubriques ou des hors-séries ponctuels au sujet : *VSD*, *Historia*, *Paris Match*, *Direct Matin*, *Le Huffington Post...*

[350](#) Par exemple quand la CIA a commencé à publier des rapports en 2013, affirmant que les observations d'ovnis étaient dues aux avions espions U2, de nombreux médias français ont publié cette information sans jamais la vérifier. (Un simple contrôle des dates de mises en service de cet avion, de la période à laquelle il portait une peinture argentée, de sa forme, des altitudes auxquelles il volait, de sa vitesse ou de ses plages horaires de vol auraient rapidement permis de comprendre la faiblesse, voire l'ineptie de cette théorie.)

[351](#) Le 5 novembre 1990, les principaux médias n'ont pas mené d'enquêtes approfondies sur les événements inexplicables qui ont accompagné la rentrée atmosphérique. Lors de survols de sites nucléaires par des phénomènes non identifiés ou de comportements aériens pouvant apparaître inquiétants, le traitement des sujets se rabat rapidement vers de pseudo-explications scientifiques ne corroborant pas les faits, mais se voulant surtout rassurants pour le public.

[352](#) C'est notamment l'analyse de l'ufologue et écrivain Jean-Pierre Troadec dans son étude *Ovnis : la bataille des médias ou le labyrinthe des leurre*s. Autres ouvrages de l'auteur : *Les O.V.N.I.*, collection Que Sais-Je ?, avec Michel Dorier, éditions PUF, 1985 ; *Ovni le mystère subsiste*, éditions Les Confins, 2005. Coauteurs : Daniel Robin, Laurent Merle, Bernard Jolivet.

[353](#) La CIA justifia le lancement de cette opération sous le prétexte que des prisonniers de guerre américains avaient été victimes de tortures et de techniques de contrôle mental lors de la guerre de Corée.

[354](#) À sa mort, un article Internet du *New York Times* écrit par Tim Weiner, du 10 mars 1999 explique qu'il avait aussi travaillé à la recherche de poison pouvant éliminer Fidel Castro. <http://www.nytimes.com/1999/03/10/us/sidney-gottlieb-80-dies-took-bsd-to-cia.html>.

[355](#) Sa démonstration la plus impressionnante consista à stopper la course d'un taureau avec un transmetteur radio qu'il tenait en main, dans un ranch de Cordoue en Espagne en 1963.

[356](#) Sheila Ostrander et Lynn Schroeder, *Fantastiques recherches parapsychiques en URSS*, éditions Robert Laffont, 1975.

[357](#) *Surveillance Technology, 1976 : policy and implications, an analysis and compendium of materials : a staff report of the Subcommittee on Constitutional Rights of the Committee of the Judiciary. United States Senate, Ninety-fourth Congress, second session*, page 1280, US GOV DOC Y 4. J882 : SU 7/6/976.

[358](#) *Les Armes secrètes PSI*, éditions Belfond, 1986.

[359](#) Connaissance d'informations concernant des événements et des situations futures.

[360](#) Une expérience parapsychologique où un sujet tente de deviner les symboles figurant sur des cartes tirées au hasard.

[361](#) En 2011, Shinji Nishimoto, à l'université de Berkeley, Californie, décode des signaux cérébraux pour les reconstruire en images. En 2013, des neurobiologistes de l'université Duke en Caroline du Nord transmettent des informations entre deux rats par « télépathie ». En 2014, la revue américaine *PLOS One* évoque une expérience concluante, menée entre deux sujets humains situés en France et en Inde, au moyen d'un casque couvert d'électrodes et via Internet. En 2015, Mark Zuckerberg, fondateur du réseau social *Facebook*, déclare travailler sur ce sujet, ainsi que sur la réalité virtuelle.

[362](#) Des auteurs spéculent sur des programmes d'armes de contrôle mental à grande échelle comme HAARP ou le très hypothétique projet *Blue Beam* (supposé programme conspirationniste destiné à prendre le contrôle de la planète avec la projection d'images holographiques géantes, accompagnées de messages télépathiques. Le scénario paraît difficilement véridique en raison de multiples incohérences. La première étant qu'un spectacle holographique aérien, aussi convaincant soit-il, a peu de chance de leurrer toute l'humanité. D'autre part, le moindre bug ferait échouer toute l'opération). Ce dernier n'est probablement qu'un canular ou un habile dossier de désinformation.

[363](#) Aussi nommés « agroglyphes » ou « cercles de culture », ce sont des motifs géométriques retrouvés dans les champs. Il a été déterminé que la grande majorité est fabriquée par des artistes, des plaisantins ou des publicitaires. Certains *crop circles* soulèvent des interrogations car ils sont réalisés très rapidement, comportent des végétaux anormalement courbés, des traces magnétiques et des insectes grillés. Les hypothèses généralement avancées sont celles de phénomènes naturels inconnus, d'opérations militaires clandestines utilisant une technologie micro-onde ou d'êtres venus d'ailleurs.

[364](#) En 2014, l'US Navy publie une vidéo qui montre un canon laser LAWS (Laser weapon System), sur le navire USS Ponce dans le golfe Persique, détruisant des cibles mobiles avec un rayon invisible à l'œil nu.

[365](#) En 2014, la firme américaine Lockheed Martin est chargée d'étudier la faisabilité de l'avion militaire SR-72 pouvant voler à Mach 6 ou 7.

[366](#) En 2013 et 2014, la Russie a lancé deux satellites non déclarés, baptisés Cosmos 2491 et 2499 dont la fonction n'est pas identifiée à ce jour.

[367](#) Les données sont régulièrement mises à jour sur le site *Nasa Explonet Archive*.

[368](#) Des travaux de l'Institut d'Astrophysique de Paris, publiés en 2012 dans la revue *Nature*, concluent qu'il y a au moins une planète par étoile dans notre galaxie. Si cette règle s'applique dans les autres galaxies, cela signifierait qu'il pourrait y avoir dix mille milliards de milliards de planètes (1022) dans l'univers, car ce chiffre est le nombre généralement estimé d'étoiles.

[369](#) En 2009, la mission LCROSS (*Lunar CRater Observation and Sensing Satellite*) de la NASA découvre de l'eau sur la Lune. En 2011, la sonde Galileo permet d'identifier de l'eau liquide sur Europe, satellite de Jupiter. En 2014, les données de la sonde Cassini confirment la présence d'une étendue d'eau liquide sous la croûte d'Encelade, lune de Saturne. En 2015, des observations du télescope Hubble permettent de détecter un immense océan d'eau salée sous la croûte de glace de Ganymède, une lune de Jupiter. En mars 2015, des scientifiques de la NASA annoncent qu'un océan couvrirait le cinquième de la planète Mars dans les temps anciens (des chutes d'astéroïdes y auraient provoqué des tsunamis géants, selon la revue *Scientific Reports*, 2016). Par ailleurs, des traces d'azote sont identifiées. En mai 2015, une étude publiée par la *Royal Astronomical Society* de Londres conclut que l'eau serait présente dans de nombreux corps célestes dans l'univers.

[370](#) Par exemple avec des comètes ou des météorites comprenant des microorganismes. À partir de 2015, l'hypothèse est relancée par les premières découvertes d'ingrédients essentiels à la vie sur la comète Tchouri.

[371](#) Sursauts gamma, extinction d'étoiles, trous noirs, astéroïdes, modifications climatiques, catastrophes naturelles, pandémies, conflits avec des armes de destruction massives...

[372](#) Son diamètre est estimé à 100 000 années-lumière.

[373](#) Dans l'univers de fiction de *Star Trek*, la distorsion ou propulsion exponentielle est une déformation de l'espace qui modifie les lois de la physique pour permettre à un vaisseau d'atteindre une vitesse supraluminique. Il est ainsi opposé à l'impulsion.

[374](#) Par exemple l'astronome américain Frank Drake en 1961 avec sa célèbre équation.

L'équation de Drake, ou formule de Drakea, est une célèbre proposition mathématique concernant les sciences telles que l'exobiologie, la futurobiologie, l'astrosociologie, ainsi que le projet SETI (*Search for Extra-Terrestrial Intelligence*.) Cette équation a été suggérée par Frank Drake en 1961 afin de tenter d'estimer le nombre potentiel de civilisations extraterrestres dans notre galaxie avec qui nous pourrions entrer en contact. Le principal objet de cette équation pour les scientifiques est de déterminer ses facteurs, afin de connaître le nombre probable de ces civilisations. Dans l'état actuel de nos connaissances, l'estimation de la plupart des facteurs entrant dans la formule de Drake reste très incertaine, si bien qu'en fonction des choix adoptés, le résultat N peut être trouvé bien inférieur à un (auquel cas nous serions probablement les seuls êtres technologiquement avancés dans la galaxie), ou bien au contraire égal à plusieurs centaines ou milliers voire davantage. Le principal intérêt de cette formule est donc, pour l'instant, de montrer qu'une question semblant relever de la science-fiction peut être appréhendée de façon scientifique, et ramenée à l'estimation de paramètres astronomiques ou probabilistes bien définis.

[375](#) Enrico Fermi, physicien italien.

[376](#) Le programme SETI (*Search for extra-terrestrial intelligence*) tente par exemple de détecter les ondes électromagnétiques.

[377](#) La version présentée ici est écourtée. L'originale est consultable sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Calendrier_cosmique_de_Carl_Sagan.

[378](#) Article « Quand passent les soucoupes », écrit par Charles Garreau, page 40.

[379](#) Rappelons le rapport sur la vague d'ovni de 1947 de Ted Bloecher qui répertoriait environ 850 cas, dès le premier mois, entre le 15 juin et le 15 juillet 1947.

[380](#) À moins d'envisager l'hypothèse très improbable que les États-Unis auraient découvert avant 1947 un cumul de technologies révolutionnaires avec lesquelles ils auraient pu construire une large flotte d'aéronefs de multiples tailles et formes pour survoler leur propre territoire.

[381](#) Et par extension sur la période de 1947 à 1954 qui cumule des milliers d'observations d'ovnis dans le monde, dont de nombreux atterrissages et rencontres du troisième type.

[382](#) Julien Gonzalez, dans son ouvrage RR3 – *Le Dossier des rencontres du troisième type en France*, éditions Le Temps présent, 2014, recense 331 cas en France et 29 en Belgique. Ces chiffres doivent être considérés avec prudence car ils pourraient varier à la baisse si des cas sont élucidés ou à la hausse, en raison des événements non déclarés. Surtout dans les cas de RR3, où les témoins peuvent légitimement éprouver des réticences à en parler publiquement.

[383](#) Ingénieur français retraité du CNES et ancien directeur du GEPAN.

[384](#) Victor Kean, ufologue britannique qui s'était spécialisé dans l'étude des ovnis en forme de triangle dans son pays en recensant 1295 cas, avait relevé que dans seulement 34 parmi eux (soit 2,62 %) des témoins avaient rapporté des observations d'occupants. Des analystes du NIDS (*National Institute for Discovery Science*), organisme ufologique privé américain, ont alors précisé que ce pourcentage de rencontres rapprochées correspondait à celui constaté sur l'intégralité de leur base de données sur les phénomènes aériens non identifiés.

[385](#) Par exemple au cours de la vague française de 1954 qui représente à elle seule le tiers des observations « d'ufonautes » dans le pays.

[386](#) Dans la nuit du 28 au 29 septembre 1974, différents témoins rapportent avoir vu des êtres lumineux descendre d'un engin en forme de soucoupe comportant des hublots rectangulaires rouges à Riec-sur-Belon, Finistère. Les procès-verbaux d'audition sont établis par la gendarmerie. Les événements sont relatés par un article du journal *Le Télégramme de Brest*, daté du 6 octobre 1974.

[387](#) À partir de novembre 1966, à Point Pleasant dans l'État de Virginie Occidentale, aux États-Unis, plusieurs groupes de témoins déclarent avoir vu un « homme-papillon » aux yeux rouges, d'environ deux mètres, prendre son envol. Des auteurs envisagent une confusion avec des chouettes ou des hiboux de grandes tailles. D'autres évoquent une créature mythique apparaissant avant les grandes catastrophes comme l'effondrement du pont Silver Bridge de Point Pleasant, l'année suivante, le 15 décembre 1967. Ces affaires chevauchent les domaines du paranormal, de la cryptozoologie et de l'ufologie.

[388](#) Dans la nuit du 21 au 22 août 1955, une famille d'une dizaine de personnes résidant à Kelly-Hopkinsville, Kentucky, États-Unis, déclare avoir été harcelée par une dizaine de petits êtres aux oreilles pointues entourées d'une lueur argentée et verdâtre. Retranchés dans leur ferme, ils auraient fait usage d'armes à feu à plusieurs reprises contre ces créatures dont les projectiles n'auraient eu aucun autre effet que de les faire basculer en arrière. La famille fuit la ferme pour atteindre le bureau du shérif d'Hopkinsville qui vient sur les lieux et constate les impacts de projectiles. Dès le shérif reparti, les êtres seraient revenus pour harceler la famille jusqu'au milieu de la nuit. Les interprétations hésitent entre une véritable RR3, un canular ou une affabulation intéressée.

[389](#) Cet aspect absurde pourrait aussi avoir pour objectif de dissuader d'éventuelles recherches sur les faits. En prenant l'exemple ci-dessous du cas Rosa Lotti, une personne qui souhaiterait demander une enquête scientifique officielle pourrait s'entendre dire que ces déclarations sont trop aberrantes pour être considérées comme sérieuses.

[390](#) *Le Collège invisible*, éditions J'ai Lu, 1975.

[391](#) Dans certains cas relatés par les témoins, il est immédiatement perceptible que les questions ou les réponses des « entités » sont dénuées de sens. Dans les présumés enlèvements, le discours paraît plus étayé, mais des invraisemblances globales surgissent quand on l'analyse avec recul. Les

déclarations des « contactés » qui, eux, prétendent recevoir des informations d'entités extraterrestres sont à considérer avec encore plus de circonspection, car certains font partie de mouvements sectaires. D'autres sont peut-être de bonne foi, mais les faits ont très souvent démontré l'aspect mensonger de ces communications, notamment avec de nombreuses « fausses prédictions ».

[392](#) Le 1er novembre 1954, Rosa Lotti arrive en état de choc dans un commissariat italien pour déclarer qu'elle a vu un objet conique d'environ deux mètres de haut et de large, posé au sol dans les bois près de la commune de Bucine en Italie. De petits êtres, d'un mètre de haut, portant des costumes gris à boutons lumineux et des casques en cuir, l'auraient assaillie pour tenter de s'emparer des fleurs qu'elle portait et de ses bas. Ce scénario rocambolesque laisse dubitatif, mais plusieurs témoins rapportent des observations de phénomènes aériens identifiés dans le secteur le même jour. Le cas est reporté dans la presse internationale. Des extraterrestres traverseraient-ils la galaxie pour dérober les effets d'une mère de famille en se déplaçant dans un vaisseau lilliputien ? Si tel est le cas, le décalage entre l'intelligence présumée d'une civilisation exogène maîtrisant les voyages spatiaux et ses comportements grotesques sème des interrogations.

[393](#) Comme dans la rubrique précédente, il est préférable de les considérer comme des hypothèses car aucune preuve scientifique ne confirme ces approches.

[394](#) Si l'incident filmé de la mission STS-48 en septembre 1991 correspond bien à un engin spatial fuyant pour éviter des rayons tirés depuis la Terre, cela voudrait qu'un système de défense, humain ou non, veille à écarter des « intrus ». Par ailleurs, des météores sont-ils détruits par des engins non identifiés ? En février 2013, une polémique naît des vidéos montrant le trajet de la météorite tombée sur la région de Tcheliabinsk en Russie (la plus grosse ayant pénétré l'atmosphère depuis Tunguska, son onde de choc a provoqué plus d'un millier de blessés). Avant sa fragmentation, une forme semble apparaître derrière pour la dépasser, bien que les images ne soient pas très nettes. Ces vidéos sont à considérer avec mesure, car un précédent film avait montré une masse se disloquant dans l'atmosphère, puis un objet rond en émanant. Il s'agissait simplement de la rentrée atmosphérique de la sonde japonaise Kayabusa, le 13 juin 2010. La sonde se séparait juste de son corps principal qui s'était fragmenté ensuite.

[395](#) Destruction culturelle d'un groupe. Par exemple, les Aborigènes en Australie, les Amérindiens pendant l'époque des conquistadors ou de nos jours, les Tibétains... Un ethnocide peut se produire sans violence ni intention de nuire quand un groupe abandonne de lui-même ses valeurs au profit d'autres. La simple circulation de nouveaux biens ou technologies venant de l'extérieur peut déstabiliser des structures sociales. C'est la raison pour laquelle la Funai (*Fondation nationale de l'Indien*, organisme gouvernemental brésilien) a promulgué des lois interdisant de pénétrer le territoire de certaines tribus indiennes d'Amazonie, surtout pour les protéger des attaques des exploitants forestiers et de l'introduction de maladies.

[396](#) Le 30 octobre 1938, Orson Welles menait une adaptation radiophonique du livre *La Guerre des mondes* sur la radio américaine CBS. Beaucoup d'auditeurs, surtout ceux qui captèrent l'émission sans en avoir entendu le début, crurent à une invasion martienne. Il y aurait eu des milliers d'appels aux journaux, radios et postes de police pour demander comment fuir la ville ou se protéger des « attaques martiennes ». Certains auteurs pensent toutefois que l'ampleur réelle de cette panique a été exagérée.

[397](#) À qui il pourrait être reproché d'avoir occulté le sujet pendant des décennies.

[398](#) Cette conséquence est toutefois plus difficile à appréhender car elle dépend des points communs ou des différences avec la religion des visiteurs (s'ils en ont une). Interrogé sur le concept d'une vie extraterrestre, José Gabriel Funes, directeur de l'Observatoire du Vatican, ne le juge pas incompatible avec l'enseignement biblique : « De même qu'il existe une multiplicité de créatures sur terre, il pourrait y avoir d'autres êtres, également intelligents, créés par Dieu », déclare-t-il en 2008, évoquant à nouveau cette possibilité en 2015, lors d'une interview AFP. *A contrario*, des fondamentalistes de tous bords pourraient s'arc-bouter sur leurs croyances et rejeter en bloc toute nouvelle idéologie.

[399](#) Comme Christel Seval, dans ses ouvrages, *Le Plan pour sauver la Terre et Extraterrestres. Contact et Impact*, éditions JMG, 2005.

[400](#) Selon les travaux du chercheur suisse Jean-Jacques Babel, l'humanité a mené 14 500 guerres sur les 56 derniers siècles, qui ont provoqué 3,5 milliards de morts.

[401](#) En 2016, l'organisation non gouvernementale OXFAM déclare que 1 % des personnes les plus riches au monde détiennent plus de la moitié du patrimoine mondial.

[402](#) Une décrue tendancielle du nombre des guerres et des conflits armés dans le monde est relevée depuis le début des années 1990 (selon une étude du Peace Research Institute Oslo (PRIO) : *Number of Armed Conflicts and Wars, 1946-2014, Uppsala Conflict Data Program*). D'autres études mettent aussi en avant une baisse générale des homicides, meurtres de masse et violences contre les femmes et les enfants. L'actualité donne parfois envie de penser le contraire, mais cette impression est peut-être due à la surmédiation des faits tragiques.

[403](#) Selon une étude du Center for Systemic Peace, *États-Unis, Global Democracy and Autocracy, 1946-2014*, qui conclut que la démocratie devient majoritaire dans le monde à partir des années 1990 et ne cesse de progresser au détriment des régimes autoritaires.

[404](#) Il a été rétorqué à cette interrogation qu'accorder de telles technologies à l'humanité ne serait pas forcément un cadeau, car elles seraient probablement exploitées à des fins militaires ou accaparées par des groupes industriels pour les monnayer.

[405](#) Les scientifiques veillent à rester à distance afin de ne pas perturber l'écosystème. Ils peuvent approcher silencieusement ou porter des tenues de camouflage pour observer les animaux sans être vus. Pour soigner ou étudier médicalement des bêtes potentiellement dangereuses, ils veillent à les paralyser avec des fléchettes anesthésiantes. L'animal peut ensuite être marqué avec un collier ou un implant permettant de suivre ses déplacements, capter des signaux, le contrôler ou le retrouver.

[406](#) Parmi les auteurs de science-fiction imaginant la possibilité de voyages dans le passé, les principales conséquences envisagées sont celles de l'effet papillon (supposant qu'une infime modification du passé pourrait se propager et bouleverser les événements du futur. Auquel cas, d'hypothétiques voyageurs temporels devraient agir avec une extrême prudence) ou celle de l'élasticité du temps, reposant sur l'idée que les événements du passé sont figés et ils ne pourraient pas être modifiés ou seulement partiellement. À ces interrogations, s'ajoutent des dilemmes insolubles, comme la possibilité de violation des lois physiques et du principe de causalité, les effets pouvant résulter de se rencontrer soi-même ou le paradoxe du grand-père.

[407](#) L'eau et les minéraux sont abondants dans les corps célestes. Des êtres capables de traverser l'espace n'auraient aucun intérêt à venir jusqu'à la Terre pour les accaparer. De même, toutes les énergies exploitées à ce jour sur Terre seraient futiles pour eux.

[408](#) L'hypothèse est admissible. Si une race extraterrestre souhaite délivrer un message ou des directives à l'humanité, autant s'adresser directement aux gouvernements les plus influents de la planète. Ce serait beaucoup plus efficace et clair que les multiples simulacres aériens indéchiffrables observés depuis des décennies.

[409](#) Selon une émission de l'organisme privé américain *Mutual Ufo Network*, nommée *Hangar 1*, diffusée en 2014 aux États-Unis et en version française en février 2015 sur la chaîne Numéro 23.

[410](#) La guerre froide avait débuté depuis plusieurs années. D'autre part, les Russes avaient déjà procédé à cette époque à huit tests nucléaires officiels sur le site de Semipalatinsk au Kazakhstan. Si des « visiteurs » voulaient réellement stopper les activités nucléaires mondiales, il aurait plutôt fallu qu'ils incitent les deux parties opposées à se rencontrer et à signer un accord bilatéral de désarmement.

[411](#) Des auteurs envisagent que les États-Unis, de nos jours, aient pu construire une flotte de navires stellaires, éventuellement nommés Solar Warden. Cette théorie se base principalement sur les révélations du hacker britannique Gary McKinnon, qui a pénétré informatiquement les ordinateurs de la Défense américaine pendant des années. Selon ses dires, il aurait vu une photo d'un vaisseau en forme de cigare dans les fichiers de la NASA, puis des listes comprenant une vingtaine de noms et de grade « d'officiers non terrestres », ainsi que des notes de transferts de matériel de « vaisseau à vaisseau » ou de « flotte à flotte » dans les ordinateurs de l'US Space Command. Cependant, Gary

McKinnon, arrêté en 2002, déclare ne pas avoir fait de copie d'écran ou d'impression. Aucune preuve ne peut donc être apportée concernant ses assertions.

[412](#) À l'exception de quelques satellites tueurs, drones spatiaux, navettes, missiles et lasers pouvant être tirés du sol terrestre, nous ne disposerions, au vu des technologies connues, que de très faibles moyens de défense contre une agression venue de l'espace. En l'imaginant comme un scénario de science-fiction, ces défenses pourraient facilement être réduites à néant par des attaques électromagnétiques, qui priveraient l'humanité de ses moyens énergétiques, informatiques et communicationnels.

[413](#) Nos connaissances scientifiques seraient archaïques face à celles dont pourraient disposer des entités capables de voyager entre les étoiles.

[414](#) Ce risque pourrait être tempéré par le fait que si des extraterrestres voulaient envahir la Terre dans un scénario d'attaque massive comme l'imaginaient les films de science-fiction des années 1950, ils l'auraient déjà probablement fait. D'autre part, il peut être supposé qu'une civilisation évoluée ait atteint un niveau de sagesse prohibant ce genre de comportement. La question inverse pourrait aussi être soulevée. Si dans le futur, l'humanité se déplace dans la galaxie et découvre une civilisation beaucoup moins avancée, que se passerait-il ? Serait-il décidé de l'asservir et de piller ses ressources ? Opterions-nous plutôt pour un principe de non-ingérence ? Les mentalités guerrières dominant le siècle dernier auraient sûrement privilégié la première option. De nos jours, la seconde serait beaucoup plus probable.

[415](#) De multiples cas ont été par exemple signalés dans la vague mondiale de 1954.

[416](#) Par exemple dans l'affaire Cash Landrum aux États-Unis ou l'incident de Rendlesham au Royaume-Uni, en 1980 ou dans celle de Stephen Michalak : le 19 mai 1967, ce mécanicien canadien déclare avoir approché un objet discoïdal près du lac Falcon dans la région du Manitoba. Il aurait alors été sérieusement brûlé par une émanation de l'engin. Ses blessures sont constatées par un médecin, prises en photo, et des traces de radiation sont retrouvées sur les lieux.

[417](#) Selon l'Institut international pour l'exploration des espèces (*International institute for species exploration*, basé aux États-Unis), environ 18 000 nouvelles espèces vivantes ont été découvertes en 2013 et en 2014.

[418](#) Patrice Gaston dans son ouvrage *Disparitions mystérieuses – Le cosmos nous observe*, Robert Laffont, 1973, cite, parmi beaucoup d'autres énigmes historiques, des cas de véhicules endommagés par des phénomènes inconnus, « transportés » sur de longues distances ou disparus avec leurs passagers.

[419](#) De multiples avions et leurs passagers ont disparu dans le monde sans qu'aucune trace ne soit retrouvée. Parmi les cas les plus intrigants : Le 5 décembre 1945, cinq chasseurs bombardiers

Avenger, de l'US Navy disparaissent dans le Triangle des Bermudes, ainsi qu'un des hydravions lancés à leur recherche. Le 21 octobre 1978, le jeune pilote australien Frederik Valentich disparaît avec son avion Cessna 182, après avoir signalé à la tour de contrôle de Melbourne « une lueur verte, plutôt métallique et de surface brillante » volant auprès de lui. Le 30 janvier 1979, un Boeing 707 de la compagnie Varig s'évanouit lors d'un trajet reliant Tokyo à Rio de Janeiro. Le 8 mars 2014, un Boeing 777 de la compagnie Malaysian Airlines disparaît lors d'un vol reliant Kuala Lumpur à Pékin. Concernant cette énigme, la journaliste française Florence de Changy, dans son ouvrage (*Le vol MH370 n'a pas disparu*, éditions Les Arènes, 2016) explore différentes pistes et soulève les incohérences manifestes des thèses officielles, évoquant la possibilité d'un secret d'État.

[420](#) Par exemple, en 1968, quatre sous-marins disparaissent dans des circonstances mal élucidées. L'épave du Minerve S647 (sous-marin français disparu en janvier 1968 à proximité de la rade de Toulon), n'a pas été retrouvée à ce jour. Celles des trois autres sous-marins (L'Israélien Dakar, le Soviétique K-129 et l'Américain USS Scorpion) ont pu être localisées. Une partie de l'épave du K-129 a même été renflouée par les Américains dans le cadre du projet secret Azorian pour tenter de percer ses secrets technologiques.

[421](#) 1840 : selon un article du *London Times* daté du 6 novembre, le navire français La Rosalie est retrouvé vide de ses occupants dans les Bahamas quelques mois plus tôt/1850 : le Seabird s'échoue près de Newport, Rhode Island. Seule la présence d'un chien et d'un breuvage encore chaud est signalée/1872 : le Mary Celeste est retrouvé dans les Açores navigant sans équipage/1883 : la goélette J. C. Cousins s'échoue sur la côte américaine, sans équipage, de la vaisselle est dressée sur une table et il y a des aliments chauds/1900 : les trois hommes qui gardaient le phare d'Eilean Mor, sur les îles Flannan au large de l'Écosse sont portés disparus.

[422](#) Le 27 novembre 1930, un article du journal canadien *The Danville Bee* déclare que le trappeur Joe Labelle aurait découvert un village inuit, pouvant abriter 25 personnes et complètement abandonné près du lac Angikuni. Selon l'article, le trappeur aurait constaté la présence des fusils et des effets des Inuits, ainsi que celle d'une tombe profanée sans corps. La police montée canadienne (*Royal Canadian Mounted Police*) patrouille alors et finit par démentir ces allégations, soulignant qu'il n'existe aucun campement inuit dans le secteur. D'autre part, il a été démontré que la photo de ce prétendu village, publiée par ce même journal, datait en fait de 1909.

[423](#) En août 1915, au cours de la bataille des Dardanelles dans la péninsule de Gallipoli, des fantassins néo-zélandais déclarent avoir vu de nombreux soldats anglais du Royal Norfolk Régiment pénétrer dans des bois recouverts par un nuage qui se serait élevé dans les airs par la suite. Les soldats anglais ne seraient jamais ressortis. Sur un bataillon de 267 hommes, 122 cadavres sont retrouvés. Il manque les corps de 145 hommes, portés disparus. Des invraisemblances figurent dans les rapports des vétérans ayant reporté les faits, mais elles n'expliquent pas l'absence de corps ou de

matériel. Concernant l'éventuel nuage, l'hypothèse d'un gaz toxique a été avancée. Par ailleurs, les chaleurs élevées régnant en cette période de l'année auraient pu accélérer la putréfaction des corps.

[424](#) Selon l'Office central pour la répression des violences aux personnes (OCRVP). En 2012, 95 % des disparitions inquiétantes concernaient des individus de plus de 18 ans, d'après un article Internet du journal *Le Figaro* intitulé « En France, plus de 60 000 disparitions en 2012 » et daté du 9 août 2013.

[425](#) Sous condition que ces rayonnements soient réellement destinés à aspirer du sang.

[426](#) Le premier cas est reporté en septembre 1967 dans la vallée San Luis, Colorado, États-Unis. Une jument nommée Lady (aussi appelée Snippy) est retrouvée, le cou et la nuque décharnée laissant apparaître les os blanchis. Il n'y a pas de sang sur la carcasse ou sur le sol. D'autres découpages de peau, lisses et précis, laissent supposer qu'ils ont été pratiqués avec un autre instrument qu'un couteau. Aucune marque de pas ou de roues de véhicule n'est relevée aux alentours. Les seules traces constatées sont celles de Lady, qui s'arrêtent à environ trente mètres de son cadavre et plus loin, des herbes aplaties en forme de cercle. Une première autopsie constate l'absence d'organes, une inexplicable vacuité spinale et des traces de cautérisations. Une seconde autopsie, menée par un autre chirurgien sur le cadavre en état de décomposition plus avancé, émet l'hypothèse de l'utilisation d'un couteau pour sectionner la gorge, d'oiseaux ayant ensuite décharné la tête de l'animal et d'une infection pouvant expliquer les anomalies. En raison de la présence signalée d'ovnis dans le secteur, l'affaire est médiatisée par la presse nationale et internationale.

[427](#) En 1980, l'officier Gabe Valdez, de la police d'État du Nouveau Mexique, dans son rapport transmis au FBI, estimait que 8 000 cas s'étaient déjà produits à cette date.

[428](#) Selon une étude de l'ufologue français Jean Sider menée sur 700 cas, les organes sexuels sont retirés sur 90 % des corps.

[429](#) *Operation Animal Mutilation, Report of the District Attorney first judicial district State of New Mexico*, by Kenneth M. Rommel, Jr, juin 1980.

[430](#) Notamment Linda Moulton Howe, journaliste et productrice américaine, qui soutiendra la thèse du lien avec le phénomène ovni dans son émission *A Strange Harvest*, diffusée en 1980, puis dans son ouvrage *An Alien Harvest*, en 1989.

[431](#) Dans son ouvrage (*Le Grand Carnage*, éditions Vertiges/Carrère, 1986), l'ufologue français Michel Granger étudie en détail chaque hypothèse. Dans *Mutilations animales – Ovnis et « Empire secret »*, éditions Le Temps Présent, 2015, Daniel Robin suppose l'implication d'un puissant groupe occulte.

[432](#) Une énigme cryptozoologique nommée Chupacabra (suceur de chèvres) se manifeste aussi sur ce continent à cette époque. Comme aux États-Unis, de nombreux animaux de ferme, mais aussi des

chiens, chats et oiseaux sont retrouvés morts. Les bêtes sont vidées de leur sang et, occasionnellement, de leurs organes internes. Elles portent un orifice circulaire au niveau du cou. À plusieurs reprises, des témoins déclarent avoir vu à proximité des lieux une créature aux yeux rouges, aux crocs saillants et couverte de poils. Confusions avec un animal ? Canulars ? Folklore ? Créature hybride ou biomécanique programmée pour récolter du sang ? Bien que ce mythe relève plutôt du paranormal, certains auteurs établissent un lien avec le dossier des mutilations.

[433](#) En quelques mois, une cinquantaine de mutilations d'animaux divers sont constatées dans le pays, créant une psychose. Il est fait état de blessures, de prélèvements de membres et d'organes, exécutés à l'aide d'un outil tranchant, par quelqu'un connaissant bien l'anatomie animale. Poursuivant d'abord l'hypothèse d'un sadique, les autorités finissent par conclure à des attaques d'animaux prédateurs. Une analyse des articles des journaux de l'époque contredit cette interprétation globale. Dans une bonne partie des cas, les blessures et les prélèvements étaient trop nets pour être commis par des animaux. Néanmoins, il semble qu'il n'y ait pas eu de signalements d'hélicoptères noirs ou de phénomènes aériens inexpliqués dans les secteurs géographiques concernés.

[434](#) Les travaux de Stéphane Bourgoin, spécialiste français du phénomène des tueurs en série, démontrent que l'immense majorité des serial killers agissent seuls ou éventuellement en couple. (*Le livre noir des serial killers*, Grasset, 2004/*Les serial killers sont parmi nous*, Albin Michel, 2003). La possibilité d'un phénomène « copycat » (dans l'histoire criminologique, des maniaques se sont inspirés de meurtres célèbres pour en reproduire le mode opératoire) n'est pas à exclure, mais elle apparaît insuffisante pour expliquer des faits d'une telle envergure.

[435](#) À partir des années 1970, des centaines d'observations d'hélicoptères noirs (*Black helicopters*) sont relatées par des témoins aux États-Unis. Les cas de mutilations animales sont très souvent suivis d'allées et venues de ces mystérieux engins. Des témoins ont remarqué les performances inhabituelles de ces appareils qui peuvent être silencieux ou voler lors de grandes tempêtes. Il semble en exister différents types, ressemblant plus ou moins à des modèles utilisés par l'armée (MH-6 Little Bird, Chinook, Bell AH-1 Cobra...). Plusieurs organismes américains (armée de l'air, CIA, FBI, DEA, sociétés de sécurité privées...) utilisent officiellement quelques modèles d'hélicoptères de couleur noire, mais ils sont censés toujours comporter des marques d'identification.

[436](#) Dans ces deux cas, on comprend mal pourquoi les cadavres seraient relâchés en pleine nature, laissant une preuve évidente du forfait.

[437](#) Cette hypothèse serait en contradiction avec le fait que le gouvernement a toujours nié l'existence du phénomène ovni depuis 1947.

[438](#) En 1967, les applications industrielles du laser étaient balbutiantes et nécessitaient de volumineux appareillages.

[439](#) Aussi appelée ESB (Encéphalopathie spongiforme bovine) et transmissible à l'homme par consommation de viande contaminée. Ces hypothèses récentes s'orientent vers deux axes opposés : la première, assez conspirationniste, suppose que les vagues de mutilation étaient des tests pour introduire cette nouvelle maladie dans les cheptels. La seconde, plus optimiste, envisage qu'il s'agissait d'enrayer la contagion ou d'un message de prévention face à ce risque nouveau. Ni l'une ni l'autre ne sont étayées par des preuves.

[440](#) Des projets de production de sang synthétique sont déjà étudiés. En 2016, plusieurs équipes internationales de chercheurs annoncent des concrétisations imminentes.

[441](#) Aussi trivialement nommée l'hypothèse « tôles et boulons ». Bien que cette théorie soit désormais moins en vogue que dans les années 1950, elle mériterait d'être actualisée et revisitée, en considérant que des technologies modernes ou des principes théoriques pourraient désormais expliquer ou reproduire certaines facultés des ovnis.

[442](#) Témoins rapportant avoir vu des aéronefs en difficulté, sur le point de s'écraser. Après enquête des autorités, on ne retrouve ni épave ni débris.

[443](#) Ce concept relève plutôt de l'imaginaire. Par exemple, l'auteur britannique H. G. Wells, dans son roman de science-fiction *La Machine à explorer le temps*, éditions Heinemann, 1895, évoque des créatures vivant sous terre, nommées les « Morlocks ».

[444](#) Cet épisode est appelé la « danse du soleil ».

[445](#) Dans son ouvrage *Le Collège invisible*, éditions J'ai Lu, 1975, page 177. Le contre-Amiral et ufologue français Gilles Pinon a aussi publié un ouvrage mettant en évidence cet aspect : *Fatima, un OVNI pas comme les autres ?* éditions Osmoses, 2002.

[446](#) « Apparitions » récurrentes auprès d'un seul témoin (Lourdes, France, 1858), globes lumineux volants (Tilly-sur-Seulles, France, 1901) ; visions répétées (Beauraing, Belgique, 1932 et 1933) ; silhouette brillant intensément, oiseaux et pluie de « diamants », massivement vus et photographiés (Zeitoun, Égypte, 1968 à 1971) ; phénomènes lumineux et physiques (Akita, Japon, 1973 à 1981), manifestations rapportées par de multiples observateurs (Bétania, Venezuela, 1978 et 1984)...

[447](#) Selon un article Internet du journal *Lepoint.fr* daté du 25 avril 2011, un monstre polymorphe aurait perturbé la quiétude de la petite ville sud-africaine de Steytlerville. La police a reçu plusieurs dépositions signalant un être changeant de forme : un personnage sans tête se transformant en chien aussi gros qu'une vache, un homme en costume devenant un cochon, puis en chauve-souris. Il aurait notamment été vu par des paroissiens en train de regarder par les fenêtres d'une église. Ces événements paraissent incroyables. Hystérie de masse, expériences clandestines militaires, intoxication ? (Comme celle s'étant produite en août 1951 à Pont-Saint-Esprit, dans le Gard en France, où des centaines de personnes avaient été victimes d'hallucinations et de crises de folies en

raison de pain contaminé par de l'ergot de seigle, voire une expérience de la CIA selon certains auteurs?)

[448](#) *The Central Intelligence Agency and Overhead Reconnaissance. The U-2 and OXCART Programs 1954-1974*, par Gregory W. Pedlow et Donald E. Welzenbach, approuvé pour déclassification le 25 juin 2013, 392 pages.

[449](#) *Inside Zone 51*, réalisé par Peter Yost et diffusé sur la chaîne *RMC Découverte* en 2010.

[450](#) Le recrutement du personnel et son déplacement sur les installations suivent des procédures strictes. L'information est très compartimentée, le personnel au sol ignorant ce que font les navigants. Les pilotes ont pour consigne de nier ou démentir toute information s'ils sont interrogés par les contrôleurs aériens. Un pilote qui avait perdu accidentellement un prototype raconte qu'on lui a demandé de se soumettre à une hypnose et une injection de penthotal pour contrôler ses déclarations.

[451](#) Selon le film *Inside Zone 51*. Le documentaire est techniquement intéressant, mais certaines informations sont à considérer avec réserve. Quand un technicien déclare par exemple que les vols de U2 étaient à l'origine de 50 % des observations d'ovnis à l'époque, des contre-expertises ont démontré la fausseté de ces chiffres (voir précédemment).

[452](#) Ingénieur américain qui a déclaré, en 1989, avoir travaillé dans la zone 51 où il aurait vu plusieurs engins extraterrestres dans le secteur 4, dotés de systèmes de propulsion antigravité. Ses déclarations ont été accueillies avec scepticisme ou contestées.

[453](#) Processus de dissimulation d'informations.

[454](#) Si la direction de l'US Air Force pensait sincèrement que les ovnis étaient dus à ces causes, il aurait fallu qu'elle envisage de faire soigner ou d'interner une bonne partie de son personnel car, à cette époque, des centaines de navigants avaient déjà signalé des engins volants non identifiés, et les prenaient parfois en chasse.

[455](#) En mars 1966, une dizaine d'officiers de police, de différents comtés dans l'État du Michigan, signalent avoir vu des objets circulaires qui volaient à des vitesses fantastiques et en effectuant des virages pointus. Les observations se répètent sur plusieurs jours et sont aussi rapportées par de nombreux témoins civils. L'US Air Force et ses consultants attribuent ces observations à de probables « gaz des marais ». Ces déclarations engendrent un scandale et de nombreuses caricatures dans la presse. L'opinion publique commence à douter de plus en plus ouvertement de l'armée, la soupçonnant de cacher des informations sur le phénomène ovni.

[456](#) Appelé ainsi car le physicien américain Edward Condon dirigeait les travaux.

[457](#) La multiplicité de ces rapports partiels et mensongers sur le phénomène ovni a créé un climat de suspicion dans l'opinion publique envers le gouvernement. Cette méfiance a été alimentée par le

rapport très controversé de la Commission présidentielle Warren sur l'assassinat du président Kennedy, publié quatre ans plus tôt.

[458](#) *Intelligence Requirements on Flying Saucer Type Aircraft* (Besoins en renseignement sur les appareils de type soucoupe volante), AFOIR-CO/Lt Col Garrett/ mob/4544, écrit par le général Schulgen, daté du 28 octobre 1947 à l'attention du secrétariat de l'US Air Force.

[459](#) « Le phénomène rapporté est une chose réelle, non fictive ou résultant de visions » écrit le général Nathan Twining, commandant l'Air Force Materiel Command, dans un rapport daté du 23 septembre 1947 où il liste aussi les caractéristiques techniques de ces engins. Dans leur ouvrage (*OVNIS, Enquête sur un secret d'état*, éditions le Cherche Midi, 2010), les auteurs français Egon Kragel et Yves Couprie développent l'idée que les États et les autorités militaires sont parfaitement au courant de la véracité du phénomène ovni. Ce dernier se résumerait à un secret de Polichinelle.

[460](#) *Communications instructions for reporting vital intelligence sightings.*

[461](#) Documents destinés à l'US Army, Navy et Air Force. Military Communications Electronics Board Washington 25, D.C, Subject : Janap 146 D, Joseph Bush, Colonel US Air Force, 1er février 1949.

[462](#) Note AFOIC-CC-I, *Reporting of information on unconventional aircraft*. Ce document est cité dans le rapport *Incursions inconnues dans les espaces aériens du monde entier* publié en 2009 par l'ancien pilote et écrivain français Jean-Gabriel Greslé de la commission 3AF-PAN (Société savante française dédiée à l'étude des phénomènes aériens non identifiés, rebaptisée 3AF-SIGMA2).

[463](#) Il est évident que les militaires américains s'intéressaient de près au problème, puisqu'il s'agissait d'une question de sécurité nationale. Quand l'espace aérien d'un pays est survolé par des engins inconnus (surtout s'ils s'approchent d'installations nucléaires), il est logique que son armée engage au moins une enquête. Selon des ufologues spécialisés dans l'histoire militaire, l'armée française, elle, aurait créé un bureau d'étude scientifique sur les ovnis au début des années 1950.

[464](#) Le confinement serait tel que des auteurs pensent que mêmes les présidents n'auraient pas accès à toute l'information. Selon une hypothèse du Mufon publiée en 2011 dans l'émission *Hangar N°1*, certains présidents américains auraient été briefés sur la vérité du phénomène ovni, d'autres partiellement, voire pas du tout.

[465](#) Cette structure, parfois nommée « exogouvernement », gouvernement de l'ombre ou MJ12, aurait pour but de chapeauter l'intégralité du phénomène ovni : cover up, études, récupération de débris, rétro ingénierie, contact, collaboration ou lutte avec d'éventuelles races extraterrestres.

[466](#) Selon la définition : personne exposant un point de vue ou une opinion reconnue comme étant fausse, prétentieuse ou exagérée. Les termes « démolisseurs » ou « déboulonneurs » sont aussi usités. Dans la problématique du phénomène ovni, il s'agit généralement d'individus contestant les

observations avec des arguments ne correspondant pas à la réalité des faits établis. Chacun reste libre d'avoir son avis sur l'énigme complexe que constitue le phénomène ovni. Il est aussi compréhensible que des interprétations hâtives puissent être formulées sur des dossiers n'ayant pas été analysés en profondeur par ses détracteurs. Néanmoins, quand une même personne intervient publiquement et avec persistance, pour réfuter systématiquement chaque observation de phénomène aérien inexpliqué, même les plus solidement avérées, en avançant des raisonnements scientifiquement peu crédibles, il est légitime de s'interroger sur sa bonne foi et ses réelles motivations. L'astronome américain Donald H. Menzel était réputé pour être un des plus fervents debunkers de l'époque. Contestant de multiples évidences, il affirmait notamment que tous les cas d'ovnis étaient résolus et qu'il s'agissait de mésinterprétations ou de croyances similaires à celles des fées ou des lutins. Ses travaux furent très critiqués et il fut accusé d'être un des acteurs majeurs de la politique de désinformation.

[467](#) *A contrario*, s'ils sont avérés, les aspects sombres du phénomène ovni, tels que les abductions et les mutilations animales, seraient très difficiles à avouer car ils pourraient créer un effet de panique.

[468](#) Appelés « whistleblowers » en anglais.

[469](#) Dans son ouvrage *The Day after Roswell*, éditions Simon & Schuster, 1997.

[470](#) Notamment les Américains Milton William Cooper, ancien membre de l'US Navy et John Lear, ancien pilote militaire.

[471](#) Certains auteurs parlent aussi d'êtres nommés « Grands Blancs » ou « Tall Whites » sur d'hypothétiques autres bases.

[472](#) Ces éléments ont été appuyés par d'autres témoignages de scientifiques qui auraient vu des entités non terrestres dans certaines bases militaires américaines.

[473](#) C'était notamment la thèse défendue par l'écrivain français Jimmy Guieu. Il soulignait l'implication de sociétés secrètes dans cette éventuelle conspiration.

[474](#) David Icke, auteur britannique, soutient dans ses ouvrages que des extraterrestres reptiliens influencent et cherchent à dominer la société humaine. Ses théories sont très controversées.

[475](#) Aussi appelé « Hidden Territories ». Après analyse, les images d'ovnis présentées dans ce film sont un mélange de cas authentifiés, de reconstitutions et de documents sourcés ou non.

[476](#) Les témoignages recueillis à ce propos dans le documentaire parlent d'individus vêtus de costumes noirs, parlant avec des voix étranges, stridentes, presque semblables à des enregistrements de bandes magnétiques. L'hypothèse de robots biologiques à l'apparence humanoïde est avancée dans le reportage.

[477](#) L'hypothèse suggérant que plusieurs races extraterrestres visiteraient la planète a aussi été alimentée par les déclarations de l'ancien ministre canadien de la Défense Paul Hellyer lors d'une interview sur la chaîne TV *Russia Today* en décembre 2013.

[478](#) Des détracteurs pourraient rétorquer qu'il s'agit probablement de prototypes secrets.

[479](#) Notamment l'industrie du pétrole, celles du nucléaire et toutes les énergies classiques, si des technologies extraterrestres supérieures venaient à être dévoilées. Un choc boursier serait probablement immédiat.

[480](#) Certains pourraient penser que ces êtres venus d'ailleurs sont des envahisseurs déguisés, venant collecter des ressources, mener des expériences ou contrôler la société humaine. Les théories du complot ne manqueraient pas de fleurir.

[481](#) Pouvant être contacté par le public. Le bureau a néanmoins été fermé en 2009.

[482](#) Par exemple, sur l'événement appelé « la nuit des ovnis ». Le 19 mai 1986, une vingtaine d'ovnis lumineux sont observés et détectés par plusieurs radars dans les régions du Sud-Est brésilien. Des chasseurs à réaction sont envoyés à leur poursuite, mais les objets finissent par disparaître.

[483](#) La note finale du rapport *Blue Book*, rédigée par le major américain Quantanilla, concluant que 97 % des cas étaient élucidés, avait été vivement critiquée à sa première publication. Des analystes estimaient plutôt que 70 % des signalements d'ovnis étaient résolus, laissant environ 4 000 cas sans réponses. La déclassification des éléments fournit donc une nouvelle base d'étude intéressante qu'il conviendra éventuellement de réexaminer.

[484](#) Le GEIPAN est parfois pris sous le feu de critiques antagonistes : certains sceptiques, et notamment ceux du courant de pensée zététique, formulent des réserves quant à sa méthodologie. À l'inverse, des ufologues contestent le classement de certains cas, le manque d'interprétations et la faiblesse des moyens accordés à ce bureau. Le GEIPAN se trouve donc entre le marteau et l'enclume, mais il convient de rappeler qu'il n'a pas vocation à déterminer s'il existe ou non des extraterrestres. Que l'on soit d'accord ou non avec son approche, il fournit une base utile d'archives sur les phénomènes aériens inexplicables, tout en délivrant d'intéressants rapports statistiques.

[485](#) Crashes d'appareils venus ailleurs, ovnis géants, survols de centrales nucléaires, photos ou vidéos d'entités, enlèvements et mutilations animales...

[486](#) Il convient de préciser que dans ce sujet d'investigation, beaucoup de portes parviennent à être ouvertes, mais peu peuvent être véritablement refermées.

[487](#) Dans l'immédiat, il pose des problèmes de violations d'espaces aériens et d'incursions sur des sites nucléaires, ce qui est loin d'être anodin et ne fait certainement pas sourire les militaires.

[488](#) Il pourrait être envisagé que le phénomène ovni brouille les pistes dans l'intérêt de l'humanité pour ne pas créer d'ethnocide culturel. *A contrario*, ceux qui pensent qu'une intelligence masque des activités malveillantes ou ne suivant que ses propres intérêts, n'ont pas tort de le supposer non plus. La seule certitude demeure que le phénomène joue avec l'humanité, et accessoirement, en se moquant un peu d'elle.

[489](#) Un ufologue parfait devrait être un expert dans les domaines suivants, non exhaustifs : aéronautique, spatial, astronomie, météorologie, mathématique, physique, statistiques, mécanique, informatique, technologies militaires, histoire, sociologie, psychologie, médecine, biologie, photographie, vidéo, journalisme, science-fiction, parapsychologie...

[490](#) Bien que rationnelle, cette méthode présente le tort de négliger des cas mal documentés, mais qui pourraient présenter des caractéristiques intéressantes à étudier.

[491](#) Par exemple, il se raconte régulièrement qu'Alexandre le Grand, au IV^e siècle avant J-C. aurait vu des « boucliers volants argentés », mais personne ne cite le texte original d'où serait tirée cette information. D'autres signalent un objet volant pendant une bataille du pharaon Thoutmôsis III, en 1457 avant J-C. Néanmoins, les différentes traductions hiéroglyphes figurant sur la stèle de Gebel Barkal conservée au Museum of Fine Arts, de Boston aux États-Unis, évoquent plutôt la chute d'un corps céleste classique de type bolide ou météorite.

[492](#) Ce sujet, très intrigant, mériterait une étude plus approfondie. Par exemple, en reprenant les cas cités pour trouver si d'autres sources, notamment journalistiques ou littéraires, les infirment, les confirment ou apportent plus de précision.

[493](#) Hypothèse personnelle, qui n'est qu'une tentative d'interprétation du phénomène ovni, restant ouverte à toute discussion.

[494](#) Il est très difficile de le mesurer avec certitude. En France, le GEIPAN estime en 2016 que 13 % des cas rapportés dans le pays constituent des PAN D, statistique pouvant varier à la hausse avec les PAN C non classés, faute de données. D'une manière générale, et sans que ce chiffre n'ait aucune validité scientifique, il est estimé dans les études sérieuses et objectives sur le phénomène ovni qu'après analyse des cas « bruts », purement reportés par des témoins et sous forme de déposition, une moyenne d'environ 10 à 30 % ne trouvent pas d'explication.

[495](#) Notamment les soucoupes, aérolithes verts et autres objets volants.

[496](#) Il aurait fallu qu'une ingénierie militaire, quelle que soit sa localisation dans le monde, dispose de multiples technologies révolutionnaires combinées permettant de pulvériser les records de vitesses mondiales, de réaliser des prouesses fantastiques, de disposer d'une très large flotte d'engins de multiples tailles et formes, et/ou d'appareils capables de générer des illusions holographiques ou

mentales. À ces contraintes s'ajoutent celles des budgets à camoufler, des hangars géants et du secret absolu qu'il aurait été impératif de maintenir.

[497](#) L'organisation américaine scientifique PLOS Biology estime en 2011 qu'il existe 8,7 millions d'espèces vivantes sur Terre.

[498](#) Cette dernière hypothèse implique logiquement l'assentiment du pays concerné, à moins que l'endroit ne soit très isolé ou inaccessible.

OceanofPDF.com

Table des Matières

Présentation de l'éditeur

L'auteur

Introduction

Première partie HISTORIQUE DES PHÉNOMÈNES AÉRIENS
MYSTÉRIEUX

— CHAPITRE I – PRÉHISTOIRE ET ANTIQUITÉ : LA
THÉORIE DES ANCIENS ASTRONAUTES

ARTS ANCIENS ÉNIGMATIQUES

PHÉNOMÈNES CÉLESTES ET ÊTRES

MYSTÉRIEUX DANS LES TEXTES RELIGIEUX

La Bible

Les vimanas

L'ARCHÉOLOGIE MYSTÉRIEUSE

Cartes anachroniques

Mécanismes et objets inexplicables

Les signes de Nazca

Énigmes archéologiques

LES PHÉNOMÈNES AÉRIENS RELATÉS DANS
L'ÉCRITURE

— Chapitre II – MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE

L'ÉPISODE DE SIGISBURG

LES CHRONIQUES DES PRODIGES

DES APPARITIONS ANCIENNES AU JAPON ?

DES PHÉNOMÈNES AÉRIENS MASSIFS EN
EUROPE ?

Nuremberg, 1561

Bâle, 7 août 1566

Les tableaux mystérieux

— CHAPITRE III – DU XVII^e AU XIX^e SIÈCLE

GÊNES, AOÛT 1608

NOVEMBRE 1615, SEDAN, CHAMPAGNE-
ARDENNE, FRANCE

DU XVII^e AU XVIII^e SIÈCLE

XIX^e SIÈCLE

Observations relatées par les astronomes et
les revues scientifiques

Charles Fort.

— CHAPITRE IV – 1896-1918 : DES VAGUES MONDIALES
D’OVNIS ?

PREMIÈRE VAGUE : 1896-1897

SECONDE VAGUE : À PARTIR DE 1909

TONGOUNSKA, SIBÉRIE

SUÈDE, DE 1933 À 1934

— CHAPITRE V – SECONDE GUERRE MONDIALE

LOS ANGELES, NUIT DU 24 AU 25 FÉVRIER 1942

LE PHÉNOMÈNE DES FOO FIGHTERS

VAGUE DE FUSÉES-FANTÔMES

LA NAISSANCE DU TERME « SOUCOUBE

VOLANTE », 24 JUIN 1947

— CHAPITRE VI – DE 1947 À 1953

ROSWELL

AFFAIRE MANTELL

LE PROJECTEUR DE NORWOOD

LES LUMIÈRES DE LUBBOCK

LE PHÉNOMÈNE DES « BOULES VERTES »

LE CARROUSEL DE WASHINGTON

PERFORMANCES COMPARÉES DES AÉRONEFS

DE L’ÉPOQUE ET DES OVNIS

— CHAPITRE VII – LA VAGUE MONDIALE DE 1954

EXEMPLES D’ARTICLES DE PRESSE PUBLIÉS EN
1954

CANULARS, MÉPRISES, HYSTÉRIE DE GROUPE

ENGINS MILITAIRES TERRIENS

L’HYPOTHÈSE EXTRATERRESTRE

— CHAPITRE VIII – 1955-1964

NUIT DU 17 AU 18 FÉVRIER 1956, AÉROPORT
D’ORLY, FRANCE

NUIT DU 13 AU 14 AOÛT 1956, LAKENHEATH,
ROYAUME-UNI

24 FÉVRIER 1959, L’OBSERVATION DE PETER
KILLIAN, ÉTATS-UNIS

AVRIL À JUIN 1959, VILLAGE DE LA MISSION
ANGLICANE DE BOIANAI, PAPOUASIE,
NOUVELLE-GUINÉE

NUIT DU 19 SEPTEMBRE 1961 : PREMIER CAS
SUPPOSÉ D'ABDUCTION

24 AVRIL 1964, SOCORRO, ÉTATS-UNIS

— CHAPITRE IX – NOUVELLE VAGUE MONDIALE : 1965-
1969

1965. ANTARCTIQUE ET AMÉRIQUE DU SUD
9 NOVEMBRE 1965, BLACK-OUT SUR LE NORD-
EST DES ÉTATS-UNIS ET DU CANADA

L'INCIDENT DE KECKSBURG

4 OCTOBRE 1967, SHAGH HARBOUR, CANADA

VAGUES EN EUROPE DE L'EST

OBSERVATIONS SPATIALES

FRANCE

— CHAPITRE X – 1970-1989

FRANCE

1973 : ovni géant en Basse-Normandie

Octobre 1974, Avignon

L'ovni de Noël

Cas de Trans-en-Provence

OBSERVATIONS MARQUANTES DANS LE
MONDE

L'affaire Travis Walton et autres cas de
présomés enlèvements à témoins multiples

18 au 19 septembre 1976, Iran, Téhéran

1977, île de Colares, Brésil

1978, vague d'ovnis et d'oanis en Italie

11 avril 1980, combat aérien au Pérou

26 décembre 1980, Incident de Rendlesham,
Royaume-Uni

29 décembre 1980, Texas, États-Unis

Mystérieuses spirales aériennes à partir de
1981

De 1983 à 1985, vague sur la vallée de
l'Hudson River, États-Unis

	17 novembre 1986, Alaska
	1989-1991, vague d'ovnis en Belgique
— CHAPITRE XI — ANNÉES 1990-2010	
	LA VAGUE DU 5 NOVEMBRE 1990, FRANCE
	7 NOVEMBRE 1990, MONTRÉAL, CANADA :
	L'OVNI DE LA PLACE BONAVENTURE
	16 SEPT 1994, RUWA, ZIMBABWE :
	ATTEIRISSAGE EXTRATERRESTRE ?
	31 JUILLET 1995, AÉROPORT DE BARRILOCHE,
	ARGENTINE
	JANVIER 1996, VARGINHA, BRÉSIL : DES
	EXTRATERRESTRES CAPTURÉS PAR L'ARMÉE ?
	1996, MISSION STS-75 ET AUTRES INCIDENTS
	SPATIAUX
	11 DÉCEMBRE 1996, OVNI GÉANT DANS LE CIEL
	DU YUKON ?
	MARS 1997, LES LUMIÈRES DE PHŒNIX, ÉTATS-
	UNIS
	1999, FRANCE, PUBLICATION DU RAPPORT
	COMETA
	FLOTTILLES D'OVNIS EN AMÉRIQUE DU SUD
	23 AVRIL 2007 : PHÉNOMÈNE GÉANT AU-
	DESSUS DE LA MANCHE
	8 JANVIER 2008, STEPHENVILLE, TEXAS, ÉTATS-
	UNIS : OVNI GÉANT ET VAGUES
	D'OBSERVATIONS
	2009, MULTIPLES APPARITIONS D'OVNIS EN
	CHINE
	27 SEPTEMBRE 2010, CONFÉRENCE DU
	NATIONAL PRESS CLUB, WASHINGTON
— CHAPITRE XII – ANNÉES 2010-2016	
	NOUVELLES ANOMALIES SPATIALES
	Deuxième partie CARACTÉRISTIQUES ET
	COMPORTEMENTS DU PHÉNOMÈNE OVNI
— CHAPITRE I – CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES	
	FORME
	TAILLE

SILENCE
Détection radar et furtivité
Mouvements et déplacements
Atterrissages et décollages verticaux
Déplacements
Dérèglement des moteurs et des
appareils

— CHAPITRE II – COMPORTEMENT AÉRIEN

Temps et durée
Fuite et évitement
Mimétisme
Intérêt pour certains événements ou
lieux ?
Survols d'infrastructures civiles
Survols d'infrastructures militaires et
lien nucléaire

Troisième partie INTERPRÉTATIONS

— CHAPITRE I – LES HYPOTHÈSES SCEPTIQUES ET
RATIONALISTES

CONFUSIONS AVEC DES PHÉNOMÈNES
NATURELS

Phénomènes lumineux, météorologiques,
atmosphériques, effets d'optiques
Apparitions de lumière ou changements de
couleurs imputables à des propriétés
naturelles de la physique
Oiseaux et insectes
Objets ou phénomènes naturels spatiaux
Objets artificiels évoluant ou interférant dans
l'atmosphère ou l'espace

CANULARS

Photographies et rapports truqués
2007, drones californiens
Le dossier Ummo
La Conspiration d'Orion
Trucages de vidéos
Nouvelles mystifications

LES MODÈLES SOCIOPSYCHOLOGIQUES

La contagion psychosociale

La Théorie réductionniste composite

La rumeur visionnaire

L'INFLUENCE DE LA SCIENCE-FICTION

Historique de la science-fiction

L'essor du cinéma

Propagande hollywoodienne ?

La littérature de science-fiction avant 1947

L'hypothèse mythico-physique

— CHAPITRE II – L'HYPOTHÈSE MILITAIRE

CONVERGENCES DE FORMES

PROTOTYPES SECRETS

Aurora

TR3

La piste magnétohydrodynamique

Hypothèses fantastiques

Qui serait le coupable ?

CONTRÔLE MENTAL ET HOLOGRAPHIE

Les images subliminales

La manipulation des masses

Les interrogatoires, sérums de vérité et lavages de cerveaux

Armes psychotroniques, télépathie et expériences parapsychologiques

AUTRES ARMES MODERNES

— CHAPITRE III – L'HYPOTHÈSE EXTRATERRESTRE

D'AUTRES FORMES DE VIES POSSIBLES DANS L'UNIVERS ?

L'HYPOTHÈSE EXTRATERRESTRE ÉTAIT-ELLE DÉJÀ RÉSOLUE EN 1947 ?

RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE

Petits êtres

Humanoïdes et personnages blonds de type nordique

Êtres reptiliens ou insectoïdes

Men in Black

Inclassables
LES MOTIVATIONS
 Bienveillance ?
 Neutralité ?
 Malveillance ?
LES DANGERS DU PHÉNOMÈNE OVNI

 Risques indirects
 Sécurité aérienne
 Enlèvements ?
 Disparitions d'engins
 Disparitions humaines ?
 Mutilations de bétail
ALTERNATIVES À L'HYPOTHÈSE
EXTRATERRESTRE
 La zone 51
 Majestic 12
 Le Cover up américain(453)
CLASSIFICATION DES ENGINS PAR
L'U.S. AIR FORCE
 Révélations ?
 Divulgateion ?

POUR CONCLURE...
 L'HYPOTHÈSE MULTICAUSALE
— REMERCIEMENTS —
Parus dans la même collection
NOTES

LES MYSTÈRES DU PHÉNOMÈNE OVNI

De la Préhistoire à nos jours

Des centaines de milliers de témoignages décrivent des événements aériens mystérieux dans le monde entier. Des rapports scientifiques, statistiques et militaires concluent que si la majorité des observations s'avère explicable, ce n'est pas le cas, en revanche, pour une proportion significative.

Le mystère ovni passionne depuis la nuit des temps. À quand remonte-t-il exactement ? Des gravures d'êtres étranges ont été découvertes dans les cavernes qui abritaient nos plus vieux ancêtres. Des manifestations aérospatiales sont relatées dans les textes antiques. À partir du XIX^e siècle, des vagues d'ovnis sont massivement observées sur plusieurs continents.

Les performances de ces phénomènes apparaissent en net décalage avec celles de l'aéronautique civile et militaire. Visites extraterrestres ? Si d'autres êtres interfèrent avec l'humanité, l'analyse de leurs modes opératoires permet-elle de deviner leurs intentions ? Quelles seraient les conséquences d'un contact avec des intelligences potentiellement très éloignées de nos concepts ? Autant de questions et bien d'autres encore auxquelles l'ufologue Franck Maurin apporte des réponses selon une approche encyclopédique.

Cet ouvrage documenté, très complet, présente de nouveaux éclairages sur cette énigme complexe.



Franck Maurin étudie le phénomène ovni depuis de nombreuses années. Ufologue, romancier et conférencier, ses investigations se basent sur des données historiques, militaires, aéronautiques et psychologiques, ainsi que sur les univers imaginés par la science-fiction.



9 782366 960389

19,90 €

ISBN: 978-2-36696-038-9

